

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE



VOL. XXXVIII—No 33 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 23 NOVEMBRE 1951 PRIX: SEPT SOUS

Un émouvant témoignage de reconnaissance rendu à l'honorable Sauveur Marcoux

Le ministre des Affaires municipales est décédé subitement vendredi dernier à l'hôpital de St-Boniface.

ST-BONIFACE — Les Canadiens français et les catholiques du Manitoba ont rendu un éclatant témoignage à la mémoire de l'hon. Sauveur Marcoux, à l'occasion de son service funèbre célébré dans la basilique de St-Boniface, lundi matin, à 10 h. La basilique était remplie à capacité. Plus de 75 membres du clergé étaient présents au choeur. La messe de Requiem fut chantée par S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin; Mgr J. Robert servait comme prêtre-assistant et M. l'abbé D. McDougall et le R. P. I. Desautels, O.M.I., comme diacre et sous-diacre respectivement. S. Exc. Mgr G. Cabana présidait au trône pendant le service et chanta l'absoute. MM. les abbés E.-A. Chamberland et L. Senez et le R. P. A. Lemoine, O.M.I., assistaient Son Excellence.

Parmi les membres du clergé présents au choeur on remarquait: S. Exc. Mgr A. Béliveau, archevêque de St-Boniface, Mgr C. Paillé, Mgr M. Kessler, Mgr C. St-Amant. La chorale de la basilique fit les frais du chant liturgique et les Chevaliers de Colomb du 4ème degré formaient la garde d'honneur.

Les plus hauts dignitaires civils de la province ont également tenu à donner, par leur présence, une marque de leur respect et de leur estime envers le disparu. Le lieutenant-gouverneur de la province, l'hon. R. F. McWilliams, C.R., l'hon. S. Garson, ministre de la Justice à Ottawa, le premier ministre D. L. Campbell et tous les membres de son cabinet — à l'exception de l'hon. Ivan Shultz, ministre de la Santé, absent en Europe — et bon nombre de députés au fédéral et au provincial, assistaient aux funérailles. De plus, la foule imposante des compatriotes de M. Marcoux, venus de près et de loin, témoignait de la haute estime dont le défunt jouissait au Manitoba.

L'hon. S. Garson, C.R., ministre de la Justice à Ottawa, le premier ministre du Manitoba, l'hon. D. L. Campbell, l'hon. J. S. McDiarmid, l'hon. R. Smith, l'hon. W. C. Miller, l'hon. W. Morton, l'hon. C. E. Greenlay, l'on. F. C. Bell, M. R. M. Fisher, sous-ministre des Affaires municipales, M. E. Willis, M.A.L., M. Edmond Préfontaine, M.A.L., M. J. Van Belleghem, M.A.L., le sénateur A.-L. Beaubien, M. Fernand Viau, M.P. pour Provencher, l'hon. juge J.-T. Beaubien, S. H. le juge A. Fernier, le docteur P.-L. L'Heureux, MM. Edmond Brodeur et C. Gauthier composaient le groupe des porteurs honoraires.

Les porteurs actifs étaient: MM. T. Dugas, A. Dubois, E. Dubuc, D. Proteau, S. Beaudoin et U. Trudeau.

La dépouille mortelle fut inhumée dans le cimetière de Lorette.

Le salon funéraire Desjardins-McGee avait charge des arrangements.

M. Marcoux est décédé subitement à 5 h. 15 a.m. vendredi dernier, d'une crise cardiaque. Jeudi, au cours de la journée, il se plaignit de malaise, mais n'en continua pas moins à travailler toute la journée. A 7 h., il retourna chez lui à Norwood et, au cours de la veillée, il entra à l'hôpital de St-Boniface pour un examen médical.

Notes biographiques

M. Sauveur Marcoux est né le 2 mai 1893 à Lorette, Man., fils de Léon Marcoux et d'Adéline Ferland. Après avoir fréquenté l'école publique de Lorette, il termina ses études au collège de St-Boniface. En 1919, il débuta dans l'enseignement à Marchand, Man., et en 1920 acheta une ferme à Lorette, où il fit de la culture mixte. Toujours vivement intéressé aux cercles et autres organisations agricoles, il témoigna à ces mouvements un intérêt marqué.

Vie publique

Elu préfet de la municipalité de Taché en 1933, poste qu'il occupa jusqu'en 1940, M. Marcoux fut candidat aux élections provinciales du Manitoba en 1936 et fut élu député du comté de La Vérendrye sous l'administration de M. John Bracken. Il succédait à l'hon. P.-A. Talbot, comme député de La Vérendrye. Aux élections de 1941, 1945 et 1949, il garda la confiance de ses électeurs, et en 1948 le premier ministre Campbell l'invitait à faire partie du cabinet comme ministre des Affaires municipales. Il prononça son premier discours à l'Assemblée en 1937 et à cette occasion

(Suite à la septième page)

L'honorable Sauveur Marcoux



Les E.-U. ne doivent pas se lancer dans une troisième guerre mondiale

Une telle décision pourrait amener la destruction de notre système économique.

ATLANTIC CITY, N.J. — Un personnage officiel de la force aérienne américaine a demandé que les Etats-Unis résistent à la tentation de se lancer aveuglément dans une troisième guerre mondiale. "La chose la plus facile serait de déclencher une guerre mondiale, de s'embarquer dans un conflit général contre le communisme pour en débarrasser le monde", a dit M. Eugène M. Zuckert, sous-secrétaire de l'air des Etats-Unis.

Il a ajouté qu'une telle décision pourrait amener la destruction de notre système économique et, peut-être la destruction physique d'un monde tel qu'on le connait aujourd'hui. La 3e grande guerre... est la guerre que le monde ne pourra supporter.

"Je sais l'affliction que présente notre situation actuelle, a dit M. Zuckert aux membres de la National Grange Farm Association, dans un discours sur la politique militaire en Corée.

"Nous sommes en face du problème sans précédent qu'offre une guerre limitée et l'édification lente d'une puissance qui n'est pas encore la mobilisation totale qui rendrait une telle édification beaucoup plus facile."

Il a souligné que la stratégie soviétique consiste à épuiser la patience américaine; les Etats-Unis se lanceront alors dans une guerre générale et seront qualifiés d'agresseurs... où ils abandonneront la position-clef qu'ils occupent présentement dans la conduite des affaires mondiales pour se retrancher "entre les deux océans".

Il a ajouté que les deux politiques doivent être évitées "car ces deux choix seraient également désastreux".

5 pays ont un surplus en nourriture

ROME — Une enquête de l'organisation de l'alimentation et de l'agriculture des Nations unies révèle que cinq pays seulement en dehors du bloc soviétique: le Canada, les Etats-Unis, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Argentine, ont un surplus de nourriture.

Les autres pays sont de plus en plus affamés.

Famine en Chine du nord et en Mandchourie

HONG-KONG — La radio communiste de Pékin soutient qu'une grave famine sévit actuellement dans le nord de la Chine et en Mandchourie.

Radio-Pékin affirme que 10,000,000 de personnes environ ont à souffrir des mauvaises récoltes. Les récoltes n'ont été que de 30 et de 40 pour-cent de la normale dans les provinces de Chahar et de Suiyan. Les Rouges blâment la sécheresse.

L'épiscopat des E.-U. s'élève contre la corruption publique

"La corruption morale menace l'existence même de la république américaine."

WASHINGTON—Les cardinaux, archevêques et évêques catholiques des Etats-Unis ont déclaré que la "corruption morale" qui existe dans la vie publique menace la nation de la même décadence qui a causé la chute de l'empire romain.

Les distingués prélats, dans une déclaration émise au terme d'une réunion de trois jours, ont sévèrement condamné le principe de laxisme en politique, précisant qu'un fonctionnaire qui se rend coupable d'abus de confiance n'est pas mieux qu'un vulgaire voleur.

Préconisant des standards plus élevés dans la morale politique, ils ont déclaré:

"La malhonnêteté, la calomnie et la diffamation de caractère sont aussi contraires aux commandements de Dieu dans le domaine politique qu'elles le sont pour tous les autres hommes."

La déclaration ajoutait que les problèmes de l'univers aujourd'hui sont presque analogues à ceux auxquels faisait face l'empire romain: "le barbarisme à l'extérieur, le raffinement matériel et la décadence morale à l'intérieur."

Par "barbarisme" les prélats ont directement fait allusion au communisme qu'ils ont souvent condamné dans le passé. Ils ont précisé toutefois:

"L'empire romain s'est désagrégé de l'intérieur et la corruption morale a été la principale cause de son déclin et de sa disparition. Le même sort nous attend si nous ne nous élevons pas contre les dangers qui nous menacent de l'intérieur".

Recommandant à tous les Américains "de se reconsacrer à la sagesse de leurs ancêtres — sagesse qui a maintenu la place de Dieu dans les affaires humaines", les prélats ont ajouté que la morale doit être respectée dans toutes les institutions, du mariage aux affaires courantes.

"Quand les conditions économiques", ont-ils dit, "sont telles qu'il devient impossible d'élever des familles, les responsables sont coupables de violation des lois de Dieu et ils deviennent aussi complices dans les fautes que provoque leur injustice."

Les prélats ont aussi proclamé leur "profonde admiration" à l'égard du clergé et des autres personnes qui ont maintenu leur foi, malgré la persécution dans les pays derrière le rideau de fer.

Leur déclaration dans ce domaine critique sévèrement "l'indifférence des soi-disant pays chrétiens à la vue de ces horribles persécutions". Elle met aussi en doute "l'apparente incapacité de la presse laïque à présenter au public toute la vérité au sujet de ces persécutions."

Les vues du Pape sont approuvées par des non-catholiques éminents

Le Saint-Père n'a fait que répudier une fois de plus la fausse doctrine que la fin justifie les moyens.

LONDRES — La discussion "La mère et l'enfant" continue de fournir les principales manchettes de toute la presse catholique en Grande-Bretagne. Tous les journaux reproduisent une lettre envoyée par Lady Rhys Williams au journal du soir **The Star** et publiée par ce dernier. Lady Rhys Williams, qui est protestante, défend cependant fortement les médecins catholiques. Elle dit notamment: "J'écris en tant que protestante afin de déplorer le regrettable malentendu à la suite de la déclaration du pape aux sages-femmes. Les médecins et sages-femmes catholiques souffrent déjà du manque de confiance à la suite de la discussion sensationnelle qui a suivi le discours du pape.

"La vérité est que, si le médecin et la sage-femme comprennent leur métier et ont donné les soins prénatals compétents à leur malade (le service de santé, entièrement gratuit en Grande-Bretagne, permet à toutes les femmes de recevoir ces soins parfois très coûteux), le problème de choisir entre la vie de la mère ou celle de l'enfant ne surgira pas. Si toutefois, il y avait complication, la mère serait envoyée à l'hôpital, et la mère et l'enfant seraient tous deux sauvés par une intervention chirurgicale.

"Il semble donc que ceux qui critiquent les catholiques, pour toute autre raison, ont aujourd'hui pris avantage de l'ignorance du public."

La répudiation d'une fausse doctrine

M. Tom Driberg, socialiste, membre du parlement pour Meldon, a également pris la défense du texte papal au cours d'une réunion organisée par trois grands clubs à l'université d'Oxford, vendredi dernier. M. Driberg a déclaré qu'il n'est pas lui-même catholique, mais qu'en vue de la forte émotion causée par le discours du pape il était juste d'essayer de comprendre le point de vue des catholiques. "Premièrement, ce n'est pas un édit, a-t-il dit, mais une simple digression dans un long discours devant des sages-femmes. Il me semble que le pape a simplement répudié une fois de plus la fausse doctrine que la fin justifie les moyens. Même si cela permet de sauver la vie de la mère, il n'est pas permis de tuer l'enfant".

Le rôle des catholiques

La revue catholique **The Tablet** consacre un article aux infirmières catholiques: elle rappelle que ce sont les catholiques qui, pendant plusieurs siècles, ont assuré l'éducation des pauvres alors que personne d'autre ne s'intéressait à eux. "Les gens oublient trop souvent que ce sont les religieuses de différents ordres et congrégations qui ont soi-

(Suite à la quatrième page)

Les pensions de guerre augmentées de 20 pour-cent

OTTAWA — L'hon. Hugues Lapointe, ministre des Affaires des anciens combattants, a donné avis d'un projet de loi touchant l'augmentation du taux des pensions aux pensionnés de guerre.

M. Lapointe a avisé la Chambre qu'il présentera une résolution préliminaire à un projet de loi augmentant les pensions dans les cas d'incapacité et de mortalité.

La résolution ne mentionne pas le taux de l'augmentation, mais il est rumeur qu'il sera d'environ 20 pour-cent dans le cas de 160,000 blessés de guerre, et même plus dans le cas des 20,000 veuves de guerre.

La pension maximum actuelle pour soldats et officiers jusqu'au grade de capitaine est de $94 par mois pour un célibataire, et $125 pour les couples mariés sans enfants. L'allocation pour chaque enfant varie de $9 à $12 par mois. Les veuves reçoivent $75 par mois, plus une double allocation pour chaque enfant à leur charge.

Actuellement, ces pensions coûtent $100,000,000 par année au gouvernement.

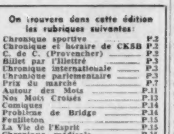
"Fortifions notre esprit français", dit M. Bruchési

Le sous-secrétaire de la province de Québec déplore le peu de respect du français dans notre pays.

QUEBEC — "Nourrissons, fortifions notre esprit français beaucoup plus que notre langue et lorsque nous aurons fait cela, le reste nous sera donné par surcroît", a conseillé M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec. Au cours d'une conférence sous la présidence d'honneur de Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval, M. Bruchési déplora le manque de bilinguisme aux frontières et aux bureaux de l'immigration, même à Québec, ainsi que sur les lignes aériennes du Canada.

"Les étrangers, dont j'ai dû me faire l'interprète très fréquemment, ne peuvent comprendre, dit-il, qu'une telle situation existe dans un pays civilisé alors que dans tous les autres pays, même en Angleterre, les services d'immigration font usage de deux, de trois et même de quatre langues, mais partout il y a toujours du français."

"En plus du manque de drapeau, il faut mentionner la légende du "parisian french". Eh bien, lorsque nous parlerons un langage correct, cette légende n'existera plus. Gardons l'expression 'magasiner' même si elle n'est pas dans le dictionnaire, mais au moins supprimons le 'shopping'."



On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

Monsieur le Directeur,

Bravo, **La Liberté et le Patriote!** Nos plus enthousiastes félicitations pour le beau travail patriotique que vous accomplissez auprès des nôtres, jusqu'aux confins du pays en Colombie. Les honneurs qui vous ont été décernés par la Presse hebdomadaire ne sont qu'un modique acompte à votre inestimable mérite . . .

Nous aimions bien cette courte chronique intitulée: "Si nous voulons du français . . ." et qui sonnait comme un coup de clairon, un écho du mot d'ordre d'un fameux évêque patriote . . .

Que de lâchetés dans ce domaine, que de concessions, que de naïvetés même, quand ce n'est pas du snobisme. Rien que dans le domaine postal, par exemple, que de justes réclamations à faire auprès du Ministère des postes ou auprès des Compagnies de transport. Que de criantes maladresses à dénoncer auprès de nos hommes d'affaires, auprès même de notre clergé qui devrait en tout donner le ton, auprès de nos gens qui se croient obligés de sortir leur anglais chaque fois qu'ils en ont l'occasion, à temps ou à contretemps, à contretemps surtout. Manque de fierté, manque d'effort. Y a-t-il chose plus choquante que de recevoir de nos correspondants une lettre ou un colis adressés à l'anglaise ou avec le retour: "From . . ." Quelle magnifique occasion de propagande bilingue à travers tout le Canada ou à l'étranger, en inscrivant toujours sur nos lettres: "Par avion"; "Imprimés"; "Franc-de-port". Pourquoi ne pas se servir du français dans les dépêches télégraphiques? On est gêné, on a peur de ne pas être compris, on veut sauver du temps. Faux prétextes ou lâchetés que l'on rencontre trop hélas, même chez ceux qui devraient donner le ton.

Je ne veux pas insister. Les exemples fourmillent. Il suffit de les dénicher et de les signaler vigoureusement. Il en reste toujours quelque chose.

UN LECTEUR.

Le différend des écoles catholiques en Colombie Britannique serait réglé

Devant l'opposition concertée des protestants, les catholiques se verraient obligés d'accepter un compromis.

VANCOUVER — Deux déclarations faites en Colombie-Britannique en fin de semaine laissent prévoir un règlement du différend, qui existe dans cette province depuis déjà 50 ans, au sujet des écoles séparées. M. Reginald Paxton, secrétaire de l'Association d'Education catholique de la Colombie-Britannique, a déclaré pour sa part que les catholiques de la province sont prêts à "adapter leur système éducatif à celui du gouvernement".

Le ministre de l'Education, M. W. T. Straith, de son côté, a déclaré que cette proposition mérite d'être étudiée. "S'ils désirent faire des propositions au ministère dans cet esprit, ils devraient le faire."

M. Paxton a révélé au cours d'une réunion publique que les écoles catholiques sont prêtes à faire usage des mêmes livres scolaires que les écoles publiques et qu'elles accepteraient des professeurs non catholiques.

Instruction religieuse

Il a ajouté que les catholiques continueraient à demander que leurs enfants reçoivent l'instruction religieuse dans les écoles et il s'est dit certain que cet aspect du problème pourrait être l'objet d'un règlement.

Il a laissé entendre que les écoles catholiques étudieraient la possibilité de donner cette instruction religieuse après les heures de classe afin de ne pas modifier le programme scolaire régulier.

Parmi les 180,000 écoliers de la province, environ 20,000 sont de foi catholique.

M. Straith a déclaré que les écoles publiques seraient heureuses d'accepter les élèves catholiques. Les écoles catholiques existantes pourraient continuer à fonctionner sous la juridiction des commissions des écoles publiques de leurs districts respectifs.

Explications de M. Paxton

M. Paxton a expliqué que les écoles séparées cherchent à se joindre aux écoles publiques afin de bénéficier des services de santé et des octrois du gouvernement provincial dont elles sont privées actuellement.

Le problème scolaire, sujet de polémique, vieux de 50 ans en Colombie-Britannique, a dégénéré en querelle publique il y a 19 mois, lorsque deux écoles catholiques de Maillardville durent fermer leurs portes parce qu'elles n'avaient pas les fonds nécessaires pour continuer à fonctionner.

C'est le transport par autobus qui aggrava la querelle, car il est gratuit pour les élèves des écoles publiques, mais non pour les élèves des écoles paroissiales. Le même problème s'est présenté récemment à Port Alberni, dans l'île de Vancouver.

Paroisse nationale franco-canadienne à Régina

Au début du mois d'août dernier, S. Exc. Mgr M. C. O'Neill faisait droit à la requête des Franco-Canadiens de Régina et leur concédait gracieusement une paroisse nationale. Grâces lui en soient rendues! Mais il y mit certaines conditions. Ces conditions et autres informations seront données en détail à la partie de cartes (whist et bridge) qui aura lieu, au profit de l'église, le jeudi 29 novembre, à 8 h., dans l'auditorium de la cathédrale.

Que tous les Franco-Canadiens de Régina et des environs se fassent un devoir d'être présents! Noblesse oblige.

(Communiqué.)

Fidélité à notre langue louée par M. Churchill

LONDRES — Dans son discours de bienvenue à la princesse Elizabeth et au duc d'Edimbourg, M. Winston Churchill, premier ministre britannique, a déclaré: "Il n'y a pas de limites au majestueux avenir qui s'offre aux puissantes étendues du Canada, habité par ce peuple vigoureux, ambitieux, civilisé et au coeur généreux. Le Canada est le lien vital dans le monde de langue anglaise qui joint à travers l'océan Atlantique la vaste démocratie des Etats-Unis avec notre célèbre et ancienne île. Et les cinquante millions d'entre nous, ici, qui continuent à faire flotter le drapeau, ont bien l'intention de le maintenir ainsi exactement comme nous avons maintenu flottant fièrement le drapeau de la liberté quand nous étions seuls, pendant une année entière de la guerre.

"Mais, a ajouté M. Churchill, je ne dois pas, lorsque je parle du monde de langue anglaise, omettre les Canadiens français qui ont gardé leur vieille langue, bien à eux, à travers l'océan, celle de notre ancienne et bien-aimée alliée, la France."

Armes achetées par l'Egypte en Suisse

PARIS — Un porte-parole égyptien a déclaré que son pays a acheté des armes en Suisse à l'intention des troupes assignées à la zone du canal de Suez, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la France et la Suède ayant refusé d'en fournir.

M. Mahmoud Azmi a dit aux journalistes que cet achat d'armes date de "plusieurs semaines".

ROTTERDAM — Brooke Claxton a annoncé que le Canada défraiera le coût de construction de quatre ou cinq nouveaux aéroports dans l'ouest de l'Europe pour y loger une division de 11 escadrilles d'avions à réaction destinés à fournir un appui tactique à une armée de grand style.

Les Canadiens fr. continuent de souscrire pour la radio

Les postes devraient être en opération dès cet hiver.

Nos compatriotes de la Saskatchewan continuent à s'intéresser intensément à leurs postes de radio malgré les difficultés qu'ils ont rencontrées pour tirer parti de leur récolte.

Un bon nombre d'entre eux n'ont pu battre leur grain. Une partie de la récolte est encore debout. Ceux qui ont battu ne peuvent vendre que très difficilement parce qu'il n'y a pas de place aux élévateurs, mais, malgré tout, la perception en faveur des postes de radio est meilleure qu'on aurait pu le supposer.

Personne ne pense à renier les engagements pris. Tout le monde fait son possible. Quelques-uns de ceux dont la totalité de la récolte est encore sous la neige écrivent pour s'excuser de ne pas être en mesure de payer maintenant mais affirment qu'ils le feront dès qu'ils pourront couper leurs grains.

D'autres se plaignent de ne pouvoir vendre le blé battu, mais promettent de s'acquitter de leurs obligations envers les postes de radio française dès qu'il y aura de la place dans les élévateurs.

C'est un retard malheureux que personne ne pouvait prévoir et qui échappe à tout contrôle humain. Il peut causer de sérieux embarras dans la construction et la mise en opération des postes, mais nous sommes convaincus que ceux-ci seront en opération dès cet hiver si tous les souscripteurs continuent à faire preuve de bonne volonté et de générosité.

Appel aux curés de paroisses, aux auxiliaires

Nous faisons appel aux curés de paroisses qui se sont montrés si admirables durant toute la campagne, et aux auxiliaires qui ont été en grande partie responsables du succès de la souscription, pour leur demander de seconder les efforts du comité dans la perception de cet automne. Parfois, un mot placé à propos, un conseil, un appel à toutes les bonnes volontés peuvent produire des effets beaucoup plus prompts qu'une lettre ou une facture.

Nous les remercions d'avance de leur bonne volonté et de leur coopération.

Nous continuons à recevoir de nouvelles souscriptions. Nous en avons déjà publié une liste dans le dernier numéro du journal.

Delmas et Butte St-Pierre à l'honneur

Aujourd'hui, ce sont les paroisses de Delmas et de Butte St-Pierre, dans le diocèse de Prince-Albert, qui sont à l'honneur. Nous venons de recevoir de la paroisse de Delmas, en souscription nouvelle, la jolie somme de $520.00, tandis que de Butte St-Pierre on nous fait parvenir $450.00.

Nous remercions avec émotion les curés de ces deux paroisses canadiennes-françaises et les auxiliaires laïques que nous connaissons bien et que nous félicitons pour leur geste magnifique.

Au moment où tout le monde se plaint, il fait plaisir de rencontrer de véritables Français canadiens, de bons catholiques qui réalisent qu'ils n'ont pas fait assez et qui prennent peut-être sur leur nécessaire pour assurer la mise en opération de nos postes. Bravo pour les paroissiens de Delmas et de Butte St-Pierre!

Delmas arrive maintenant à $5,557, atteignant ainsi tout près de 112 pour-cent de son objectif.

Butte St-Pierre dépasse aussi son objectif avec $2,354.

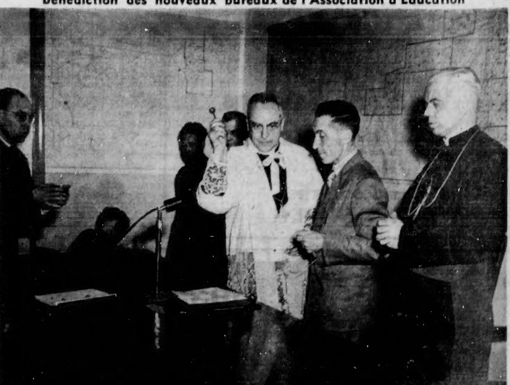
A qui le tour maintenant?

Malgré la neige, malgré le manque de place dans les élévateurs, il est encore des Franco-Canadiens dans chaque paroisse qui peuvent souscrire, soit parce qu'ils ne l'avaient pas fait suffisamment, soit parce qu'ils ne l'avaient pas fait du tout. C'est maintenant leur tour.

Il est des paroisses qui sont encore en dessous de leur quota. Un effort de la dernière minute leur permettrait de prendre leur place avec les autres, avec celles qui, dès le début, ont répondu à l'appel. Ce qui s'est fait à Delmas et à Butte St-Pierre peut se faire ailleurs. A qui le tour maintenant?

LE COMITE
Radio-Saskatchewan.

Bénédiction des nouveaux bureaux de l'Association d'Education



Le jeudi 15 novembre a eu lieu la bénédiction des nouveaux bureaux de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, situés sur 18 rue Des Meurons. A cette occasion, S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, S. Exc. Mgr P. Pocock, archevêque coadjuteur de Winnipeg, et M. le Dr P.-E. LaFlèche, président de l'Association d'Education, adressèrent la parole. On remarque sur cette photo, de gauche à droite: le **R. P. J. Gendron, S.J.**, le **R. P. A. Joyal, O.M.I., S. Exc. Mgr A. Béliveau, S. Exc. Mgr G. Cabana, M. le Dr P.-E. LaFlèche** et **S. Exc. Mgr P. Pocock.**
(Photo Gene Gauthier)



Exclusif à "Le Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Deux clubs qui n'ont jamais été chanceux dans les finales pour le championnat du Canada se feront probablement face au stadium Varsity, à Toronto, samedi après-midi, devant près de 30,000 spectateurs transis, gelés, mais bien vivants.

Les Rough Riders de Régina sont assurés de participer à la finale; les Rough Riders d'Ottawa sont presque certains eux aussi d'y prendre part. Les Riders doivent en effet jouer une joute contre les parents pauvres du football ontarien, les Imperials de Sarnia, avant de passer en finale. Une victoire pour le Sarnia serait la surprise la plus retentissante dans le monde du football canadien depuis que la coupe Grey fut mise au jeu, il y a de cela 32 ans.

Comme il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, contentons-nous de dire que les Riders d'Ottawa sont les gros favoris, et notre choix, pour passer en finale contre Régina. Là s'arrêteront nos prédictions pour l'instant.

Lorsque nous disions que les Rough Riders de Régina et d'Ottawa n'avaient jamais été chanceux dans leurs luttes pour la coupe Grey, il aurait fallu ajouter que les Riders de Régina avaient été les plus malchanceux de toute l'histoire de cette classique du sport canadien. Les Riders d'Ottawa ont tenté leur chance à six reprises depuis 31 ans et, sans faire fureur, ils se sont emparé de la coupe Grey à six reprises, bien que l'ouest n'ait pas envoyé de club dans l'est au début de la guerre.

Les Rough Riders de Régina, qui n'ont pas gagné la finale de l'ouest depuis 1934, ont tenté à 7 reprises de gagner la coupe Grey. Ils n'y sont jamais parvenus et ont la distinction douteuse d'avoir établi plusieurs records très peu enviables. Entre autres, ils ont été les victimes de la pire dégelée dans l'histoire de la coupe quand les étudiants de l'université Queens les écrasaient 54 à 0, dans la finale, en 1923. Leur défaite de 30 à 0 aux mains des Tigres d'Hamilton a été la troisième plus humilitante défaite de l'histoire de la coupe grâce aux Bombers de Winnipeg qui se sont fait battre 35 à 0 par Toronto il y a quelques saisons seulement.

Et Ottawa?

Les Rough Riders ont eux aussi quelques distinctions peu envieuses et quelques autres qui sont une meilleure recommandation sur les mérites des équipes de la capitale canadienne, dans le passé. En 1925, Ottawa triomphait de Winnipeg et l'année suivante rossait les étudiants de Toronto pour s'emparer de la coupe Grey deux ans de suite.

L'autre victoire des Riders n'est pas aussi étincelante que les deux triomphes que nous venons de signaler à nos lecteurs. En 1940, au début de la guerre, alors que toute la scène sportive était désorganisée par la guerre et que la CRU en profitait pour jouer aux Blue Bombers de Winnipeg un tour inqualifiable qui les empêchait de participer à la finale, les Riders rencontrèrent les Balmy Beach de Toronto, les enfants chéris de la CRU d'alors. Pour la première fois — et la dernière — dans l'histoire de la coupe Grey, cette série fut de deux parties au total des points. Ottawa devait l'emporter facilement 8 à 2 et 12 à 5, mais cette victoire, même si elle lui donnait droit à la coupe Grey n'était pas ce qu'on peut qualifier de brillant triomphe. L'ombre de Winnipeg planait toujours au-dessus de la tête des champions.

La saison suivante, les Blue Bombers se vengeaient d'Ottawa en renversant Ottawa 18 à 16 dans un match inoubliable qui fut décidé par un placement manqué par le club Ottawa dans les dernières minutes de jeu. Winnipeg, qui en 1939 avait triomphé d'Ottawa sur un botté, se trouvait de nouveau en possession de la coupe Grey, pour la troisième fois en 6 ans.

Ottawa devait participer à une autre joute, contre les Stampeders de Calgary qui l'emportaient 12 à 7, grâce, une fois de plus, aux erreurs d'Ottawa. Ce club semble avoir le trac dès qu'il entre en scène et pour peu que ces erreurs du jugement ou ces erreurs physiques se renouvellent, les Riders de Régina pourraient bien mettre fin à leur long jeûne.

C'est même un peu sur cela que les partisans des Riders de l'ouest comptent pour triompher des champions de l'est. Un club qui n'est pas chanceux l'est généralement pour très longtemps, comme l'histoire des Riders de Régina en fait foi.

Quelques "records"

Les partisans des Rough Riders aiment mieux ne pas discuter des joutes auxquelles le club de Régina a participé dans les séries finales pour le championnat du Canada. Disons immédiatement que bien qu'ils n'aient joué que dans 7 séries, les Riders de Régina ont leur nom au palmarès à huit reprises. En 1936, assaillis par des difficultés de tout ordre, les Riders déclinaient la chance d'aller dans l'est dépenser plusieurs milliers de dollars pour faire face aux Imperials de Sarnia. Cette dernière équipe avait battu Régina 24 à 12 en 1934 pour s'emparer de la coupe Grey.

Les malheurs des Riders de Régina commencèrent en 1923 alors que les étudiants de Queens les humiliaient 54 à 0. En 1928, on retrouve Régina dans la classique mais cette fois encore c'est pour absorber une humiliante dégelée aux mains des Tigres d'Hamilton 30 à 0. En 1929, on introduit la passe — avant dans la finale canadienne, mais Régina est encore battu par Hamilton. Puis ce sont, les Balmy Beach de Toronto, les Wings Wheelers de Montréal, les Tigres d'Hamilton et finalement les Imperials de Sarnia qui font mordre la poussière aux Riders de l'Ouest. Tous les malheurs se sont donc abattus sur cette équipe qui n'en garde pas moins tout son optimisme et espère ramener dans l'Ouest la coupe usurpée aux Bombers l'an dernier par la boue.

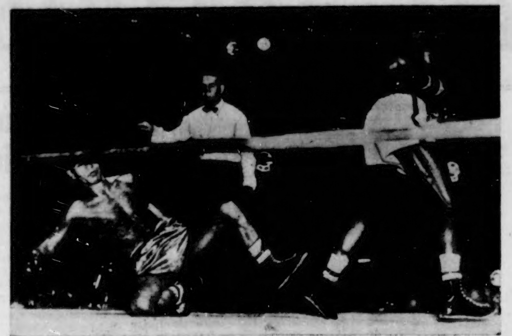
Qui choisir?

Nous ignorons quel sera le choix des experts. A l'heure actuelle, ce qui nous inquiète le plus c'est encore d'obtenir des billets pour cette classique. La fameuse distribution de la CRU sera mise rudement à l'épreuve d'ici la fin de semaine et il ne fait aucun doute que le nouveau système sera scruté avec grande attention par tous les partisans des autres clubs en cause.

La ligne des Riders d'Ottawa est formidable, il n'y a pas à en douter. Par contre, Glenn Dobbs est un passeur hors pair qui pourrait bien faire la différence entre les deux clubs, pourvu que le terrain de football ne soit pas changé en champ de boue. S'il fallait que la toile de $12,000 s'avère inutile, on imagine les sarcasmes qui accueilleraient cette nouvelle. Par contre, on imagine un peu ce qui serait arrivé si on n'avait pas acheté de toile et s'il avait plu deux jours avant la joute!

La seule chose que nous osons vous prédire, c'est qu'il y aura une foule à la joute, que nous espérons vous y représenter tous, chers lecteurs, et que la malchance ne peut pas s'accrocher en permanence aux Rough Riders de Régina. Ou est-ce possible?

Idole aux pieds d'argile



Art Aragon, que l'on voit en train de s'écrouler au tapis, a livré une chaude lutte au champion mondial des poids-léger, Jimmie Carter, à Los Angeles, dernièrement. Mais le solide Carter a porté les plus durs coups et le "Golden Boy" de Los Angeles a dû s'incliner, tout comme Ike Williams l'avait fait. Aragon détenait une victoire par décision sur le champion, dans un match hors concours.

Maestro canadien



L'on voit ci-dessus, le maestro canadien, **Howard Cable,** dont les arrangements musicaux sont interprétés chaque lundi, mercredi et vendredi de la semaine par la troupe de musiciens, "The Merry Men", au programme "Musical Kitchen". Le maître de cérémonies est Elwood Glover et le baryton à la voix riche et profonde, Bernard Johnson est l'artiste invité à ce programme.

Sa Sainteté apelle le respect du droit

CASTELGANDOLFO — Sa Sainteté Pie XII a donné audience au nouveau ministre de Finlande, M. Ake Henrik Gertz. Dans son allocution de bienvenue, le Pape a déclaré:

"Votre Excellence commence sa mission à l'époque où les "petits Etats", comme on les appelle, suivent avec une appréhension croissante les différends qui surgissent entre les puissances et les groupes qui occupent les sphères d'influence de celle-ci.

"Ce sont précisément les petits Etats qui aspirent, avec une inquiétude bien compréhensible, à saluer l'éveil d'un esprit nouveau qui tende à dégager la communauté et la collaboration des peuples du cauchemar obsédant d'un irrésistible appétit de puissance, et à accorder au principe moral du droit la priorité qui lui revient."

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 23 NOV.
7.30—Contes Eloi de Grandmont
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermede
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Nos beaux disques
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Quebec
9.15—Clair de Lune
9.30—Scènes du Canada
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O Canada

SAMEDI 24 NOV.
6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermede
9.15—Mine d'informat.
9.30—Historiettes
9.45—Méli mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Ménagères en herbe
10.45—Tante Lucille
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Routes - Horaire
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév
1.10—Musique de sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Marché du grain
1.30—Disques RCA
2.00—Concert en
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Concert populaire
5.30—Gaieté du jour
5.45—Cercle Ouvrier
5.55—Intermède
6.00—Nouvelles
6.05—Menu musical
6.25—Nouvelles sport.
6.30—En grillant une cigarette
7.00—Nouvelles et prév
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Mélodies en Blanc et Noir
7.30—A.E.A.
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—J'ai rêvé cette nuit
8.45—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement
6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Blanc ou Noir ou
9.30—Meli-Mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.30—Potin. familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Prog. agricole
12.30—Nouvelles
12.35—Prog. agricole
12.45—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Concert miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrepide
5.45—Club des Jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Menu musical
6.25—Nouvelles sport.
6.30—En grillant une cigarette
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Mélodies en Blanc et Noir

9.00—Théâtre Radio-Canada
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

DIMANCHE 25 NOV.
1.00—Ouverture
1.05—Nouvelles et prév.
1.15—Jardin plantureux
1.30—Opéra
3.30—Chan. françaises
4.00—Grand roman can.
5.00—Moments symphoniques
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Chron. littéraire
6.30—En causant dans le vivoir
7.00—Nouvelles
7.05—Ev. sociaux et avis de décès
7.15—Mois du Rosaire
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles
8.00—Variétés françaises
8.30—Le Québec en évolution
9.00—Nouvelles
9.05—Heure exquise
10.00—Résumé des nouvelles
10.05—O CANADA!

LUNDI 26 NOV.
7.30—Visage du monde
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Les Amis de l'Art
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Léo Brodeur
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

MARDI 27 NOV.
7.30—Micro Confidences
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Colette et Roland
8.45—Dans les coulisses
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Lafontaine
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

MERCREDI 28 NOV.
7.30—Chron. de France
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Lucien Dorval
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Nouveautés dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O Canada

JEUDI 29 NOV.
7.30—Walter Faryon
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Colette et Roland
8.45—Nouvelles
8.55—La voix du Qué.
9.00—Eureka (Paris)
9.30—Carte Blanche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

Chronique de CKSB

La semaine dernière, nous avions la visite pour quelques jours encore de M. Marcel Ouimet, directeur du réseau français de la Société Radio-Canada, qui était à son voyage de retour, après avoir visité le poste CHFA, Edmonton, et les directeurs des deux postes en construction à Gravelbourg et Saskatoon. M. Ouimet nous a réitéré sa sympathie et nous a assurés de son entière collaboration à notre service des programmes. Malheureusement, à cause de certains problèmes qui se posent, nous ne pouvons vous donner encore cette semaine les détails de notre nouvel horaire. Cependant, nous vous invitons à écouter les annonces spéciales que nous ferons dès que nous présenterons une nouvelle émission.

Artiste de chez nous

Notre artiste invitée dimanche prochain aux Artistes de chez nous sera Mlle Dorothy Sheehan, âgée de 17 ans, étudiante en piano au couvent de St-Jean-Baptiste et qui prépare actuellement la première partie du degré A.M.M. Mlle Sheehan vous interprétera les pièces suivantes:

1) Sonate no 24 de Domenico Scarlotti.
2) Prélude et Fugue no 21 en si bémol majeur de Bach.
3) 1er mouvement de la Sonate Opus 2 no 1 de Beethoven.
4) On Wings of Song de Mendelssohn — Liszt.
5) Prélude no 9 de Chopin.

Vous avez pu remarquer au programme de dimanche dernier que nous avions changé la forme de présentation de cette émission. En effet, c'est notre intention de faire un programme échange avec CHFA et plus tard avec les postes de Gravelbourg et Saskatoon, ce qui nous permettra de vous présenter non seulement nos artistes locaux, mais ceux des autres provinces.

Emissions de Noël

Déjà le service des programmes s'apprête à célébrer dignement la fête de Noël et tous les membres du personnel annonceur sont à préparer des émissions spéciales que nous vous présenterons à l'occasion de la saison des fêtes. Dès lundi prochain, le 26, vous entendrez la série des Légendes de Noël, de 11 h. 30 à midi du lundi au samedi inclusivement. Léo Brodeur agira comme maître de cérémonies à cette émission au cours de laquelle nous vous parlerons des légendes et des coutumes de tous les pays.

Campagne du Bonheur

La Campagne du Bonheur bat son plein. Déjà la caisse commence à se garnir et il y a une rivalité entre Tante Rosemarie et Sans Cérémonie pour savoir qui des deux grossira plus rapidement cette caisse destinée à soulager les misères, à faire des heureux à l'occasion de Noël. Jusqu'ici, tous les deux sont très encouragés par la réponse qu'ils ont reçue de leurs auditeurs respectifs. Si tout le monde faisait sa quote-part, il y aurait certainement moyen d'obtenir cette année une somme assez forte que le poste pourrait distribuer non seulement à une seule institution, mais à différents groupes ou organisations.

Départ

Cette semaine, Germain Champagne, qui était au service du poste depuis déjà neuf mois, nous a quittés pour exercer ses fonctions de vendeur dans un autre genre de commerce. Nous souhaitons plein succès à Germain et nous espérons le revoir souvent à CKSB.

Population accrue de 20 pour-cent en Ont.

OTTAWA — L'Office de la statistique rapporte que d'après les chiffres provisoires du recensement pour l'Ontario, la population de la province a augmenté de 774,699 ou de plus de 20 pour-cent, pour s'établir à 4,562,354 en juin 1951, contre 3,787,655 en 1941.

L'accroissement fait plus que doubler celui de la décennie de 1931 à 1941 (355,972) et est plus qu'une fois et demie plus élevé que l'augmentation antérieurement la plus forte, celle de 498,-021, durant la décennie de 1921 à 1931. L'accroissement proportionnel de la population, depuis 1941 n'est surpassé dans l'histoire du recensement que par l'augmentation de 46.6 pour-cent entre 1851 et 1861; au cours de cette dernière décennie, la population avait augmenté de 444,087 ou de 952,004 à 1,396,091.

Radio-Gravelbourg

Le froid rigoureux d'un hiver précoce qui, cette année, semble vouloir prendre toute le monde par surprise, n'a pas réussi à empêcher les artisans de Radio-Gravelbourg de compléter les travaux extérieurs de leur entreprise. Ni la neige, ni la bruine, ni la glace, ni le vent, n'ont réussi à ébranler leur courage. Il faut baisser bien bas le chapeau, par exemple, devant ces trois hommes qui, la semaine dernière, ont bravé ces intempéries pour terminer le soudage des fils souterrains reliant la tour aux deux cercles concentriques dont nous avons parlé dans une chronique précédente. Le temps chaud que nous avions eu, il y a quelques semaines, et peut-être aussi le passage de quelques piétons, avaient fait disparaître sous la boue plusieurs des fils qu'il restait à souder. Le froid intense qui sévit par la suite cimenta si bien le terrain qu'il fallut à notre ingénieur, M. Alexandre Galouchko, et à ses deux collègues, MM. Joseph Braconnier et Henri Beauregard, une patience incroyable pour déterrer et dégeler chaque fil avant de le souder à son point d'attache. On s'imagine tout ce que cela a représenté d'efforts et de courage; mais on devine, par contre, la fierté des responsables ci-dessus nommés devant leur travail accompli. Il ne faudra jamais oublier quelle énergie persévérante ils ont dû déployer pour arriver au but.

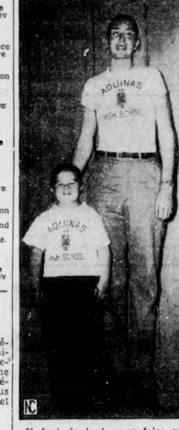
A Gravelbourg, au bloc Kendon, le chantier est également très actif. On y a presque terminé le renouvellement et la réfection du système de plombage et d'aqueduc. Ce travail comportait de graves difficultés: il fallait, par exemple, remplacer un tuyau de renvoi qui se trouvait enfoui sous les anciennes fondations. Ce fut une dure tâche qu'il nous faut souligner, parce qu'elle non plus n'aura aucun effet extérieur. Les ouvriers de M. Antonio Fournier ont également amorcé l'installation d'un nouveau système de chauffage à l'huile qui tempérera la bâtisse au moyen de vapeur: travail délicat également, puisqu'il faut placer les conduits internes à des endroits où ils ne menaceront pas la complète isolation phonique des studios.

D'ailleurs ce problème de l'isolation phonique, aussi bien que celui de l'acoustique des studios, fait actuellement l'objet des calculs de notre ingénieur: c'est là un travail lourd de responsabilités. M. Galouchko est certes qualifié pour l'accomplir, fort qu'il est de l'expérience précieuse acquise au service de la R.D.F. (Radiodiffusion Française) ou il travailla en qualité de vérificateur au département de l'acoustique.

Dans un autre ordre d'idées, il nous fait plaisir de signaler qu'eut lieu, la semaine dernière, à Gravelbourg, une réunion préliminaire et partielle du comité des programmes. M. l'abbé D. Ducharme et le R. P. W. Piédalue, O.M.I., Mme G. Gravel, membres du comité, et M. F. Bernier, directeur des programmes, se rencontrèrent pour définir les principes généraux d'une esthétique radiophonique saine et caractéristique. Leur ambition est de préparer pour CFRG un horaire des plus variés comme des plus intéressants.

Il s'impose de redire publiquement que tous et chacun ont la secrète mais définitive ambition de doter le sud de la province d'un des meilleurs postes privés du Canada.

Si petit et si grand!



Il faut de tout pour faire un monde . . . et des personnes de toutes tailles pour composer le personnel étudiant même d'une école supérieure. L'école supérieure Aquinas, de La Crosse, Wis., est fière de son "petit" tout comme de son "grand", **James Kendhammer,** qui mesure trois pieds six pouces, et **Michael Howard,** qui n'est pas moins que six pieds cinq pouces de grand. (NCWC)

Décès à 70 ans du R. P. Lacouture, S.J.

CORNWALL, Ont. — Le R. P. Onésime Lacouture, S.J., est décédé, samedi dernier, à l'hôpital de Cornwall, Ont.

Le R. P. Lacouture était né à St-Ours, le 13 avril 1881, du mariage de François-Xavier Lacouture et de Catherine Allaire. Après avoir fréquenté le High School de Boston, il avait fait sa philosophie au collège de l'Assomption.

Il était entré dans la Compagnie de Jésus le 30 juillet 1902, et avait été ordonné prêtre le 30 juillet 1916 dans la chapelle de l'Immaculée-Conception, par S. Exc. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

Il avait été missionnaire en Alaska, de 1910 à 1913, d'où il était revenu à Montréal pour ses études théologiques. Durant la première grande guerre, il avait servi comme aumônier militaire. Après la guerre, il s'était rendu à Florennes, en Belgique, pour son troisième an.

Puis il avait été successivement préfet de discipline au collège de St-Boniface, supérieur à Caughnawaga et, de 1927 à 1940, prédicateur de retraites. En 1940, il était allé faire du ministère à Los Angeles; revenu au Canada en 1942, il avait rempli la charge de ministre au collège d'Edmonton, et de là il avait été envoyé comme vicaire à la mission de St-Régis.

Le défunt laisse dans le deuil 2 frères, MM. Delphis et Alexis Lacouture, et une soeur, Mme Olivier Lemoyne (Victoria).

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

IN MEMORIAM

Nous avons à déplorer la perte de l'un de nos membres les plus distingués en la personne de l'hon. Sauveur Marcoux, ministre des Affaires municipales dans le gouvernement provincial. Une mort subite brise ainsi une longue et honorable carrière pendant laquelle M. Marcoux a rendu de grands services à la cause française et catholique.

Nous manquerons beaucoup l'influence zélée de ce colombien, décédé à un âge encore relativement jeune. Nous offrons à la famille de l'hon. Marcoux nos sincères condoléances.

Commémoration

Les Chevaliers sont invités à se rendre nombreux, le lundi soir 26 novembre prochain, en nos salles de Conseil. Nous aurons, en cette occasion, l'imposante et douce cérémonie de la commémoration de nos Frères décédés durant l'année.

En ce mois des morts, il est de notre devoir d'avoir un souvenir et des prières toutes spéciales pour nos chers disparus. "Priez pour nous, vous du moins qui êtes nos amis." C'est la supplique spéciale de ces Frères qui, encore récemment, vous cotoyaient aux assemblées et aux initiations. Nous ne resterons pas sourds à cette supplique.

Liste de membres

La liste de membres est maintenant en vos mains et devrait vous être de grande utilité en beaucoup de circonstances. Elle a l'avantage d'être facilement revisée; c'était le but du Grand Chevalier en entreprenant cet ouvrage. Nous lui devons des remerciements pour ce travail qu'il a accompli à lui seul.

Fleurs et chardons

Notre confrère "Après-Tout" nous revenait la semaine dernière le cocur rempli de joie, et répandait à profusion orchidées, roses, lis (pour ses morts en vacances, sans doute). Il a oublié les fleurs de patates, dans lesquelles il s'est enfoui jusqu'au cou, au moins sur un point. Dès les débuts, nous avons félicité en cette colonne l'entreprise du Conseil de St-Boniface qui consistait en la récitation du chapelet à CKSB. Commencée en octobre, nous sommes contents de voir se continuer la chose en ce mois de novembre. A l'insu d'"Après-Tout" et sans invitation du Conseil de St-Boniface, beaucoup de nos Frères de Provencher ont pris part active à ces pieux exercices. L'Assemblée Taché, qui avait conçu ce projet, en défraya les dépenses en octobre. St-Boniface, rempli de zèle, s'offrit pour celles de novembre. Ce dont nous les félicitons. Soyez assuré, cher "Après-Tout", que lorsque le tour de Provencher arrivera, comme toujours, il ne se fera pas tirer l'oreille pour assumer sa juste et large part des dépenses.

Et c'est tout pour aujourd'hui. Comme un correspondant disait la semaine dernière: "Annonçons en français, si nous voulons du français".

"See you in St. Peter's Gardens, chum!"

BISTOURI.



La production du lait évaporé en boite au Canada est plus de 7 fois plus considérable qu'il y a 30 ans.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00.
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

L'honorable Sauveur Marcoux

Il est difficile de se convaincre que l'ami de tant de gens, l'homme public qui était si constamment mis à contribution et chez qui on pouvait pénétrer à toute heure, est à jamais disparu. Même si ses intimes en ont le coeur malade, il faudra le recul du temps pour apprécier pleinement l'étendue de la perte que nous venons tous de subir.

Sauveur Marcoux était né à Lorette, il y a 58 ans. Sa famille, de vieille souche québecoise, était venue à l'appel des prêtres, en réponse à une espèce de croisade faite dans le Québec pour attirer des colons au Manitoba après 1870, afin d'y maintenir nos effectifs religieux et nationaux. Les Marcoux et les Ferland s'attachèrent vite à la terre manitobaine et en devinrent des amis convaincus. Sauveur était l'aîné de la famille Léon Marcoux et sa mère était une Ferland. Il hérita des siens l'amour de la vieille province avec la loyauté envers celle où il était né. Il en arriva d'ailleurs à la conviction que non seulement le groupement franco-manitobain pouvait survivre ici-même, mais qu'il pouvait contribuer puissamment au bien général. Il connaissait suffisamment les origines de l'élément franco-manitobain et s'intéressait à l'histoire locale. L'élément métis n'eut pas d'ami plus sincère. Tout cela l'enracinait à son patelin, à l'Ouest canadien en général et tout cela explique en partie la nature des services qu'il devait rendre plus tard.

Il y a une quinzaine d'années, il fut élu député de La Vérendrye et presque de suite fut fait ministre dans le cabinet Bracken. Il devint en peu de temps le représentant des intérêts de ses compatriotes et de ses coreligionnaires. Ce rôle, qu'il accepta avec joie et qui devait devenir de plus en plus astreignant, ne fut jamais une sinécure. On est devenu de plus en plus exigeant — et de moins en moins reconnaissant — envers les hommes publics et cela est vrai chez nous particulièrement. M. Marcoux, même s'il ne se plaignit jamais, dut souvent se sentir las et débordé et il n'y a pas de doute que ce travail incessant, et si souvent ingrat, l'usa prématurément. Mais quels services il rendit!

Il est impossible de tout dire. Il y eut la foule de ceux qui eurent besoin de son appui et de son influence soit pour sortir d'une difficulté, soit pour améliorer leur sort. On pourrait encore parler plus longuement des rencontres avec les autorités, qu'il ménagea aux intéressés, ou des démarches par lui entreprises lorsqu'on craignait que telle mesure ne tournât au désavantage du groupe minoritaire. Il appartiendra à l'historien de dire le rôle que M. Marcoux joua dans de telles circonstances.

Le grand service qu'il rendit toutefois et pour lequel nous lui sommes immédiatement reconnaissants, fut de faire reconnaître constamment, dans sa sphère d'influence, le fait français. Sa manière était aussi directe que simple. Il se sentait peu de goût pour les grands discours et bien qu'il parlât avec clarté et précision, il ne fut jamais grand orateur. Et même s'il eût été doué de ce don si rare, il eût préféré le travail obscur, basé sur le commerce intime et personnel. Il sentait que c'était là son rôle premier: faire tout son possible pour que partout et toujours les droits de ses compatriotes à leur vie propre soient reconnus et respectés. Nous pourrions donner bien des exemples de cette sollicitude qui fit le fond de sa vie publique. Ce fut d'ailleurs la note caractéristique des commentaires de ses collègues du gouvernement à la nouvelle de sa mort: "Les Canadiens français du Manitoba ont perdu leur représentant"; "son dévouement pour les intérêts de ses compatriotes était sans bornes".

De ses qualités personnelles, humaines et chrétiennes, on pourrait dire encore bien des choses. Sa profonde honnêteté était bien connue, tout comme l'intégrité de ses procédés et de son esprit de justice. Une grande partie de son charme lui venait de son manque de prétention et de sa sincérité. Il aimait le commerce des petits et des humbles dont il admirait les vertus cachées. De son esprit de foi, de sa belle vie domestique, on pourrait encore dire beaucoup. En retour, il fut béni de bien des façons. Marié de bonne heure à celle qui fut une compagne éminemment digne et généreuse, il fut heureux dans sa famille. Ses enfants, dont il était fier, lui ont fait honneur. Il eut des amis loyaux et en grand nombre. Il fut entouré du respect général et de l'estime de tous ceux qui l'ont connu.

Hélas! au moment où il était arrivé au couronnement de sa vie, alors qu'il eut pu donner sa pleine mesure, la mort est venue le chercher. Il s'était sans doute usé prématurément à ce dur métier d'homme public, à qui on donne si peu de répit et dont la vie s'épuise goutte à goutte . . . "aliis inserviendo consumor".

"Heureux ceux qui meurent jeunes", dit l'Ecriture. Et Bossuet explique cette parole en disant qu'il s'agit de la jeunesse d'esprit et de coeur. Heureux ceux qui savent se garder l'âme jeune, fraiche, simple, et que le poids de la vie n'écrase pas. C'est l'image que les siens et ses amis garderont de Sauveur Marcoux. Cette fraicheur, cette jeunesse de l'esprit, cette simplicité de vie, cette générosité du coeur.

Antoine d'ESCHAMBAULT, ptre.

Loufoquerie linguistique

Sous le titre de "Loufoquerie linguistique" la "Nouvelle Revue Canadienne" de septembre-octobre 1951, publie un articulet sur l'habitude qu'ont certains gens de traduire "British Columbia" par "Colombie canadienne". Nous faisons nôtres les observations de l'auteur de "Loufoquerie linguistique".

"Depuis un certain temps, pour des motifs étrangers à la linguistique, des gens nomment 'Colombie canadienne' la province de notre pays qui se dit en anglais 'British Columbia'. Or, il existe une autre traduction, consacrée par un long usage et par la loi: c'est Colombie-Anglaise ou Colombie-Britannique (je préfère Colombie-Anglaise, mais je ne dirai pas pourquoi, parce que cette explication nous entrainerait trop loin). Rien, absolument rien n'autorise à dire 'Colombie canadienne', expression contraire à la tradition, à la loi, aux désirs des habitants de cette ancienne colonie anglaise entrée tardivement dans la confédération canadienne. On n'a pas le droit de changer le nom des gens ou des pays selon le caprice de chacun. 'British Columbia' et 'Colombie-Anglaise' correspondent à une réalité historique. 'Colombie canadienne' est une loufoquerie qui a déjà trop duré. — P.D."

Un paradis méthodiste

Les pasteurs protestants qui trouvent agaçante l'influence de l'Eglise catholique dans la ville de Montréal parce que le Conseil de cette dernière vient de déclarer congés civiques quatre fêtes d'obligation, auraient peut-être intérêt à émigrer dans la ville d'Ocean Grove, au New Jersey. Ils trouveraient là le paradis de leurs rêves: une cité administrée — selon une nouvelle parue dans le "New York Times" en date du 18 novembre — par la "Methodist Camp Meeting Association"; une cité où même l'usage de l'automobile est prohibé le dimanche!

Vive la liberté méthodiste!

Pour un Noël chrétien

Rechristianiser Noël que nous avons laissé commercialiser, paganiser, s'impose impérieusement. C'est un des principaux articles du programme de restauration chrétienne qui veut redonner à Dieu la place à laquelle il a droit, le remettre dans nos vies, dans nos activités de chaque jour comme dans les grands événements qui en marquent les étapes principales. Un groupe d'hommes d'affaires de Montréal, dont le zèle rayonne par toute la ville et même au delà, a entrepris une vigoureuse campagne pour un Noël chrétien. Voici les objectifs qu'il s'est fixés: 1) convaincre les gens qu'il faut une crèche dans chaque foyer; 2) inviter les groupes à mettre des crèches à l'extérieur; 3) populariser davantage des cartes à souhaits religieux; 4) rappeler qu'il faut penser aux pauvres à Noël; 5) remplacer le Père Noël par saint Nicolas, l'évêque qui apportait des cadeaux aux petits enfants; 6) favoriser l'assistance en famille à la messe de Noël; 7) raviver la tradition des chants de Noël sur les places publiques. Pour tout renseignement, s'adresser à l'Equipe Sociale Chrétienne, 4 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Hommage à M. S. Marcoux

La mort subite et inattendue de l'honorable Sauveur Marcoux est pour le groupe d'origine française de cette province une épreuve foudroyante.

Cette mort met fin à une belle carrière. Le défunt a débuté dans le domaine de l'administration municipale où il a fait preuve de son honnêteté et de ses capacités de bon administrateur des fonds publiques.

Après avoir occupé le poste de préfet de la municipalité de Taché, il fut élu représentant du comté La Vérendrye à la législature provinciale.

Il devint ministre sans portefeuille dans le cabinet Bracken et ensuite Commissaire Municipal dans le cabinet Campbell.

Il fut à maintes reprises choisi comme membre de délégations importantes ayant trait aux questions interprovinciales et financières de notre pays.

M. Marcoux, malgré ses nombreuses et onéreuses occupations, a toujours pu trouver le temps de prendre une part active dans les organisations religieuses et nationales et de leur donner le bénéfice de son talent et de son expérience. Il fut l'agent de liaison discret, sage et habile entre les représentants de notre groupe et le gouvernement provincial.

Toute la population de langue française de cette province lui est redevable d'innombrables faveurs et services qu'il lui a prodigués avec largesse et bonté.

Voilà en quelques mots le calibre de l'homme que nous perdons.

Le souvenir que nous conserverons de lui sera celui d'un excellent père de famille, d'un bon chrétien, d'un ami loyal, d'un homme de tact et toujours prêt à rendre service aux siens.

En nous laissant il tend le drapeau à son successeur qui, espérons-le, sera un des nôtres.

Pour quiconque sera appelé à porter ce drapeau, le défunt, je crois, aura clairement tracé le chemin à suivre.

J.-T. BEAUBIEN.

Catholiques aux Indes

Le premier évêque indien de Nagpur, aux Indes, S. Exc. Mgr Eugène D'Souza, d'une famille qui compte plusieurs religieux, a été sacré en septembre dernier. Agé de 34 ans, il est l'évêque le plus jeune de son pays, sinon du monde entier. Il succède à un Français, récemment décédé, Mgr Louis Gayet. Un des frères de Mgr D'Souza, jésuite, ancien recteur du collège Loyola, à Madras, et maintenant directeur de "l'Institut Social" fondé récemment à Poona, vient d'être choisi de nouveau comme représentant de son pays à l'Assemblée générale des Nations unies. Il faisait partie du comité qui rédigea les nouvelles constitutions de l'Inde.

Suez n'est pas le seul problème à résoudre



Billet du vendredi

La vie malheureuse de Marie-Antoinette

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le cercueil de Marie-Antoinette, l'infortunée reine de France, gît sur les dalles de la Chapelle Royale, dans la crypte de la vieille basilique de St-Denis, au nord de Paris. Neuf autres sont alignés auprès: ceux de Louis XVI son mari, qui fut guillotiné comme elle pendant la Terreur; de Louis XVIII; d'Adélaïde et de Victoire de France, filles de Louis XV; de Louise de Lorraine; du duc de Berry et de deux de ses enfants; de Louis-Henri-Joseph de Condé, père du duc d'Enghien. Ce sont là les seuls Bourbons dont on possède les restes mortels. Les cendres des autres, conservées jusqu'à la Révolution à la basilique de St-Denis, nécropole des Rois, furent semées aux quatre vents par les énergumènes qui profanèrent les tombeaux, après 1789. Par la suite, on recueillit ce qu'on put des ossements jetés dans une fosse commune, pour les réunir dans l'**Ossuaire** de la crypte.

Les enfants de Marie-Antoinette, le petit dauphin et sa soeur, Marie-Thérèse de France, ne reposent pas à St-Denis. On a raison de croire que le dauphin, celui que l'histoire connait sous le nom de Louis XVII, fut inhumé dans le cimetière Ste-Marguerite, le long du pilastre gauche de la porte de l'église. Il était décédé au Temple en juin 1795.

Quant à Marie-Thérèse, elle survécut à la Révolution et épousa, devenue adulte, le duc d'Angoulême son cousin, fils aîné de Charles X. Elle mourut probablement à l'étranger comme son mari, qui avait pris le chemin de l'exil avec son père, après la révolution de juillet 1815.

• • •

Malgré les apparences, la vie de Marie-Antoinette fut une longue suite de malheurs. Le prince Charles de Ligne, qui la connaissait bien et auquel elle se confiait, disait d'elle qu'il "ne lui avait jamais vu une journée parfaitement heureuse". Elle était fille de Marie-Thérèse d'Autriche, qui avait signé un traité d'alliance avec Louis XV, essayant de tenir ainsi en respect le roi Frédéric II de Prusse, voisin qu'elle avait lieu de redouter. Pour resserrer ce lien, elle donna en mariage la plus charmante de ses filles au Dauphin de France, celui qui devait devenir Louis XVI. La jeune princesse partit donc pour la France en grand équipage. D'étape en étape, elle finit par arriver à Compiègne, où elle devait rencontrer la Cour: Louis XV lui-même et son futur mari, Mesdames les filles du Roi et les frères du Dauphin. A Versailles, elle fut d'abord désemparée, dépaysée, puis elle s'ennuya. Le Roi l'aimait, la trouvait jolie, amusante et gaie, et il n'épargna rien pour que l'existence lui fût agréable. Mais elle était jeune, un peu légère, éprise de toilette et d'amusements. Il y avait à la Cour des clans divers, dont elle fut vite la victime. On intrigua contre elle, on la calomnia, on exagéra la portée de ses gestes et de ses propos. Entre-temps, son mari la négligeait ou paraissait la négliger. Au vrai, il était extrêmement timide, indécis, gauche dans ses rapports avec elle, et ne savait quelle conduite tenir à son égard, prisonnier qu'il était de l'étiquette, des usages, d'intrigues, cabales et ambitions des courtisans. Marie-Antoinette fut reine à dix-neuf ans, quand Louis XVI n'en avait que vingt. Le règne s'annonçait sous les plus heureux présages.

• • •

Certaines circonstances le donnaient à croire, mais il n'en était rien. Déjà la révolution grondait. Louis XVI touchait un lourd héritage; les erreurs et les abus de ses prédécesseurs pouvaient cependant jouer en sa faveur, en ce sens que le moindre geste bienveillant de sa part, la moindre action louable, lui eût gagné le coeur de ses sujets. Malheureusement, il n'était pas l'homme qu'il fallait. Il était bon de sa nature, simple, facile d'accès, et on lui disait un sens de l'économie qui frisait l'avarice. C'étaient là des qualités susceptibles de le servir. Il n'osa point briser les intrigues de la noblesse autour de lui, ni repousser les décisions de certains de ses ministres imprudents ou dangereux. Il ne sut non plus rien refuser à sa jeune épouse, ce qui coûta fort cher au royaume, au moment où les ressources étaient précaires. Mieux armé pour la lutte, Louis XVI eût peut-être sauvé la monarchie, mais il ne sut pas saisir l'occasion. On sait le reste. Ce fut la révolution et ses horreurs, l'arrestation des souverains, le sac de palais et châteaux, la guillotine installée en plein Paris, où se trouve aujourd'hui la place de la Concorde. La tête du Roi tomba sous le couperet, puis ce fut le tour de Marie-Antoinette, après qu'elle eut subi les dernières humiliations, tant au Temple qu'à la Conciergerie, d'où elle ne sortit que pour mourir. Dans ses derniers instants, elle montra une fermeté d'âme et un courage qui frappaient d'admiration ceux qui l'approchaient. De nombreux ouvrages furent consacrés à sa vie difficile et à sa mort, mais aucun, semble-t-il, ne la montre, dans son existence de chaque jour, avec autant de netteté que celui de Charles Kunstler: **La vie privée de Marie-Antoinette.** (1) C'est là un livre de premier plan.

L'ILLETTRE.

(1) Librairie Hachette, Paris.

La population mondiale et l'Asie

Des 2,378 millions d'habitants du monde, la grande majorité — 1,253 millions — vit en Asie, et, à eux seuls les pays de ce continent ont contribué pour la moitié au total de l'accroissement mondial. La population de la Chine — 463,400,000 habitants — est la plus élevée du monde; celle de l'Inde et du Pakistan compte 420,400,000 âmes, chiffre que l'on peut comparer avec celui de la population globale de l'Europe (moins l'U.R.S.S.): 393 millions.

Toute qualité ne plait, n'est aimable que par la modestie.

P. Eug. CLERC, Miss.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Le monde s'achemine vers la plus grande crise internationale qu'il ait encore connue.

Les paroles de Pie XII

En acceptant les lettres de créances du nouvel ambassadeur d'Espagne au Vatican, M. Fernando-Maria de Castiella y Maiz, Pie XII a reconnu aux nations éprises de paix, le droit de s'unir contre l'agression et il a préconisé, dans l'impossibilité d'une entente générale et durable, le rapprochement des nations grâce à des solutions partielles des problèmes, en vue de combler l'abîme qui sépare les blocs des nations. Nous n'avons pas sous les yeux, au moment de rédiger ces notes, le texte même de l'allocution du Pape: nous devons nous en remettre aux résumés des dépêches. Le lecteur fera le point lorsque le texte complet de l'allocution sera publié. M. Anthony Eden, dans son discours aux Nations unies, avait, lui aussi, préconisé la méthode des solutions partielles des problèmes concrets. Il y a là, si les dépêches ont fidèlement rapporté les paroles du Saint-Père, un significatif rapprochement de la pensée de Pie XII et de M. Eden, bien qu'on ait dit que le discours du nouveau ministre des Affaires étrangères de la Grande-Bretagne avait déçu ses auditeurs.

Dangers des armements

Les commentaires précédents ne doivent pas faire oublier la partie principale de l'allocution de Pie XII, laquelle constituait un blâme formel de la course aux armements à laquelle le monde assiste depuis quelque temps. Cette course aux armements comporte de graves conséquences d'ordre économique, social et international. **"Nul ne voit un si triste spectacle avec une attention plus pénible que le Père commun de la chrétienté, a dit Pie XII. Nul autre plus que lui ne voit avec horreur les douleurs et calamités indescriptibles, les catastrophes effroyables d'une nature matérielle et morale qui fondront sur l'humanité si l'abîme de la méfiance mutuelle et de la crainte réciproque, qui divise les pays et les groupes de pays, n'est pas comblé".** Voilà bien l'écho et l'expression de l'inquiétude universelle. Personne n'ignore à quoi aboutira fatalement la course aux armes. On a beau dire que l'on s'arme pour la paix, tout le monde sait bien que les armements sont destinés à la guerre. Au surplus, le délégué de l'Inde aux Nations unies a préconisé une conférence des quatre grandes puissances et proposa, lui aussi, la solution graduelle des problèmes internationaux, afin de prolonger et de garantir la paix.

Forum de propagande

M. L. Pearson, notre ministre des Affaires extérieures, a fait porté la partie la plus intéressante de son discours sur l'O.N.U. lui-même. Dans l'état actuel des relations internationales, l'O.N.U., au lieu d'être une véritable société des nationaux, risque de n'être plus qu'un forum de propagande. N'est-ce pas ce qui se produit sous nos yeux? Les représentants des grandes puissances font des discours de propagande. Les discours et la radio des pays occidentaux montent en épingle les allocutions de leurs représentants et rejettent les propositions des nations communistes. Et chez les peuples communistes on accuse les nations occidentales de visées impérialistes et guerrières, et on souligne avec avantage les discours de leurs propres représentants à l'O.N.U. Si cela continue, l'Organisme des Nations unies ne sera plus, en effet, qu'un forum de propagande et son utilité réelle, pour des fins de paix, sera nulle. L'O.N.U. sera, comme la première Société des Nations, un autre grand rêve défunt. Les grandes puissances sont responsables de ce lamentable échec.

M. Churchill viendra en Amérique

Il est entendu que M. Winston Churchill viendra en Amérique au début de janvier. Il ira tout d'abord à Washington où il s'entretiendra avec M. Harry Truman. Le premier ministre britannique entend donc, comme nous l'avons écrit ici même à plusieurs reprises, poursuivre une politique personnelle et une politique de prestige. Il s'entretiendra avec M. Truman de tous les problèmes internationaux et essaiera d'établir une ligne commune d'action pour les pays de langue anglaise. Car il n'est pas question, pour le moment du moins, de rencontres des "quatre grands", bien qu'on ait laissé entendre, à Londres, que M. Churchill pourrait bien, après son voyage en Amérique, aller à Moscou et tenter de faire la paix avec Staline. Aux Etats-Unis, il sera aussi question d'un prêt américain dont la Grande-Bretagne a un pressant besoin, de même que d'une aide militaire accrue. Quelques autres questions d'ordre secondaire seront également abordées: ainsi M. Churchill s'efforcera de convaincre M. Truman de l'opportunité de désigner un amiral anglais au commandement des forces navales du Pacte de l'Atlantique, ce à quoi les Etats-Unis se sont refusés jusqu'ici.

M. Churchill à Ottawa

On a annoncé de Londres et d'Ottawa à la fois que M. Churchill irait passer deux ou trois jours à Ottawa, après son voyage à Washington. Le premier ministre anglais, accompagné de M. Eden et d'une couple de ses principaux conseillers, aurait l'intention de faire la revue de toutes les relations anglo-canadiennes. Il sera question, en particulier, de la structure du Commonwealth. M. Churchill aurait l'ambition de proposer la formation d'un tribunal suprême pour tout le Commonwealth (destiné à remplacer le Conseil privé de Londres), la création d'un secrétariat permanent du Commonwealth et l'établissement de liens plus étroits en matière de défense commune. Jusqu'ici (principalement à cause du voisinage des Etats-Unis), le Canada a toujours rejeté de telles propositions. Les Canadiens devront donc suivre avec un intérêt tout particulier les conversations que M. Churchill aura à Washington et à Ottawa. M. Churchill se réconcilie difficilement avec l'idée d'un rôle diminué pour la Grande-Bretagne. Ce n'est cependant pas une raison suffisante pour que nous l'aidions, au détriment de notre liberté nationale et de nos bonnes relations avec les Etats-Unis, à ressusciter un passé mort.

A la Chambre ...des Communes

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

"Le Canada devrait surtout envoyer des armes et de l'équipement aux Alliés", dit M. Drew.

OTTAWA — Ce qui s'est passé aux comités parlementaires semble avoir été plus important cette semaine que les délibérations aux Communes mêmes. On a multiplié, en effet, au cours de la présente session, les comités parlementaires qui étudient d'une façon spéciale les grandes questions comme celles de la radiodiffusion, des dépenses consacrées à la défense, de la fixation des prix de revente au détail, des comptes publics et d'autres encore.

Chaque parti est représenté dans ces comités. Aussi, l'on peut parfois compter sur les doigts de la main les députés de l'opposition lorsque les séances des divers comités attirent la majorité d'entre eux.

Mais bien que l'attention sur la colline parlementaire soit plutôt tournée vers ce qui se passe dans les comités de la Chambre, il ne reste pas moins vrai que les énoncés de politique les plus importants et les grandes déclarations se font encore aux Communes.

Ainsi, le chef de l'opposition officielle, M. George Drew, vient de faire aux Communes un discours retentissant en marge de la politique militaire du Canada. M. Drew, qui s'y connait d'ailleurs en questions militaires pour être lui-même colonel de l'armée canadienne, a fait un brillant exposé de la politique militaire qui conviendrait le mieux au Canada.

En rappelant le fait brutal de la puissance militaire de la Russie qui dispose de 14,800,000 soldats pouvant entrer en campagne en moins de 60 jours, M. Drew soutient que le rôle du Canada dans l'armée unifiée de l'Europe devrait surtout consister en l'envoi d'armes et d'équipement aux alliés. Il voudrait que les pays alliés puissent compter sur nos possibilités de la production d'équipement militaire plutôt que sur nos ressources humaines.

Le leader de l'opposition est d'opinion que notre coopération avec les alliés en vue de la défense de nos libertés serait plus grande si au lieu d'une grande armée nous visions surtout à la formation de petites unités ayant une possibilité de choc fort considérable. Ces unités devraient être entraînées au Canada. Elles resteraient au pays prêtes à servir en Europe à un moment d'avis. Mais leur rôle serait d'abord de veiller à la défense de notre propre continent.

"Chaque fois qu'on envoie un homme à des milliers de milles du Canada, on s'engage ni plus ni moins, non seulement à le transporter lui et son équipement, mais à lui faire parvenir les aliments, les munitions et autres approvisionnements requis et cela à des milliers de milles de distance, trajet qui en cas de guerre réelle serait rendu dangereux par les sous-marins et les avions les plus perfectionnés", dit M. Drew. Puis il ajoute: "Un moyen simple et sensé de régler ce problème ce serait que le Canada mette sur pied non pas des unités massées formées de militaires n'ayant chacun qu'une faible puissance de choc, mais des unités blindées, puissantes et rapides, qui assureraient à chacun de leurs membres le maximum de puissance d'attaque. Il nous faudrait aussi concentrer nos efforts afin de nous assurer une aviation militaire puissante, qui put être chargée de défendre sans danger tout point attaqué, n'importe où au monde".

Les suggestions de M. Drew sur la politique militaire méritent sûrement qu'on les prenne sérieusement en considération. Elles sont pleines de bon sens et le gouvernement aurait intérêt de s'inspirer de quelques-unes de ces suggestions.

La radiodiffusion

Au comité de la radio, on s'attend à des débats d'un grand intérêt. L'opposition a déjà laissé entendre qu'elle n'est pas prête à voter $6 millions et quart à Radio-Canada comme lui propose le gouvernement. Il s'agit d'un octroi annuel pour plusieurs années. Pour sa part, M. Henri Courtemanche, député conservateur de Labelle, a qualifié de "monopole éhonté" la Radio-Etat. C'est ce qu'il a déclaré en prenant part au débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône, en précisant qu'il s'opposerait à toute mesure visant à répondre aux appétits toujours grandissants de Radio-Canada.

Comme on peut s'en rendre compte, les délibérations au comité parlementaire de la radio s'annoncent déjà acerbes.

Les Canadiens français en Corée

A deux reprises, le député indépendant de Chicoutimi, M. Paul-E. Gagnon, a porté aux Communes la grave accusation que les soldats du 22ème étaient chargés, plus souvent qu'à leur tour, de missions dangereuses. A deux reprises aussi, le ministre de la Défense, M. Brooke Claxton, a démenti vigoureusement les "allégations" de M. Gagnon.

Parlant en français, M. Claxton a répondu au député de Chicoutimi "qu'il n'y a pas un mot de vérité dans ses accusations". Le colonel Jimmy Dextrase, D.S.O., C.B.E., est le commandant du 22ème, dit le ministre. C'est un officier très expérimenté et bien-aimé de ses hommes; un des meilleurs officiers de l'armée canadienne. Puis le ministre a ajouté que le colonel Dextrase a déclaré après avoir entendu les allégations de M. Gagnon qu'il s'agissait: "d'un mensonge éhonté".

M. Gagnon tient ses informations de soldats du 22ème revenus au pays. Il peut difficilement prouver ses avances à moins de mettre ses informateurs dans de mauvais draps. S'agit-il de soldats qui racontent des histoires de guerre grossies? On l'ignore. Il est certain que M. Gagnon n'a pas fait de telles accusations sans être sûr de son affaire. De toute façon, les preuves dans un cas pareil sont tellement difficiles à fournir qu'il aurait été préférable d'attendre avant de porter ces accusations. Ce sont des accusations susceptibles de causer un tort assez immense non seulement au sein de la 25ème brigade en Corée, mais à l'unité même du Canada.

Savoir et croire qu'on ne sait pas, c'est le comble du mérite. Ne pas savoir et croire qu'on sait, c'est la maladie des hommes.

LAO-TSEU.

• • •

La force d'une race se mesure aux vertus des femmes de cette race; la dignité d'une civilisation répond au rang qu'y occupent l'épouse et la mère.

Henry ROUJON.

Les Constitutions synodales publiées dans les 2 langues

Le Synode décennal de l'archidiocèse de St-Boniface, qui devait être convoqué en 1950 mais qui fut remis à cause de l'inondation, s'est réuni à la Basilique pendant trois jours, la semaine dernière, pour reviser les 303 articles des Constitutions Synodales. Cent quarante prêtres de l'archidiocèse prirent part aux sessions, dont le but, suivant les paroles de Mgr Cabana "était de reviser le texte des Constitutions Synodales afin d'adapter les règlements diocésains aux maux et aux problèmes actuels . . . oeuvre qui nécessite que ces journées de consultation soient un temps de prière et de délibération".

Le dernier synode fut tenu en 1939 sous la direction de Son Exc. Mgr Yelle. L'impression des Constitutions synodales dans les deux langues officielle[illegible]u pays, en français et en an[illegible], constitue une innovation du [illegible]ynode dernier.

Au cours des deux dernières années, un comité fut chargé d'étudier les Constitutions promulguées en 1939 et d'y apporter des changements, si nécessaire. Le résultat de son travail a été soumis à l'examen et à la discussion des membres du clergé de l'archidiocèse au cours du synode qui vient de se terminer. Pour faciliter ce travail, les 140 membres du clergé ont été divisés en 8 groupes. La nouvelle constitution sera ratifiée par Son Exc. Mgr Cabana, et plus tard, proclamée code de loi.

Les points principaux traités au cours du Synode sont les suivants:

Administration: Révision du système administratif paroissial.

Action Catholique: Un chapitre entier consacré à ce sujet souligne le rôle du prêtre, la nécessité d'organiser des groupes d'apostolat parmi les jeunes et demande spécialement l'organisation de la Croisade Eucharistique parmi les élèves des grades III à VI.

Sacrements: L'étude sur ce sujet souligne la nécessité de s'en tenir, dans les détails, à une façon uniforme d'administrer les sacrements de l'Eglise.

Les rites: Les relations entre les fidèles des rites latin et ukrainien furent étudiées et exposées avec clarté.

L'enseignement de la religion: Ce chapitre traita de l'entrainement catéchistique, des livres utiles et nécessaires pour accomplir ce travail, et de la première insertion dans les Constitutions d'articles ayant trait au Grand Séminaire, fondé en 1948.

Les membres de différents comités synodaux furent aussi désignés. MM. les abbés A. Decosse, supérieur du Grand Séminaire de St-Boniface, R. Bélanger, curé de St-Eugène de St-Vital, A. Boulet, curé de La Salle, A.-J. Brunet, curé de Fannystelle, et J.-M. Gagné, curé de Haywood, furent élus sur le comité synodal judiciaire.

Cinq examinateurs synodaux furent aussi désignés: MM. les abbés A. d'Eschambault, L. Blais, A. Couture, A.-L. Fortin et S.-J. Caron. Et sur le comité des aviseurs des curés de paroisse prennent place Mgr H. Lapointe, MM. les abbés E. Lavoie, A. Laurin, O. Moquin et U. Forest.

Mercredi soir, un souper fut servi au collège en l'honneur des participants au synode diocésain, et dans la soirée, un programme musical fut présenté.

M. l'abbé Charles Desorcy, chancelier de l'archidiocèse de St-Boniface, était l'organisateur du synode.

Président



M. Georges DeGagné, de St-Boniface, a été élu président de l'"Automotive Trade Association" vendredi dernier, lors de la 12ème assemblée annuelle de l'organisation tenue en l'hôtel Marlborough. M. R. W. Gill, de Winnipeg, a été choisi comme vice-président.

A la Basilique

Samedi soir, à 7 h. 30, remise des insignes de leur dignité à Mgr Primeau, P.D., à Mgr Joseph Robert et à Mgr Beaudry, C.S.

Dimanche, 25 novembre, le R. P. Joachim Primeau, S.J., prononcera le sermon à toutes les messes. Mgr Primeau, P.D., chantera la grand-messe.

Félicitations et meilleurs voeux aux dignitaires!

Retraites fermées

23—26 nov.: Gardes-malades.
27—30: Dames du Groupe V.
30—2 déc. — Jeunes filles de langue anglaise.
3—7: Collégiens finissants.
7—10: Hommes du Groupe I.

Le Groupe V comprend: St-Pierre, St-Malo, Otterburne, Ile-de-Chênes, St-Lazare, Ste-Rose, McCreary, etc.

Le Groupe I comprend: les paroisses de St-Norbert, Transcona, Fort-Garry, Précieux-Sang, St-Eugène, St-Emile, Ste-Marie, Ste-Famille et Sacré-Coeur.

Les Amis de l'Art présentent . . .

Au théâtre Paris, le 2 décembre, à 8 h. 15 p.m.: un débat universitaire mixte — un intermède musical par M. Paul Bétournay — une comédie de José Germain. Souvenez-vous que ce n'est pas seulement pour les élèves; parents et amis sont les bienvenus. Il faut cependant que tous aient des cartes de membre: aux élèves d'y voir!

La comédie a pour titre: "Le costume est de rigueur". Une mystification peu ordinaire, parait-il. Et jouée par des acteurs qui vous émerveilleront; on dit même que l'on est allé en chercher un chez les Compagnons de St-Laurent, à Montréal. Ça promet!

Paroisse de la Ste-Famille

Partie de cartes

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 16 novembre:

Prix d'entrée: M. Quesnel.

Prix de cinq mains: M. Lebleu; M. L. Vermette; Mme Perreault; M. Stewart.

Gagnants de la cagnotte (pool): M. A. Harbour, Mme E. Labossière et Mme A. Gillioz.

Gagnants de la rafle: Mlle Manselle, M. P. Levasseur, Mlle De Vrieze, M. N. Fontaine, M. R. Collette, Mme Grouette, Mme Derhak, Mme B. Desrochers, Mme Fontaine, Mme Plante, Mme M. Quesnel, Mme Hupé, Mme Argirl, Mme S. Lalonde.

Liste des donateurs: Mme B. Desrochers, Mme F. Pierson, Mme E. Lebleu, Mme A. De Vrieze, Mme D. Boiteau, Mme J. Degagné, Mme F. St-Pierre, Mme N. Jeanson, Mme O. Morin, Mme R. Rodrigue, Mme L. Gauthier, Omer's Confectionery et Garage Degagné.

Nous remercions Mme B. Desrochers qui s'est tant dévouée pour cette partie de cartes dont elle était en charge. Merci également à tous ceux qui y ont pris part, sans oublier les généreux donateurs.

Réception de nouveaux membres dans la Société St-Jean-Baptiste



Dimanche dernier, 18 novembre, un bon nombre de membres de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface répondirent à l'invitation pressante qui leur fut faite de participer à une cérémonie d'admission officielle, la première du genre dans l'histoire de la Société, vieille de 80 ans. Mgr J.-A. Beaudry célébra la messe spécialement pour eux à la chapelle de la crypte de la basilique.

Le R. P. J. Gendron, S.J., prononça le sermon de circonstance. Il choisit pour sujet deux faits marquants de la naissance de notre saint patron: la visite de la Vierge-Mère à sa cousine Elisabeth et le choix divin de son nom.

Il exhorta les membres de la société à se dévouer pour leur race, d'abord en conservant la vie de famille, en soutenant nos institutions d'enseignement qui forment notre clergé, nos chefs, et en maintenant la vie paroissiale qui a fait la force de notre peuple depuis son origine.

A l'archevêché

Dans l'après-midi, un groupe représentatif se rendit au salon de l'archevêché où il fut reçu par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur. M. Arthur Lane, président, offrit les hommages de la Société St-Jean-Baptiste à Son Excellence. M. l'abbé Léo Blais, curé de la basilique et aumônier de la société, présenta les membres à Son Excellence, qui leur adressa la parole pour les encourager à continuer dans la voie dans laquelle ils se sont engagés par la promesse solennelle qu'ils ont faite de promouvoir les intérêts de l'Eglise catholique et ceux de leurs compatriotes.

M. Georges Hébert, secrétaire, fit lecture de la formule d'admission signée par tous ceux présents. M. Léon Bruyère remercia Son Excellence de son bienveillant accueil et de ses paroles réconfortantes.

Notre groupe pourrait être plus nombreux, mais il est bien représentatif. Il compte des membres déjà anciens, des commerçants, des chefs d'organisation, des représentants de la commission scolaire et quelques jeunes, que nous voudrions voir plus nombreux faire partie de notre société.

Avec la bénédiction de Son Excellence, cette belle réunion se termina.

Le groupe se rendit ensuite au salon mortuaire Desjardins-McGee pour prier auprès de la dépouille de l'hon. Sauveur Marcoux, un de nos hommes publics qui a rendu des services éminents à ses compatriotes.

Patinage de fantaisie à St-Boniface

Sous les auspices des "St. Boniface Opti-Mrs." commenceront bientôt, au Centre Récréatif de St-Boniface, des leçons de patinage de fantaisie qui seront données chaque lundi soir, à 7 h. 30.

Mlle Norma Harmer, qui fut récemment reconnue comme professionnelle dans le domaine du patinage de fantaisie, sera instructeur des classes, sous la direction de Mme V. Rodrigue.

Les classes sont ouvertes à tous les garçons et filles d'âge scolaire qui sont intéressés dans ce genre de sport et qui désirent prendre part au carnaval printanier.

Les cartes de membres pourront être obtenues au Centre Récréatif lundi prochain, 26 novembre, à 7 h. 30 du soir.

$103,911,000 au Québec en retour de ses impôts

OTTAWA — Le gouvernement fédéral vient de porter à $103,911,000, le montant du subside qu'il serait prêt à verser pour la prochaine année fiscale à la province de Québec, si celle-ci voulait renoncer à percevoir les impôts sur le revenu personnel et les profits des corporations. L'offre faite à l'Ontario est de $125,689,000.

OTTAWA — La population de l'Ontario est maintenant de 4,562,354 selon le résultat du dernier recensement. C'est une augmentation de 20 pour-cent sur le chiffre de 1941.

Thé annuel de la Fédération des Femmes c.-f.

Mme George C. MacLean, de 191, rue Claremont, Norwood, recevra au grand thé annuel de la Fédération, le samedi 24 novembre, de 3 h. à 7 h. p.m.

Mme J.-E. Cossette, présidente, et Mmes J.-C. Lavoie et M.-L. Barnabé, vice-présidentes, recevront avec Mme MacLean.

Mmes E. T. Etsell et E. Bélair sont les organisatrices.

A la table des pâtisseries seront préposées Mmes Ida Kelly et Eugénie Aubin; à la table d'enregistrement, Mme L. Régnier, secrétaire, et Mme J.-B. Poitras, jr, trésorière.

Mme A.-A. Vermander, assistée de son comité de réception, s'occupera des rafraîchissements.

La Fédération espère y rencontrer tous ses membres et leurs amies.

Pour se rendre chez Mme MacLean, les dames de Winnipeg devront prendre l'autobus Norwood-Conniston, à la rue Fort, et descendre à Claremont; celles de St-Boniface prendront un Taché ou Provencher et correspondront, à Taché et Marion, avec l'autobus montant vers le pont Norwood pour en descendre à l'arrêt avant le pont Norwood. De là elles descendront deux courts blocs jusqu'à Claremont.

Assemblée mensuelle

La Section Winnipeg-St-Boniface tenait son assemblée mensuelle mercredi dernier, 14 novembre. Malgré la vilaine température qui sévissait, il y eut une très belle assistance.

A cette assemblée, Mme M.-L. Barnabé, visiteuse au sanatorium, fit un appel en faveur des malades à l'occasion de Noël. Toutes personnes pouvant disposer d'un petit cadeau pour ces pauvres infortunés sont priées soit d'apporter leurs cadeaux à l'assemblée de décembre, soit de les faire parvenir à Mme Barnabé, à 292, rue Hamel, St-Boniface. Aider à égayer ces pauvres malades rendra votre Noël plus joyeux.

R. REGNIER, sec.

Mgr Desranleau en bonne voie de guérison

MONTREAL — S. Exc. Mgr Philippe Desranleau, archevêque de Sherbrooke, est en bonne voie de guérison, ont déclaré les autorités de l'hôpital Sacré-Coeur de Cartierville. Sa convalescence se poursuit de façon tout à fait normale. Son état général est très bon et ses blessures sont en bonne voie de guérison.

M. Adrien Dansette à l'Alliance française

Hommages à Mme R. U. Kilvert

Sous la présidence de Mlle O'Neil, au début de la séance, Mme B. C. Parker, vice-présidente de l'Alliance Française, rendit hommage à Mme R. U. Kilvert en lui présentant au nom de l'assemblée un magnifique certificat de membre à vie, parchemin enluminé, oeuvre de M. Godias Brunet.

C'était un témoignage tangible de reconnaissance pour celle qui se dévoua avec tant de générosité pendant ces dix dernières années à la tête de cette organisation pour promouvoir les intérêts de la langue française et la bonne entente entre les Anglais et les Français au Manitoba.

M. Adrien Dansette Historien français

Avec tout le tact qu'on lui connaît, M. le professeur Richard présenta le conférencier de la soirée, M. Adrien Dansette, historien français. Il devait parler des "historiens français du XXe siècle et de leur conception de l'histoire" mais, par un malentendu quelconque, il n'avait pas ce manuscrit. Tout de même en termes très délicats, il s'excusa de ce contretemps pour nous entretenir sur un sujet palpitant d'intérêt: "Le destin prestigieux de l'impératrice Eugénie".

La conférence fut donnée à l'hôtel Fort Garry devant un auditoire attentif et intéressé. Ce fut un charme d'entendre M. Dansette nous raconter dans un style clair et étincelant, la biographie de la jeune, riche et belle comtesse espagnole de Montijo, née en 1826, qui monta plus tard sur le trône de France en devenant la femme de Napoléon III, neveu du grand empereur.

Toute jeune, Eugénie mena une vie nomade. Eprise de liberté, dans ses parcs en Espagne, et à la campagne, elle chevauchait sans cesse et conduisait sa propre voiture. Bref, elle avait le culte des aventures qui la menèrent jusqu'à la cour de Fontainebleau où elle attira les regards du flegmatique Napoléon III qui en devint amoureux et qui l'épousa avec toute la pompe impériale.

A cette époque, vers 1852, après les péripéties de la monarchie de la République et de l'Empire, Napoléon se déclara le défenseur des idées du grand empereur en conciliant les principes républicains.

Voilà le cadre de la politique où vécut Eugénie, très heureuse au début de son mariage, bonheur qui dura jusqu'à la naissance de son fils, Louis, en 1856.

Cependant, il existait un dissentiment entre Napoléon et Eugénie au sujet de l'Empire et les droits de l'Eglise catholique en Europe, lui plutôt indifférent en matière de religion, elle, au contraire, si fervente.

Mais 1870 a sonné avec le conflit franco-allemand. L'empereur, malade, capitule à Sédan, plutôt que de sacrifier ses soldats.

Après la mort de Napoléon III, l'impératrice Eugénie ne pense et ne vit que pour son fils qui s'expatrie en Belgique pour rejoindre sa mère en Angleterre où ils vécurent ensemble pendant quelques années.

Le prince Louis s'engage comme officier de l'armée britannique et se fait tuer par les Zoulous dans une expédition militaire en Afrique.

L'impératrice Eugénie vécut jusqu'à l'âge avancé de 93 ans. Elle demeura toujours, malgré les frivolités de sa jeunesse, une femme noble et fidèle qui a droit à notre admiration.

Le docte conférencier fut remercié par le juge Alexandre Bernier qui, dit-il, avait préparé un chef-d'oeuvre pour cette circonstance, mais il se borna à exprimer les remerciements de l'auditoire en invitant M. Dansette à revenir nous charmer encore du don de sa parole.

G. B.

Au débat des Amis de l'Art

Mlle Dolorès Lavoie, de Notre-Dame de Lourdes, étudiante en 2e année au cours des Arts, Institut Collégial St-Joseph, et **M. Rhéal Jubinville**, de Somerset, étudiant de Philosophie 1ère année au Collège de St-Boniface, qui soutiendront l'affirmative du grand débat universitaire mixte au théâtre Paris, le 2 décembre: "Est-il opportun d'adopter actuellement au Canada un drapeau distinctif?" Ce débat est organisé par les Amis de l'Art du Collège de St-Boniface.

Les vues du Pape sont approuvées . . .

(Suite de la première page)

gné les malades pendant longtemps et que maintenant encore ce sont elles qui, bien souvent, se trouvent à la tête de services médicaux importants", souligne-t-on dans cette revue. Il est étrange de les voir maintenant écrire aux journaux pour dire qu'ils espèrent ne pas avoir affaire à des spécialistes catholiques lors d'un accouchement, alors que pendant des siècles ce sont les catholiques qui ont protégé et sauvegardé la vie humaine.

Rappel du commandement: "Tu ne tueras point"

D'autre part, S. E. le cardinal Griffin a fait une déclaration à la presse afin que tout le monde soit au courant des "véritables" déclarations du pape, "L'Universe" relate les déclarations qu'ont faites à ce sujet différentes personnalités catholiques du monde médical et universitaire. Toutes sont d'avis que l'avortement thérapeutique est contraire aux lois naturelles et qu'il ne devrait pas exister dans la médecine moderne. Mgr l'évêque Petit, prêchant à Holyhead, a notamment déclaré: "Ce que le Saint-Père a dit constitue simplement l'interprétation du commandement catholique 'Tu ne tueras point'. Il n'a pas dit que la vie de l'enfant qui n'est pas encore né est préférable à celle de la mère, mais que tous les deux ont des droits égaux à la vie. Ceux qui accusent le Saint-Père d'avoir dit que la mère devait être tuée pour sauver l'enfant inventent un mensonge diabolique. Falsifier ainsi les paroles du Saint-Père est la chose la plus scandaleuse que j'aie vue depuis des années".

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier

Certains de nos compatriotes se piquent d'être de forts joueurs de dames et ce jeu demeure toujours populaire parmi les nôtres. Il nous fait donc plaisir de soumettre à ces amateurs et professionnels certains problèmes susceptibles d'exercer leur habileté. Le diagramme ci-dessous représente un damier numéroté. Placez les pions, noirs et blancs, de la manière indiquée par les chiffres donnés ci-après et voyez qui triomphera de son adversaire.

1er problème (soumis par Edouard Lespérance, du Cercle Ouvrier):

	1		2		3		4		5		6
7		8		9		10		11		12	
	13		14		15		16		17		18
19		20		21		22		23		24	
	25		26		27		28		29		30
31		32		33		34		35		36	
	37		38		39		40		41		42
43		44		45		46		47		48	
	49		50		51		52		53		54
55		56		57		58		59		60	
	61		62		63		64		65		66
67		68		69		70		71		72	

Noirs (8 pions): 14 18 22 23 26 27 28 38.

Blancs (9 pions): 24 39 41 47 57 59 62 63 65.

Bonne chance! Et à la semaine prochaine pour la solution.

L'épiscopat français et la crise de l'habitation

PARIS — Cardinaux et archevêques de France ont émis, à la suite d'une assemblée générale, une déclaration rappelant aux catholiques français qu'une grave crise du logement sévit en leur pays et qu'ils doivent faire leur possible pour aider à la résoudre.

La déclaration dit qu'il n'est pas du ressort de l'Eglise d'entrer dans des détails techniques. Cependant, ajoute-t-elle, lorsque l'habitation est trop souvent incompatible avec la dignité humaine et la vie de famille, il en résulte des conséquences si graves que nous demandons instamment à tous les catholiques de se poser de nouveau des questions qui ont dû déjà troubler leurs consciences.

S'occupe-t-on suffisamment des mal-logés? Essaye-t-on de leur venir en aide en mettant à leur disposition des chambres libres ou en contribuant à l'amélioration des conditions sanitaires? Supporte-t-on dans une juste mesure les efforts de ceux qui travaillent à résoudre la crise du logement?

Cardinaux et archevêques recommandent spécialement aux membres de l'Action catholique de continuer à travailler de toutes leurs forces à mettre fin à une situation incompatible avec les exigences de la justice et de la fraternité chrétienne.

Nouvelle salle paroissiale bénite à Bellegarde, Sask.

BELLEGARDE — La bénédiction d'un édifice est toujours un événement d'importance dans une paroisse. C'est l'apposition du sceau même de la sainte Eglise.

La soirée du 11 novembre 1951 écrira donc une autre page inoubliable dans les annales de Bellegarde. En effet, cette date marque la bénédiction solennelle de notre salle paroissiale par M. l'abbé Athol Murray, curé de Wilcox et délégué de S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina.

La fête débuta à 4 h. 30 par le salut solennel du T. S. Sacrement, présidé par M. l'abbé Murray. M. l'abbé P.-E. Béchard servait comme diacre, et le R. P. J. Bordet, F.M.I., comme sous-diacre. Notre vénéré Mgr Bois était présent.

A l'issue de cette cérémonie, la foule se dirigea vers l'édifice désiré depuis tant d'années et maintenant devenu réalité.

Tous les paroissiens unis à leurs pasteurs sont dans la joie. Une joie bien méritée, car c'est au prix de réels sacrifices que cette nouvelle salle, qui fait aujourd'hui l'honneur et l'orgueil de la paroisse, a été élevée. Elle est accueillante, même avant que nous en ouvrions les portes . . .

A l'intérieur, la salle est vaste, charmante dans la simplicité et le goût de ses décorations; elle est confortable, d'agencement pratique. "Quand les Canadiens francais veulent . . . !", comme le disait M. l'abbé Murray.

Banquet

Les agapes resserrent toujours les liens d'amitié . . . et la France et la Belgique se connaissent dans l'art culinaire . . . Cent quatre-vingts personnes remplissent les tables pour faire honneur au banquet préparé en cette circonstance unique.

A la table d'honneur, nous distinguons notre bon curé, Mgr J. Bois, M. l'abbé A. Murray, représentant de Mgr l'archevêque, M. l'abbé P.-E. Béchard, vicaire, Mgr P. F. Hughes, P.D., curé d'Estevan, M. Ross McArty, député de Cannington au gouvernement provincial, et Mme McArthy, le R. P. A. Granger, F.M.I., le R. P. J. Bordet, F.M.I., de St-Hubert, MM. les abbés L. Paulhus, de Grande-Clairière, A. Fortin, de Redvers, J.-A. Turgeon, de Wauchope, J.-A. Lévesque, de Cantal, M. le docteur et Mme Lelaidier, d'Antler, MM. Henri Bauche, H. Wilvers, E. Cop, G. Mahin et Georges Magotiaux, tous cinq syndics de la paroisse.

Durant quatre longues heures, les convives s'attablèrent pour déguster des mets soigneusement préparés et servis.

Sincère merci à toutes celles qui, d'une manière ou d'une autre, ont fait de ce souper un véritable succès à tous points de vue.

En quelques instants, sitôt après le repas, grâce à la bonne entente de tous, l'immense réfectoire se transforme en salle de réception qui, vers 9 h., se remplit d'une foule compacte et sympathique.

M. l'abbé Béchard

A l'aide de haut-parleurs, M. l'abbé Béchard, notre vicaire et maitre de cérémonie, transmet à l'auditoire des paroles de bienvenue et de reconnaissance. Il dit son regret de ne pas avoir Mgr Bois présent pour l'occasion. Puis, il explique la signification et la raison d'être de la cérémonie de bénédiction.

M. l'abbé Murray préside ensuite à la bénédiction de l'édifice. Puis les élèves du couvent chantent le cantique de la reconnaissance, le Magnificat.

M. Ross McArthy

M. l'abbé Béchard passe alors le microphone à M. Ross McArthy qui, depuis longtemps, s'est acquis l'estime générale. Aussi, est-il chaudement acclamé quand il redit sa joie de se trouver à Bellegarde où il se sent chez lui.

M. l'abbé Athol Murray, au nom de notre archevêque, tient durant près d'une heure le vaste auditoire sous le charme de son éloquence. Dès ses premières paroles, il conquiert la sympathie de tous, même des plus petits. "Bellegarde, félicitation, dit-il, vous avez fait de cette salle un exemple vivant du travail de coopération, un symbole d'initiative."

Notre distingué orateur, si attaché au regretté Mgr Mathieu, ne peut s'empêcher de rappeler ici son souvenir. "Ce premier évêque de Régina se réjouirait en ce moment de présider cette fête. Notre digne archevêque, S. Exc. Mgr M. O'Neill, qu'un travail important retient à Chicago, regrette de ne pas être ici. Ses pensées, son coeur sont avec vous. Il sera fier de vous lorsqu'il verra votre salle. Je ne suis pas français, mais j'aime beaucoup les Canadiens français. Paroissiens de Bellegarde, restez unis dans votre foi, dans votre parler, dans votre vie paroissiale. Montrez à tous que les gens de St-Maurice de Bellegarde sont là et qu'ils vont y rester!"

Les applaudissements qui interrompirent à plusieurs reprises l'orateur témoignèrent hautement de l'appréciation et de la reconnaissance de tous envers celui qui montra une si grande estime pour notre langue. Merci à M. l'abbé Murray, nous nous souviendrons.

Nos compatriotes de langue anglaise, venus très nombreux nous honorer de leur présence, ne furent pas oubliés. M. l'abbé Murray sut, en termes très délicats, expliquer le but de cette belle soirée.

M. l'abbé Béchard se fit l'interprète de toute la foule dans l'expression de son merci du coeur.

Programme

M. Georges Bauche, directeur de la partie récréative, annonça ensuite le premier numéro du programme: "Choeur par les élèves du couvent — grades 6 à 12— "Loyaux et fiers", de l'abbé Arthur Lacasse, dont la musique et les paroles s'harmonisaient on ne peut mieux avec le discours de M. l'abbé Murray.

"O Canada, terre chérie,
Sol fécondé par nos aïeux,
De nos martyrs, tertre pieux,
A toi nos chants, sainte patrie!"

Les autres numéros au programme furent les suivants:

"Le petit Grégoire" et "Les petits louveteaux", choeurs par les grades III, IV et V.

Accordéon — Cécile Bauche et Georgette Mahin.

"Jonas dans la baleine" — potpourri de l'abbé Gadbois, par quelques élèves de la classe supérieure.

Guitare et mandoline — MM. Maurice Sylvestre et George Pauche.

"Ma poupée", solo mimé par Adrienne Poirier.

Une démonstration en entrainement physique et danses de folklore — les élèves de la classe supérieure.

"In Flanders Fields", de John McCrea et musique de Wells — Georgette Mahin, Pearl Gervais, Florence Sylvestre et Maria Pierrard.

"Tap Dance" — trois élèves de l'école St-Maurice, accompagnées par leur maitresse, Mlle G. Audette.

"Voulez-vous danser, grand-mère?" — chant par la classe supérieure, dramatisé par Henri George (grand-père), Lucienne Gofflot (grand-mère), et Florence Sylvestre (leur petite fille).

Au piano pour tous ces chants: Nathalie Paulhus.

"Le ver luisant", duo — Mlles Lucienne et Florence Sylvestre, accompagnées au piano par Mlle Rolande Sylvestre.

Avant de terminer ce compte rendu, nous voulons saluer bas M. Pierre Sylvestre, de Wauchope, dont le dévouement désintéressé et caché a agrémenté toute la soirée par des disques de choix.

Et faut-il omettre de rappeler le bon et enthousiaste abbé Murray, qui, charmé par les actrices canadiennes-françaises, se leva et fit chanter à tout l'auditoire: "Vive la Canadienne"?

Vous reviendrez encore, n'est-ce pas, M. l'abbé? Et vous, paroissiens de Bellegarde, en avant vers le progrès paroissial dans l'amitié, l'entente, la coopération, pour Dieu et la patrie.

- ETUDES EN COMMUN -

sur

"La doctrine sociale chrétienne et notre pain quotidien"

OUVERTURE

Le vendredi 23 novembre 1951

R. P. H. Légaré, O.M.I., M.A., D.Sc.Soc., directeur

et

un groupe de spécialistes

SECTION DE ST-BONIFACE

Salle Jubinville — 8 h. 30 — Tous les vendredis

Modeste cotisation

Dernier hommage à un citoyen éminent



Les Chevaliers de Colomb du 4ème degré montent la garde d'honneur près de la dépouille mortelle de l'honorable Sauveur Marcoux, à l'issue du service solennel chanté en la basilique de St-Boniface, lundi dernier. (Photo Tribune)

Heure patriotique à l'école Stobart de Duck Lake

Le dimanche 18 novembre, à 3 h. p.m., dans la salle d'audition du pensionnat de Duck Lake, les étudiants présentèrent leur séance de "Fierté nationale", à l'occasion de la distribution des prix de français.

Mgr H. Desmarais, P.A., V.G., M. l'abbé E. Touchette, le R. P. A. Cloutier, O.M.I, rehaussèrent de leur présence cette heure patriotique. Les membres de l'A.C.F.C., MM. les commissaires, ainsi qu'une nombreuse assistance vinrent applaudir à nos modestes succès. Cordial merci.

Voici le programme exécuté à cette occasion:

Morceau à 4 pianos.

Bienvenue — Omer Archambault.

Chant: "Ki ri ki ri ki" — Les petites.

Récitation: "Une mauvaise rencontre" — Les petits.

Chant mimé: "Madeleine" — Les Jeannettes et une chef Guide.

"Bon parler" — Les petits.

Chant: "Evangéline" — Cora Traube, Wilma Fisher

Récitation musicale: "La plainte du bois", de Jean Richepin — Suzanne Papen.

Trio de violon: "Dans le jardin du monastère" — Simonne Gervais, Annette Perrin, Irène Fairfield; au piano, Lorraine Fournier.

"Salut au drapeau" — Les garçons.

Choeur patriotique: "Dans l'Ouest, pays nouveau", composition de Mgr H. Desmarais, P.A., V.G. — La chorale.

"Nos gloires nationales" — Les grandes.

Chants: "Nos aïeux", "Ti rou lira ta plan" — La chorale.

Discours — Annette Perrin.

"Le baiser de la langue française" — La chorale.

Distribution des trophées, médailles d'honneur, diplômes et prix de français.

Allocution par Mgr Desmarais.

O Canada!

Duo de sortie — Wilma Fisher et Lorraine Fournier.

Nous sommes heureux d'exprimer nos sincères remerciements à notre dévoué chef du secrétariat, M. Antonio de Margerie, ainsi qu'à tous les membres du comité de l'A.C.F.C.

Nous nous empressons de remercier par la voix de notre journal canadien-français tous nos généreux donateurs, pour les magnifiques prix que nous avons reçus.

Nous adressons aussi un merci chaleureux au R. P. A. Joyal, O.M.I., supérieur du Juniorat de St-Boniface, qui continue à s'intéresser aux étudiants de la Saskatchewan.

LES ETUDIANTS
de l'école Stobart.

La pape est contre le nivellement par le bas

VATICAN — Recevant les membres du Comité pour l'unité et l'universalité de la culture créé à l'Université de Rome, et dont font partie d'éminentes personnalités italiennes, Sa Sainteté Pie XII a prononcé un important discours dans lequel il a déclaré:

"Vous avez compris combien stériles, combien désastreux plutôt, sont les efforts de trop d'utopistes qui prétendent établir l'unité grâce au nivellement par en bas. Cette unité, si désirable, vous aspirez, vous, à la réaliser par en haut, aidant chaque nation à s'élever avec ses caractères propres, ses richesses matérielles et spirituelles, vers les sommets, mais vous avez également compris, et vous le déclarez bien haut avec une noble fierté, que cette unité ne tendra vers sa perfection que dans la mesure où elle se cherchera en Dieu, dans la charité éclairée par la science, selon la vérité unique de l'Evangile, sous la conduite de l'Eglise."

Futur prêtre



Le **Dr Max Jordan**, correspondant en Europe pour le service de nouvelles de la National Catholic Welfare Conference, âgé de 57 ans, vient de terminer ses études théologiques chez les Bénédictins de Beuron, Allemagne, et recevra l'onction sacerdotale le 8 décembre prochain. Le Dr Jordan jouit d'une renommée enviable comme journaliste et microphoniste. (NCWC)

Etudes en commun

PROGRAMME GENERAL

1. a) Complexité de la question sociale de par le monde.
   b) La doctrine sociale chrétienne apporte-t-elle une solution aux problèmes sociaux?
2. a) Quelle est la situation sociale au Canada?
   b) Principes dynamiques d'Economie politique.
3. a) L'homme: centre de la doctrine sociale chrétienne.
   b) L'Economie au service de l'homme.
4. a) Fondement de la doctrine chrétienne: justice et charité.
   b) Pourquoi cette hausse du coût de la vie?
5. Forum: Le gouvernement devrait-il contrôler les prix?
6. a) La libre entreprise est-elle compatible avec la doctrine sociale chrétienne?
   b) Le capitalisme, ombres et lumières.
7. a) Peut-on se dire socialiste chrétien?
   b) Le Canada s'achemine-t-il vers le communisme?
8. a) L'homme, esclave de la société?
   b) Le Canada s'achemine-t-il vers le socialisme?
9. Forum: Comment endiguer la tendance socialisante et étatisante actuelle?
10. a) L'organisation professionnelle et la doctrine sociale chrétienne.
    b) Les syndicats et la vie économique.
11. a) Le travail à travers les siècles.
    b) Les syndicats et la vie économique au Canada.
12. a) La loi et l'ouvrier.
    b) Force ouvrière versus force patronale.
13. a) La doctrine sociale chrétienne sur le plan international.
    b) L'Economique internationale.
14. L'économie canadienne et l'économie internationale.
15. Forum: Une économie coopérative est-elle désirable et réalisable?

Le soldat canadien ne peut échanger sa solde pour l'argent oriental

OTTAWA — Les soldats canadiens à destination de l'Extrême-Orient ont reçu l'avertissement de laisser derrière eux leur devise canadienne ou de l'échanger pour de la monnaie scripturale utilisée par les Nations unies au Japon et en Corée.

Dans un ordre de l'armée canadienne, le quartier général a expliqué aux militaires que la devise canadienne n'est pas échangeable en Extrême-Orient. De fait, l'officier payeur de la 25e brigade en Corée n'est pas autorisé à échanger des billets de banque canadiens pour toute autre forme d'argent en cours dans le théâtre de guerre.

Les formes les plus populaires de devises présentement en usage en Extrême-Orient sont les certificats militaires de paiement et la monnaie scripturale des forces britanniques.

Nombreuses activités au Grand Séminaire

Trois mois déjà depuis la rentrée des classes au Grand Séminaire et pas une nouvelle n'est encore sortie dans le public. Il est temps que les journaux fassent connaître au diocèse les grands secrets que renferme la vie dans son Séminaire. Vie active comme on n'en peut trouver ailleurs, profitable à tout et à tous... au développement des connaissances intellectuelles comme à celui d'une vie spirituelle avancée. Nourriture pour le corps, pour l'esprit, pour l'âme.

Rentrée

Le mardi 4 septembre, le Séminaire voit revenir la plupart de ses anciens et voit apparaître huit visages nouveaux: MM. Paul Deschênes, Guy Carrière, Gérard Dumas, Jules Larose, Martial Leblanc, Wilbrod Leclerc, Jean-Marie Martineau et Gérard Régnier. Ces messieurs reçoivent l'habit de leur nouvel état dans une cérémonie de prise de soutane à la basilique, avant le souper.

Dès le lendemain les élèves rencontrent leurs professeurs: le P. Josse, qui enseignera le dogme; le P. Richard, la morale; le supérieur, M. l'abbé Décosse, professeur d'Ecriture Sainte; M. l'abbé Désorcy, droit canon et liturgie; M. l'abbé Blais, la catéchistique; M. l'abbé (aujourd'hui Monseigneur) Primeau, Histoire de l'Eglise. Tous sont heureux de retrouver leur dévoué supérieur et le bienveillant sourire de leur directeur spirituel, M. l'abbé Fortin.

Spiritualité

La retraite d'entrée, trois jours de silence complet, nous place bien vite dans l'esprit de recueillement si nécessaire au futur prêtre. Prêchée par les professeurs et quelques prêtres de la ville, la retraite permet aux séminaristes recueillis de recevoir d'abondantes grâces. Depuis, les retraites du mois (une journée) nous font faire un examen sur les progrès faits dans nos résolutions de la première retraite. Ames bien nourries? Oui. Et l'adoration nocturne du dernier samedi du mois fournit une autre occasion de se retremper; de même que les cérémonies bien spéciales des Quarante Heures, à la mi-octobre.

Nous sommes venus au Séminaire pour faire des prêtres et tranquillement chacun avance vers son idéal. Aux Quatre-Temps de septembre, MM. B. Bélanger, L. Bouvier, G. Laprise et H. Perron sont élevés au diaconat et M. L. Roy à la tonsure. En octobre, M. J. St-Arnaud reçoit les premiers ordres mineurs. Et le 11 novembre, au Collège, MM. A. Noël et R. Roy font le pas décisif du sous-diaconat tandis que M. St-Arnaud reçoit les derniers ordres mineurs.

Récréation

Passons maintenant en récréation où la vie s'extériorise le plus. Septembre et octobre: piscine et ballon-volant. Quand la température devient trop froide pour nous permettre d'aller nous baigner, nous nous lançons au jeu de balle-molle. Au ballon-volant l'équipe de W. Leclerc prend les devants dans la ligue intra-murale, mais chauffée de très près par celle de B. Bélanger. L'équipe de L. Bouvier se voit champion incontesté à la balle-molle. Avant les premières neiges l'on vit même apparaître le jeu de rugby. Les bandes de la patinoire sont montées depuis assez longtemps et aujourd'hui le gouret s'est déjà installé pour l'hiver.

A l'intérieur, un exercice assez modéré se trouve fourni par les jeux de ping-pong et de billard qui restent toujours en vogue durant les récréations. La boutique tient plusieurs autres gens occupés aux travaux manuels, surtout dans le bois... quand le maître des travaux n'a pas quelque besogne pour eux.

Santé?

Mais toutes ces activités n'empêchent pas la santé de faillir quelquefois. Notre P. Josse dut faire un séjour à l'hôpital... comme M. Croteau d'ailleurs qui y laissa son appendice. La grippe et les rhumes s'attaquent aux petits comme aux grands (même aux bouviers... aux cowboys). Espérons que les cours de premiers soins que certains suivent à l'école Provencher, nous aideront à nous tirer d'affaires en cas d'épidémie. Toujours sur le sujet des maladies... En octobre, nous visitons le sanatorium pour prendre en même temps un examen des poumons et du sang. Un autre sanatorium, un de l'est, nous renvoie au début de novembre un M. Berthiaume tout frais après une absence d'un an et demi.

Synode

Nous avons eu la faveur d'assister aux cérémonies et à quelques sessions du synode diocésain. Pour les cérémonies, on comprend puisqu'il fallait des ministres... mais lorsque l'on faisait sortir les laïcs de la basilique, nous nous sentions privilégiés de pouvoir rester. Heureuse expérience pour chacun d'entre nous.

Sympathies

Des anciens confrères de classe d'Albert Paillé, étudiants actuels au séminaire, apprirent avec regret qu'il était mort au combat en Corée. Nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

Méli-mélo

Maintenant quelques bribes de nouvelles jetées pêle-mêle. Emus par la conférence de Mme Wolikowski qui nous fait penser à la Pologne martyre et si éloignée...

La visite de son Altesse Royale... nous la voyons... passer...

M. l'abbé Primeau est honoré par le Pape; "Monseigneur" maintenant en classe...

Une causerie des plus intéressantes par le P. Samaan-Hanna...

Trois comédies du Théâtre Etudiant en septembre; trois comédies du P. Caron en novembre...

Séance du Cercle Missiologique sous la présidence de S. Exc. Mgr Cabana: MM. Poulin, Deschênes, Larose et Vallée...

Les différents cercles de prédication encouragent à parler encore plus et mieux... mais pas à écrire... Alors, je m'efface...

Espérant revenir bientôt avec d'autres nouvelles... espérant aussi... intéressantes!

Une prière pour les séminaristes, s'il vous plait.

W. LECLERC, sém.

Précieux-Sang

Impressions sur la nouvelle église

Notre nouvelle église présente un aspect extérieur plutôt grisâtre, mais dès qu'on en franchit le seuil, une impression de bien-être, de douce intimité vous pénètre. Si l'on s'attarde à analyser les divers sentiments qui s'agitent en nous, l'on découvrira bientôt que malgré soi l'on subit une sorte d'envoûtement par la simplicité accueillante du sanctuaire.

La netteté et la distinction sont les qualités primordiales de l'ornementation de l'autel. Et puis, par la croisée, l'oeil indiscret de monsieur le Soleil vient également tout illuminer, frôlant, telle une caresse, tout ce qui se trouve sous la clarté de ses rayons dorés. Quant au parquet, il est d'un velouté et d'une teinte qui s'harmonise on ne peut mieux avec la couleur délicate, d'un beau vert pâle recouvrant les murs du sanctuaire.

Tout dans l'ensemble dénote une construction étudiée avec goût, mais ce qui s'impose surtout à nos coeurs c'est cet élan de piété, d'intimité familiale qui pénètre en ce lieu habité par Dieu.

Savez-vous comment nous pourrions interpréter la satisfaction de tous les paroissiens... simplement en répétant une petite phrase recueillie au vol à la sortie de l'église, où conversaient deux dames. L'une d'elle, une de nos ferventes paroissiennes, tandis que l'autre semblait être d'une paroisse avoisinante. Voici la réflexion de la première: "N'est-ce pas qu'elle est belle notre nouvelle église". Dommage que nous ne pouvons traduire ici l'accent de contentement et reproduire l'éclat de fierté de ses prunelles. Vous auriez alors compris que cette simple phrase reflétait la pensée de chacun de nous.

Signalons aussi que la messe chantée fut exécutée avec brio et que l'acoustique est des plus excellent.

Le mouvement "Pax Christi" tient son congrès initial à Paris

PARIS — Le premier congrès national du mouvement "Pax Christi", destiné à diffuser l'enseignement de l'Eglise catholique sur la paix, vient de se tenir à Paris, en présence des représentants de 36 diocèses.

L'archevêque de Paris, Mgr Maurice Feltin, président international du mouvement, a célébré la messe d'ouverture.

Une journée nationale de "Pax Christi" aura lieu le 6 mai, et un pèlerinage international sera organisé à Lourdes du 25 au 29 juillet.

Un projet de pèlerinage international de la paix à Assise, dans la deuxième quinzaine de septembre, a été étudié.

Le R. P. H. Légaré, au Cercle Ouvrier

Le mardi 20 novembre, le Cercle Ouvrier avait le privilège d'entendre le R. P. H. Légaré, O.M.I., D. ès Sc. Soc., directeur des "Etudes en commun", dans une brève causerie sur le communisme. Le Révérend Père abrégea son allocution à cause de la représentation d'un authentique et puissant documentaire sur les activités communistes dans le monde depuis la Révolution russe de 1917.

"Un fait social important de nos jours, déclara-t-il, est l'attrait quasi-irrésistible que présente le communisme pour le prolétariat. La promesse d'un ciel sur terre, le miroitement de l'avènement au pouvoir de la classe ouvrière, l'éclat de cette espèce de religion mystérieuse que le communisme présente, rendent cette doctrine attrayante et par là dangereuse."

Après une courte analyse du communisme, l'orateur souligna l'attitude positive que doivent prendre les catholiques à l'égard du péril rouge. Il préconisa une attitude, non pas de lutte ouverte, mais de construction: former une mentalité chrétienne, encourager les catholiques à étudier la doctrine sociale de l'Eglise. Il en profita ainsi pour annoncer la série d'études en commun qui débutera à St-Boniface le vendredi 23 novembre.

Un excellent film saisit l'attention de la nombreuse assistance. Ce documentaire, commenté par le Dr Musy, de l'Université de Fribourg, Suisse, révéla au public les méthodes communistes et les moyens d'action à leur disposition.

Le conférencier fut présenté par M. l'abbé Léo Blais, curé de la basilique, et remercié par M. Pierre Raimbault.

"Marius" au théâtre Paris le 29 novembre

Le jeudi 29 novembre aura lieu le premier film de la célèbre trilogie, réalisation de Marcel Pagnol.

Point n'est besoin de parler longuement de Marcel Pagnol puisqu'il est universellement connu par ses oeuvres si humaines. Auteur dramatique à succès, il a conquis le monde entier et ses oeuvres sont traduites dans toutes les langues. Auteur, artiste, animateur, Marcel Pagnol est aussi un homme d'affaires et la position qu'il occupe dans le cinéma français ne se limite pas seulement à son activité littéraire ou artistique.

De tous les titres célèbres qui jalonnent la carrière cinématographique de Marcel Pagnol, ceux qui forment l'immortelle trilogie "Marius", "Fanny", "César", se classent d'emblée parmi les "classiques" du cinéma.

Les interprètes sont le célèbre Raimu que Charles Laughton a appelé "le plus grand acteur des temps modernes". Il a avec lui Pierre Fresnay, Charpin, Orane Demazis. La durée de ce film est de deux heures. Il faut pour comprendre la trilogie: "Marius", "Fanny" et "César", les voir tous trois. Les trois ne font qu'un! Ce film est pour adultes. A cause de sa durée (deux heures), on commencera à le dérouler à 4 h. 30 jeudi.

L'histoire est simple.

Un jeune Marseillais est attiré par la mer, il a besoin de courir le monde; mais, il a son vieux père qui ne résistera peut-être pas au chagrin de cette séparation, il a aussi Fanny qui ne pense qu'à lui. Pour le retenir plus sûrement, elle se donne à lui, mais son amour sera vaincu par l'attirance de la mer et elle finira par le laisser partir. Il n'y a rien de scabreux dans le film qui est à portée sociale. La situation pénible du début est bientôt oubliée et corrigée par la suite.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Journée de l'Association à Ste-Rose du Lac, Man.

Dimanche dernier, 18 novembre, M. Joseph-Romuald Doiron, représentant de l'Association d'Education, fit la distribution des prix et diplômes obtenus par nos élèves au concours de français du mois de mai dernier.

L'orateur sut captiver son auditoire par sa parole chaude et convaincante. Il fit ressortir la nécessité de l'oeuvre accomplie par l'Association d'Education pour le maintien de nos droits dans nos écoles et l'enseignement de la religion.

L'âme ardente du vrai chrétien qu'est M. Doiron fit vibrer tous les coeurs et on se sentait fier d'être Canadien français.

La Journée de l'Association fut un réel succès. La perception rapporta près de $150.00.

Bravo! gens de Ste-Rose, vous faites bien les choses!!

Chaleureuses félicitations à nos enfants, qui nous ont fait honneur. Anna Lamontagne, 1ère de la province et lauréate pour la rédaction en cinquième, reçut deux magnifiques prix et une médaille d'or offerte par le R. P. Curé.

Lawrence Ladéroute, 1ère de son grade, fut également lauréate en rédaction et obtint deux prix et une médaille d'or offerte par M. et Mme François Maguet.

Dolorès Bonin, avec le prix paroissial au IXe, reçut la médaille d'or offerte par la Rév. Mère Prieure des religieuses Notre-Dame des Missions.

La médaille d'or offerte par M. et Mme Auguste Pineau fut décernée à Patricia Foley, 1ère au grade VIII.

Marie Maguet, en VIIe, reçut la médaille d'or offerte par la commission scolaire.

Que les généreux donateurs, ainsi que M. J.-R. Doiron, trouvent ici l'expression reconnaissante de la gent écolière. L'intérêt que vous nous avez témoigné nous donne un nouvel élan patriotique et, malgré tout, "Nous conserverons l'héritage de nos aïeux".

Baptêmes

Jeannette-Anne-Marie, fille de M. et Mme R. Guillas, baptisée le 28 octobre. Parrain, André Guillas; marraine, Jeanne Pelletier.

Edouard-Lionel-Joseph, fils de M. et Mme Lionel Pinette, baptisé le 28 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Austin Tucker.

Phyllis Louise, fille de M. et Mme Raymond Tucker, baptisée le 14 novembre. Parrain, Elvin Adam; marraine, Ella Tucker.

Marlene-Jeannette-Lorraine, fille de M. et Mme Robert Poulin, baptisée le 10 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Montagne.

Debra-Emilie-Marie, fille de M. et Mme Alban Himpy, baptisée le 18 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Emmanuel Béasse.

Ann-Marylin, fille de M. et Mme C. Flower, baptisée le 18 novembre. Parrain, Bernard Warral; marraine, Bernadette Lepla.

Saint-Eustache

Le dimanche 4 novembre, M. et Mme Lionel Boulet avaient le plaisir de recevoir la visite de Mme Philippe Perrin, ainsi que de leurs frère et belles-soeurs, MM. et Mmes Tobie, Jean et Maurice, de Mlle Archambault, de leurs cousins de Lorette, M. et Mme Gaspard Berri.

M. et Mme Lionel Boulet, ainsi que M. et Mme Théodore Boulet, sont partis pour Toronto visiter leurs frère et belle-soeur, M. et Mme André Boulet. De là, ils se rendront dans l'Est, visiteront Ste-Anne de Beaupré, l'Oratoire St-Joseph, ainsi que plusieurs parents et amis.

Souper paroissial

Dimanche prochain, le 25 novembre, il y aura la bénédiction de l'école, suivie d'un souper au poulet dans la salle de l'école.

Cordiale bienvenue à tous les parents et amis des paroisses environnantes.

En visite

Mlle Louise Ménard, qui sert actuellement dans l'aviation canadienne, était en visite à St-Eustache, accompagnée de son amie, Mlle Patsy Steiner. Mlle Ménard est actuellement stationnée à Rivers pour deux ans.

Miles Françoise Gravel et Alphilia Allarie étaient en visite chez M. et Mme Napoléon Allarie, dernièrement.

La Broquerie

MARIAGE

Gagnon—Pierson

Le mardi 6 novembre, à 9 h., avait lieu en la basilique de St-Boniface le mariage de M. Léo Gagnon, fils de M. et Mme Mathias Gagnon, avec Mlle Alice Pierson, fille de M. et Mme Paul Pierson. M. l'abbé A. Chamberland leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec encolure ronde et manches longues. La jupe ample était garnie de froncis. Son voile était retenu par un halo et elle portait un bouquet de roses.

Après la messe nuptiale, une réception eut lieu chez les parents de la mariée, au Lac Francis. Le soir, les parents du marié recevaient à leur résidence à un souper en l'honneur des nouveaux mariés. La soirée se tint à la salle de Giroux.

M. et Mme Gagnon résideront à La Broquerie.

• • •

La gérance de la Caisse Populaire de La Broquerie fut confiée au commencement du mois à Mlle Marie-Louise Boily. Cette position était vacante depuis la démission de M. Noé Normandeau qui l'avait occupée pendant douze ans.

La Rév. M. Ste-Croix, de la Maison Provinciale des Soeurs Grises à St-Boniface, visitait les religieuses du couvent de La Broquerie la semaine dernière. Mère Provinciale fit aussi une courte visite aux écoliers de l'école St-Joachim.

Heureux jubilaires de l'Ile-de-Chênes



L'on voit ci-dessus **M. et Mme Robert Beauchemin**, de l'Ile-de-Chênes, qui célébrèrent leur 50ème anniversaire de mariage le lundi 29 octobre. (Photo Gene Gauthier)

Noces d'or de M. et Mme Robert Beauchemin

Le lundi 29 octobre dernier, la paroisse de l'Ile-de-Chênes était heureuse de célébrer le 50ème anniversaire de mariage de M. et Mme Robert Beauchemin.

Mariés en 1901, M. et Mme Robert Beauchemin demeurèrent toujours à l'Ile-de-Chênes. Ils eurent neuf enfants dont six vivent encore: Mme Israël Dufault (Gracia), Mme Antonin Hogue (Yvonne), Mme Octave Roy (Georgette), Mme Léon Govearts (Germaine), MM. Jules et Gérard Beauchemin.

Une messe solennelle fut célébrée en l'église paroissiale. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé A. Couture. Durant la messe, Mme Israël Dufault chanta l'"Ave Maria", le "Panis Angelicus" et d'autres cantiques appropriés. Elle était accompagnée à l'orgue par Mlle Yvette Dufault. Quelques parents firent les frais du chant de la messe. Au choeur on remarquait M. l'abbé L.-G. Rivard, ancien curé de la paroisse.

Un dîner, auquel présidait M. l'abbé L.-G. Rivard, fut servi à la demeure des jubilaires. M. l'abbé A. Couture, curé actuel, vint aussi offrir ses souhaits aux élus du jour.

Le soir, les parents et amis se rassemblèrent au Cercle Ouvrier, à St-Boniface. M. Georges Forest agissait comme maître de cérémonies; son savoir-faire fut apprécié de tous.

Durant la soirée, Mlle Evelyne Dufault, petite-fille de M. et Mme R. Beauchemin, lut une adresse dans laquelle elle exprimait la reconnaissance et la joie que tous ressentaient en un si beau jour de fête. Un bouquet et une bourse furent présentés aux jubilaires par Mlle Rita Dufault. M. Rodolphe Dufault, petit-fils des jubilaires, remercia en leur nom tous ceux qui avaient organisé la fête et aussi pour les voeux exprimés par les parents et amis.

M. Sauveur Marcoux, qui nous avait honorés de sa présence, prononça une allocution très appropriée. M. Jos. Van Belleghem adressa aussi la parole aux héros du jour.

Pendant le goûter, Mme Israël Dufault charma l'assistance par le beau chant, "Notre anniversaire". M. Collin McDougall et son orchestre nous entretenaient avec de la musique gaie et entraînante.

Tous, nous garderons un doux souvenir de cette fête et nous souhaitons encore, à ceux qui furent à l'honneur: "Meilleurs voeux et longue vie".

N.-D. de Lourdes

Mariage

Le lundi 12 novembre, M. l'abbé Marcel Dacquay bénissait le mariage de Mlle Antoinette Lecoq avec M. Henri Coppens.

Mlle Yvonne Lecoq, soeur de la mariée, et M. Georges Coppens, frère du marié, agissaient comme témoins.

Condoléances

Nous offrons nos sympathies à M. et Mme Louis Danais qui furent affligés par la mort de leur petite fille, Evelyne, âgée de 2 mois et 26 jours.

De passage

Le soldat Raymond Tinguely était de passage pour quelques jours dans sa famille. Il doit bientôt partir pour la Corée.

Sainte-Amélie

MARIAGES

Mongrain—Landry

Le lundi 12 octobre eut lieu le mariage de M. Willie Mongrain, de Makinak, avec Mme Aurore Landry (née Soucy). M. Edouard Soucy était témoin pour sa soeur et M. Henri Lecompte, pour son beau-frère. La réception eut lieu chez Mme Jean Roche. La soirée se tint à la salle Gay, de Ste-Amélie.

Guillas—Pelletier

Le jeudi 15 octobre fut célébré le mariage de M. André Guillas, de Ste-Rose, avec Mlle Jeanne Pelletier, de Ste-Amélie. M. J.-L. Guillas et M. I. Pelletier étaient témoins pour leurs enfants.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec long voile. Elle portait un bouquet de roses.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée et le soir les parents et amis se rendirent à la salle de Ste-Rose du Lac, pour la veillée.

Çà et là

Le dimanche 18 novembre eut lieu la clôture de notre retraite paroissiale. Le prédicateur était le R. P. Tremblay, C.Ss.R.

Une soirée eut lieu à la salle Gay, le dimanche 18 novembre. Elle était organisée par les RR. SS. Oblates, à l'occasion de la fête de St Charles, patron de notre pasteur, M. l'abbé Charles Vachon. Les religieuses et les élèves des écoles lui présentèrent un bouquet spirituel.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 27 nov.	—Sarto	Salle ukrainienne	11 h. à midi
Mardi 27 nov.	—Grunthal	Ecole	2 h. à 4 h.
Mercredi 28 nov.	—Steinbach (Blumenort, Twin Creek, Mitchell, Chortitz).	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Vendredi 30 nov.	—Ste-Agathe	Domicile de Mme Beaudoin	1 h. 30 à 3 h.

Elie

Le dimanche 2 décembre aura lieu à la salle paroissiale la séance annuelle des élèves de l'école. Un drame chrétien en quatre actes sera exécuté par les grades supérieurs: "Yva, ou le triomphe de la foi", par Marie Vernet.

Voici les personnages de ce drame émouvant: Vanda, princesse de Moldavie — Mlle Gisèle Houde, grade XI; Lianne, fille de Vanda — Mlle Angèla Girard, grade IX; Niobe, intendante de Vanda, puis comtesse Hélèna — Mlle Stella Bernardin, grade XI; la comtesse Rosemonde, soeur d'Hélèna, Mlle Vernette Aquin, grade XI; Yva, fille de Rosemonde — Doris Mousseau, grade VIII; Sarah, la Bohémienne, soeur de lait d'Yva — Idola Bernardin, grade X; un groupe d'esclaves de la princesse Vanda.

La scène se passe dans le palais de la princesse de Moldavie.

Venez nombreux, vous serez les bienvenus! (à 2 h. 30 p.m.)

Letellier

Les paroissiens de Letellier offrent leurs plus cordiales félicitations à Mgr Joseph Robert à l'occasion de son élévation aux honneurs de camérier secret. Nous sommes légitimement fiers de cet enfant de la paroisse qui, relativement jeune, a si bien mérité la confiance de son archevêque par son inlassable dévouement et sa loyauté à toute épreuve. Nos félicitations aux vénérables parents qui ont laissé un souvenir si édifiant dans notre milieu.

Organisation du club de gouret

Plus de cent personnes étaient présentes à l'assemblée convoquée en vue d'organiser un club de gouret. L'association a décidé d'opérer un club semi-professionnel, comme l'an dernier. Quelque soixante personnes ont signé une garantie qui aidera le club financièrement si la chose devient nécessaire. M. N. Comeault fut réélu président de l'Association qui est chargée du fonctionnement de la patinoire, de la cantine et du club de gouret. Denis Leclair fut élu vice-président; Bernard Ayotte, secrétaire-trésorier; Antoni Loiselle et Richard Empson, assistants-directeurs.

L'Association sportive de Letellier a décidé d'offrir un trophée au meilleur joueur canadien-français du Manitoba. Ce trophée portera le nom de "Trophée Gérard Genest", en mémoire de feu Gérard Genest, ancienne étoile du Club de Letellier, qui se noya accidentellement l'été dernier.

Çà et là

Le 14 novembre, une nombreuse foule assistait à l'assemblée du "Pool Elevator". Le président, M. Parker, était présent.

La famille Maurice Gilmore a eu la visite de M. Armand Lafrenière, de Roseisle, de Mme Nora Bacon et de M. J.-B. Cénérimi, de Cardinal.

M. Mathias Fillion, de Pine Falls, M. Origène Fillion, professeur à Stony Mountain, M. Paul Jubinville, de Pine Falls, Mlle Yolande Breton, étudiante à l'Académie Ste-Marie, passèrent la fin de semaine chez leurs parents.

L'ouverture de la patinoire eut lieu le dimanche 18 novembre, à la grande joie de la gent écolière.

M. le docteur Boucher vint inoculer les élèves de l'école du village, ainsi que les tout petits de la paroisse, le lundi 19 novembre.

M. le curé a assisté aux funérailles de l'honorable Sauveur Marcoux, son ancien co-paroissien de Lorette.

Saint-Lazare

MARIAGES

Dupont—Fleury

Le mercredi 7 novembre, à 10 h., dans l'église de St-Lazare, Mlle Thelma Fleury, fille de M. et Mme Fleury, de Pope, épousait M. Raymond Dupont, fils de M. et Mme John Dupont. M. l'abbé U. Paquette, curé, leur donna la bénédiction nuptiale.

Après la messe, la réception eut lieu chez les parents du marié. Les nouveaux époux partirent pour un voyage à Winnipeg.

Hayden—Fleury

Le jeudi 15 novembre, Mlle Delphine Fleury, fille de M. et Mme Gabriel Fleury, épousait M. Gordon Hayden, de McAuley, Man.

Après la messe, la réception eut lieu chez M. Joseph Boyer et une centaine de personnes s'y rassemblèrent pour la soirée.

Wright—Lépine

Le samedi 17 novembre fut célébré le mariage Mlle Marie-Jeanne Lépine, fille de M. et Mme Pierre Lépine, avec M. Wright, de McAuley.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée, ainsi que la veillée. Les nouveaux époux résideront à McAuley.

Naissance

M. et Mme Désiré Sala annoncent la naissance d'un fils à l'hôpital de Russell.

Malades

M. Louis Guay est à l'hôpital de Birtle.

Gérald Lefranc, enfant de M. et Mme Guillaume Lefranc, est à l'hôpital de Russell depuis 2 semaines. Il se fit fracturer les deux jambes par une ruade de cheval.

M. Claude Fouillard est aussi à l'hôpital de Russell.

Va-et-vient

M. Albert Deschambault, de Whitewood, Sask., est en visite chez ses parents de St-Lazare.

M. et Mme Denis Laferrière, ainsi que M. et Mme Henri Chartier, sont allés à Winnipeg pour affaires.

M. Aimé Hudon est allé chercher un camion neuf.

M. Louis Huberdeau a acquis un nouveau Chevrolet, ainsi que M. Antonio Deschambault; et Jacques Guay, un Monarch.

Un nouveau restaurant fut ouvert le jeudi 15 novembre, sous le nom de Paul's Cafe. Le propriétaire est Léo-Paul Chartier.

MM. Ernest et Paul Fouillard sont partis depuis quelques jours en repos, ainsi que Robert Tremblay. M. Arthur Chartier est en charge des affaires.

M. et Mme Trudel, de St-Malo, sont en visite chez M. et Mme L.-J. Fouillard.

Inwood

M. et Mme Alec Chartrand ont ramené leur petite fille, âgée de 5 ans, de l'hôpital de Teulon, le 12 novembre. Elle était là depuis le 1er novembre.

Les dames de la "Women's Institute" ont tenu leur bazar dans la salle "Memorial", le 16 novembre. Mmes Tychie, Cossette, Laporte, jr, étaient préposées à la vente des objets. Mmes Orr, Ellison, Jensen, Gistie, Berg s'occupaient du goûter. Mme H. Snyder était à la table de rafle. On réalisa la somme de $81.54.

Mme Francis Beaudoin est en visite chez son fils, Léo, pour quelques jours. Elle est revenue de Ninette où elle a passé 2 mois près de M. F. Beaudoin, qui est malade.

Mme A. Hradowy était une des déléguées à la convention de la ligue des femmes ukrainiennes catholiques, tenue à Winnipeg le 12 novembre.

St-Jean-Baptiste

Tableau d'honneur à l'école du Lac

Grade VIII: Eugène Dupuis 69.

Grade VII: Louise Dupuis 72, Claudette Dupuis 69.

Grade VI: Aline Fillion 89, Léa Barnabé 76.

Grade V: Arthur Dupuis 81, Paul-Emile Fillion 75.

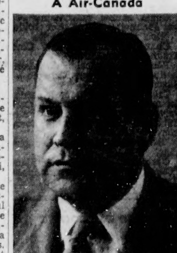
Grade IV: Agathe Barnabé 83, Gilbert Sabourin 76.

Grade III: Philippe Fillion 74, Léo Dupuis 71.

Grade II: Diane Barnabé 87, Richard Sabourin 85.

Grade I: Denise Dupuis, Agnès Fillion.

A Air-Canada



(Photo Air-Canada)

Air-Canada annonce la nomination de **M. C. J. Campbell**, au poste de directeur des télécommunications en remplacement de M. S. S. Stevens.

M. Campbell, qui est un ancien directeur du service des Signaux du C.A.R.C., est né à Maxville, Ont. Au début de la deuxième guerre mondiale, il était en charge des plans et installations de radar pour le Canada. Plus tard, le Corps des Signaux des Etats-Unis l'a prié de surveiller l'installation du radar dans la zone du canal de Panama.

Ce spécialiste de la technique micro-ondes revint au Canada afin de prendre charge du matériel de radar aéroporté sur la côte de l'Est. Il était alors sous-directeur des communications et radar pour le C.A.R.C.

En sa qualité de spécialiste, il a agi comme représentant canadien auprès du comité interdépartemental des télécommunications extérieures. Par la suite, il a été délégué à la conférence du Commonwealth britannique sur les questions de radio et télécommunications à l'aviation civile.

En 1945, à l'occasion de l'anniversaire du Roi, l'Ordre de l'Empire Britannique lui a été conféré pour services rendus au Canada et outre-mer. A sa retraite du C.A.R.C., son rang était celui de capitaine de groupe. Il assura le directorat des recherches en télécommunications au Ministère de la Reconstruction. En 1945, il siéga sur plusieurs commissions et comités de l'OACI et de l'IATA.

Ses principaux passe-temps sont la radiophonie et la photographie. Il est marié à Irène Victoria Armstrong, de Muskoka, Ont., et père de 2 enfants.

Plainte contre la censure américaine

LONDRES — Le War Office à Londres a reçu, au cours de ces derniers jours, des plaintes concernant le traitement de la copie des correspondants de guerre du Commonwealth en Corée par la censure de la 8e armée, apprend-on de source officielle.

Le War Office a demandé à ses représentants en Corée un rapport sur ce sujet.

"A la suite des événements de la dernière semaine, les correspondants du Commonwealth, écrit ce correspondant, ont perdu confiance dans l'efficacité, la régularité et l'équité de la censure américaine."

St-Laurent

Condoléances

Nos sympathies à M. et Mme Omer Rainville, affligés par la mort du père de ce dernier, M. Frédéric Rainville, de Montmartre, Sask.

Nos sympathies également à Mme André Gaudry, éprouvée par la mort de son frère, M. W. Pottinger, d'Eriskdale, Man.

A l'école Simonet

Tableau d'honneur:

Grade VIII: Albert Buors, Denis Buors.

Grade VII: Donat Carrière, André Combot.

Grade VI: Jack Gladu, Honoré Buors.

Grade V: Clément Combot, Thérèse Blais.

Grade IV: Gérard Lafrenière, Cléa Carrière.

Grade III: Doris Leclerc, Ernest Carrière.

Grade II: Marguerite Daunais, Eileen Gaudry, Laurette Bruce.

Grade I: Lucille Colliou, Clifford Ducharme.

Dons à l'école

Les institutrices et les élèves de l'école Simonet ont eu la surprise de recevoir en cadeau un radio-phonographe et un bon nombre de disques présentés par M. MacDonald, syndic officiel, accompagné de deux dames membres de la I.O.D.E., Mmes Evans, présidente, et Allen, de Winnipeg. Mlle McCance, surintendante des émissions à portée scolaire, de Winnipeg aussi, les accompagnait afin de mettre les institutrices au courant des programmes. Les institutrices et les élèves remercient bien sincèrement ces généreuses donatrices.

• •

Le mardi 6 novembre, 2ème anniversaire de la visite de Notre-Dame du Cap, l'école Simonet reçut une belle statue de Notre-Dame du Cap dont le donateur désire garder l'anonymat. Les élèves de l'école et les institutrices tiennent à le remercier de tout coeur.

Tableau d'honneur au couvent pour septembre et octobre

Grade I: Cat., Denis Boucher; Fr., Léona Lavallée.

Grade II: Cat., Yvon Calvez; Fr., Paul Chartrand.

Grade III: Cat., Jules Lavallée; Fr., Jules Lavallée.

Grade IV A: Cat., Caroline Coutu; Fr., Irène Ducharme.

Grade IV B: Cat., Doris Coutu; Fr., Paul Coutu.

Grade V: Cat., Barbara Gaudry; Fr., Corinne Chartrand.

Grade VI: Cat., Hortense Coutu; Fr., Eva Richard.

Grade VII: Cat., Marcelle Colliou; Fr., Marcelle Colliou.

Grade VIII: Cat., Ronald Nabess; Fr., Ronald Nabess.

Grade IX: Cat., Fernand Lambert; Fr., Flora Chartrand.

Grade X: Cat., Guy Chartrand; Fr., Guy Chartrand.

Grade XI: Cat., Lorraine Devlin; Fr., Roseline Chartrand.

Va-et-vient

Mme Alexis Colliou est de retour de Montmartre, Sask., où elle visitait ses fille et gendre, M. et Mme Emile Rainville.

Mme R. Boily, de New Westminster, C.B., visitait M. et Mme J.-E. Verrier.

Visitaient leurs parents: Mlles Angéline, Hélène et Rose Kerbrat, de Winnipeg, Mme C. Delrizze, de Sioux Lookout, Ont., M. et Mme Yves Guillou, d'Aubigny, Man.

Partie de cartes

Le dimanche 18 novembre, à la salle paroissiale, eut lieu la première partie de cartes de la saison, au profit de la paroisse.

L'assistance fut nombreuse. Voici les noms des gagnants: 1er prix pour dames, Mlle L. Abgrall; 2ème, Mme Marcel Combot; consolation, Mme F. Blais. 1er prix pour messieurs, Gilles Allard; 2ème, Roland Bruce; consolation, T. Lambert. Roue de fortune: Mmes Alfred Allard, Donald Chartrand, M. Pierre Combot, jr. Prix d'entrée, Mlle Dorothée Colliou.

Noces d'argent

Le samedi 10 novembre, M. et Mme Henri Coutu fêtaient le 25ème anniversaire de leur mariage. Ils renouvelèrent leurs promesses de mariage dans l'église de la paroisse où une messe d'action de grâces fut célébrée par le R. P. P. Chatelain, O.M.I., curé.

Après la cérémonie religieuse, un dîner fut servi aux parents des jubilaires, à leur résidence. Un grand nombre d'invités y assistaient. M. et Mme Coutu ont 8 enfants et 2 petits-enfants.

Malade

Mme Pierre Combot, sr, est actuellement à l'hôpital de St-Boniface. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Assemblée des Gais Laurentiens

Dimanche dernier, à la salle paroissiale, eut lieu une assemblée afin d'élire un nouveau conseil.

Les résultats furent: président, Jean Kerbrat; chef, Robert Chartrand; présidente, Mlle Liliane Abgrall; chef, Mlle Olga Blais; secrétaire, Mlle Doreen Gaudry.

Le dimanche 11 novembre, le R. P. Curé conduisait les Gais Laurentiens à St-Boniface, au Cercle Ouvrier, où ils rencontraient les Gais Manitobains. Etaient du voyage: MM. J. Combot, Jean Kerbrat, Robert Chartrand, André Abgrall, Arvelle Léost et Mlles Liliane Abgrall, Nora et Doreen Gaudry, Cécile Connelly et Florence Coutu.

Une invitation spéciale fut faite aux Gais Manitobains, pour le dimanche 25 novembre, fête de Ste-Catherine. Un autobus spécial amènera les Gais Manitobains.

Le programme intéressera toute la famille. Alors, venez nombreux! On admettra toute personne âgée de 14 ans ou plus. Donc, faites un rendez-vous pour le dimanche 25 novembre.

AU MANITOBA

La Salle

En congé!

A l'occasion de la fête de la Toussaint, nos étudiants fréquentant le collège de St-Boniface, la Maison St-Joseph d'Otterburne, l'Institut Collégial St-Joseph, les couvents de Ste-Agathe, St-François-Xavier et St-Adolphe, étaient de retour dans leurs familles pour jouir d'un bon congé de quatre jours.

Visite d'un missionnaire

Le dimanche 3 novembre, à la grand-messe, nous avions le bonheur d'entendre le R. P. Ladouceur, C.S.V., de la Maison St-Joseph d'Otterburne et ancien missionnaire en Chine, nous adresser la parole au prône et nous décrire les différentes péripéties de ses années consacrées d'abord à l'étude du chinois, puis à l'apostolat missionnaire. Il sut nous intéresser davantage en nous parlant des quelques années passées aux camps de concentration de cette pauvre Chine persécutée par les communistes.

Nos étudiants d'Otterburne, à l'occasion de la visite du R. P. missionnaire, servirent la messe avec beaucoup de piété.

Durant l'après-midi, à l'école du village, quelques films sur les différentes missions des Pères de St-Viateur en Chine, de même que sur ce pays en général, nous furent présentés.

Va-et-vient

Mme Clovis Lagacé est de retour dans sa famille, après une absence de plus d'un mois passée au chevet de son père malade, à Manchester, N.H.

Les 15 et 16 novembre, les institutrices de nos écoles, St-Hyacinthe, Beaudry et Barkham, assistèrent aux conventions locales de M. H. Riter, à Winnipeg.

Sympathies

Nous offrons nos plus sincères sympathies à Mme Florent Girardin, ainsi qu'à sa famille, éprouvées par le décès de son frère, l'hon. Sauveur Marcoux.

Tableau d'honneur pour octobre à l'école Beaudry

Grade VII: Roland Lavallée, Maurice Sherwood.
Grade VI: Rose-Marie Sherwood.
Grade V: Estelle Lavallée.
Grade IV: Yvette Sherwood, Elsie Repeshka.
Grade II: Joannie Repeshka.

Scarth

Baptême

Le 11 novembre: Anita-Lilianne, fille de M. et Mme Jean Kernel. Parrain et marraine, M. André Van Loo et Mlle Thérèse Van Loo, oncle et tante de l'enfant.

Partie de cartes

Le jeudi 15 novembre avait lieu, au presbytère, une partie de cartes organisée par les familles D. Doucette, de Virden, H. Fillion, d'Oak Lake, Isidore Kernel, de Scarth, Jean Demers, de Virden.

La partie de whist de 11 tables fut dirigée par M. l'abbé G. Schreibers. Les gagnants des prix furent les suivants: 1er prix des dames, Mme C. Plaisir, consolation, Mme Jean Demers; 1er prix des messieurs, M. Nap. Marion, consolation, M. Gerrier.

Un délicieux goûter fut servi. Une boîte de 2 livres de chocolats fut raflée et gagnée par Mlle Denise Kernel, de Scarth. Ensuite, 2 gâteaux furent vendus à l'enchère. Le premier fut acheté par M. Jean Fahlman, de Virden, au prix de $5.00; le deuxième, par M. Alphonse Van Loo, de Pipestone, pour $3.75.

La soirée fut très amusante et remporta un vrai succès.

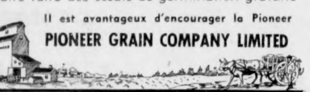
La prochaine partie de cartes aura lieu le jeudi 6 décembre. Tous sont les bienvenus.

Soirée sociale

L'on annonce pour le vendredi 30 novembre une soirée sociale suivie d'une vente de paniers. Cette soirée est organisée par les Chevaliers de Colomb de Virden. Tous sont les bienvenus.

Çà et là

Le dimanche 18 novembre, le R. P. G. Laviolette, O.M.I., se rendait à la réserve indienne de Pipestone pour y célébrer la messe. Lundi soir, il rendit visite à la famille Kernel, de Scarth, accompagné de M. Albert Giroux, instituteur à l'école de la réserve de Pipestone.





55ème anniversaire de mariage



M. et Mme T.-R. Olivier célébrèrent leur 55ème anniversaire de mariage, le dimanche 18 novembre, à la demeure de leur fille, Mme M. Brisson, de 625, rue Ashburn, Winnipeg. M. et Mme Olivier se sont mariés à Ste-Agathe en 1896 et demeurèrent dans cette paroisse jusqu'en 1927, alors qu'ils allèrent résider à St-Norbert. Les heureux jubilaires ont 11 enfants et 27 petits-enfants. (Cliché Free Press)

Un émouvant témoignage de reconnaissance rendu à . . .

(Suite de la première page)

M. Marcoux s'exprima dans les deux langues officielles du pays.

Vie active

M. Marcoux se dépensa continuellement au service de ses compatriotes et de sa province, jouant un rôle actif dans les diverses organisations canadiennes-françaises, éducatives et patriotiques. Membre de l'Association d'Education et de l'Association des Commissaires d'école canadiens-français — dont il fut le président — M. Marcoux ne ménagea ni son temps ni ses énergies pour promouvoir les intérêts des siens. Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et, pendant quelques années, du bureau de direction de l'hôpital de St-Boniface, il se fit un devoir d'encourager toutes les bonnes causes et de leur prêter main-forte. Les organisations agricoles l'ont toujours vivement intéressé, et pendant de longues années, il remplit le poste de secrétaire, puis celui de président, du cercle des Fermiers-Unis du Manitoba, cercle Lorette. Tout récemment, il avait été initié membre des Fils Natifs du Canada.

Survivants

Le 20 juillet 1920, Sauveur Marcoux épousait Floria Normandeau. Cinq enfants sont nés de cette union: Blanche (Mme Conrad Sicotte), de Norwood, Man., Léonard, médecin-vétérinaire à Birtle, Man., Omer, du Département des Affaires indiennes à Norway House, Laurent, étudiant en Droit, et Lucien, de Norwood.

M. Marcoux laisse dans le deuil, outre sa femme et ses enfants, 6 frères: Léo et Louis, de Lorette, Man., Alphonse, de Thibaultville, Paul, de Vancouver, Jean, de Norwood, et Joseph, de Winnipeg; 6 soeurs: les RR. SS. Jean d'Avila et Marie du Sauveur, de Cumberland House, Sask., St-Guy, de Marieval, Sask., et Marcoux, de Gravelbourg, et Mme Florent Girardin, de La Salle, et Mme A. Varey, de Winnipeg.

Témoignages

Nombreux ont été les témoignages exprimant la douleur des concitoyens et des collègues de M. Marcoux devant sa disparition subite. Tous rendent hommage au citoyen loyal et dévoué, au chrétien convaincu qui sut s'élever avec courage pour défendre les principes chrétiens et les intérêts de l'Eglise.

S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, s'exprimait ainsi: "Ces paroles de St-Paul nous reviennent à la mémoire en pensant au départ subit de M. Marcoux: 'J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi'. En effet, dans sa vie privée comme dans sa vie publique, c'est à la lumière de la foi qu'il a toujours agi, même si ses intérêts matériels devaient en souffrir.

"Nous avons voulu, lundi matin, avec toute la population française et catholique du Manitoba, rendre hommage à un citoyen qui a fait honneur à sa religion et à sa race. Sa mémoire vivra longtemps dans la population manitobaine.

"Que son âme repose en paix par la miséricorde de Dieu.

"A tous les siens nous offrons nos plus vives condoléances."

De son côté, le premier ministre du Manitoba, l'hon. D. L. Campbell, déclarait: "La nouvelle de la mort subite de M. Marcoux m'afflige profondément comme elle afflige tous ses nombreux amis . . . La province a perdu un serviteur loyal; et moi, j'ai perdu un ami fidèle et un collègue précieux".

Les journaux quotidiens de Winnipeg ont, eux aussi, fait l'éloge du disparu et souligné ses mérites. La **Tribune** publiait vendredi dernier en page éditoriale le témoignage suivant:

"La mort subite de l'hon. Sauveur Marcoux cause une grande surprise à ses collègues du cabinet qui le virent, quelques heures avant sa mort, jouissant apparemment de sa bonne santé habituelle. Sa disparition sera profondément regrettée par tous les membres de l'Assemblée législative et par ses nombreux amis dans toute la province.

"Elu à la Chambre il y a 15 ans et désigné pour prendre place dans le cabinet peu de temps après son élection, M. Marcoux a bien servi le Manitoba dans les années qui se sont écoulées. Bien qu'il ne prenait pas souvent la parole à la Chambre, il était remarquablement bien renseigné sur les divers problèmes de la province et les premiers ministres aux côtés desquels il a siégé trouvèrent en lui un conseiller de grande valeur.

"Comme beaucoup de Canadiens français de renom, M. Marcoux possédait un charme et une affabilité qui lui gagnèrent l'estime de ceux qui le rencontraient en société ou pour affaires. Les critiques dirigées contre lui à l'Assemblée ne réussirent jamais à troubler son humeur égale; sa politesse constante envers ses adversaires politiques désarma souvent ceux qui cherchaient à le critiquer.

"L'influence politique de M. Marcoux et le contact intime qu'il avait avec la population française du Manitoba expliquent probablement le prestige dont il jouissait dans le cabinet. Il était pour une large part considéré comme le représentant des Canadiens français et il fit beaucoup pour améliorer les relations excellentes qui existent entre les deux groupes ethniques de la province.

"Bien que la renommée de M. Marcoux est due surtout à ses talents de politique habile, ceux qui l'ont connu intimement garderont de lui le souvenir du gentilhomme aimable et courtois."

Le **Winnipeg Free Press** déclarait: "La mort subite de M. Marcoux a ravi au Cabinet de M. Campbell l'un de ses membres précieux et à la culture canadienne-française l'un de ses champions les plus ardents.

"M. Marcoux laisse derrière lui le témoignage de longues années de service public dans les affaires éducatives, municipales et provinciales. Avant son élection à la Chambre manitobaine en 1936, il avait été préfet de sa municipalité et son expérience personnelle des problèmes municipaux devait lui être d'une valeur inappréciable le jour où il fut nommé ministre des Affaires municipales . . .

"Il possédait des qualités personnelles d'amabilité et de bonté qui lui gagnèrent la chaude estime de nombre de ses concitoyens, tant à la Chambre qu'en dehors de la Chambre. Son départ laissera surtout un vide dans les rangs des Canadiens français dont il était le représentant dans le Cabinet et dont les intérêts lui tenaient tant à coeur."

Otterburne

Naissance

Joseph-Robert-Claude, né le 3 novembre et baptisé le 7, fils d'Armand Poirier et d'Emilienne Laramée. Parrain et marraine, Omer Poirier et Marguerite Desharnais.

Soirée

Le dimanche 18 novembre, nos jeunes donnaient une soirée récréative en guise d'ouverture au bazar. Le succès a couronné leurs efforts. Tous les figurants au programme méritent des éloges et des remerciements.

Voici le programme:
1) O Canada.
2) Monologue, par Etienne Laroche.
3) "Crime passionnel" (comédie).
4) Chant, par Victor Carrière.
5) Bruit mystérieux Viateur
6) "Eureka" conduit par Etienne Laroche.
7) "Un client" (comédie).
8) On annonce le bazar!

Les "Troubadours" de la Maison St-Joseph ont fait les frais de la musique. François Laroche a agi comme maître de cérémonies et Gérard Roy a dirigé les acteurs de la première comédie: Thérèse Gobeil et Madeleine Roy, Lionel Lévesque et François Laroche, et de la seconde: Ernest et Victor Carrière.

Bazar

Le grand succès remporté l'an dernier, et les témoignages de regrets de n'y avoir pas assisté de la part de plusieurs personnes, nous encourage à faire un autre bazar cette année. Il a lieu les 23, 24 et 25 novembre. L'ouverture se fera vendredi après-midi sous la présidence des présidents de nos commissions d'écoles et du révérend directeur des élèves de la Maison St-Joseph, le R. Fr. Léo Charlebois, C.S.V., et MM. J.-H. Turenne et Zéphirin Audet. Pour l'après-midi du vendredi, on organisera des amusements et on offrira des prix spéciaux pour les enfants. Les enfants des alentours sont invités à se joindre aux nôtres à cette occasion.

Des centaines de prix sont offerts et nos visiteurs ont le choix de mille objets divers. Véritable aubaine pour vous procurer des cadeaux tout en faisant la charité.

On trouvera un restaurant sur place et le dimanche on servira un repas (souper) chaud aux poulets.

On réserve des surprises pour chaque jour du bazar. Mais là comme ailleurs, les premiers arrivés, les premiers servis. Si dimanche est le couronnement, le vendredi vous permettra d'emporter peut-être les meilleurs morceaux. Nos voisins, nos amis de près et de loin, tous sont cordialement invités, et heureux serons-nous de les recevoir. Le poste CKSB donnera les détails du programme de chaque jour. Bienvenue!

En Colombie-Britannique

Maillardville

Mariage

Gosselin—Musgrove

En l'église St-Pierre, de New Westminster, C.-B., le samedi 3 novembre, à 10 h. 30 a.m., fut béni le mariage de M. Etiennne Gosselin, fils de M. et Mme Ovide Gosselin, de la paroisse de Notre-Dame de Fatima, Maillardville, avec Mlle Musgrove.

M. Musgrove accompagnait sa fille.

M. l'abbé Keighly, O.M.I., bénit le mariage et célébra la messe, en présence de parents et d'amis.

La robe de la mariée était de voile broché sur satin, avec double jupe de voile et dentelle, tombant en une longue traine. Les manches se terminaient en pointes de lys. Elle tenait un bouquet de roses rouges et de chrysanthèmes blancs.

Mme James Alexander, dame d'honneur, portait une robe de satin bleu pâle et tenait un bouquet d'oeillets roses et de chrysanthèmes lilas. Mlle Lorraine Gosselin, soeur du marié, était demoiselle d'honneur et portait une robe de satin mauve; elle tenait un bouquet de chrysanthèmes jaunes et d'oeillets roses. La petite bouquetière, Donna Towell, était vêtue d'une robe de voile rose sur taffetas. Elle tenait des chrysanthèmes blancs et des petits boutons de roses.

M. Patrick Lemyre était garçon d'honneur, et M. Charles Musgrove, frère de la mariée, était huissier.

A l'issue de la cérémonie, un délicieux dîner fut servi chez M. Dave Musgrove. Le souper et la réception eurent lieu dans la salle Nordic Centre.

Après la réception, les nouveaux époux partirent pour un voyage à Portland, Ore. A leur retour, ils résideront à 429, 12ème rue, New Westminster.

Vancouver

Cercle canadien-français

Le nouveau curé, le R. P. Z. Bélanger, s.s.s., a fait dimanche dernier un appel pressant en faveur du Cercle et a exhorté toutes les familles à se faire représenter dans cette association. Il a rappelé ce que la Fédération a fait dans le passé et ce qu'elle est appelée à faire encore, si les membres sont nombreux et unis. Une telle union est indispensable à notre survie en Colombie. Ce serait faire erreur de croire que le Cercle n'est plus nécessaire maintenant que nous avons une paroisse. Il faut, au contraire, que les Canadiens français de Vancouver donnent le ton et pensent aux autres groupes moins favorisés. Encore une fois, soyons unis pour être forts. Favorisons le recrutement de notre Cercle. Contribuons à sa force par notre union.

La conférence du R. P. H. Meek à Port Alberni, en septembre, vient d'être publiée. Puisse cet appel à l'union être entendu pour le plus grand bien de tous et de chacun.

Le Cercle prépare pour le samedi 24 novembre une soirée du "Bon vieux temps", en l'honneur de sainte Catherine.

La Troupe Molière

La Troupe Molière ouvre sa saison artistique par une séance des plus goûtée parce que des mieux réussie. Les 17 et 18 novembre, à Vancouver et à Maillardville, elle présenta 3 comédies qui attirèrent une nombreuse assistance, grâce aux acteurs bien entraînés par leur directrice, Mme Lambert, grâce au prestige du président, acteur de renom lui-même, grâce aussi à la publicité entreprenante de Mme Tisseur, grâce aux décors habilement exécutés par Mme Marchand, grâce aux costumes pittoresques exécutés par Mmes Chabot, Vedel et Benoît.

Nos félicitations pour le succès obtenu et nos voeux pour une réussite toujours grandissante.

Programme

1. "Consultations gratuites", de Regis Roy. Personnages: Baptiste (vieux serviteur), L. Desautels; Daniel (jeune dentiste), G. Moreau; Michel (père de Daniel), Dr G. Robinson.

2. Chants par Mlle Géraldine Arseneault; au piano, Mlle Hélène Ecarnot: "Si mes vers avaient des ailes" de R. Hahn, et "Obstination" de H. de Fontenailles.

3. "Les joies de la route" de Montenailles. Personnages: Pierrette (fermière de Provence), Charlotte Tisseur; automobiliste, Wilfrid Lefebvre; au piano, Mme Benoît Gagnon.

4. "60 minutes ambassadeur au Japon", comédie de J. Désilets. Personnages: Maxime Boisvert (député au Fédéral), Dr Gaston Robinson; Onésime Beauparlant (avocat), Albert Beauregard; Dr Sanschagrin (médecin vétérinaire), Marcel Lévêque; Maître Labonté (notaire), Gérard Moreau Lafleur (tailleur), Léo Desautels; Pitou (messager au télégraphe), Wilfrid Lefebvre; Won Sing (blanchisseur chinois), Ernest Girard.

5. O Canada!

L'exécutif de la Troupe Molière pour la saison 1951-52 se compose des membres suivants: Mme Blanche Lambert, directrice; Dr Gaston Robinson, président; Marcel Lévêque, vice-président; Albert Beauregard, secrétaire-trésorier.

Orgue et organiste

Notre orgue électronique Wurlitzer a vraiment contribué à donner plus de solennité à nos offices religieux. De passage à Vancouver, en tournée de concerts aux Etats-Unis, M. Paul Doyon, musicien de renommée, a touché notre orgue pendant la messe et à la bénédiction du T. S. Sacrement. Sous sa touche artistique et vibrante, il a été évident que l'instrument possède des ressources magnifiques. Notre église ne s'en trouvera encore que plus attrayante; et nos gens, selon le désir du Souverain Pontife, pourront "prier sur de la Beauté".

* * *

Mme A. Salisbury, de Las Vegas, Nevada, est venue rendre visite à sa mère, Mme C. Kinlan (Née Mador) et à sa soeur, Mme D. C. Parker, de 2838, rue Heather, Vancouver. Elle est retournée enchantée après un mois et se propose de revenir.

M. et Mme J. D. Bailey, de Redding, Cal., ont passé deux semaines de vacances chez leur grand-maman et leur tante, Mme D. C. Parker, de 2838, rue Heather.

Mme H. Jacob est arrivée pour passer l'hiver avec sa mère, Mme C. Kinlan, et sa soeur, Mme D. C. Parker, de 2838, rue Heather. Elle visitera aussi ses soeurs.

M. Douglas Mador, de Hollywood, Cal., a passé une semaine de vacances chez sa grand-maman, Mme C. Kinlan, et sa tante, Mme Cecilia Parker.

Mme C. Kinlan, mère et grand-mère de ces visiteurs, est âgée de 81 ans et se porte encore très bien.

Port Alberni

Décès

Le mercredi 14 novembre, en l'église Notre-Dame des Victoires, eut lieu, à 10 h., le service de Mme Albine Jean, décédée le samedi à l'hôpital West Coast. Le R. P. Fidèle Chicoine, O.F.M., officiait.

Les porteurs étaient: MM. F. Gaudreault, R. Cyr, J. Cyr, R. Cyr, L. Cyr et J. Bouchard.

Mme Jean, âgée de 79 ans, demeurait à Port Alberni depuis 7 ans. Elle laisse dans le deuil 6 garçons: Raoul, de la province de Québec, Alfred, Georges et Louis, en Saskatchewan; Lionel et Roméo, d'ici; 2 filles, Mme E. Bénard, de Prince-Albert, Sask., et Mme Godard, de la Colombie-Britannique. Elle laisse aussi 45 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

Va-et-vient

M. et Mme Paul-H. Paquette se rendirent à Maillardville pour une assemblée mensuelle de l'exécutif de la Fédération. Ils profitèrent de l'occasion pour visiter leurs parents de Vancouver.

Nouvelles familles

Sont arrivées récemment pour résider ici: les familles Tessier et Gagné, ainsi que plusieurs jeunes gens.

A tous nous souhaitons la bienvenue.

Soirée

Le dimanche 11 novembre eut lieu, en la salle de l'école Smith's Memorial, une réception organisée par les Dames de l'Autel: La veillée consistait de parties de whist et de bingo, après lesquelles fut servie la bonne soupe aux pois. Des refrains de la Bonne chanson terminèrent la soirée.

Nous étions très contents de voir un si grand nombre de gens assister à cette soirée et nous désirons les remercier pour leur coopération.

Çà et là

M. Lucien Levasseur commencera son travail prochainement comme nouveau facteur.

Hospitalisée

Mme Alfred Beauregard fit un séjour à l'hôpital, tandis que Mme E. Vallée avait soin de ses enfants.

Champion d'un concours de musique du bon vieux temps

McCREARY, Man. — Victor Pelletier, de Ste-Rose du Lac, s'est classé premier dans un concours de violoneux tenu vendredi soir dernier, sous les auspices du club de "curling" de McCreary. Les juges étaient Mme Gordon Kilburn, Mme L. McTavish et M. M. Ennis. Les autres prix furent attribués à Jean Nault, de Ste-Rose, 2ème Eugène Bourgoyne, de McCreary, 3ème; Matt Lilley, d'Onanole, 4ème; et P. Laderoute, de Ste-Rose, 5ème.

Les marchés

21 NOVEMBRE

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$34.00—$34.00
Bons	32.00— 33.50
Moyens	29.00— 31.00
Ordinaires	26.00— 28.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$34.00—$34.00
Bons	32.00— 33.50
Moyens	29.00— 31.00
Ordinaires	26.00— 28.00
Génisses	
De choix	$30.00—$31.00
Bonnes	28.00— 29.00
Moyennes	26.00— 27.00
Ordinaires	24.00— 25.00
Veaux engraissés	
De choix	$34.00—$35.00
Bons	32.00— 33.00
Moyens	29.00— 31.00
Vaches	
Bonnes	$24.50—$25.00
Moyennes	22.50— 24.00
Taureaux	
Bons	$26.00—$27.00
Ordinaires	23.00— 25.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$28.00—$30.00
Moyens	26.00— 27.00
Ordinaires	23.00— 25.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$25.00—$26.00
Ordinaires	21.00— 24.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$24.00—$24.50
Ordinaires	21.00— 23.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	33.00—$36.00
Ordinaires et moyens	24.00— 32.00
Porcs	
Grade "A"	$26.50—$26.50
Grade "B-1"	26.10— 26.10
Grade "B-2"	25.85— 25.85
Grade "B-3"	25.25— 25.25
Grade "C"	25.00— 25.00
Très pesants	19.50— 21.00
Truies no 1	20.50— 21.00
Truies no 2	19.50— 20.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.54
A, moyens, la douz.	.49
A, petits	.39
Grade B	.43
Grade C	.33
Beurre	
De crémerie, la liv.	.64

Les obligations

21 NOVEMBRE

Dominion du Canada	
2eme emprunt de la Victoire, 3%	$100.37—$101.00
3ème emprunt de la Victoire, 3%	99.75— 100.50
4ème emprunt de la Victoire, 3%	98.62— 99.25
5ème emprunt de la Victoire, 3%	97.87— 98.50
6ème emprunt de la Victoire, 3%	97.50— 98.25
7ème emprunt de la Victoire, 3%	96.50— 97.25
8ème emprunt de la Victoire, 3%	96.00— 96.75
9ème emprunt de la Victoire, 3%	95.25— 96.00
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	89.00—91.00
2 3/4% — 15 déc. 1966 (C)	97.87—98.87
3% — 15 sept. 1968 (C)	87.50—89.50
Province de la Saskatchewan	
3 3/4% — 15 fév. 1962 (C)	99.25—101.25
3 3/4% — 15 nov. 1962 (C)	93.00—95.00
3% — 1er mars 1963 (C)	92.50—95.50
3 1/2% — 1er mars 1968 (C)	95.00—97.25



EN SASKATCHEWAN

Prince Albert

Bazar

Le grand bazar annuel, organisé par les dames de la Ligue Catholique qui eut lieu les 7 et 8 novembre en la salle de la cathédrale du Sacré-Coeur, remporta un grand succès.

Les organisations de la paroisse qui prenaient part au bazar étaient: les différentes branches de la Ligue Catholique, les Chevaliers de Colomb, la Société du St-Nom de Jésus, le Cercle Français, le Club Canadien-Français, le Club des jeunes couples mariés catholiques, les gardes-malades catholiques, les guides.

Le goûter fut servi l'après-midi et le soir.

Il y avait toutes sortes d'ouvrages de couture et de mets faits à la maison, du bingo et divers amusements.

Les gagnants des tirages furent: cochon — M. J. Oster, de Prince-Albert; dinde — M. E. Bauer, de Blaine Lake; poulet — Evelyn Marshall, de Prince-Albert; gâteau de Noël — L.-W. Colleaux, de Montréal; jambon — Mme M. Bundon; gâteau — Mme Taillefer; ensemble tricoté pour bébé — Mme John Hogan; poupée — Mme H. Dansereau; billets de théâtre — Barbara Hadley; ensemble crocheté pour sofa — Mme Florence Jacques; ensemble crocheté pour fauteuil — Mme Lucie Prince; paniers d'épiceries — Mme J. Karishuk, Mlle Hélène Georget, M. J. Poulin, ces derniers sont tous de Prince-Albert; nappe brodée — M. Pierre Schmidt, de Domrémy; édredon en laine — Théodore Pomper, de Leask.

Assemblée

Lors de l'assemblée générale de la Ligue Catholique tenue récemment à la demeure de Mme F. W. Chaney, Mme Georges Benoit présidait.

Les différentes sections ont donné leurs rapports sur le bazar paroissial annuel. Mgr J.-A. Boucher, P.D., félicita les dames de la Ligue pour leur bon travail.

Mme H. Demers fut élue trésorière en remplacement de Mme W. D. Smiley, démissionnaire. Mme Benoit remercia Mme Smiley pour son travail et la coopération qu'elle avait apportée dans cette charge.

Mme J. J. F. MacIsaac, Mme William Zakus et Mme Benoit seront en charge des préparatifs pour la réunion sociale de Noël, laquelle se tiendra après l'assemblée générale de décembre qui aura lieu en la salle de la cathédrale du Sacré-Coeur.

Un délicieux goûter fut servi par l'hôtesse et les membres de la section centrale de la Ligue.

Orphelinat

L'ouverture officielle du nouvel orphelinat catholique St-Patrice qui devait avoir lieu cet automne est remise au printemps, en raison de la température. Le personnel de l'orphelinat, ainsi que les orphelins, habitent maintenant le nouvel orphelinat qui se trouve situé sur la 16e rue Ouest, entre la 16e et la 17e avenues. Le R. P. Joseph Valois, O.M.I., directeur de l'orphelinat, se fera un plaisir de recevoir les visiteurs.

Veillée sociale

Le dimanche 18 novembre, en la salle de l'hôtel Avenue, eut lieu une veillée sociale organisée par les membres du Club canadien-français, sous la direction de M. l'avocat J.-G. Crépeau, président du Club.

Le whist était dirigé par M. Auguste Viala et le prix des hommes, don de M. et Mme Henri Delhomeau, fut gagné par M. Pierre Legault. Le prix des dames, don de Mlle Henriette Delhomeau, échoua à Mlle Patricia Dufour.

Au bingo, dirigé par Paul Dansereau, les gagnants furent: Mlles Hélène et Laurette Prince, Thérèse Forseille, Mauricette Zaffaroni, Louise-A. Sénécal; Mme L.-E. Delorme; MM. J. B. Ciazinski, Georges Racicot, Raphaël Paulhus et autres.

Etaient en charge du goûter: M. et Mme Arthur Détillieux, Mme Léon Détillieux, Mlle Annette Détillieux, MM. Victor et Jérôme Détillieux, M. et Mme L.-E. Delorme, MM. Paul et Lionel Dinelle, M. et Mme T. Dion, M. Georges Dion, Mlle Colette Dion, M. et Mme Dubarre, M. et Mme Dufour, Mlles Laurette et Patricia Dufour, Mme Emile Durieux.

Un programme de musique divertit l'assistance. Tous passèrent une agréable veillée et se donnèrent rendez-vous à la salle Arcade, pour dimanche soir prochain, 25 novembre.

Çà et là

Mme Casimir Rioux, d'Arborfield, passa une fin de semaine chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Jules Forseille.

MM. et Mmes Lucien, Jean et Désiré Forseille, de Duck Lake, rendirent visite à leurs frères et belle-soeur, M. et Mme Jules Forseille, et amenèrent Mme Rioux avec eux à Duck Lake.

M. et Mme Herman Lahaye, de White Star, ayant quitté leur ferme, demeurent maintenant à Prince-Albert.

Dimanche dernier, étaient en visite chez M. et Mme Marcel Zaffaroni: M. et Mme Jacques Daniel et leurs enfants (Mme Daniel sortant de l'hôpital de la Ste-Famille après y avoir fait un long séjour), M. Emile Daniel, M. Léonard Lavergne, tous de St-Louis.

Sévères restrictions projetées en France

PARIS — De source autorisée, on croit savoir que M. René Mayer, ministre des Finances, proposera de sévères restrictions des importations de la zone dollar pour rétablir l'équilibre de la situation économique et financière en France.

Parmi ces mesures qui sont soumises à l'approbation du parlement, on cite: l'arrêt immédiat des importations de tabac et de pâte à papier; l'arrêt des importations de charbon à dater du 1er janvier 1952; la réduction de trois quarts à un dizième des importations de produits industriels tels que caoutchouc synthétique, pâtes textiles, métaux non ferreux.

Chaque fois que cela sera rendu nécessaire par l'état du marché sur tel ou tel produit, précise-t-on encore de source autorisée, le gouvernement procédera par voix de rationnement autoritaire.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	108 1/8	107 3/8	108	109	110.4	109 5/8
C.W. no 3	108 1/8	107 3/8	108	109	110.4	109 5/8
Fourrage no 1	102 5/8	103 3/8	105.4	106.4	108	107 1/8
Fourrage no 2	99 1/8	99 3/8	101	102	103.4	102 5/8
Fourrage no 3	95 1/8	95 3/8	97	98	99.4	98 5/8
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	153	152.6	151 1/8	153.6	152 1/8	150.2
C.W. no 3, 6 rangs	148	147.6	146 1/8	148.6	149 1/8	147.2
Fourrage no 1	148	147.6	146 1/8	146.6	146 1/8	144.2
Fourrage no 2	146.4	146.2	145 1/8	145.6	145 1/8	143.2
Fourrage no 3	141	140.6	139 5/8	141.6	142 1/8	140.2
SEIGLE—						
C.W. no 2	200.6	200.4	198 1/8	201.2	203.6	201.2
C.W. no 3	195.6	195.4	193 1/8	196.2	198.6	196.2
C.W. no 2 rej.	182.6	182.4	180 1/8	183.2	185.6	183.2
C.W. no 4	182.6	182.4	180 1/8	183.2	185.6	183.2
Ergot	180.6	180.4	178 1/8	181.2	183.6	181.2
Sur voie net	200.6	200.4	198 1/8	201.2	203.6	201.2
AVOINE—						
Décembre	100 1/8	100 3/8	101	102	103.4	102 5/8
Mai	97	97 5/8	98	99	99 7/8	99 1/2
Juillet	92	92 3/8	92 7/8	93.4	94 1/8	93.2
ORGE—						
Décembre	143	142.6	141 1/8	143.6	144 1/8	142.2
Mai	134 5/8	133.6	132.2	134.2	135 3/8	134
Juillet	127.2	127	125 7/8	127.4	128.6	126 7/8
LIN—						
Décembre	465.2	465.6	475.6	490.6	505 5/8	506
Mai	466.4	468	474.2	389.2	504.2	503
Juillet	457	455	460	474	480	494
SEIGLE—						
Décembre	200.6	200.4	198 1/8	201.2	203.6	201.2
Mai	202.2	203	200 5/8	203 3/8	205 1/8	203 1/8
Juillet	196	196 3/8	194.6	197 1/2	200 5/8	198

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Val Marie

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Bellefeuille rendirent visite à des parents de McCord, Sask., dimanche dernier.

M. et Mme René Bourlon étaient en voyage d'affaires à Régina la semaine dernière.

Mlle Henriette Privé, de Fannystelle, Man., est en visite chez sa tante, Mme Noël Nadeau.

M. et Mme Arthur Nadeau étaient en voyage à Frenchville lundi dernier, pour affaires.

MM. Léo St-Jean et Donald Heisler sont partis en voyage à Calgary, Alta, mardi dernier.

M. et Mme Jean Cornet et leurs deux filles, Suzanne et Monique, ainsi que M. René Dumonceaux, firent un voyage à Gravelbourg dimanche dernier.

MM. Wilfrid Douville et Joseph Leblanc étaient en voyage à Ponteix la semaine dernière.

Les familles suivantes étaient en visite chez M. Jean-B. Dumonceaux, de Ponteix, jeudi dernier: Valère Dumonceaux, Noël Dudragne et Victor Dumonceaux.

M. Alphonse Dusseault est parti pour Hearst, Ont., mercredi dernier pour trois semaines.

Mme Philippe Rémillard, de Gravelbourg, est en visite chez sa fille, Mme Jean Cornet, pour quelque temps.

M. l'abbé A.-A. Chabot, curé de Masefield, était en visite au presbytère la semaine dernière.

M. l'abbé Arthur Moquin, curé de Gravelbourg, était en visite au presbytère jeudi dernier.

Mlles Rose Denniel et Rose Lagacé, de Gravelbourg, ont passé quelques jours chez M. et Mme Louis Denniel la semaine dernière.

Mme Xavier Morel fit un voyage à Swift Current.

M. et Mme Gustave Anderson étaient en voyage à Shaunavon vendredi et samedi pour assister au mariage du frère de M. Anderson.

M. et Mme Jean Perrault et leurs enfants étaient en visite chez Mme Adélard Perrault, de Ponteix, dimanche dernier.

M. et Mme Joseph Walters sont revenus de Ponteix, samedi dernier.

M. Joseph Chalifoux est parti à Montréal pour quelques semaines en visite chez ses frères et soeurs.

Réunion des instituteurs

Le 7 novembre dernier avait lieu la réunion annuelle des instituteurs du district, sous la présidence de M. Kruger, surintendant des écoles.

Les maîtresses suivantes étaient présentes: la Rév. Sr Léopold, supérieure du couvent, ainsi que les RR. Srs Marguerite de Jésus, Claire de Remini et Alma-Marie, du couvent, Ste-Bernadette et Hermann, du couvent de Masefield; Mlles Georgette Poisson, de Val Marie, J. Kisselwick, de Orkney, Irmgard Lewans, de Beaver Valley, Noëlla Lemire, de White Water, ainsi que MM. Ralph Himsl, de Val Marie, et J. Strowe, de Rosefield.

M. Stevenson, professeur à l'école normale de Moose Jaw, donna une conférence avec démonstration, sur l'enseignement de la musique dans les écoles. La réunion eut lieu au couvent.

En l'honneur d'une religieuse

Le jeudi 15 novembre avait lieu l'anniversaire de naissance de notre dévouée supérieure du couvent, la Rév. Sr St-Léopold. Il y eut messe solennelle à la chapelle du couvent. Après l'évangile, M. le curé offrit, au nom de la paroisse, ses meilleurs voeux à la Rév. Supérieure. L'autel était artistement décorée de fleurs naturelles, et les Rév. Soeurs de l'hôpital firent les frais de magnifiques cantiques durant la messe. La Rév. Sr St-Ephrem était à l'orgue.

Le soir, il y eut une séance donnée par les pensionnaires du couvent.

Hôpital Notre-Dame

Suit la liste des patients enregistrés du 11 au 18 novembre:

Val Marie: Euclide Dumont, Mme Réal Legault, Armand Pinel, Sr Marie-Odilia, Sr Marie-Hélène, Mme Doris Blaye et bébé.

Masefield: Caroline Wickenheiser.

Cadillac: Mme Raymond Lacelle, Claire Lacelle.

Driscol Lake: Mme Edna Johnson.

Meskanaw

Mariage

Le 1er septembre, le R. P. J.-A. Rivard, P.S.M., bénissait le mariage de Mlle Margaret Boyle avec M. E. Matheson.

Baptême

June-Beverley, fille de M. et Mme Albert Gudelot. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Barbey.

Va-et-vient

M. et Mme H. Soulier sont partis passer l'hiver à Kinistino.

Mme H. Poncelet est partie à Victoria, C.B., au début de novembre.

Mlle Marie Rouault, institutrice à Steep Creek, était en visite chez sa maman, Mme Marcelle Rouault.

M. Victor Beaulieu était en vacances chez son père, M. Gaston Beaulieu.

M. et Mme P.-H. Mansière étaient récemment en visite chez M. et Mme André Dunand, de St-Hubert. Ces derniers les ont accompagnés lors de leur retour ici, ainsi que M. et Mme Louis Poncelet, de St-Hubert.

En visite chez M. Pierre Mansière: M. et Mme Frank Roy, de St-Brieux.

M. et Mme Jutras, de Prince-Albert, visitèrent M. J. Boyle, de Kinistino.

Mlle Marguerite Mansière est en voyage au Minnesota.

Les résidents du district jouissent maintenant de l'électricité sur leurs fermes, à leur grande satisfaction.

La ligue "Fish and game" a construit un barrage sur le lac Fishing.

Début d'une oeuvre grandissante

Première assemblée plénière des délégués de Radio-Gravelbourg Limitée, tenue à Gravelbourg le 3 mai 1948, à laquelle assistait S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, alors secrétaire de Radio-Saskatchewan. A cette réunion, les statuts de Radio-Gravelbourg furent discutés, rédigés et approuvés. Cette réunion était sous la présidence du représentant de S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., M. l'abbé René Bérubé. M. Dumont Lepage agissait comme secrétaire.

Gravelbourg

Mariage

Pinsonneault—Lamarre

Le mardi 13 novembre, en la cathédrale de Gravelbourg, Mlle Priscilla Lamarre, fille unique de M. et Mme Adélard Lamarre, de Gravelbourg, épousait M. Maurice Pinsonneault, fils de Mme H. Pinsonneault et de feu Hector Pinsonneault. M. l'abbé A. Moquin, curé, officiait. De beaux cantiques furent exécutés durant la cérémonie.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe en satin blanc, avec encolure de dentelle Chantilly. Sa jupe, garnie de dentelle, tombait en une courte traîne; ses manches se terminaient en pointes de lys. Une couronne de dentelle retenait son voile de tulle illusion, et elle tenait un bouquet de roses rouges.

La mariée était accompagnée de 2 filles d'honneur, Mlles Denise Fafard et Ruth Schwab, qui portaient respectivement de longues robes de nylon rose et bleu, avec voile court. Elles tenaient des bouquets d'oeillets roses et mauves.

MM. Donald Lamarre et J.-B. Pinsonneault agissaient comme garçons d'honneur.

Mlle Claudette Allard, la petite bouquetière, portait une longue robe de marquisette rose avec un long voile, et elle tenait un panier de fleurs.

M. A. Lamarre, père de la mariée, et M. Roland Pinsonneault, cousin du marié, servaient de témoins.

Après la cérémonie religieuse, les 250 invités se rendirent à la salle paroissiale où la réception eut lieu. M. le maire S.-M. Bonneau, M. l'abbé L. Rodrigue, chapelain de la C.J.C., et M. A.-N. Forcier ont proposé le toast aux mariés. Le programme musical fut rendu par Mme N. Morin, Mlle Thérèse Morin, Mlle A. Boucher, Mlle S. St-Arnaud, M. A.-N. Forcier, M. l'abbé A. Moquin et M. Lucien Bourgeois.

Des invités vinrent de Meyronne et de Moose Jaw.

Les mariés partirent en lune de miel aux Etats-Unis. Pour le voyage, la mariée portait un manteau de fourrure, cadeau de son père, sur un costume de laine bleu marine. Elle portait un corsage de roses rouges et des accessoires rouges.

M. et Mme Maurice Pinsonneault résideront à Gravelbourg.

Saint-Front

Baptêmes

Le 28 octobre: Christine-Marie-Lucille, née le 7 octobre, fille de Joseph Plamondon et de Berthe Holter. Parrain et marraine, Henri Moyen et Lucille Plamondon, oncle et tante de l'enfant.

Le 11 novembre: Joseph-Alfred-Onile, né le 25 octobre, fils d'Alfred Bourque et de Marie-Rose Moisan. Parrain et marraine, Henri Bourque et Blanche Plamondon, grands-parents de l'enfant.

Le 11 novembre: Gilbert-Carmen-Joseph, né le 26 octobre, fils de Laurent Plamondon et d'Yvonne Kaye. Parrain et marraine, Adrien Plamondon et Jeannette Cantin, oncle et tante de l'enfant.

Quarante Heures

Le dimanche 11 novembre commençaient les Quarante Heures dans notre paroisse. Un grand nombre de paroissiens suivirent les exercices prêchés par le R. P. C. Lesage, P.S.M. Beaucoup se sont approchés des sacrements.

Çà et là

M. Pierre Relland, de Nipawin, et le R. P. Dubois, P.S.M., étaient en visite au presbytère, récemment.

Le R. P. J. Rivard, P.S.M., curé de St-Brieux, accompagné du R. P. Dubois, nouveau curé de Hudson Bay, était de passage ici, en route pour Périgord et Hudson Bay, Sask.

M. et Mme Armand Quessy sont partis à Meadstead, Sask., où ils ont pris charge de deux classes à l'école de ce village.

M. et Mme Lucien Plamondon et leur fillette, Judith, sont allés à Prince-Albert où ils seront employés durant l'hiver.

Nos deux boutiques de forge sont fermées. M. A. Rousson est parti avec sa famille pour Prince-Albert; M. Roland Senez est allé à Bellesite, Man., avec son frère, Léo.

Plusieurs de nos chasseurs sont allés à Hudson Bay, mais d'après certains rapports, la chance ne leur a pas souri.

M. Florian Montes fut victime d'un pénible accident, le jeudi 8 novembre, lorsqu'il travaillait avec son tracteur. La jambe de son pantalon s'accrocha au levier de commande et, en quelques secondes, sa jambe fut brisée en plusieurs endroits. Il est à l'hôpital de Rose Valley, sous les soins du docteur McDonald. D'après les dernières nouvelles, son état s'améliore sensiblement. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

La semaine dernière, M. et Mme Emile Fortin, de Périgord, étaient en visite à St-Front en compagnie du R. P. A. Robveille, P.S.M.

Le mardi soir 13 novembre, un incendie détruisit l'ancienne résidence de J.-B. Bouchard, inoccupée depuis le départ de celui-ci en juin dernier. Elle appartenait depuis ce temps à M. C. Brisson.

M. William Van den Hoogen est de retour parmi nous. Nous aimons entendre de nouveau sa belle voix, au choeur de chant.

South Makwa

Shower

Le dimanche 11 novembre, Mme Camille Turenne organisait un shower en l'honneur de Mlle Rita Masson. Après quelques heures d'agréables divertissements, l'on procéda à l'ouverture des paquets de toutes dimensions qui renfermaient les divers cadeaux offerts à la future mariée de la part d'une trentaine d'invitées.

Mariage

Fiset—Masson

Le lundi 12 novembre, le R. P. Curé bénissait le mariage de M. Armand Fiset et de Mlle Rita Masson.

M. et Mme Jean Beaulieu agissaient comme garçon et dame d'honneur. M. Hector Fiset et M. Daniel Masson servaient de pères.

La mariée, qui entra au bras de son frère, était vêtue d'une robe de satin blanc avec longues manches et encolure de dentelle. Son long voile était retenu par un demi-halo en satin et dentelle. Elle tenait un bouquet de fleurs roses et blanches.

Aussitôt après la messe de mariage, Mme Hector Fiset offrait un succulent dîner aux parents et à quelques amis, parmi lesquels se trouvaient le R. P. Curé, M. et Mme Camille Turenne, M. H. Périgny et Mlle Roy.

Le même jour, M. et Mme Armand Fiset partaient pour un voyage de quelques semaines, mais ils reviendront demeurer dans la paroisse.

Va-et-vient

M. Alfred Masson dut être transporté à l'hôpital de Loon Lake afin d'y recevoir les traitements nécessaires pour une pneumonie. Nous apprenons qu'il est beaucoup mieux.

Mme Antonio Colbert passa quelques jours à Gravelbourg chez son père.

M. et Mme Emile Perreault passeront quelques jours à Port Arthur afin de disposer de leur propriété et reviendront s'établir à South Makwa.

M. et Mme Joseph Therrien travailleront à Edmonton pendant l'hiver et reviendront au printemps.

M. et Mme Edgar Bertrand n'attendent que l'installation de leur fournaise pour entrer dans leur nouvelle demeure.

Bienvenue au 1,000,000ème réfugié



Mgr Edward Swanstrom, directeur des services de secours de guerre de la National Catholic Welfare Conference, accueille le 1,000,000ème réfugié **M. Alexander Raneczy**, à son arrivée à Washington en compagnie de **son épouse** et de ses 2 filles, **Lydia**, âgée de 21 ans, et **Erika**, âgée de 10 ans. La famille s'établira à Midland, Texas. (NCWC)

Saint-Hubert

En visite parmi nous dernièrement, pour quelques jours: M. et Mme Pierre Mansière, jr, de Meskanaw, et leurs deux petits enfants; MM. Ernest, Armand et Lionel et Mlles Isabelle et Marguerite Gatin et M. et Mme P. Ledressay, de Régina; Mme R. Barnett, de Winnipeg.

Mlle Gabrielle Gatin, de Mossbank, est en vacances de deux semaines chez ses parents.

M. Jean Boutin est revenu après avoir passé un an à Wolseley.

M. J. Dartige et son fils, Fernand, sont allés à Kelvington; MM. André Dartige et Alexandre Boutin, à Le Pas, Man.

M. et Mme O. Praud ont fait un court voyage à Régina.

Le R. P. Bordet est allé à Bellegarde.

Mme M. Cottin et M. J. Raiwet sont partis à Régina pour traitements médicaux.

M. et Mme Louis Poncelet et M. et Mme A. Dunand sont allés à Meskanaw.

Départ

M. Albert Beaujot est parti en voyage en France où il passera l'hiver à visiter le pays. Il espère faire la connaissance de ses oncles et tantes et ses nombreux cousins et cousines. M. Denis Bardon, arrivé de France il y a un an, fait le voyage avec lui. Denis retourne dans sa famille à Bordeaux mais ne dit pas adieu au Canada. Au contraire, il espère y revenir dans un avenir peut-être prochain. Nous leur souhaitons bon voyage et bon retour.

A l'occasion de leur départ, il y eut un souper de famille chez M. et Mme Léon Beaujot.

Dumas

Mariage

Le mardi 30 octobre, M. l'abbé Dorion, curé, donna la bénédiction nuptiale à Mlle Nellie Novakowski, de Kennedy, et à M. Léo Hozempa, de Glenavon.

La mariée, accompagnée de son père, portait une jolie toilette de satin blanc, avec voile trois-quarts retenu par un diadème de perles. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Mlle Agnès Novakowski, soeur de la mariée et fille d'honneur, portait une robe de taffetas mauve, et un voile retenu par une couronne blanche. Elle tenait un bouquet de chrysanthèmes jaunes. Mlle Georgette Jacques, autre fille d'honneur, portait une robe de taffetas jaune avec voile et couronne blanche. Elle tenait un bouquet de chrysanthèmes mauves.

Les garçons d'honneur étaient MM. T. Novakowski, frère de la mariée, et J. Hozempa, frère du marié.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un grand dîner fut servi à la demeure des parents de la mariée.

Le soir il y eut une soirée à l'école de Duramas, où les parents et amis se réunirent pour offrir leurs voeux et souhaits aux nouveaux époux.

M. et Mme Hozempa résideront sur leur ferme à Glenavon.

Va-et-vient

M. et Mme Jean Charles et leur fils, Denis, de Hargrave, Man., sont en visite chez leurs parents, M. et Mme A. Charles.

M. Arthur Filteau, de Winnipeg, fit une courte visite chez sa mère, Mme J.-H. Filteau, et M. et Mme A. Boulet.

M. et Mme Jos. Filteau et leurs filles, Audélie et Diane, de Storthoaks, sont en visite chez leur mère et grand-mère, Mme J.-H. Filteau.

Mme Roméo Bessette est retournée à Winnipeg pour l'hiver.

MM. Fernand Larrivée et Nick Wyporowich sont allés à Prince George, C.B., afin de trouver du travail.

Goûter paroissial

Le dimanche 18 octobre fut servi à la salle paroissiale un délicieux goûter, au profit de notre église. Tous se sont fait un devoir d'y assister et une jolie somme fut réalisée. M. le curé fut très heureux de voir qu'un grand nombre de ses paroissiens y assistaient. Merci à tous.

Wolseley

M. et Mme Alphonse Pitre et famille assistèrent au mariage et noces de Mlle Alice Roy et de M. Peter Klein, à Montmartre et Odessa, le 14 novembre.

M. et Mme Pierre L.B. et Mme Emile Souchotte, sr, partirent dimanche pour la France via New-York.

Mme Ovila Leclaire et son fils, de Mutrie, vinrent en fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Coquelins.

Mme Emilien Labrèche, accompagnée de Lucille, passa quelques jours chez ses parents, M. et Mme Antoine Béliveau.

Nous fûmes peinés d'apprendre la mort de M. Frédéric Rainville, de Montmartre, décédé chez lui vendredi matin. M. Rainville était bien connu et estimé à Wolseley car il y demeura pendant de nombeuses années.

MM. et Mmes Adrien Bonneville et Léon Coueslan et familles visitèrent M. et Mme John Schmidt, de Kendal, dimanche dernier.

MM. et Mmes Gédéon, Willie et Oscar St-Cyr, M. Lucien St-Cyr, de Ponteix, M. et Mme Philippe Bouffard, de Gravelbourg, visitaient les familles Eloi et Emile Tourigny.

Parmi ceux qui assistaient aux funérailles de M. F. Rainville l'on remarquait: MM. et Mmes Eloi et Emile Tourigny, Alby et Lucien Dureault, Eugène et Noël Laverdière, Antonio Béliveau, A. Bonneville; Mmes Emile Dureault, Rose Perras et Nestor Cormier, M. Georges Béliveau.

Léoville

En l'honneur de la fête du Souvenir, le dimanche 11 novembre, la Légion de cette paroisse demanda la messe pour les soldats tombés sur le champ de bataille: belle initiative qui a été louée par notre curé. Nos anciens soldats y assistaient en uniforme. M. le curé fit un sermon approprié. A l'issue de la messe, les membres de la Légion se rendirent au monument des soldats tombés au champ d'honneur pour observer une minute de silence.

Baptême

Joseph-Napoléon-Roger, fils d'Alphonse Laventure et d'Alice Fontaine. M. et Mme Napoléon Lavoie furent parrain et marraine.

Va-et-vient

M. et Mme Pierre Bandet, de Prud'homme, M. et Mme Auguste Corriveau, MM. Edmond et Léo Gobeil, d'Albertville, visitaient M. et Mme Louis Brunet.

M. Paulin Colleaux, de Big River, était ici pour affaires.

M. et Mme Francis Vien et M. Marcel Grimard, d'Albertville, visitaient leur parenté.

Le R. P. Paquette, O.M.I., et M. Watrin, de Victoire, étaient de passage au presbytère récemment.

M. et Mme Lucien Chalette, de Montréal, ont passé quelque temps chez M. et Mme Antonio Rivet.

M. et Mme Oscar Beaulieu, de Victoire, visitèrent M. et Mme Lucien Lafond.

M. et Mme Albert Larrivée, de Nanaimo, C.B., ont passé quelques jours chez M. et Mme Ulric Larrivée.

M. et Mme Alphonse Pelletier, ainsi que leurs enfants, Rosaire, Pierre et Rosa, sont allés assister à la profession religieuse de leur fille et soeur, au couvent de Forget.

Mmes Edgar Fontaine, Pierre Chalifour et Arthur Grimard sont allées à Debden dernièrement.

M. Edmond Paquette est allé à Prince-Albert; MM. Omer Bélair et Edgar Braconnier, à Debden, pour affaires.

Courval

Bazar

Le samedi 10 novembre avait lieu notre bazar annuel qui fut un magnifique succès. Il aidera à l'installation prochaine d'un générateur électrique pour notre église.

Çà et là

M. l'abbé R. Lemieux et sa mère, Mme Lemieux, rendaient une courte visite à M. et Mme J.-W. Tremblay en même temps qu'ils assistaient au bazar paroissial. Quelques paroissiennes de M. l'abbé et M. Fabien Tremblay l'accompagnaient.

Mme J. Marcil est déménagée dans sa nouvelle maison. Son fils, Richard, et sa famille, qui étaient à Coderre depuis quelques années, ont pris résidence dans la maison qu'elle vient de laisser.

Pour combattre le cancer

Le premier appareil du genre à être fabriqué au Canada par suite des expériences poursuivies à l'usine atomique de Chalk River, cette machine fut donnée à l'hôpital Victoria de London, Ont. L'appareil rend possible le traitement du cancer par l'usage de cobalt.

St-Brieux

Bazar

Les 3 et 4 novembre eut lieu, dans la salle paroissiale de St-Brieux, le bazar pour l'église. Il commença par un souper au poulet servi par Mme Laurent Tétreault et ses aides. Ensuite, il y eut pêche pour les petits et les grands et autres prix et l'exhibition de travaux manuels: jouets rembourrés confectionnés par Mme Frank Tinevez et Mme A. Delorme et leurs aides; tricots par Mmes Jules Hamonic et Paul Creurer; travaux au crochet par Mme Thomas Lefebvre; bibelots par Mme Bernard Tétreault; couture par Mmes Emile Creurer et Théophane Ferré; broderie par Mme Jean Massé; travaux faits par des élèves, Aline Ferré et Yvette Lavoie; bonbons par Mlles Emma Creurer et Alice Fagnou.

Les prix d'entrée furent gagnés par Mme Honoré Gallays et M. François Bourgault.

Dimanche il y eut dîner suivi de vente des travaux, jeux et loterie.

Mlles Estelle Lefebvre et Rolande Bergot se classèrent toutes deux premières à la vente des billets sur la grosse loterie et reçurent chacune trois cadeaux; Mlle Béatrice Massé fut troisième. Les prix furent gagnés comme suit: Mme Garnet Martin, Mme Steve Laczko, Mlle Marie Blandin, Gabriel Fagnou, Mme R. Mohninger, Mlle Jean Prete. Les suivants eurent des paniers d'épiceries: M. Léon Mevel, Mlle Henriette Delhomeau, de Prince-Albert, M. A.-T. Lavoie, H. Gallays, M. K. Nicholson, de Melfort, Mlle Patricia Tétreault, Arthur Thibault, de Melfort, Pierre Thébaud, Mme Daubenfeld, M. C. Mikilski, de Melfort, Léo Lagimodière, Bruno Austin, de Middle Lake, Pierre Fau et André Placsko, de Pathlow, gagnèrent chacun 5 livres de miel.

Mme Léon Sénécal remercia tout le monde pour avoir aidé, entre autres: Mme Bachand, Mme Gaston Rallon, M. Antoine de Goesbriand, Jerry Aubin, Jules Hamonic, Louis Dubé, Bernard Tétreault, Stan Tétreault, Denis Creurer, Gaston Rallon, Frank Tinevez. Le R. P. Rivard termina la fête par ses compliments et trois hourras à Mme Sénécal, la dévouée présidente. Tous furent surpris du beau succès remporté: $1,997.80 nets. Merci à tous.

Va-et-vient

MM. Alex. Tinevez et Lionel Hamonic sont partis à Field, C.B.

MM. Maurice Coquet et Jean Abiby sont à Beaver Lodge, Sask.

MM. Henri Guillet et Robert Boisière sont partis en Alberta.

M. Théobald Paquette est actuellement dans l'Est.

Bienvenue à M. et Mme Gervais Gueguin qui se sont installés au village.

Nos félicitations à M. et Mme Marcel Ferré, parents d'un couple de garçons jumeaux.

Malades

Mme Vandall, à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Mme Paul Caillon, à l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale.

Mme Yves Rallon, à Melfort, ainsi que M. Albert Gallays.

MM. Henri Hamonic et Yves Rallon sont en convalescence chez eux après un séjour à l'hôpital.

Meilleure santé à tous.

Duck Lake

Mariages

M. Georges Pelletier, fils de M. Ferdinand Pelletier, jr, a épousé, le 13 octobre, Mlle Norma Desroches, de Périgord.

M. Georges Lapointe, de MacDowell, s'unissait récemment en mariage avec Mlle Catherine Roberts, de Toronto. Les témoins furent M. et Mme W. A. Best, de MacDowell.

Çà et là

M. Eugène Tournier a été élu maire de la municipalité rurale à l'élection annuelle. Il remplace M. W. A. Urton.

Au village, M. Pézeril a été élu maire et M. Rodolphe Archambault, conseiller. M. Eugène Périllat a été réélu commissaire de notre école.

Un prébiscite fut tenu, la semaine dernière, pour décider de l'organisation d'une grande unité scolaire. Une majorité écrasante des votes a porté contre ce mode de direction de nos écoles dans notre région.

Vendredi dernier, il y eut à la salle de réception de notre couvent, un concours oratoire des élèves des grades supérieurs. Mlle Simonne Gervais a remporté la palme de la victoire et nous lui offrons nos félicitations.

Mme Ernest Dumont est de retour d'un voyage dans l'Alberta où elle a été visiter son fils, Martin, qui fut victime d'un grave accident à Manning, Alta.

Un vaste "curling rink" vient d'être construit au centre du village pour accommoder les nombreux amateurs de ce jeux.

Le R. P. Sylvestre, O.F.M., de Régina, était avec nous à l'occasion de nos Quarante Heures et de la Toussaint.

Mme F. L. Williams, de Vancouver, était en visite chez sa soeur, Mme Lily Viens, récemment.

Mme Ludger Pelletier vient de subir une grave opération à l'hôpital.

Le dimanche 18 novembre, il y eut une séance donnée par nos écoliers à la salle du couvent. A cette occasion, il y eut également la distribution des prix de français.

St-Victor

M. et Mme Alex. Simard sont retournés à New Westminster, C.-B., après avoir passé 2 mois chez leur fils, Armand.

M. et Mme Louis Aubert, ainsi que leurs filles, Alice et Laurette, sont allés passer l'hiver à Victoria, C.-B.

M. R. Norman est allé en visite à Scobey, Montana, récemment.

MM. et Mmes Yvon et René Piché ont visité leur soeur et belle-soeur, Mme Dollard Bissonnette, accompagnés de leurs enfants.

Au récent congé de l'Armistice, Mlles Claire et Pauline Allard, de Régina, sont venues chez leur soeur, Mme Conrad Ducharme.

Mlle Denise Lalonde, de Régina, est venue chez ses parents ainsi que MM. Marcel Bissonnette et Marcel Vaudrin, employés à l'aéroport de Moose Jaw.

Mme Jos. Chrétien, de Lisieux, doit passer quelque temps de convalescence chez sa fille, Mme L. Beauregard.

Mlle Solange Rousseau, employée au bureau d'assurances, est allée à Fife Lake en fin de semaine.



A la mémoire du docteur Raoul-Henri Fréchette

Le dimanche matin 4 novembre, vers 5 h. 30, le docteur Raoul-Henri Fréchette fut atteint d'une attaque cardiaque. Rien ne fut épargné pour le secourir. Mlle Gabrielle Granger, garde-malade graduée, dès la nouvelle apprise, se rendit à la maison du docteur et fit pour le mieux en attendant l'arrivée du docteur Stubbins, de Bengough. Celui-ci arriva vers 7 h. Quelques minutes plus tard, le docteur McDade, d'Assiniboia, se rendit aussi à Willow-Bunch.

Pendant que M. l'abbé Latendresse, curé, disait la messe basse, M. l'abbé F.-M. Blanchard, en convalescence à l'hôpital, se rendit au chevet du malade pour lui donner les derniers sacrements. A 10 h., au début de la grand-messe, M. le Curé recommanda aux prières le docteur gravement malade. Au prône de la grand-messe, les parents et amis qui entouraient le malade rappelèrent M. le Curé pour donner au mourant une dernière absolution et bénédiction. En quittant l'église, M. le Curé demanda aux fidèles de réciter le chapelet. C'est à ce moment, vers 10 h. 45, pendant que la paroisse réunie récitait le chapelet, que le docteur Raoul-Henri Fréchette, âgé de 39 ans, rendit son âme à Dieu.

Les circonstances qui ont entouré sa mort sont, pour son épouse et ses enfants, ses amis intimes et toute la paroisse de Willow-Bunch, une grande consolation. Quel bonheur de croire en face de la mort!

La mort du docteur Fréchette a plongé la paroisse dans un grand deuil. Nous perdons un homme qui était aimé de tous. Sa disparition laisse un vide qui restera difficile à combler. Bien des yeux ont versé des larmes, signe sensible de l'affection, de l'attachement et de la confiance qu'on avait en lui.

Le docteur Fréchette arriva à Willow-Bunch au mois d'août 1940. Il s'est dévoué parmi nous pendant plus de onze ans. Il ne limita pas son champ d'action aux seules exigences de sa profession bien qu'elles seules suffisaient à le tenir occupé. Il prit une part très active dans les diverses organisations paroissiales et civiles.

Ami intime du regretté Mgr H. Kugener, qui l'appelait toujours par son prénom, "Raoul" — marque tangible de l'affection que Monseigneur témoignait à ses amis — le docteur Fréchette demeura attaché et dévoué à son pasteur et à son église. Cette affection et ce dévouement, il les a prouvés par des actes. Il était un membre assidu du choeur de chant et n'hésitait pas à se rendre aux nombreuses pratiques préparatoires aux fêtes de Noël et de Pâques.

Chaque année, à l'occasion de la Fête-Dieu, revêtu du costume du 4ème degré des Chevaliers de Colomb, il se faisait un honneur et était fier d'accompagner le T. S. Sacrement comme garde d'honneur. Il n'avait point peur de montrer sa foi en public et en présence des non-catholiques; ce qui veut dire beaucoup de nos jours.

Ces petits anges, qui se sont envolés vers le ciel après avoir reçu de ses mains le sacrement de baptême, durent certainement intercéder auprès du bon Dieu à sa dernière heure.

Les paroissiens ont bien connu la sollicitude qu'il avait pour ses malades. Il savait avertir le prêtre à temps lorsque l'état du malade inspirait quelque crainte. Son dévouement pour ses patients ne connaissait point de bornes. L'on pouvait compter sur lui le jour et la nuit; jamais il n'a laissé entendre une parole défavorable à l'égard de ses malades, quel que fusse leur rang social. Il allait à eux comme un père vers ses enfants, le sourire aux lèvres, un bon mot à la bouche, inspirant toujours la confiance et l'espoir d'une guérison prochaine.

Funérailles

Les funérailles du regretté défunt ont eu lieu le mercredi 7 novembre, en l'église de Willow-Bunch, et furent l'occasion d'une touchante manifestation d'estime et de condoléance. La cérémonie funèbre a été des plus imposante, se déroulant au milieu d'une foule compacte et recueillie. Tous se sont fait un devoir de suivre la dépouille mortelle jusqu'à sa dernière demeure.

Sympathies

Nos plus vives et plus sincères sympathies à la digne épouse de ce citoyen méritant, et à ses chères petites, affligées d'un deuil si cruel. Qu'elles soient assurées qu'elles ne sont pas seules à déplorer la perte d'un si noble ami.

Domremy

Décès

Mme Emile Baril (née Berthe Begrand, à Holenzy, Belgique, le 5 décembre 1892) est décédée subitement à St-Grégoire, comté de Nicolet, P.Q. Elle s'était mariée en premières noces avec M. François Georget, décédé, et en secondes noces, en 1935, elle épousa Emile Baril, qui lui survit.

Outre son mari, la défunte laisse dans le deuil trois garçons, Camille, Charles et Gustave, et une fille, Alice, qui demeurent dans l'Est.

Il y a 35 ans que Mme Baril était à Domrémy. Elle était une bonne chrétienne et très dévouée paroissienne.

Çà et là

N'oubliez pas la partie de cartes et de tire, le dimanche 25 novembre. Venez vous récréer tout en supportant une très bonne cause... c'est pour la paroisse. Nous comptons sur chacun de vous pour faire un succès de cette soirée.

Storthoaks

Va-et-vient

M. et Mme Abel Bonneteau, de Lorette, Man., M. Emilien Balez, de Haywood, M. et Mme Abel Bonneteau, jr, et MM. J.-A. Furet et Jos. Robidoux, de St-Claude, Man., sont venus rendre visite aux familles Lucien Gofflot et J.-B. Bonneteau, dernièrement.

M. et Mme Alphonse Paradis et leurs deux fillettes, ainsi que Mlle Marcelle Lapierre, étudiante garde-malade, tous de Régina, sont venus en fin de semaine.

M. et Mme Gérard Beaudoin recevaient la visite de Mme Georges Girard et ses deux fils, MM. Gérard et A. Girard, et de M. et Mme Jos. Audette, tous de Torquay, Sask.

M. et Mme Adélard Chicoine et leurs enfants, Evelyne et Raoul, MM. et Mmes Maurice et Lionel Chicoine, ainsi que MM. et Mmes Lionel Therrien, Arthur Stringer, Gilbert Paradis et Léo Bélisle, se rendirent à Ponteix où ils assistèrent au mariage de M. Emile Chicoine.

M. et Mme Earl Peters, Mme Jean Dumaine et M. et Mme Albert Blerot et leur fils, Wilfrid, assistèrent au mariage de Mlle Evelyne Brerot, de Domremy, Sask.

Mariage

Le mercredi 14 novembre, M. Emile Chicoine, fils de M. et Mme Adélard Chicoine, unissait sa destinée à celle de Mlle Bernadette Cyrenne, de Ponteix, Sask. Le mariage eut lieu à Ponteix.

Souper paroissial

Malgré une température inclémente, une foule nombreuse assistait au souper paroissial. On y remarquait plusieurs personnes des paroisses environnantes.

Baptême

Le 19 novembre: Marie-Jeanne-Suzanne, née le 11, fille de M. et Mme Alfred Chicoine (Jeanne Millette). Parrain, M. le docteur Ovila Millette; marraine, Mlle Elise Millette, oncle et tante de l'enfant.

Un jeune homme de la Saskatchewan remporte les honneurs à l'exhibition royale



Choisi parmi neuf concurrents, **Glen Ernie Flaten**, de Weyburn, Sask., se vit décerner une bourse d'études de quatre ans, don de la compagnie T. Eaton. Ci-dessus apparaissent **l'hon. C. D. Howe**, qui présida à l'ouverture de l'exhibition royale de Toronto; le boursier; **Mme John David Eaton**, qui présenta la bourse; et **P. L. Whytock**, président de l'exposition. Le jeune homme de 22 ans pourra suivre un cours d'agriculture de quatre ans à l'Université de la Saskatchewan. Il est diplômé de l'école supérieure de Weyburn et gagna à plusieurs reprises des prix en agriculture. (CPC)

Montmartre

Comme nous l'avons déjà annoncé, M. l'abbé Léon Savoie, notre curé depuis 7 ans, nous quittera bientôt pour prendre charge des paroisses de Wolseley et Sintaluta. Il fit ses touchants adieux dimanche aux deux messes, et l'émotion avait envahi tout l'auditoire.

Le soir, le comité de l'A.C.F.C. avait organisé une soirée de cartes et un programme récréatif en son honneur. Une jolie adresse fut lue par M. Louis Fournier et une bourse, don spontané des paroissiens, fut présentée par le jeune Paul Bilodeau. Il y eut allocution par le maire du village, M. L.-P. Côté. La salle était bien remplie. Mme F. Savoie, tante et protectrice de notre curé, reçut aussi une bourse substantielle de la part des dames de la paroisse et une adresse lui fut lue par Mme Deshaies.

Monsieur le curé répondit à ces souhaits avec éloquence, malgré l'émotion visible qui l'étreignait.

M. Jos. Joubert était maître de cérémonies. C'est à M. Edmond Perras, président du cercle de l'A.C.F.C., et à son comité que nous devons le succès de cette soirée.

Décès

M. Frédéric Rainville, un de nos vieux citoyens, est décédé à l'âge de 65 ans. Après avoir résidé à Wolseley, il vint à Montmartre il y a de nombreuses années.

Les funérailles eurent lieu le lundi 19 novembre, au milieu d'une foule considérable de parents et d'amis de Wolseley, Ponteix, Indian Head, etc.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Léon Savoie; le service funèbre fut célébré par le R. P. F. Rainville, O.M.I., fils du défunt, assisté comme diacre de M. l'abbé Savoie et comme sous-diacre de M. l'abbé J.-A. Foisy. S. Exc. Mgr M. C. O'Neill présida l'absoute et les dernières prières au cimetière furent dites par le R. P. I. Tourigny, O.M.I., de Lebret. On remarquait, outre les membres du clergé déjà mentionnés: M. l'abbé Marcotte, curé de Mutrie, les RR. PP. Gélinas, O.M.I., R. Bédard, O.M.I., G. Auger, O.M.I., D. Lafrance, O.M.I., les RR FF. Bilodeau, Kerouanton et Perron.

Les porteurs furent MM. F. Rinaudo, L.-P. Côté, Adrien Bonneville, M. Beaudin, W. Perras et Jos. Joubert.

M. Rainville laisse dans le deuil son épouse, née Clarina St-Cyr; ses fils, le R. P. F. Rainville, O.M.I., de Lebret, Omer, de St-Laurent, Man., Emile, de Montmartre; ses filles, la Rév. Sr Adèle de la Croix (Eliane), des soeurs de la Miséricorde d'Edmonton, Mme Laurent Perras (Antoinette) et Mme Lionel Faubert (Amanda), de Montmartre.

Mariage

Le mercredi 14 novembre, M. l'abbé Léon Savoie, curé, bénit le mariage de M. Peter Klein, de la paroisse d'Odessa, avec Mlle Alice Roy, fille de M. et Mme A. Roy, de Montmartre.

Les témoins furent M. S. Deiss, de Sedley, et M. A. Roy, père de la mariée; les garçons d'honneur, MM. Félix Klein et A. Lévesque, et les filles d'honneur, Mlles Pauline Klein et Alma Roy.

Les nouveaux époux résideront à Moose Jaw.

Reconnaissance

Lundi dernier, les enfants de la paroisse ont donné leur séance à l'occasion du départ de notre curé et lui ont présenté un magnifique ensemble à écrire, accompagné de leurs sincères voeux.

Bazar

Le bazar organisé pour aider à la nouvelle construction du couvent aura lieu le dimanche 25 novembre, au couvent. Tous sont invités à y participer, dans l'intérêt de l'éducation de nos enfants. On pourra en même temps visiter la nouvelle aile moderne qui a coûté une somme considérable.

Va-et-vient

M. et Mme Jos. Labrèche sont partis pour un long voyage dans l'Est.

Mme M. Beaulieu, de Mutrie, qui n'avait jamais visité Québec, les accompagna.

M. J.-A. Léveillé a vendu sa maison à M. Hervé Giroux, et résidera dorénavant à St-Boniface.

Dollard

Le dimanche 11 novembre avait lieu notre bazar annuel. Comme par le passé, notre petite paroisse a fait preuve de grande générosité et les résultats ont été fructueux.

La société des dames remercie chaleureusement tous ceux qui ont rendu service, soit par leur travail ou autre genre de contributions. L'offrande de Mme Lefebvre, qui n'est plus de cette paroisse, a été fort appréciée et nous l'en remercions.

Les différents prix furent gagnés par les personnes suivantes: P. Lafrance — $20.00 en marchandises, offertes par les Frères Goulet; Noëlla Poulin — $20.00 en épiceries, offertes par M. W. Nolin; M. Samouillan — $5.00, offerts par Mme J. Audette; Dave Mitchell — service à thé en argent, offert par M. R. Cadorai; Rosalyn Hannah — poupée, offerte par Mme H. Goulet; M. Fisher — volaille, offerte par Mme N. Piquette.

Albertville

Décès

Le mercredi 31 octobre s'éteignait à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert M. Luc Piché, âgé de 63 ans et 9 mois.

Le service fut chanté à 10 h., le lundi 5 novembre, par le R. P. O. Langevin, O.M.I. L'inhumation se fit dans le cimetière d'Albertville et le salon mortuaire McKenzie était en charge des arrangements funéraires.

Les porteurs étaient: MM. Lucien et Ludger Piché, frères du défunt; M. Edward Delparte, beau-frère; MM. Léandre Brassard, Lucien Lambert et Thomas Trudel, cousins. M. Clément Piché, petit-fils, portait la croix.

M. Piché était membre de la Ligue du Sacré-Coeur.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, 2 fils, Marc et Valère; 4 filles, la Rév. Sr Emilienne (Fernande), Béatrice, Mme Wilfrid Lestage (Monique) et Aline, tous d'Albertville; 2 petits-enfants, Clément et Paulette Piché; 2 soeurs, Mme Edward Delparte (Maria) et Yvonne; 4 frères, Lucien, de Carlton, Sask., Ludger, Rosaire et Arthur.

Un grand nombre de parents et d'amis ont assisté aux funérailles.

Va-et-vient

M. et Mme Harry Dobel et leur fillette allèrent passer une semaine chez leurs beau-frère et soeur, M. et Mme Emilien Beauchêne, d'Erwood, Sask.

M. et Mme Henri Carrier et leurs deux enfants sont partis passer l'hiver à New Westminster, C.B.

M. Lucien Piché, de Carlton, était de passage ici à l'occasion du décès de son frère.

M. et Mme Gérard Corriveau firent un séjour chez leurs parents de Prud'homme, Sask.

M. Jean Pellerin, Mme Arthur Pellerin et Mlle Gertrude Gagnon passèrent une fin de semaine chez M. et Mme Adjutor Gagnon, de Duck Lake.

En visite chez Mme Evelina Audy, son gendre et sa fille, M. et Mme Edward Quintal, et leurs trois enfants, de Rosetown, Sask.

Mme Joseph Clark, de Paddockwood, Sask., passera l'hiver parmi nous.

Nos malades

Actuellement hospitalisés: Mme Dominique Provencher, à l'hôpital de la Ste-Famille et M. Donat Bolduc, à l'hôpital Victoria de Prince-Albert.

Revenu de l'hôpital de la Ste-Famille: Maurice, bébé de M. et Mme Georges Painchaud.

L'état de santé de Mme Luc Piché s'améliore.

Forget

Le 25 octobre, Mme Léa Tourigny, M. et Mme E. Chapdelaine, M. et Mme L. Lévesque, Mme R. Hébert et leurs familles assistèrent au mariage de leur nièce, Hélène Chapdelaine, avec M. Reginald Kreager.

La cérémonie eut lieu à Benson. On comptait 210 invités.

Retraite paroissiale

A la fin d'octobre, notre paroisse eut l'honneur d'avoir le R. P. Fitzgerald pour prêcher une belle retraite qui fut suivie avec grand intérêt par une nombreuse assistance.

Souper annuel

Le 6 novembre, le souper annuel organisé par les Dames d'Autel, dans la salle paroissiale, fut un grand succès, malgré qu'un bon nombre de nos fermiers ne purent y assister n'ayant pas encore terminé leurs moissons.

Mme E. Chapdelaine, présidente, Mme R. Marchand, vice-présidente, et Mme A. Marchand, secrétaire, tiennent à remercier tous ceux et celles qui ont contribué au succès de cette belle soirée.

Mlle Annette Chapdelaine fut l'heureuse gagnante d'une jolie poupée.

Promu



M. Gordon M. McCann, qui depuis 1947 était surintendant de district avec bureaux à Régina, pour la compagnie H. J. Heinz du Canada, vient d'être nommé gérant de la nouvelle section de ventes à Régina. M. McCann, avant sa nomination à Régina, avait été employé à la vente dans Winnipeg et Brandon pendant 10 ans.

Lisieux

M. l'abbé Moquin était en visite au presbytère la semaine dernière.

Mme Tessier se rendit à l'hôpital de Régina le lundi 5 novembre. Elle devra y subir une opération.

M. Omer Préfontaine s'est porté acquéreur de la terre de M. Albert Emond.

M. Réal Préfontaine a passé quelques jours chez lui la semaine dernière.

Mme P.-E. Lamontagne a fait un séjour à l'hôpital d'Assiniboia.

Mme Bédard, institutrice, se rendit à Gravelbourg où elle y visita ses enfants au collège et au couvent.

M. J. Ogibowsky, de Morris, Sask., était chez lui en fin de semaine.

Mme C. Rondeau est partie passer quelque temps avec sa fille, à Coronach.

Shower

Dimanche dernier, à la salle des Chevaliers de Colomb, a eu lieu un shower en l'honneur de Mlle Edmée Lamontagne. Une belle assistance s'y rendit et beaucoup de jolis cadeaux furent présentés à Mlle Lamontagne. A cette occasion, Mme Lamoureux, de Montréal, future belle-mère de l'invitée d'honneur, était parmi nous.

M. et Mme Henri Brisebois, d'Assiniboia, et leurs enfants, Germaine et Dorothée, accompagnés de M. Gérard Rodrigue, de Willow-Bunch, étaient de passage ici récemment.

Mme Norman Fisher est chez ses parents pour quelque temps tandis que son mari a pris un emploi chez M. et Mme Bob Smith.

M. Léo-Paul Granger, de la Colombie Britannique, était en visite chez Mme Fred Lamontagne, dimanche dernier.

M. G.-A. Brûlé était de passage à Moose Jaw et Régina en fin de semaine.

Bellegarde

MARIAGES

Kress—Bouchard

Le mardi 6 novembre, à 10 h., en l'église de St-Maurice, Mlle Marguerite Bouchard, fille de M. et Mme Jos. Bouchard, épousait M. Jacob Kress, de Fertile. M. l'abbé P.-E. Béchard leur donna la bénédiction nuptiale.

De beaux cantiques furent exécutés durant la cérémonie par Mme Gérard Meunier, Mme Aimé Gauthier et M. Ernest Gauthier. M. Albert Sylvestre touchait l'orgue.

La mariée, au bras de son père, entra au son d'une marche nuptiale. Elle était revêtue d'une longue robe en satin blanc; son long voile était retenu par un diadème de perles et elle tenait un bouquet de roses.

Deanna Million, nièce de la mariée, revêtue d'une longue robe de taffetas bleu, était bouquetière, et Frank Kress, frère du marié, était page.

Mlles Loretta Kress et Angèle Henrion, revêtues de toilettes de taffetas rose, étaient demoiselles d'honneur, tandis que MM. Aimé Gauthier et John Maufenbier étaient garçons d'honneur.

Le dîner et le souper furent servis à la résidence de M. Garnet Million. Le même soir, une soirée fut donnée en l'honneur du nouveau couple, dans la salle de Fertile.

Le lendemain, les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Brandon et Val Marie.

Poirier—Bauche

Le mercredi 7 novembre, à 10 h., M. Denis Poirier conduisait à l'autel Mlle Lucie Bauche, fille de M. et Mme Henri Bauche. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé P.-E. Béchard.

La mariée, revêtue d'une longue robe en satin blanc avec traîne, entra accompagnée de son père, au son d'une marche nuptiale. Son long voile était retenu par un diadème de perles. Elle tenait un bouquet de roses et de pois de senteur et portait un collier et des boucles d'oreilles de perles, cadeaux du marié.

Mlle Noëlla Poirier, soeur du marié, revêtue d'une toilette de taffetas mauve avec jupe en dentelle, était demoiselle d'honneur, tandis que M. André Bauche, frère de la mariée, était garçon d'honneur.

M. Gilbert Mahin, oncle de la mariée, fit les frais du chant. Mlle Nathalie Paulhus touchait l'orgue.

Le dîner et le souper furent servis chez les parents de la mariée. Le même soir avait lieu une soirée en l'honneur des nouveaux mariés, dans la salle d'Antler.

Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage à Winnipeg.

Va-et-vient

M. l'abbé P.-E. Béchard est de retour d'un voyage à Lajord et Régina où il a visité sa parenté.

M. et Mme Antonio Tanguay, de St-Eustache, accompagnés de M. et Mme Paul Godin, M. Jos. Dufrêne et Mlle Viola Tanguay, ainsi que Mme R.-E. Vail et MM. Jos. Helfrick et Elmer Ferguson, de Sedley, ont rendu visite à Mme Francis Sylvestre.

Mlle Simone Wilvers, étudiante garde-malade de Régina, a passé quelques jours dans sa famille.

Mlle Angéla Sylvestre a passé quelques jours à Régina et Sedley, la semaine dernière.

De la margarine pour la ville de Saskatoon

REGINA — Les Coopératives fédérées de la Saskatchewan, en coopération avec le "pool" des laiteries de cette province, fabriqueront de la margarine, à Saskatoon. Elle sera distribuée dans tous les magasins de la coopérative, annonce le président George Urwin.

C'ÉTAIT UN VIEUX CURÉ

Tout passe avec le temps . . . l'on ne rit pas toujours
Et l'on devient songeur au déclin de ses jours.
C'était un vieux curé, passé la soixantaine.
Il était fort jadis, mais les forces humaines
S'en vont avec les ans; il n'entendait plus guère;
Le vertige souvent troublait sa marche altière.
Les saisons avaient fui amenant le déclin:
Ce n'est rien de nouveau, c'est le commun destin
De tous les fils d'Adam dont la vie prendra fin.
Le curé, bien des fois, surtout les longs hivers,
Se posait la question: "Dans ce grand univers
Que la malice humaine a changé en enfer,
Où vais-je me trouver une dernière place
Pour y finir mes jours loin des hivers de glace?
Les oiseaux ont leur nid, le renard sa tanière,
Mais Jésus, Lui, n'a rien. Tout comme son grand frère,
Le divin Rédempteur, le curé missionnaire
Ne peut trouver d'abri au temps de l'inaction.
Son évêque est trop pauvre pour lui donner pension.
Les religieux, par contre, ont leur Congrégation
Qui voit à leurs besoins quand la séparation
Oblige le pasteur à quitter son troupeau
Pour finir ses jours dans un climat nouveau . . .
Mais qui donc recevra le septuagénaire,
Ce prêtre séculier, ce curé missionnaire?
J'en ai connu jadis de mes malheureux frères
Qui s'en allaient dans l'est, tristes et solitaires,
Chercher un toit ami au pays de leurs pères.
Hélas, ces pauvres prêtres qui travaillaient naguère
Dans le champ du Seigneur ne peuvent changer d'âme.
Ils souffrent et s'ennuient, attendant que la trame
De leurs jours prenne fin. Au pays de leurs pères,
Ils sont des étrangers et, loin de leurs confrères,
Ils disent comme Paul: 'Cupio dissolvi
Et esse cum Christo'. Quand finira ma vie?
"A l'hospice Taché, ou mieux à Trois-Rivières,
J'irais certainement, disait un missionnaire,
Si j'étais incapable de faire aucun travail.
Mais il me semble encore être utile au bercail:
Mes confrères plus jeunes ont besoin de secours.
Je puis toujours prêcher, il y aura toujours
Des âmes à sauver, les ouvriers sont si rares
Dans le champ du Seigneur j'en aurai vite 'mare'
De rester inactif en attendant la fin.
Je veux comme un soldat suivre tout mon destin,
Rester dans la tranchée, blessé mais combattant
Jusqu'au jour où mon bras, faible et chancelant,
Ne pourra plus tenir. Alors avec le Maître
J'irai me reposer." Ainsi parlait ce prêtre.
O vous, les bons chrétiens, priez donc pour que Dieu
Aide vos serviteurs à arriver aux cieux
Pour y prier pour vous et demander des prêtres
Pour combler les grands vides dans le grand champ du Maître.

UN VIEILLARD.

Frenchville

Mlle Germaine Goddu, sténographe travaillant à Winnipeg, est revenue en vacances chez elle pour quelques semaines.

M. Fernand Goddu, qui était chez lui depuis le commencement de l'automne, est reparti en Colombie Britannique où il a un emploi.

Mlle Marie-Anne Hamel, ainsi que son frère, Camille, firent un voyage au Lac La Biche, il y a quelque temps. Ils étaient en compagnie de leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Lucien Beaudoing, de Ferland, et de M. l'abbé L. Poulin, curé du Lac Pelletier, et de Paul Vermette.

La famille Aimé Tessier est déménagée du bureau de poste pour aller demeurer quelque part dans la Colombie Britannique. M. Adrien Hamel est maintenant notre nouveau maître de poste.

Notre bazar annuel eut lieu le dimanche 4 novembre. Malgré la mauvaise température, les recettes furent satisfaisantes.

M. et Mme Lucien Beaudoing, de Ferland, et leurs enfants ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme W. Hamel, le dimanche 11 novembre.

M. et Mme René Nadeau, de Val Marie, étaient en visite chez M. Léon Ruest, ce même jour.

Mme Périsson, de North Battleford, a passé une couple de semaines chez ses soeur et beaux-frères, M. et Mme Adélard Lambert et Arthur Lambert.

Naissance

Un garçon, né le 12 novembre à Ponteix, à M. et Mme André Goddu.

Rosetown

La paroisse Ste-Thérèse de Rosetown s'est distinguée de plusieurs manières cette année. D'abord elle a surpassé son objectif dans la grande campagne provinciale pour Radio-Saskatchewan et s'est immédiatement lancée dans une autre grande souscription pour $100,000, pour l'érection d'une église et d'un presbytère.

Le président d'honneur était S. Exc. Mgr Pocock, maintenant archevêque coadjuteur de Winnipeg; M. l'abbé G.-E. Provost, V.G., curé, étaient président honoraire de l'exécutif et le président actif était M. Robert Cowan, assisté de MM. Eugène Labrecque, Jean Arsenault et Linus Kunkel, comme vice-présidents. Chacun de ceux-ci était assisté de cinq capitaines qui, à leur tour, avaient 4 hommes dans leur équipe. En tout 79 paroissiens formaient le comité d'organisation.

A date, la somme de près de $97,000 a été recueillie et quelques cartes sont encore à venir.

La paroisse est justement fière de ce dernier exploit, et envisage avec espoir le nouveau temple dont la construction commencera au printemps. Sans doute nous aurons nos $100,000 bientôt.

Depuis 1928 la paroisse étant sans église paroissiale, faisant usage de la grande chapelle du couvent pour ses offices. Les différentes organisations manquaient aussi de local pour leurs assemblées, de sorte que la nouvelle salle paroissiale qui sera aménagée dans le soubassement de la nouvelle église sera aussi bien appréciée de tous.

Le presbytère actuel est situé à un demi-mille de l'école, autre inconvénient. Il fut construit en 1915 par M. l'abbé Erny, alors curé. Il est inadéquat pour loger curé et vicaire.

Le couvent fut construit en 1928 sous le pastorat de M. l'abbé E. Dubois et sert en même temps d'école séparée. Les Soeurs de St-Joseph de Toronto sont en charge. La semaine dernière les enfants de la paroisse organisaient un carnaval pour la nouvelle église et, fièrement, remirent à M. le curé la somme de $200 pour aider à dépasser l'objectif.

Alida

Départ

C'est avec regret que nous avons vu partir deux bons paroissiens dans les personnes de M. et Mme Cyprien Bertholet. Ils nous ont quittés pour aller résider à Régina.

Nous avons perdu en eux deux paroissiens modèles. M. et Mme Bertholet ne reculaient jamais devant le devoir. Aussi étaient-ils toujours prêts à prêter main-forte aux organisations paroissiales. Lorsqu'il s'agissait de défendre sa foi et ses droits, M. Bertholet ne craignait pas de se prononcer.

M. et Mme Bertholet étaient estimés de tous. Aussi étions-nous très heureux de les avoir au milieu de nous lors du souper paroissial de Cantal.

Nous leur souhaitons un long et heureux séjour dans leur nouvelle demeure.

Çà et là

M. Marcel Belmore a fait l'acquisition d'un nouveau Ford.

Nos malades

Mme Luc Lemieux est de retour après un séjour à l'hôpital de St-Boniface. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

Le petit Jean Gervais, enfant de M. et Mme Léon Gervais, est à l'hôpital de Redvers, sous les bons soins du Dr Léonard Morin. Nous lui souhaitons un prompt retour chez ses parents.

Malgré le froid et la neige, nous avons tout de même sauvé nos récoltes. Montrons-nous en très reconnaissants et remercions-en le bon Dieu.

7 évêques exécutés, 44 autres en prison

VATICAN — Sept évêques catholiques ont été exécutés dans des pays communistes, 44 autres sont en prison, 15 sont dans des camps de concentration et 12 se sont enfuis dans les pays occidentaux, déclare la radio du Vatican.

Ecrivez toujours en français pour toute demande de renseignement relative aux pensions de vieillesse et aux allocations familiales

LE COIN DES JEUNES

Un ange du ciel à sa mère de la terre

Ma mère!!! pour ton coeur elles furent cruelles
Les heures du dernier adieu . . .
Mais sais-tu bien qu'alors avec de grandes ailes
J'ai pris mon vol vers le bon Dieu.

J'ai vu les chérubins sous de riches bannières,
Accourir pour me recevoir:
J'ai reçu les baisers de mes beaux petits frères,
O maman, qu'ils sont beaux à voir!

Une brillante Dame, au front plein de noblesse,
Bien bonne et douce comme toi,
Me prenant dans ses bras, m'a dit avec tendresse:
"Tu seras mon enfant à moi".

Maman, tu souffres bien, mais ta douleur amère
Est précieuse au Roi des rois:
Lui-même, tu le sais, il avait une mère
Qui pleurait au pied de sa croix.

On aime dans le ciel bien mieux que sur la terre;
Tous les jours, plus de mille fois,
Je pense avec bonheur à ma petite mère,
Et je l'aime plus qu'autrefois . . .

Mes frères m'ont appris à chanter les louanges
Et la beauté de l'Eternel;
Puis j'ai fait connaissance avec les petits anges,
Et nous jouons aux jeux du ciel.

Dans les prés émaillés toujours de fleurs nouvelles
Nous prenons nos ébats joyeux,
Et moi, parmi ces fleurs, je choisis les plus belles
Pour toi, quand tu viendras aux cieux.

(Bulletin Eucharistique)

La Sainte-Catherine

La Ste-Catherine canadienne n'est pas tant la fête de celles qui ont atteint 25 ans, mais plutôt l'occasion d'une franche gourmandise. On taquine bien quelque peu celles que l'on sait victimes, consentantes ou non, du quart de siècle, mais on s'offre surtout la plus savoureuse des friandises, celle qui naît de ces longs rubans de tire si populaires et si délicieux qu'ils fondent comme neige au soleil. Tout comme sous le ciel de France, l'on chante et l'on danse ce soir-là au pays de chez nous, cette fête servant de prétexte aux réunions familiales ou amicales.

Mais quelle est l'origine de l'expression: "coiffer sainte Catherine"? Naguère en France, comme en Espagne et en Italie, on habillait, en guise d'ornement, les statues des saints et des saintes qui se trouvaient dans les églises. C'est aux jeunes filles que revenait l'honneur de coiffer sainte Catherine, patronne des vierges et des philosophes, honneur que ces demoiselles, on le conçoit, ne tenaient pas à conserver indéfiniment. Quand l'une d'elles s'attardait dans les rangs du célibat, on en déduisait: "Elle restera pour coiffer sainte Catherine", d'où l'expression qui au cours des siècles a perdu de sa gravité.

Il y a belle lurette que "coiffer sainte Catherine" n'a plus rien de gênant pour personne.

Françoise ROY.



Ne vous aventurez pas sur la glace

Selon le calendrier, l'hiver ne sera là que le 21 décembre, mais selon la "réalité", nous y sommes bel et bien déjà! . . .

Toutefois, même si la neige recouvre la surface des lacs et des étangs, il ne faut pas croire que la couche de glace est nécessairement assez épaisse pour que l'on puisse patiner sans danger, comme on le fera dans un mois ou deux.

Méfiez-vous de la glace trop mince. Oui, elle est bien invitante pour le patin et les enfants ont peine à y résister, mais il faut les empêcher de prendre un pareil risque. On peut difficilement compter le nombre de personnes qui ont laissé leur vie sur les eaux gelées d'un lac ou d'une rivière.

Pas d'imprudences!

Ne vous aventurez pas sur la glace dont vous ne connaissez pas l'épaisseur. Pour qu'elle vous soutienne facilement, sans crainte de se casser et de vous faire prendre un bain glacé qui vous paralyse et vous fait noyer, il faut que la glace ait au moins quatre pouces d'épaisseur.

En cas d'accident

Que faire au cas où cet accident arriverait, à vous ou à un de vos compagnons? Tout d'abord, ne perdez pas la tête. Si vous êtes seul, appelez au secours et agrippez-vous au bord du trou creusé dans la glace sans trop faire pression. Si vous avez un couteau ou un autre objet pointu (qu'il serait bon d'emporter les premières fois que vous allez patiner), servez-vous en pour vous sortir lentement de l'eau en les plantant dans la glace et en les prenant pour point d'appui.

Le second risque, c'est de prendre froid et de développer une maladie pulmonaire après un bain plus ou moins prolongé dans l'eau glacée.

Autres amusements

Le patinage amuse grands et petits, mais les enfants ont encore un moyen de jouer, c'est de lancer des boules de neige. Quand on fait les boules de neige pas trop serrées, passe encore, mais il y a des petits gars malfaisants qui lestent leurs boules de neige d'une pierre. En ce cas, l'inoffensif jouet blanc devient une arme redoutable, qui peut blesser, quand elle est reçue en plein front ou en plein visage.

En tout, soyez prudents

Jouez au hockey, bien entendu, mais rappelez-vous bien que les bons joueurs ne sont pas les batailleurs qui s'amusent à faire tomber les autres. Ayez du jugement et de la prudence, quoi que vous fassiez et quel que soit le sport que vous pratiquiez.

Un chiffre — Lequel?

Remplacez les traits par un chiffre qui complètera la phrase convenablement.

Roger et Jean sont habiles. Leur père a besoin . . . . .

Tous mes espoirs sont . . . . .

Ils se sont conduits comme des . . . . .

Je n'ai rien de . . . . . à vous raconter.

Cet indigent voyage . . . . . souliers.

Cet oiseau mange de la graine de . . . . .

(Voir réponses sur cette page)

ECOUTEZ "LES AMIS DE L'ART"!

JEUNESSE ETUDIANTE!

Le lundi soir 26 novembre, à 8 h. 30, immédiatement après "Un homme et son péché", ne manquez pas d'écouter la 9e équipe du concours des "Amis de l'Art": l'école de St-Claude. Le sketch: "Brouillée à mort".

Ecrivez ensuite, en quelques lignes, votre appréciation de ce programme. Adressez-la à: Les Amis de l'Art, Poste CKSB, St-Boniface.

Souvenirs . . .

On les connaît les histoires des grands-mères: il y a les souvenirs du temps où les autos qui faisaient du vingt à l'heure effarouchaient les gens sensés, ceux de la belle époque où le bifteck coûtait vingt cents la livre et les robes, "cette jolie robe rose de mon premier bal", moins chères qu'une paire de gants de nos jours. Il y a les histoires de la famille, celles de notre toute petite enfance que seul peut avoir retenues ce vieux coeur attentif.

. . . Et viendra le moment où la chère voix cassée se taira pour toujours et il n'y aura plus personne pour nous raconter tout cela; et nous nous apercevons que nous avons écouté d'une oreille distraite et personne, alors, personne ne pourra jamais plus combler cette lacune: "A quelle époque cela se passait-il? Quelle est donc la curieuse légende de ces ruines? Comment se faisait le merveilleux gâteau de grand-mère? Ah! si grand-mère était là . . ."

Mais grand-mère est partie, emportant avec elle toutes les expériences, les souvenirs, la connaissance unique de notre vie et de son époque et il est trop tard aujourd'hui pour regretter de n'avoir pas questionné.

Après 2 jours en mission

Chère maman,

Me voilà rendue en mission depuis deux jours. Sans doute, tu as dû passer ton temps à songer à moi, à t'inquiéter, mais il ne le faut pas, car ici j'ai trouvé le bonheur.

Sans doute, tu veux savoir ce qui s'est passé lors de mon arrivée. Bien, voilà . . .

Il y avait à peu près une trentaine de personnes sur le rivage qui, d'un air étrange, nous regardaient défiler. Le seul malheur qui existe, c'est qu'on a beaucoup de misère à nous comprendre, mais cela viendra avec le temps.

Ce qui m'a le plus frappée, dès mon arrivée, chère maman, c'est que je n'avais jamais songé au milliard de païens qui ne connaissent pas la vraie lumière. Pouvons-nous envisager froidement cet angoissant problème, sans ressentir dans nos coeurs une lourde tristesse?

La plus triste chose, c'est que personne ne connaît nos durs sacrifices de missionnaires, nos épreuves, nos longues heures de solitude; et aussi nos moments de désemparement surtout quand les conversions se font rares ou difficiles.

Demain, c'est dimanche. Un bon Père missionnaire viendra nous chanter la messe. C'est là que je puise le courage nécessaire à mon apostolat, un peu pénible parfois. J'aurai une intention spéciale pour vous dans mes prières. Ce que vous me rendrez largement, j'en suis sûre.

Hier après-midi, je suis allée visiter une vieille dame malade. Imagine-toi qu'elle n'avait jamais entendu le nom de Dieu. C'est triste à pleurer, ce qui me prend de temps à autre . . . et ce qui m'encourage à me dépenser sans compter.

Je suis brève, chère maman, c'est que le temps presse. N'oublie pas dans tes prières ta petite missionnaire japonaise qui t'embrasse tendrement.

Simonne GERVAIS,
Grade XII, école Stobart,
Duck Lake, Sask.

"Etes-vous le Père Noël?"



Voilà ce que demanda ce petit Chinois à la religieuse de l'Ordre de Maryknoll, qu'il voyait pour la première fois. Avec le temps, il s'apercevra que le Père Noël est un vulgaire personnage comparé à ces anges de charité et de dévouement que sont les religieuses missionnaires.

Traquenards orthographiques

Les mots terminés par "ote" et "otte" donnent du fil à retordre à certains premiers prix d'orthographe. Tirez ceux-ci à la courte paille!

Afin de vérifier votre compétence orthographique, nous vous posons dans la dictée ci-dessous quelques colles poivrées, comme on dit en argot d'étudiant. Lisez **une seule fois** et soulignez tout mot mal orthographié que vous y rencontrerez.

LA MERE JAVOTTE

La mère **Javotte,** une vraie **nabotte** qui souvent **jabote,** tient depuis longtemps une célèbre **gargote,** ayant pour enseigne: "A la vigne de **Naboth".** Si vous avez parfois envie de jouer à la **bouillotte,** de manger une bonne **matelotte** qui **ravigotte,** du veau aux **carottes,** de délicieuses **compotes** de **bergamotes,** une bonne **gelinotte,** une excellente **gibelotte aux échalottes,** je vous conseille d'aller chez la mère **Javotte.**

Javotte ne **radotte** pas, quoique **vieillotte;** elle n'est ni **sotte,** ni **manchotte;** il faut la voir lorsqu'elle **trotte** ou qu'elle danse la **gavotte,** vêtue d'une gentille **cotte;** on lui donnerait vingt ans. La vieille se **frisotte** encore et porte des **papillottes;** elle **dorlotte** fort bien son monde, ne renfle pas ses **notes** et ne **cote** pas trop haut ses mémoires. En hiver, elle **tricote,** fait des **pelottes,** et je vous assure que son ouvrage n'est pas de la **camelote.** On ne **tremblote** pas dans sa **gargote,** on y **grelotte** encore moins, car elle a toujours un bon feu alimenté avec des **mottes.** Son mari est un homme qui **escamotte** à merveille. Ordinairement, il est vêtu d'une laide **redingote** et d'une **culotte** de velours; il porte souvent des hautes **bottes** et une **calotte;** et lorsqu'on le rencontre, sa **hotte** sur le dos, on ne pourrait croire, qu'outre sa **cote** personnelle et mobilière, il paye 200 francs d'impôts. Il a été autrefois le sujet de plus d'une **anecdotte;** aujourd'hui, il **vote** comme un bon **patriote;** il était le **compatriote** de **Bernadotte.**

(Réponses sur cette page)

(à suivre)



(Voir réponses sur cette page)

Nouvelles du Basutoland

Bien chers parents,

Après un voyage épuisant de 3 semaines qui nous a conduites en plein Basutoland, je suis enfin arrivée avec mes 2 compagnes dans notre nouvelle mission.

Notre premier contact auprès de notre petite colonie a été un peu froid, mais nous gagnons de jour en jour la confiance de ces pauvres païens, et nous espérons arriver à des resultats merveilleux avant longtemps.

Nous nous sommes partagé l'administration de l'hospice-orphelinat, et c'est à moi qu'incombe le soin des vieillards. Je vous avoue franchement que j'aurais préféré m'occuper de l'orphelinat, mais malgré la répugnance que j'éprouve quelquefois à accomplir ma besogne de tous les jours je découvre des consolations ineffables pour mon âme missionnaire. En me penchant sur la misère de ces pauvres vieillards mal nourris, malades et malpropres, toujours je trouve le moyen de les rapprocher de Dieu, de leur parler de son amour pour tous ses enfants, dans quelque coin du globe qu'ils soient, et les bons soins aidant, j'arriverai bien à allumer en eux la flamme éternelle de la foi.

Il nous faut, dans l'état d'extrême pauvreté où nous nous trouvons, user de toutes sortes d'expédients et rivaliser d'économie, d'ingéniosité et de courage. Il nous faut être un peu de tous les métiers et ne pas craindre de manier les outils, ni même de nous interposer en gendarmes lorsqu'un conflit éclate entre les patients. Ce qui me fait le plus souffrir, c'est la température accablante, et malgré nos costumes spéciaux, il arrive que je me sente extrêmement lasse.

C'est au pied de la croix que je puise tous les jours la force nécessaire pour continuer l'oeuvre commencée, et je vous demande de ne pas me ménager vos peines afin que je puisse aller jusqu'au bout sur ce chemin aride. Puisse Dieu nous conserver longtemps en bonne santé, afin de continuer à Le faire aimer. "Tout pour Dieu" . . .

Annette PERRIN,
Grade X, école Stobart,
Duck Lake, Sask.

QU'EST-CE?

Pont plus i: instrument de ponctuation
Car plus h: véhicule des Romains
Mi plus a: mois
Son plus i: attention, application
Ton plus a: insecte
Ma plus s: ferme provençale
Pari plus s: Ville-lumière
Pie plus d: membre.

(Trouver réponses ailleurs)

La Salle, Man.

Le portrait de mon grand-père

Grand-père a les cheveux parsemés de fils blancs. Ses yeux sont verts. Il a un gros nez, de même qu'une grande bouche. Sa voix est forte.

Grand-père aime beaucoup se promener et faire des voyages. Il est très gentil. Quelquefois, il nous amène avec lui; aussi, je l'aime beaucoup.

Estelle LAVALLEE,
Grade V, école Beaudry,

• • •

Mon grand-père est celui que j'aime le mieux sur la terre après mon père et ma mère. Il s'appelle M. Zéphir Rémillard. C'est un vieillard aux cheveux blancs. Il a des yeux bleus, un petit nez, une petite bouche, ainsi que des petites oreilles. L'on s'aperçoit qu'il est un peu sourd quand on lui parle, et son dos commence à se courber.

Lorsque j'étais petite dans mon berceau, il m'entourait de tendres caresses, me faisait rire, et me prenait sur ses genoux tremblants. Plus tard, il m'apprit à marcher, à manger et il partagea mes jeux innocents. Son aimable regard m'a consolée bien des fois dans mes peines; ses paroles affectueuses m'encouragèrent chaque jour à bien faire. Mon grand-père aime beaucoup la ferme et les animaux, surtout les vaches.

Vraiment, une famille n'est pas complète quand elle n'a pas un vénérable grand-père qui se penche avec amour vers les petits enfants.

Rose-Marie SHERWOOD,
Grade VI, école Beaudry,

• • •

Le nom de ma grand-mère est Marianne Rémillard. Ma grand-mère a un petit nez. Ses cheveux sont blancs et ses yeux sont bleus. Elle a une très petite bouche et son front est assez large. Son dos est courbé. Elle est toujours souriante.

Ma grand-mère aime beaucoup faire le ménage dans la maison. A ma fête, ainsi qu'à Noël, elle me donne des présents. Je l'aime parce qu'elle vient ici très souvent et parce qu'elle me donne beaucoup de choses.

Yvette SHERWOOD,
Grade IV, école Beaudry,

Mon grand-père a les cheveux tout blancs car il est déjà âgé de 80 ans. Malgré son grand âge, sa démarche est encore droite et sa santé est encore robuste. Lui-même dit avec fierté et bonne humeur qu'il se sent la vigueur d'un homme de 20 ans. On le voit souvent fumant tranquillement sa pipe tout en se berçant sur une chaise aussi vieille que lui.

Grand-père est bien bon pour moi. Quelquefois il participe à mes jeux. Il me raconte même



des histoires de chasse, vraies et émouvantes. Hier, par exemple, il me prouvait sa générosité en m'achetant un beau livre d'histoires. Le soir, il couche avec moi. Le matin, il est tôt levé. Il assiste à la messe quand il le peut, nous donnant encore une fois l'exemple d'un homme de foi et vaillant. Aussi je l'estime bien et je prie toujours pour lui, afin que le bon Dieu le préserve et le garde sur la terre encore longtemps.

Roland LAVALLEE,
Grade VII, école Beaudry,

• • •

Mon grand-père qui est âgé de 60 ans a déjà les cheveux blancs comme de la neige. Sa démarche est lente car il est un peu courbé. Son visage est plissé, mais sa physionomie est tout de même assez imposante.

Mon grand-père habite St-Joseph. Quand il vient se promener chez nous, il me raconte beaucoup de belles et amusantes histoires; d'autres plus effrayantes et même des récits historiques ou de guerre.

Grand-père est toujours joyeux et farceur. J'aime beaucoup mon grand-père, parce qu'il est très bon pour moi, gardant toujours envers nous une exquise politesse et de délicates attentions.

Maurice SHERWOOD,
Grade VII, école Beaudry,

Il neige . . .

O maison, rien ne te protège
Contre l'hiver. Dans le lointain,
L'horizon était gris. Il neige.
Il neige depuis le matin.

Les branches, sombres et vieillottes,
Se recouvrent de blancs flocons.
C'est comme si des papillottes
Tombaient de la tête des monts.

Tandis que, là-bas, la colline
Se parait d'un gai coloris,
La brise, follette câline,
A soufflé sa poudre de riz . . .

Chacun frissonne sous l'haleine
Qu'exhale la froide saison.
On ne voit plus rien, dans la plaine:
La vie est toute en la maison!

Il neige . . . D'un doigt invisible,
En dessins larges et précis,
La neige emplit la vitre, et crible
De rides le front des châssis . . .

B. L.

(L'Ami du Peuple)

Missionnaire au Japon

Ma chère amie,

Le temps m'est enfin donné de pouvoir te causer, quelques minutes. Ta trop courte lettre m'est arrivée la semaine dernière.

Nous, les religieuses, nous sommes toutes bien. Le chaud climat a affecté Sr Ste-Marie-Joseph quand elle est arrivée. Mais elle s'est vite accoutumée à ce pays et maintenant, elle est en train de se faire amie avec nos petites Japonaises.

La semaine dernière, trois nouvelles filles sont venues voir si elles aimeraient la vie religieuse. Je crois bien qu'il y en aura au moins deux qui resteront avec nous pour toujours. Mais jusqu'à leur décision, les trois travaillent bien fort. Elles sont timides mais encore gaies. Elles nous trouvent étranges, comme nous aussi nous les trouvons. Malgré tout, nous essayons de nous rendre la tâche aimable.

Je peux lire le japonais beaucoup mieux que la dernière fois que je t'ai écrit. Mon vocabulaire s'augmente de jour en jour. Il le faut bien, car c'est la volonté de Dieu que nous nous fassions comprendre de ces âmes encore plongées dans les ténèbres.

J'espère que bientôt il y en aura d'autres qui viendront se joindre à nous. Les âmes ont tant besoin de Dieu. Pri pour elles. Si tous avaient un peu soif de ces âmes païennes, qui attendent la parole de Dieu, beaucoup plus se hâteraient de venir les sauver.

Presque tous les jours, il y a des baptêmes; cela nous donne de la joie. Nous voyons notre travail béni de Dieu. Ces petites joies nous consolent en attendant la "Grande" . . . la grande joie de voir le bon Dieu dans le ciel, pour toujours.

Je pourrais continuer plus longtemps encore, mais il faut aller recommander ces âmes à Dieu encore une fois, puisque la nuit se continue . . .

Au revoir, prie bien pour celle qui aime à se redire: "courageuse missionnaire".

Wilma FISHER,
Grade XI, école Stobart,
Duck Lake, Sask.

Le temps est si précieux qu'il ne faut l'employer qu'à ce qu'on fait bien. — J. de MAISTRE.

Parlons correctement

NE DITES PAS	mais DITES
1. Les contrôles d'un avion.	**1. Les commandes d'un avion.**
2. Il perdit contrôle de son auto.	**2. Il perdit la gouverne de son auto. (Aussi il perdit la maitrise de son auto.)**
3. Il perdit le contrôle de ses chevaux.	**3. Il perdit la maitrise de ses chevaux.**
4. L'incendie est sous contrôle.	**4. L'incendie est maitrisé.**
5. L'épidémie est sous contrôle.	**5. L'épidémie est enrayée.**

Pas de glissade sans chien



Comment on vit à Haïti

Mes bien chers parents,

Eprise du désir de venir vous dire combien je suis heureuse dans mon nouveau domaine, je ferme, un instant, les yeux sur les petits Haïtiens qui m'entourent. Ils sont très espiègles et même insupportables, car ici, les habitants vivent comme des animaux. Ils se nourrissent principalement de bananes qui poussent en abondance et ils sont aussi très friands de toutes sortes de petites bêtes sauvages. Les logis ou plutôt les abris sont faits en branches de palmier; le climat étant semblable à celui de l'Afrique, les habitants ont un peu les mêmes coutumes. La civilisation n'existe pas, et les moeurs sont presque irréformables. Ce petit coin de territoire contient une population dense de plusieurs millions d'habitants. Les mariages peu cérémonieux se font à la douzaine tous les jours et les naissances sont encore plus nombreuses. Notre plus grande souffrance au milieu de ces âmes païennes est que nous ne sommes pas assez nombreux à la Vigne du Christ. Qu'il est déplorable de voir toutes ces âmes s'éteindre sans avoir eu le bonheur d'entendre parler du bon Dieu! Nous n'avons pas le bonheur d'assister à la sainte messe tous les jours, car notre bon Père missionnaire est incapable de venir nous porter le bon Dieu à cause de la grande distance qui nous sépare.

En dépit des souffrances que nous rencontrons fréquemment, nous éprouvons de grandes joies. Nous avons souvent le bonheur de baptiser, surtout les enfants, et nous assistons aussi à des morts touchantes . . . une conversion qui se fait à la fin dernière. Notre plus grande consolation est de répandre le règne du Christ en lui gagnant des âmes. Aussi, pourquoi ne serions-nous pas heureuses puisque "servir" le Christ c'est régner sur la terre.

Je vous quitte maintenant, chers parents, et je suis assurée que vous êtes bien résignés à la volonté du bon Dieu tout comme je le suis, et qu'en récompense des nombreux sacrifices que vous avez faits, Il vous donnera le centuple ici-bas et la vie éternelle en l'autre. Je vous suis unie par la prière et le sacrifice.

Je vous embrasse en fille très affectueuse et très reconnaissante.

Thérèse FERRE,
Grade XII, école Stobart,
Duck Lake, Sask.

Réponses

Traquenards orthographiques"

Nabote — matelote — ravigote — échalotes — radote — dorlotte — pelotes — escamote — anecdote.

• • •

LES CHIFFRES

2 — 20 — 1 (Huns) — 9 — 100 — 1000.

• • •

Qu'est-ce?

Point — char — mai — soin — taon — mas — Paris — pied.

• • •

INSTRUIRE ET AMUSER

SCIENCES

Quand une abeille, au matin, découvre un groupe de fleurs, elle s'empresse aussitôt d'en extraire le pollen et ensuite reprend sa route vers la ruche. Mais afin de retrouver ce groupe de fleurs, elle trace dans l'air, une sorte de sillage laissé par l'odeur émise par des glandes qu'elle possède dans l'abdomen. Elle entraîne ensuite ses compagnes dans ce sillon aérien.

LOCUTION

Sous le règne de Henri II, deux seigneurs de la cour, Jarnac et La Chataigneraie, se battirent en duel, dans la forêt de St-Germain. Jarnac moins aguerri que son adversaire allait succomber, quand il porta à ce dernier, un coup violent et imprévu, au mollet. La Chataigneraie mourût quelques jours plus tard. On emploie l'expression pour désigner un coup qui n'est pas régulier, pas correct.

HISTOIRE

C'est sans doute celui qui fut retrouvé au cours de fouilles exécutées en Mésopotamie et qui mit fin à la guerre entre deux cités rivales: Lagath et Umma. Il fut tracé sur un bloc d'argile, en forme d'oeuf, 2,900 ans avant Jésus-Christ.

GEOGRAPHIE

Ces deux villes qui ont donné leurs noms à deux étoffes de coton, se trouvent dans les Indes; c'est dans ces villes qu'étaient fabriquées orginairement ces cotonnades.

VARIETES

Les premiers livres imprimés, coûtaient aussi cher que les manuscrits. La cherté des premiers livres imprimés tenait aux difficultés de la composition et aussi à ce qu'ils furent imprimés sur peau de veau. Leur prix baissa instantanément dès qu'on employa le papier de chiffon.

Pour tous les goûts

Un libraire qui venait de s'installer avait placé sur sa boutique une affiche ainsi conçue:

"Tout le monde peut venir me trouver, même les plus lettrés, je donnerai à chacun l'auteur qui lui conviendra."

Un homme de lettres, intrigué, entra dans le magasin pour demander des explications.

— C'est bien simple, lui dit le libraire. Ecoutez-moi quelques minutes, et vous verrez que je suis en mesure de justifier mon inscription. Aux herboristes, je donnerai Racine; aux gens sobres, Boileau; aux architectes, Laplace; aux blanchisseuses, Cuvier; aux fermiers, Lagrange; aux jardiniers, La Fontaine; aux vitriers, Le Verrier; aux gardes forestiers, La Bruyère; aux musiciens, La Harpe; aux vendangeurs, Delavigne; aux joueurs, Descartes; aux cultivateurs, Deschamps; aux marins . . .

Il allait ajouter Dumas; mais l'homme de lettres s'enfuit. Il en avait assez entendu.

CARNET DE L'Institut Collégial

Rédactrice: Agnès Charette

Chroniqueuses

Gisele Lévêque, Renée Gendron, Solange Noel, Solange Brodeur, Rose-Aimée Poulain

CHRONIQUE

[illegible] novembre, [illegible] belle soirée dramatique organisée par le [illegible] Association d'Education. Les [illegible] Bravo! [illegible] Portez toujours [illegible] en haut le [illegible] théâtre [illegible].

Le [illegible] les élèves de [illegible] plus [illegible]

Le [illegible] 7 [illegible], journée des [illegible] distribution des prix et des diplômes [illegible] français [illegible] 1951.

[illegible]

... étaient rassemblées dans l'auditorium pour cette belle fête qui [illegible] toujours notre ardeur pour l'étude de la langue française.

M. l'abbé Léo Blais, notre dévoué curé, M. Léon Bruyère, président du cercle local de l'Association d'Education, Mère [illegible] Louise de France, supérieure [illegible] Soeur Supérieure [illegible] R. P. Zabotti, I.M.C., aumônier, notre cher bon M. Marion, président de la commission scolaire, Mlle Y. Gendron, secrétaire générale de l'Association, nous [illegible] l'honneur de leur présence.

M. Léon Bruyère distribua les prix et les diplômes aux heureuses gagnantes et fit un discours très à point et bien choisi où, [illegible] félicité élèves et maîtresses, il nous encouragea fortement à étudier notre belle langue française en nous démontrant tous les avantages du bilinguisme au Canada. Il nous rappela l'exemple de la princesse Elizabeth qui a félicité les Canadiens [illegible] d'avoir gardé leur langue et leur foi.

Le [illegible]

Les élèves du GRADE IX, classe no 19.

• • •

La mode

Oh! Quelle maitresse exigeante! Depuis des siècles et des siècles, elle tient un grand nombre de peuples en servitude. Que ne ferait-on pas pour être "à la mode", à la page? L'on sacrifie même de grosses sommes d'argent pour se mettre au pas.

Cependant, Madame la Mode a un aspect fâcheux: son inconstance, sa variabilité. Elle est si vaniteuse, si capricieuse, qu'elle ne peut souffrir bien longtemps le même genre de robe, la même coiffure. Elle fait [illegible]

Du nouveau! Du nouveau! Toujours du nouveau! Et a ne pas lui [illegible], on risquerait de passer pour bigote. Il faut s'y conformer, s'y abandonner et suivre ses goûts, ou l'on est ridiculisée.

En 1951, cependant, la voilà rendue un peu trop audacieuse. Elle demande maintenant aux femmes d'enlever en entier leurs collets, leurs bas et même . . . leurs [illegible] Dieu sait quelles seront ses prochaines exigences! Vous savez, avec cette maîtresse, ce n'est pas la qualité qui compte, mais bien la quantité . . . (dans le sens de "le peu")!

Mais non! Assez de servitude! Assez d'esclavage! Réagissons et redonnons la préséance à la raison, au bon sens, au bon goût.

Jeannine BERNIER, Grade XII.

• • •

"Souris"

"Souris!" Voilà un joli mot! Les humains qui l'entendent ont vite un beau visage épanoui. Moi, pourtant, c'est mon nom. Mais personne ne semble [illegible] en me voyant!

Je suis une souris. Je sais qu'on ne m'aime pas. C'est pourquoi je demeure toujours dans mon petit coin noir. Je n'en sort pas, car ce serait risquer ma vie. Cependant, quand je meurs de faim, il faut bien que j'aille chercher de la nourriture. Alors, tout doucement, sans bruit, je m'éloigne de mon logis. Je guette . . . le chat est-il aux alentours? Il est si rusé; hier, je l'ai vu sauter sur mon amie. Il la perça de ses griffes et s'amusa longtemps à la retourner de tous les côtés. Puis, il l'emmena à l'écart et la dévora.

"Souris!" Ne te laisse pas déprimer par cette description. Je suis tout de même heureuse quand je suis chez moi, en paix . . .

Marie DeCRUYENAERE, Grade VIII, no 16.

• • •

L'école Marion

Ma grande soeur, Marie, avec un air hautain, me dit l'autre jour: "Doris, veux-tu bien me dire ce qui se passe à la fameuse école Marion? On n'entend jamais parler de vous autres, on ne vous voit jamais, on ne vous lit jamais dans le Carnet de l'Institut, etc."

"Ma chère Marie, lui répondis-je, tu viens de faire le meilleur éloge que puissent espérer les 600 petites élèves qu'héberge la belle et spacieuse école élémentaire Marion. Ne sais-tu pas que les gens heureux n'ont pas d'histoire?

"Les petites écolières toutes à leurs leçons et à leurs devoirs font fi de la publicité. Elles trouvent leur bonheur dans l'étude et dans la compagnie de leurs bons parents ou de leurs gentilles camarades.

"Cependant, pour satisfaire ta curiosité je déroulerai le film des évènements qui se sont passés à l'école Marion depuis septembre. Tout comme vous autres, à l'Institut, nous avons pris part à la campagne de la bonne lecture. Ignores-tu que le deuxième prix a été remporté par une élève du no 15 de l'école Marion?

"S. Exc. Mgr G. Cabana a passé l'après-midi du 2 novembre à visiter nos classes pour nous encourager à être de bonnes petites chrétiennes.

"M. le Curé! qui s'intéresse activement aux mouvements du [illegible] n'a pas trouvé d'endroit plus favorable pour faire ses réunions. A [illegible] nous, nous avons la bonne fortune de le voir peut-être plus souvent que vous, puisqu'il assiste presque tous les vendredis soirs aux exercices et aux leçons données par la chef[illegible] qui est une institutrice de l'école Marion.

"M. l'inspecteur Major commence toujours sa visite par l'école Marion. N'est-ce pas une preuve de ses préférences?

"Notre [illegible] tout comme la [illegible], a servi aux conférences [illegible]

[illegible] Association d'Education, [illegible] nous voulu [illegible] reconnaissance en [illegible] pour la séance [illegible] novembre. Résultat: gagnante Yvonne Lemoine, école Marion [illegible] no 13, [illegible] Marion.

[illegible] Marie, oseras-tu encore porter des jugements téméraires sur notre caractère "taciturne"?

— Tu m'as ouvert les yeux, Doris. Je te prie d'excuser ma distraction.

Doris AVANTHAY, Grade VI, école Marion.

• • •

Roman de Nicole

par Renée, XIe année (suite)

La gare était pleine d'une foule [illegible] et animée. Nicole se faufila à travers la file impatiente des voyageurs.

Une [illegible] la prenait de revoir son ami, Pierre. Comment allait-elle le retrouver?

Depuis quand l'aimait-elle? Elle aurait été bien embarrassée de fixer à une époque et plus encore à un jour de sa vie, la naissance de ce sentiment.

La jeune fille reprit soudain conscience de la réalité et regarda l'heure de nouveau. "Il va être ici dans quelques minutes; je vais l'amener chez nous passer la fin de semaine avec moi."

Le train rentre en gare . . . Nicole s'approche de la portière; elle scrute du regard le défilé des voyageurs. Quand il sauta sur le quai, Pierre n'hésita pas un instant. Il avait vite fait de reconnaître Nicole parmi la foule et [illegible] avec grand'peine vers elle. Au physique, l'homme était grand, bien fait et laissait deviner, à l'aisance de ses manières, un corps assoupli par la pratique constante des exercices sportifs auxquels toutefois il n'attribuait que l'importance d'une culture et non l'attraction d'un jeu spectaculaire. Beau garçon, des cheveux noirs ondulés légèrement, de grands yeux gris moqueurs mais qui savaient se faire si tendres.

Mais elle le cherchait encore du regard quand tout à coup elle sursauta en se sentant toucher le bras.

— Nicole, murmure-t-il doucement.

— Pierre! que je suis heureuse que tu sois là! Je croyais que je t'avais manqué, ou tout simplement que tu n'étais pas venu.

— Mais quoi, tu ne m'embrasses pas?

— Oh! Pierre, que tu es taquin! Tu n'as pas changé.

Continuant leur amical badinage, ils quittèrent ensemble la gare. Pierre héla un taxi et Nicole ajouta précipitamment:

— J'ai une hâte folle de rentrer enfin chez moi; tu sais, il y a bien déjà 5 mois que j'ai vu mes parents. Tu viens, n'est-ce pas? Ils seront contents de te voir aussi.

(A suivre)

• • •

Critique

En guise de critique, quelqu'un nous pose la question suivante: "Dans le Carnet, est-ce que nous avons une idée vraisemblable de la vie journalière à l'Institut Collégial St-Joseph?"

Et il ajoute une suggestion: "Ce serait peut-être intéressant de présenter la vie uniforme des écolières [illegible] aspect de vivacité et de couleur, joyeux, gai et étincelant."

Nous avons reçu aussi l'appréciation suivante: "Le petit roman 'Nicole' était très intéressant; les 'Devinettes' nous intriguent; elles étaient bien tournées. Aussi, on nous donne une courte explication des grandes fêtes religieuses de chaque mois et des nouvelles des religieuses qui, sans être nos maîtresses de classes, ont tout de même notre intérêt à coeur."

(Rose-M. TRUDEL).

• • •

Résultats de la campagne de lectures

1er prix: XIe année, classe no 23: 2.74%.

2e prix: IVe et Ve années, classe no 15, école Marion: 2.21%.

3e prix: VIIe année, classe no 12, Institut: 1.87%.

• • •

Tableau d'honneur

Succès en français pour le mois d'octobre

Grade XII: Lorraine Desjarlais.
Grade XI: Agnès Charette.
Grade XI (commercial): Lucille Boulanger.
Grade X (général): Jeannette Boyer.
Grade X (commercial): Jeannine Poitras.
Grade IX, no 20: Gilberte Proteau.
Grade IX, no 19: Rose-Aimée Poulain.
Grade VIII, no 16: Marie DeCruyenaere.
Grade VIII, no 14: Noëlla Poulain.
Grade VII, no 13: Jeannette Bourque.
Grade VII, no 12: Louise Dufresne.

• • •

REPONSES AUX DEVINETTES

1 — Une horloge
2 — Un comptomètre
3 — Le tableau
4 — Une cloche
5 — Rose-Marie Trudel.

No 23.

Nouveaux patrons

Enseignement de la religion aux sourds



Marion Quinn, membre du personnel des oeuvres catholiques de bienfaisance, démontre une méthode d'enseignement de la religion aux sourds devant une classe de religieuses réunies à l'occasion du 6ème congrès national de la confraternité de la doctrine chrétienne, à Chicago. La petite **Denise Downey**, âgée de 11 ans, apprend la nature du dogme de l'Ascension. (NCWC)

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

A propos de l'article. Nous résumons ici quelques observations de M. Alfred Carrier au sujet de l'article devant un nom propre.

Dans ce cas, l'article se contracte comme devant les noms communs. On ne doit pas dire: les usines Schneider à Le Creusot, mais les usines Schneider au Creusot.

"Le Tremblay, écrit Louis Veuillot, est une humble paroisse du diocèse d'Angers... Les gens du Tremblay ne sont nullement chercheurs d'aventures. Dans la paroisse du Tremblay, tout le monde confesse Jésus-Christ." (Historiettes et Fantaisies).

Georges Duhamel, de l'Académie française, a publié un volume qu'il intitule "Le Notaire du Havre".

On dit: la ville du Havre, et non, comme certains annonceurs de la radio: la ville de Le Havre.

Un brave missionnaire de l'Ouest canadien, le R. P. A.-G. Morice, s'indignait chaque fois qu'il entendait dire: Je vais à Le Pas, je reviens de Le Pas.

"Que le lecteur veuille bien excuser ma brusquerie, écrivait-il, de pareilles locutions sont tout simplement d'énormes barbarismes, des fautes de français si inconcevables que, personnellement, j'ai toujours douté à tort, on le voit maintenant, de leur survivance parmi les gens d'une instruction même médiocre. C'est trop contre la nature, on ne peut pas à ce point écorcher la langue française: le bon sens finira par avoir le dessus, me disais-je.

"Et depuis vingt ou vingt-cinq ans, j'attendais qu'un autre signalât au public l'horreur de cette manière de parler. Peine perdue. Je dois avouer que c'est surtout parmi les classes supérieures que sévit cet attentat à notre langue, qui est si patent que, soit dit entre nous, j'ai quelque honte à [illegible] ce point. C'est si évident pour quiconque sait seulement bégayer la langue de Racine et de Bossuet, que j'espère que ces lignes ne trouveront pas le chemin de la France. L'impression qu'elles y créeraient serait trop préjudiciable à nos Canadiens".

Voyez-vous ici la grimace que ferait un Français devant lequel il vous arrivait de dire: je vais prendre le bateau à Le Havre, j'admire les canons de Le Creusot, avez-vous vu la statue gigantesque de Le Puy, êtes-vous du diocèse de Le Mans?

Nous avons encore au Canada Le Bic, Les Cascades, Les Cèdres, Les Eboulements, Les Ecureuils, Les Escoumains, les Etroits, Les Grondines, Le Lac-à-la-Croix, le Lac-au-Saumon, Les Méchins, Le Sault-au-Récollet, Les Trois-Rivières, etc.

Ne devons-nous donc pas dire, en contractant l'article: l'église du Bic, le curé des Eboulements, le maire des Ecureuils, aller aux Méchins, aux Trois-Rivières?

Les noms de personnes, cependant, se refusent à laisser contracter l'article qui les accompagne: La Fontaine, Le Sage, La Bissonnière, etc. On dira: **le Gil Blas** de Le Sage.

Il y a exception pour les noms de personnes s'appliquant à d'autres qu'à des Français, car on dit: les tableaux du Titien, et non: les tableaux de le Titien.

Le mieux, le plus. Ne dites pas: C'est sur ce point que la lutte fut "la" plus sanglante.

— C'est chez ce relieur que les livres sont "les" mieux reliés.

— C'est avec cette robe que je vous trouve "la" plus belle.

— D'entre ces jeunes filles, c'est la blonde qui est "la" mieux.

Dites:

— C'est sur ce point que la lutte fut **le** plus sanglante.

— C'est chez ce relieur que les livres sont **le** mieux reliés.

— C'est avec cette robe que je vous trouve **le** plus belle.

— D'entre ces jeunes filles, c'est la blonde qui est **le** mieux.

En effet, le plus ne varie ni en genre, ni en nombre, lorsque l'on compare la personne ou la chose à elle-même.

Il la trouve la plus belle signifierait qu'il compare une femme à d'autres femmes pour la leur préférer.

Marché noir. D'où nous vient l'expression "marché noir" qui désigne si bien le sinistre trafic des denrées et des produits en dehors du contrôle nécessaire de l'Etat en temps de guerre?

Selon un rédacteur du "Ethyl News", feuille publiée aux Etats-Unis, c'est dans l'Allemagne de 1917 qu'on l'a inventée. Les paysans allemands, mécontents du plafonnement des prix sur les bêtes à cornes, décidèrent de faire boucherie par des nuits sans lune et à vendre leurs quartiers illégalement au moyen de fournisseurs peu scrupuleux.

Des livraisons couleur de nuit avec prix à l'avenant, c'est-à-dire payés aveuglément sans regarder au change et sans se rendre compte de la qualité des aliments ou autres marchandises fournies de cette façon, c'est bien cela le marché noir contre lequel le gouvernement canadien, pour sa part, a réussi à sévir.

Paul LEFRANC.

168,418 communistes tenus en captivité

WASHINGTON — Les pertes de l'ennemi en Corée sont estimées par le ministère de la Défense au 31 octobre à 1,442,844 hommes. Sur ce total, on ne connait exactement que le nombre des prisonniers communistes en [illegible] qui se monte actuellement à 168,416.

L'armée pontificale

Ce que l'on nomme aujourd'hui l'armée pontificale n'est que le vestige des armées réelles que possédaient naguère les Etats pontificaux. Elle est devenue un simple symbole de la souveraineté du Pape et une force de police. L'armée pontificale comporte quatre unités: la garde suisse, la gendarmerie, la garde palatine et la garde noble. La garde suisse compte 136 officiers, sous-officiers et hallebardiers. Tous sont originaires des cantons catholiques de la Confédération helvétique. La gendarmerie pontificale compte 150 hommes. Les deux bataillons réduits de la garde palatine ont un effectif d'environ 500 hommes. Les gendarmes et la garde palatine assument la garde des bâtiments du Vatican et la protection personnelle du Pape. La garde noble, composée d'aristocrates romains, est à la disposition immédiate du Souverain Pontife. Elle compte 103 hommes.

Marie-Thérèse Couderc est béatifiée à S. Pierre

La fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame du Cénacle est proclamée bienheureuse.

VATICAN — La vénérable Marie-Thérèse Couderc, fondatrice des religieuses de Notre-Dame du Cénacle, a été béatifiée à St-Pierre. Plusieurs membres de l'épiscopat français, dont Mgr Maurice Feltin, archevêque de Paris, assistaient à la cérémonie.

Les tableaux représentant la nouvelle bienheureuse étaient accrochés, suivant la coutume, audessus de l'autel, de la chaire, ainsi que sur la façade de la basilique. Le cortège des ecclésiastiques, comprenant les membres du clergé de la basilique et les cardinaux membres de la Congrégation des rites, s'est écoulé dans la nef centrale. Puis le postulateur de la cause, accompagné du secrétaire de la Congrégation des rites, a sollicité d'abord du cardinal Clemente Micara, préfet de cette congrégation, puis du cardinal archiprêtre de la basilique, l'autorisation de faire lire le document proclamant la nouvelle bienheureuse.

A la fin de la lecture, le voile qui couvrait jusque là le grand tableau représentant la bienheureuse au fond de l'abside est tombé aux applaudissements de la foule et le Te Deum a été entonné. Puis, a eu lieu la célébration de la messe, après l'encensement des reliques de la bienheureuse que l'on avait exposées sur l'autel.

D'origine paysanne

Marie-Thérèse Couderc naquit, le 1er février 1805, au mas de Sablière. Ses parents étaient des cultivateurs laborieux et pratiquants. Marie-Thérèse se signala par sa profonde piété lorsqu'elle entra en 1826 dans la petite communauté de religieuses d'Aps. Quatre ans après elle fut appelée à prendre la tête de la congrégation d'Aps. La constitution de la nouvelle congrégation du Cénacle fut approuvée par Mgr Ponnel en 1836.

Mais une longue période de mortification et d'humiliation allait commencer pour la Mère Couderc qui, éloignée de la direction de l'oeuvre qu'elle avait développée, accepta de vivre, pendant près de 50 ans, dans l'ombre et l'humilité, jusqu'à sa mort en 1885.

En 1887, on parlait déjà d'introduire sa cause de béatification tant l'héroïsme de ses vertus s'était révélé à l'époque dans tout son éclat. Mais ce ne fut qu'en 1935 que cet héroïsme fut reconnu par le pape Pie XII, et depuis les miracles obtenus par son intercession ont amené l'aboutissement de sa cause de béatification.

Vénération de la nouvelle bienheureuse par Pie XII

Le pape a vénéré à St-Pierre, la bienheureuse Marie-Thérèse Couderc.

A l'arrivée du cortège papal dans la basilique, tous les lustres se sont allumés à la fois, tandis que les choeurs entonnaient le "Tu es Petrus". Précédé des membres du clergé, des cardinaux et des dignitaires laïques de la cour, le pape est apparu, en mozette rouge sur la soutane blanche, assis sur la "sedia gestatoria".

Avant que le pape reprenne place sur la sedia, les membres de la postulation de la cause de la béatification sont venus lui offrir les dons symboliques traditionnels, dont un grand bouquet de fleurs blanches, un reliquaire et une biographie de la bienheureuse.

En quittant la basilique, le Souverain Pontife a été acclamé, surtout par les pèlerins français et les religieuses de la congrégation fondée par Marie-Thérèse Couderc, à l'adresse desquelles Pie XII s'est tourné avec des gestes de bienveillance particulière.

La congrégation Notre-Dame du Cénacle possède des couvents en Italie, en France, au Canada, en Grande-Bretagne, en Belgique, en Hollande, en Suisse, au Brésil, à Madagascar et aux Etats-Unis.

Tous missionnaires

A l'occasion de son passage à Otterburne, le R. P. Joyal, O.M.I., vint nous entretenir quelques instants sur la vocation missionnaire.

Il nous fit comprendre que dès maintenant nous pouvons tous être missionnaires et travailler à la conversion des âmes, en sanctifiant chacun des instants et chacune de nos actions de la journée. Nos mérites offerts, dit-il, plairont à Dieu qui, en retour, touchera le coeur endurci des païens de l'Afrique, de la Chine ou d'ailleurs.

Avant de terminer sa causerie, le Père Joyal nous fit entendre quelques prières indiennes enregistrées sur ruban sonore.

Espérons que cette trop courte visite aura fait germer quelques vocations missionnaires parmi nous.

• • •

Complaintes d'un revenant

Ah! que c'est difficile, ma foi, de quitter la maison pour retourner au collège! Il faut abandonner nos coutumes familiales pour en reprendre de moins faciles; nous séparer d'une certaine liberté pour nous soumettre à un règlement plus sévère; quitter nos amis et même nos amies, pourquoi? pour nous mettre le nez dans les livres qui parfois nous semblent bien difficiles, plus difficiles en tout cas que de conduire une chenille!

De bonne heure, le soir, nous sommes au lit pour nous réveiller au son de la cloche qui se fait entendre vers les 6 h. Ah! la "vlimeuse" de cloche! Elle me réveille souvent au milieu d'un beau rêve. Enfin, même le bon temps des vacances doit être mis au grenier si nous voulons faire une bonne année.

Car un élève sérieux doit comprendre qu'il ne peut pas toujours être en vacances si un jour il veut devenir un membre utile dans la société. Et comment atteindre ce but sans les bons conseils de professeurs dévoués, sans l'étude persévérante de notre religion et de notre langue, ainsi que des sciences qu'on nous dit indispensables pour bien conduire nos affaires plus tard?

Les premiers temps, tout semble noir, mais voici que peu à peu les idées sombres disparaissent. C'est qu'au collège il y a aussi de bons moments. Le fait de revoir nos professeurs et amis de l'an passé et d'en connaître d'autres, de retrouver une autre famille quoi, nous rend l'âme plus joyeuse et la prépare aux sacrifices qui viennent.

Alors, remercions Dieu de tout ce qu'il a fait pour nous, Lui qui nous a donné des parents canadiens-français et catholiques et qui leur fournit les moyens de nous tenir au collège pendant que tant de jeunes de notre âge profiteraient peut-être mieux que nous des chances qui nous sont offertes de nous instruire et de nous former pour la vie.

Gabriel CATELLIER, Grade X, La Rochelle, Man.

• • •

Notre tirage

Comme par les années passées, le comité des jeux a organisé un grand tirage dont le résultat fut proclamé publiquement à l'occasion d'une soirée intime qui réunissait élèves et professeurs à l'étude. L'heureux gagnant qui possédait le numéro chanceux (242) est le frère d'un pensionnaire, Georges Aquin, d'Elie, Man. Félicitations, George.

Au nom des organisateurs, il nous fait extrêmement plaisir de remercier [illegible] les professeurs, les conseils de classe, les pensionnaires et [illegible] ainsi que tous ceux qui d'une façon ou d'une autre, soit par leur dévouement soit par leur contribution pécuniaire, ont fait de ce tirage un magnifique succès.

Toutefois, les [illegible] et particulièrement débrouillards qui ont vendu un grand nombre de livrets méritent [illegible] une mention spéciale et leurs amis seront heureux de connaître leurs noms. Voici d'abord les 3 premiers: **Gabriel Catellier** (La Rochelle), 17 livrets vendus. **Lucien Lacroix** (St-Claude), 15; **Jean Dupont** (St-Georges), 12.

Suivent maintenant les noms de ceux qui ont vendu 5 livrets et plus:

Grade 12: Gérard Desharnais, Raynald Lavack.

Grade 10: Marcel Grégoire, J.-Paul Parent, Henri Bazin.

Grade 9: Paul Genest, Nestor Breton, Denis Lu[illegible]

Quant aux résultats par classe, la palme d'honneur, comme dirait notre dévoué chroniqueur sportif, Gérard Roy, est remportée haut la main par le grade XI puisqu'il se classe 1er et pour le total et pour la moyenne. Le grade X arrive second pour le total et le grade XII également second, mais pour la moyenne. Pour ce qui est des autres classes, elles suivent de près et nous aimerions pouvoir les citer toutes, mais tout le monde ne peut être premier, n'est-ce pas? Qu'il nous suffise de dire que chacun a fait son devoir puisque l'objectif fixé pour chaque classe a été dépassé.

MERCI!

• • •

Allô! les sportifs!

Depuis deux semaines, il s'est opéré un important changement dans notre cour de récréation. Oui, pendant que nous étions en congé, quelques élèves, secondés par notre dévoué préfet, ont dépensé plusieurs heures de leurs loisirs pour élever les bandes de la patinoire. De plus, il y a du nouveau cette année. On a construit un abri extérieur pour les joueurs. Quant à la glace, attendons! Patience et longueur de temps font plus que force et rage!

Dans le domaine du ping-pong, Raymond Moquin remporta la palme d'honneur chez les Moyens, en éliminant tous les adversaires qui osèrent l'attaquer. Chez les Grands, ce fut une surprise, car Henri Simard triompha de tous ceux qu'il rencontra. Dans la dernière série, il sortit vainqueur en humiliant René Beaudette par le pointage record de quatre parties à zéro.

La semaine prochaine, je vous transmettrai les derniers résultats du billard.

Gérard ROY, Grade XI, St-Jean-Baptiste.

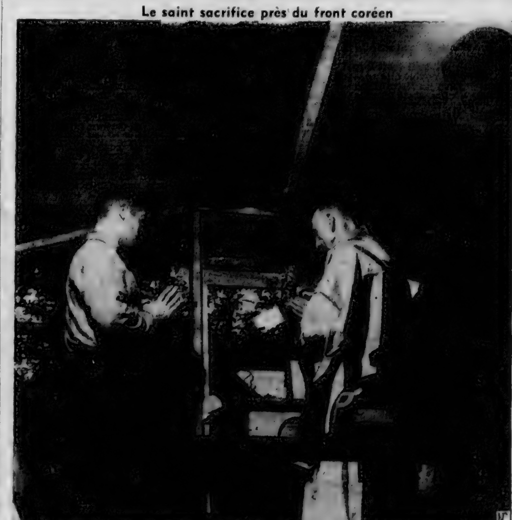
• • •

Mesure de prudence

Le mercredi 7 novembre, la Croix-Rouge du Département d'Hygiène du Manitoba passa aux rayons-X tous les habitants d'Otterburne et les élèves des écoles, afin de découvrir les cas de tuberculose qui auraient pu se glisser parmi nous.

Paul GENEST, Grade IX, Otterburne.

Le saint sacrifice près du front coréen



Le R. P. P. O'Connor, S.S.C., de St. Columban, Neb., correspondant de presse catholique en Corée, célèbre les saints mystères dans une tente, n'ayant qu'une table pour autel, dans les quartiers généraux des Nations unies, en Corée. A gauche, servant la messe, apparaît **Alfred R. Baldocchi**, recrue de San-Francisco, Cal. (NCWC)

> Les catholiques seront les plus disciplinés, les plus actifs, les plus généreux des citoyens, et ils donneront l'exemple du courage, de la confiance, de l'esprit de sacrifice et d'un total dévouement.
> — Mgr DELAY.

TOUS RESPONSABLES
de l'esprit chrétien dans le monde

> Le sens social est nécessaire à un catholique qui veut, comme il le doit, faire oeuvre de conquête et gagner à Dieu l'âme de ses frères.
> — Eugène DUTHOIT.

TOUS RESPONSABLES

La page "Tous Responsables" reprend sa place dans le journal avec le présent numéro de **La Liberté et le Patriote**. Nous a[illegible] demandant pour quelle raison l'on en avait suspendu la publication depuis la fin de [illegible]

[illegible] du journal profite du [illegible] temps et des beaux chemins [illegible] du Manitoba. Une partie du personnel du [illegible] R. P. H. Lé[illegible], O.M.I., arrivé de l'Université d'Ottawa où il a donné une [illegible]

Il n'est pas inopportun de re[illegible] qui paraissent sous le titre [illegible]

Le monde actuel est comparable à un grand malade, miné par des chancres moraux, spirituels et sociaux. Comme tout malade, il a d'abord besoin d'un stimulant pour être amené à réagir afin de pouvoir aider à se [illegible]

[illegible] d'Action sociale veut donc d'abord stimuler l'intérêt des laïcs dans les divers problèmes religieux et so[illegible]

Il ne suffit pas de découvrir les problèmes, de mettre le doigt sur la plaie, il faut aussi [illegible] de. Ce que l'on exige du laïc, en [illegible] gne: un soldat ou un médecin [illegible] perdra eg[illegible]

Ainsi dans "Tous Respon[illegible] par nos articles sur [illegible] laïc, les questions sociales, la défense de la religion, les récits de [illegible] des programmes d'Action [illegible] visons qu'un seul but: développer l'esprit de responsabilité chrétienne de nos lecteurs et continuer à leur fournir les armes pour qu'ils s'en acquittent le mieux possible.

"Le communisme a été vaincu" — Mgr F. Sheen

"Le communisme est vaincu", a déclaré Mgr Fulton Sheen après [illegible] un million de pèlerins à Fatima, au Portugal, à [illegible] 34ème anniversaire [illegible]

[illegible] a été vaincu le samedi 13 octobre, mais la nouvelle de cet événement ne s'est pas [illegible] répandue", déclara Mgr Sheen.

"Un million de pénitents peuvent certainement faire autant pour le monde que 10 justes pour Sodome et Gomorrhe . . .

"Dans un autre 34 années, le communisme n'existera plus. Le dictateur rouge passant ses troupes en revue dans le 'carré rouge' disparaitra. A sa place apparaitra Notre-Dame du Kremlin, passant en revue, dans le 'carré blanc', ses troupes de la Légion de Marie.

"Et quand les historiens cher[illegible] à mettre le doigt sur l'événement unique qui aura transformé le monde pour lui apporter [illegible] et la prospérité, ils découvri[illegible] que ce fut non pas une bataille, mais une prière, et non [illegible] pluvieuse du 12 au 13 octobre 1951 — qui fut le plus grand [illegible]

Mgr Sheen, à son retour aux Etats-Unis, raconta ce dont il fut témoin à Fatima.

Un huitième de la population du Portugal se rendit à Fatima, [illegible] se trouve à 75 milles de la [illegible] cérémonies du 34ème anniversaire.

Les centaines de milliers de pèlerins qui y étaient réunis prièrent toute la nuit.

La pluie, la boue, une nuit sans sommeil, et un amour intense de la sainte Vierge, voilà autant de [illegible] qui font partie de Fatima. La plupart des gens qui vont en pèlerinage veulent un lit pour la nuit; à Fatima, tout ce que l'on désire, c'est un chapelet.

"Staline demanda un jour avec sarcasme: 'Combien de divisions le pape a-t-il?' Il reçut sa réponse à Fatima: 'Un million'. Chacune est armée de 15 dizaines (du Rosaire)."

Mgr Sheen [illegible] que les apparitions de la sainte Vierge à Fatima marquèrent un tournant dans l'histoire des 347,000,000 [illegible]. Ce sont les gens les plus difficiles à conquérir au [illegible]

Mgr Sheen dit qu'il croit que la sainte Vierge voulut être connue sous le nom de Notre-Dame de Fatima comme signe et gage du fait que les Mahométans, qui croient dans l'Immaculée Conception de Marie et dans la naissance virginale du Christ, reconnaitront un jour que Notre-Seigneur est Dieu.

Il [illegible] que les statues de Notre-Dame de Fatima portées en pèlerinage étaient reçues avec enthousiasme par les Mahométans en Afrique, aux Indes et ailleurs, et que plusieurs se font catholiques.

"Une chose est certaine, conclut-il. Aucun de ceux qui étaient du nombre du million de pèlerins le 13 octobre dernier ne doute que Notre-Dame de Fatima apportera la paix au monde. Et plus nos prières se feront intenses, plus tôt nous aurons cette paix."

Si l'on vous demande . . .

Les catholiques adorent-ils les images et les saints?

Voici la réponse . . .

("Si l'on vous demande" — rubrique traitant de questions apologétiques, fournit brièvement une réponse aux objections les plus fréquentes que les non-catholiques se posent au sujet de la religion catholique.)

Les catholiques acceptent sans réserve le texte suivant de l'Evangile de saint Matthieu: "Tu n'adoreras que le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui seul". (4 10)

Et pourtant, que de fois l'on se fait dire que le pape nous enseigne d'adorer la sainte Vierge, les saints et même leurs reliques.

La vérité est que le pape ne nous enseigne nullement d'adorer la sainte Vierge, les saints ou leurs reliques. Si plusieurs de nos amis non-catholiques partagent cette opinion, c'est qu'ils l'ont [illegible] dans une littérature anti-catholique, laquelle laisse toujours de profonds préjugés chez ceux qui s'en nourrissent.

Il s'agit d'abord de rappeler, en réponse à cette objection, l'enseignement traditionnel de l'église, que l'on donne à l'enfant qui commence à apprendre son catéchisme: il n'est pas permis d'attribuer le culte dû à Dieu à aucune créature si sainte soit-elle, parce qu'alors on pécherait par idolâtrie.

L'enseignement **officiel** de l'Eglise distingue entre "adoration" et "vénération". Seul Dieu a droit au culte d'adoration, mais les personnes de rang élevé, que ce soit dans les domaines civiques ou religieux, sont dignes d'honneur et de vénération. Ainsi nous honorons [illegible] Elizabeth et le [illegible] d'Edimbourg, le premier ministre du pays, les martyrs canadiens; de la même façon, les luthériens honorent Luther.

En 1867, le Dr E. Preuss écrivit un livre contre le dogme de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge. Quelque temps plus tard, il vint, à titre de professeur, au séminaire luthérien Concordia au Missouri. Or, se trouvant sur mer alors qu'une tempête mit sa vie en péril, la pensée suivante vint subitement à l'esprit de l'auteur en question: "Que dirai-je à mon Juge quand il m'accusera d'avoir écrit un livre contre Sa propre mère?"

Il résolut alors de faire une enquête, et de réparer s'il s'était trompé. Il découvrit en effet qu'il avait été mal informé et, pour faire amende honorable, il écrivit alors un autre volume sur Marie-Immaculée. Son nom n'apparait pas dans ce volume; il y fit graver tout simplement ces paroles: "Par l'un de ceux qui l'avaient trahie."

Attribuant sa conversion à Marie, le Dr Preuss fit ériger un autel en son honneur dans l'église Ste-Marie des Victoires à St-Louis. Il devint rédacteur du journal catholique allemand **Amerika**, et 3 de ses fils, qui vivent encore, devinrent prêtres.

Cet incident nous amène à nous demander comment une personne peut manquer de respect envers la Mère du Christ et garder la paix de la conscience.

Dans une famille, il est naturel d'honorer ses parents, de penser à eux, de rappeler le souvenir de ceux qui sont absents en gardant leurs portraits ou même en les plaçant en vue dans une pièce de sa maison.

Les saints appartiennent à la grande famille de Dieu, ils sont nos frères aînés. Il est donc tout naturel qu'ils s'intéressent à nous. Cela est vrai en particulier de la sainte Vierge qui, selon le plan de Dieu, devint la Mère de son divin Fils et la Mère également de tous les membres de son corps mystique.

Trop souvent les non-catholiques croient que nous prions la sainte Vierge et les saints au lieu de prier Dieu. Nous ne prions pas Marie au lieu de prier Dieu; nous prions les deux. Et ceux qui ont gardé la dévotion à la sainte Vierge sont habituellement plus fidèles à prier Dieu que ceux qui l'ont rejetée. De plus, les prières faites à la sainte Vierge ou aux saints sont des prières offertes à Dieu par leur intercession. Nul ne peut nier que notre cause reçoit une aide puissante lorsque la Mère du Christ la plaide en notre faveur.

Ainsi, pour éviter toute erreur sur cette importante question, il ne faut pas s'arrêter à un aspect — comme nos amis non-catholiques le font trop souvent — mais étudier à fond tout le problème. La thèse catholique est tout à fait conforme à la raison et, de plus, comme nous l'avons dit plus haut, trouve ample justification dans les saintes Ecritures et dans l'histoire de l'Eglise.

Pax Romana à Montréal

MONTREAL. — "Organiser dans le monde la fraternité des esprits qui mettent l'intelligence au service de Dieu", tel est le but souverain, la mission même de "Pax Romana", un mouvement qui, fondé en 1921, groupe aujourd'hui 80 fédérations nationales et [illegible] et 44 groupes nationaux d'intellectuels.

En août prochain se tiendra à l'Université de Montréal le 22ème congrès mondial de ce mouvement chrétien intellectuel, une étape dans son vaste travail apostolique universitaire. Ce congrès [illegible] ne vise rien moins qu'à faire pénétrer dans la pensée nord-américaine l'idée fondamentale dont s'inspire le mouvement de "Pax Romana". Il se propose à l'occasion, de manifester au monde entier le degré de [illegible] des forces universitaires catholiques.

Pour accélérer la préparation intellectuelle et matérielle de ce 22ème congrès mondial, le secrétaire général de "Pax Romana", M. Bernard Ducret, n'a pas hésité à traverser l'Atlantique pour venir rencontrer les dirigeants canadiens de ces prochaines manifestations de foi éclairée et conquérante. Arrivé à Dorval, il était reçu officiellement par le recteur de l'Université de Montréal, Mgr Olivier Maurault. Plusieurs personnalités du monde intellectuel chrétien assistèrent à une réception donnée en l'honneur de M. Ducret.

Rappelons quelques-uns des buts principaux du mouvement que représente M. Ducret: provoquer la création et encourager le développement dans chaque pays d'un solide mouvement universitaire catholique; former les universitaires catholiques en fonction de leurs responsabilités dans le monde moderne; favoriser le rayonnement de la culture chrétienne grâce à une "rechristianisation" (là où elle s'impose) de l'Université et de la vie professionnelle; assurer par l'apostolat intellectuel au sein de l'Université et de la société, la pénétration de la pensée et des principes chrétiens; représenter sur le plan international les étudiants et les hommes de profession libérale catholiques; unir les étudiants et les intellectuels catholiques du monde entier, dans un esprit de charité universelle, de compréhension supra-nationale et de coopération mutuelle.

Congrès 1952

Au sujet du congrès, M. Ducret et M. Romare Beaulé, président international, nous ont révélé quelques-unes des principales activités de ces assises. On y attend environ 500 délégués, représentant près de 40 pays. Il est probable que le congrès profitera d'un service de traduction simultanée en trois langues. Sur les six grandes conférences qui seront prononcées, une sera donnée par un Canadien français et une autre par un représentant des Etats-Unis.

Ce sera la deuxième fois, nous dit M. Ducret, que "Pax Romana" tiendra ses assises sur le continent nord-américain. "La dernière conférence, dans cette partie du monde, dit-il, a eu lieu à New-York et Washington, en 1939, conférence qui fut interrompue par la déclaration de guerre".

La conférence à Montréal, Ottawa et Québec, a-t-il ajouté portera sur la mission de l'Université. Et nous savons de sources bien informées que l'Université de Montréal, par ses professeurs et par ses étudiants, a déjà entrepris une étude approfondie de la question.

Deux jeunes Japonais s'occupent de conversions

TATSUNO, Japon — Bien que ce village ne compte que 2 catholiques baptisés, plus de 500 personnes assistèrent à une vue animée religieuse présentée ici par le R. P. J. Spae, I.H.M. Plus tard, plus de 800 personnes se présentèrent pour suivre un cours d'instruction quand le Père Spae donna son premier cours.

Une grande partie de ce succès est due aux deux jeunes gens qui, jusqu'à date, sont les seuls catholiques dans le village. Ils reçurent l'aide d'un groupe de jeunes travailleurs catholiques de Himeji et de quelques amis non-chrétiens qui prêtèrent main-forte en distribuant des milliers de feuillets annonçant le cours d'instruction.

Un précieux héritage à sauvegarder

CHICAGO — Le pape Pie XII, dans un message adressé à une réunion catholique locale, a déclaré que les enseignements du christianisme sont "la seule sauvegarde de la civilisation moderne contre la corruption et la décadence".

Son message a été lu au 9e congrès national de la confrérie de la doctrine chrétienne.

Le Souverain Pontife a averti le monde qu'il doit avoir le courage de renoncer au "rêve illusoire et funeste de la paix et du bonheur sans Dieu".

S. E. le cardinal Samuel Stritch, archevêque de Chicago, a lu le message à l'ouverture de ce congrès auquel assistaient plus de 10,000 ecclésiastiques et laïcs catholiques.

Le Saint-Père a loué la confrérie et exhorté ses membres à ressembler davantage au Christ.

La seule sauvegarde

"Car si la seule sauvegarde de la civilisation moderne contre la corruption et la décadence, et le seul ferme rayon d'espoir qui invite les nations à user de leur raison et de leur courage pour secouer le rêve illusoire et funeste de la paix et du bonheur sans Dieu, est l'enseignement divin du Christ, alors la confrérie de la doctrine chrétienne, outre qu'elle illumine la voie de la vérité pour nos chers enfants et leur aide à y marcher d'un pas résolu, aide puissamment à sauvegarder le plus précieux héritage de notre monde.

"Seules les âmes croyantes émettent de la lumière sur cette sombre terre", a dit le Saint-Père.

Le pape a ajouté que la charité des hommes qui aiment le Christ s'étendra sur toute la terre "parce qu'on trouve des membres du Christ partout dans le monde".

Assassinat du général des Franciscains

JERSEY CITY, N.J.—Le chef spirituel de l'Ordre catholique des Frères Franciscains a succombé, lundi, à l'âge de 71 ans, aux coups que lui ont administrés deux malandrins.

Le Frère Selisius Klein, dont le quartier général est à Aix-la-Chapelle, en Allemagne, est mort à l'hôpital Saint-François d'Hoboken, des suites des coups qu'il avait reçus quelque temps auparavent.

Les bandits soulagèrent le frère d'une somme de $90 et lui volèrent une médaille pieuse alors qu'il se promenait dans le parc de l'église à Hoboken. Il était venu aux Etats-Unis pour une courte visite et devait bientôt retourner en Allemagne.

Le Frère Silesius était général mondial de l'Ordre des Frères Franciscains depuis 18 ans. Il s'échappa d'Allemagne sous le régime hitlérien et se réfugia en Hollande où il demeura jusqu'à ce que les Allemands envahissent ce pays. Il se rendit ensuite au Brésil, qu'il ne quitta qu'en 1949 pour retourner en Allemagne.

La police n'a pas encore appréhendé les auteurs du forfait.

Séparation de l'Eglise et de l'Etat



[illegible] d'une caricature significative due au talent de James [illegible], du **Los Angeles Tidings**. Dieu enlevé, que reste-t-il?

Rédacteur honoré par l'Espagne



Patrick F. Scanlan, rédacteur-gérant du **Tablet** de Brooklyn, reçut dernièrement la Croix de Chevalier Commandant de l'Ordre d'Isabelle la catholique des mains du consul général espagnol à New-York. La médaille fut décernée à M. Scanlan en reconnaissance des services rendus par le **Tablet** en réfutant les calomnies courantes sur le compte de l'Espagne.

Entraînement à l'apostolat

Dans plusieurs provinces du pays s'ouvrent actuellement des écoles d'aviation où les jeunes Canadiens qui font partie du C.A.R.C. font leur apprentissage comme pilotes, navigateurs ou bombardiers. Depuis quelques mois, des jeunes aviateurs de l'Angleterre, de la France, de la Belgique et d'autres pays sont venus se joindre à eux et étudier dans nos écoles.

Avant de recevoir leurs ailes, ils devront subir un apprentissage de plusieurs mois. Au programme figurent des conférences, des périodes d'études, des tests, des cours sur plusieurs sujets connexes relatifs aux sciences aéronautiques. Dès les débuts aussi, ils feront des envolées, ils guideront des avions sous la direction d'instructeurs compétents.

Cette période d'entraînement est des plus importante. L'aviation choisit ses meilleurs officiers pour diriger ces cours; l'équipement le plus moderne est employé. De plus, la vaste expérience acquise au cours des années de guerre est mise à profit. Tout cela pour assurer aux pays du Pacte de l'Atlantique une flotte aérienne capable de faire face aux pires éventualités.

Une autre milice vient de resserrer ses rangs; elle aussi se propose comme but la défense de nos libertés et de nos droits. A Rome, dernièrement, au cours du congrès mondial de l'Apostolat laïc, elle s'est tracé un programme. Non pas un programme d'armements militaires, mais un programme d'action chrétienne pour rétablir les principes de l'Evangile dans la vie des individus et des sociétés.

Le jeune aviateur non-entrainé à son métier ferait piètre figure une fois entré dans la mêlée. Le laïc qui ignore tout de l'apostolat laïc, de ses buts, de ses moyens d'action, de son esprit, serait également désemparé lorsqu'il aurait à faire face aux mille difficultés de la vie réelle.

La nécessité urgente d'un apostolat laïc ne laisse pas de doutes. Mais on fait souvent l'erreur de croire qu'il suffit d'en parler pour que tous y prennent part. Si certains groupes d'Action catholique ont végété pendant des années pour se dissoudre ensuite, si d'autres ne rapportent pas les résultats qu'on en avait attendu, n'est-ce pas souvent parce qu'on a négligé la base de toute action permanente et efficace: l'entrainement, la formation à l'apostolat laïc?

Evidemment, c'est là une tâche qui relève du prêtre, du directeur d'apostolat laïc. Mais trop souvent ne rencontre-t-on pas des laïcs qui se soucient peu d'acquérir cette connaissance et cette formation de base!

Ce n'est pas tant des techniques de l'Action catholique, lesquelles s'adaptent aux circonstances, dont nous voulons parler ici, mais surtout de l'esprit de l'apostolat laïc, de ses buts et du besoin urgent que nous en avons, de nos jours.

Un réveil général de la part des laïcs dans ce domaine s'impose plus que jamais aujourd'hui.

D'un bout à l'autre du monde

Il y a plus de catholiques que jamais

"Il y a plus de catholiques dans le monde aujourd'hui qu'à aucune autre période de l'histoire", déclarait récemment à Londres le R. P. A. Andrew, O.F.M., apôtre de la radio en Angleterre. "L'influence de l'Eglise sur l'esprit, le coeur et l'âme des hommes est aussi grande sinon plus grande, que jamais. Le monde est perplexe de voir qu'après tous ces siècles de persécution nous sommes encore ici. C[illegible]tez cette réalité et ne laissez pas un complexe de 'minorité' vous aveugler sur la grandeur de la mission de l'Eglise."

Délicatesse du pape Pie XII

A l'occasion d'une visite à Rome avec son mari, le général Dwight Eisenhower, Mme Eisenhower assista à une audience publique donnée par le Saint-Père à Castelgandolfo. La femme du général n'avait pas demandé une audience privée, car son séjour à Rome devait être très bref.

A la fin de l'audience publique, le Saint-Père apprit que Mme Eisenhower était du groupe. Il la fit inviter à entrer et la reçut en audience privée. Après sa visite, Mme Eisenhower exprima sa joie et sa reconnaissance sur la façon courtoise avec laquelle elle avait été reçue. C'était le première fois qu'elle voyait le Saint-Père.

Des résultats

Comme résultat de leur programme d'annonces [illegible] Chevaliers de Colomb ont reçu 750,000 requêtes demandant plus de renseignements dont 633,308 venaient des Etats-Unis, 49,650 du Canada et 4,291 d'autres pays. Ils ont même réussi à se glisser derrière le rideau de fer, ayant reçu une requête de la Russie!

Il fait voir les autres

Au Texas vit un jeune catholique aveugle. Il fait lire les autres pour lui et il persiste toujours à se servir du même volume: "The Faith of Our Fathers". Comme résultat, six de ses neuf lecteurs se sont faits catholiques. Cinq d'entre eux sont devenus prêtres!

Du cran!

Un groupe de jeunes catholiques chinois recouvrèrent une statue que des communistes avaient endommagée dans leur église, et la firent réparer. Puis, pour manifester ouvertement leur foi, ils la portèrent en procession publique à l'église, au chant du "Salve Regina", et sous le nez des rouges dépités . . .

Au pays du Levant

En 1939, le Japon comptait un personnel de 1,800 missionnaires. Aujourd'hui, ce personnel se chiffre à 3,034 — une augmentation de 1,234. Le Japon n'avait alors qu'une université catholique. Aujourd'hui, il y en a 5, 2 pour les hommes, 3 pour les femmes. 2,439 étudiants fréquentent ces institutions. Le nombre d'orphelinats est passé de 27 avec 829 enfants à 44, avec un total de 3,623 orphelins hébergés.

Pour aider à l'extension de la Foi

On se demande parfois quoi faire pour aider à l'extension de la foi . . . Ces exemples peuvent en inspirer d'autres.

Un jeune pilote décida d'envoyer une piastre aux missions pour chaque heure de vol qu'il faisait. Il envoie son don à la fin de chaque mois . . .

Une gardienne d'enfants (baby-sitter) envoie l'argent qu'elle gagne à la Propagation de la Foi pour aider les missions catholiques.

Une dame, qui pendant 31 ans avait fait des économies pour acheter un tapis de grande qualité pour sa maison, envoie la moitié de l'argent aux missions et achète un tapis de qualité inférieure. Elle remarque: "Mon argent fera ainsi plus de bien que si je marche dessus".

Les besoins sont grands et continuels. Si tous les enfants qui ne mangent pas à leur faim se groupaient à la file indienne, ils formeraient une queue qui ferait deux fois le tour du globe.

Renouveau catholique en Europe

De retour d'Europe où il a passé un mois, M. Léopold St-Amour, président du Club du Vendredi, a bien voulu confier quelques-unes de ses impressions.

En compagnie de M. Léonard Lauzon, président de l'Association professionnelle des industriels, M. St-Amour a pris part au congrès mondial d'apostolat laïc qui s'est tenu à Rome, du 7 au 14 octobre. Tous deux étaient les délégués du Club du Vendredi et ils représentaient les hommes d'affaires. M. St-Amour représentait également Foyers Chrétiens, organisme d'action familiale, dont il est le président national. Au cours de la deuxième quinzaine d'octobre, M. St-Amour a visité l'Italie et la France où il a pu constater le renouveau chrétien dans les milieux d'hommes d'affaires et les groupes familiaux.

Joie de vivre au Canada

"La première impression que je rapporte, nous confie M. St-Amour, en est une de joie et de satisfaction de vivre au Canada et plus spécialement dans la province de Québec. Non certes, tout n'est pas parfait chez nous mais nous sommes loin d'avoir les ennuis, les tracasseries et les difficultés que connaissent nos frères des autres pays du monde". M. St-Amour est également d'opinion que la collaboration de l'Eglise et de l'Etat contribue à créer chez nous un climat de paix qui rend possible les plus belles initiatives. "Si nous mettions la même âme et le même zèle que nos frères des pays étrangers, continue M. St-Amour, nous ferions beaucoup plus que nous ne faisons actuellement".

Parlant du congrès mondial d'apostolat laïc, M. St-Amour affirme qu'il était formidable et qu'il en gardera toute sa vie une impression profonde.

Techniques différentes, même doctrine

"Ces rencontres internationales ont contribué, il fallait s'y attendre, à mettre à jour des différences de méthodes et de techniques mais elles ont surtout montré l'indiscutable unité de doctrine et la fidèle et intégrale soumission de tous les catholiques du monde au Souverain Pontife. D'ailleurs, on reconnait généralement que les méthodes et les techniques peuvent différer sans atteindre en aucune façon l'unité essentielle qui fait la force de l'Eglise catholique sur le plan mondial.

"Nous avons pu constater, dit encore M. St-Amour, qu'il y a une élite dans le monde sur laquelle le pape peut fonder de grands espoirs. Et cette élite, on la trouve aussi bien chez les ouvriers que chez les industriels, les paysans et les hommes d'affaires."

Club du Vendredi

M. St-Amour a dit qu'il avait, à diverses reprises, parlé de la formule du Club du Vendredi qui est en somme un service-club dont les réunions hebdomadaires débutent par la messe. "Cette formule, affirme M. St-Amour, a semblé intéresser beaucoup de délégués au congrès de Rome et de nombreux hommes d'affaires de France. Il n'est pas impossible que la formule soit adoptée en France, en Italie et même aux Etats-Unis".

L'importance du renouveau catholique chez les patrons d'Italie et de France a favorablement impressionné M. St-Amour. "On sent, dit-il, que le patronat et que les classes dirigeantes en général prennent davantage conscience de leurs responsabilités de chrétiens. Et cette influence se fait sentir dans toutes les grandes associations, où les catholiques ne craignent pas de faire ouvertement profession de leur foi et de prendre des attitudes directement inspirées de la doctrine sociale de l'Eglise".

Défense de la famille

Chargé par les groupes de Foyers Chrétiens d'établir des relations avec les familiaux européens, M. St-Amour a fait en Italie et en France d'excellents contacts qui permettront des échanges fructueux entre le Canada et l'Europe. "Les familiaux européens sont très actifs et ils ont accompli depuis une dizaine d'années un travail colossal qui a contribué à redonner à la famille sa place dans la société. C'est tout à l'honneur des catholiques d'être les grands artisans de cete promotion de la famille".

M. St-Amour se dit émerveillé de voir combien l'on pense à la famille nombreuse qui est l'objet des préoccupations gouvernementales: allocations familiales plus généreuses, tarifs spéciaux sur les chemins de fer, dégrèvements d'impôts, logements à prix réduits, etc. "Tout cela a été obtenu grâce à la solidarité des familles organisées dans des groupements puissants dont le rôle se fait sentir aussi bien dans le domaine politique que dans le domaine social". M. St-Amour avait été invité à participer au congrès de la Fédération des familles de France, lequel eut lieu à Toulouse au milieu de novembre. Malheureusement il a dû décliner l'invitation parce qu'il lui fallait revenir au Canada pour ses affaires.

En terminant, M. St-Amour se propose de faire une série de conférences où il parlera de l'organisation des familles sur le plan économique et social et où il transmettra aux hommes d'affaires les leçons du congrès mondial d'apostolat laïc.

Apostolat laïque

Peu de documents pontificaux méritent d'être lus et médités par les fidèles comme le discours que Pie XII vient de consacrer à l'apostolat des laïcs. Il s'agit d'un de leurs devoirs primordiaux, devoir plus impératif que jamais et dont les modalités doivent s'adapter à l'époque présente et même au climat moral des divers pays. Le numéro 40 des Actes Pontificaux, le premier de la septième série, publie cet important document ainsi que plusieurs autres discours et écrits récents de Pie XII sur l'Action catholique. On ne saurait trop recommander ce fascicule à tous les fidèles. Il les concerne tous. C'est leur père, leur chef qui leur parle et d'une chose extrêmement grave.

Un autre monument catholique condamné à disparaître



L'église catholique Regnum Marianum, à Budapest, en Hongrie, est photographiée ci-dessus au temps même où l'on procède à sa démolition, par ordre du gouvernement. Elle sera remplacée par un monument de bronze élevé à la gloire du maréchal Staline, le chef communiste athée de tous les pays situés au delà du rideau de fer. (NCWC)

Un Anglo canadien prend la défense des catholiques de Maillardville

L'article qui suit fut originairement publié en anglais dans les colonnes du "Prince Rupert Daily News" dont le directeur-gérant, M. Harry G. T. Perry, est l'auteur lui-même de ces lignes. L'attitude adoptée par l'auteur est des plus encourageante pour les catholiques de la Colombie-Britannique, surtout si on la considère à la lumière de l'histoire politique de M. Perry.

Depuis près de 35 ans, M. Perry est reconnu comme étant l'un des politiques éminents de la Colombie-Britannique. Il fut maire de Prince George en 1917, 1918 et aussi en 1920; puis, élu membre de la législature pour sa circonscription. Réélu à l'assemblée législative en 1924, 1933, 1937 et 1941, il fut cette année-là choisi comme membre du cabinet et devint orateur adjoint et président du comité des bills privés. Préalablement, il avait rempli les fonctions d'orateur à la chambre provinciale.

En 1935 — témoignage de sa compétence en matière politique — M. Perry avait été choisi à l'unanimité par l'assemblée législative pour représenter sa province à la conférence parlementaire de l'Empire tenue à Londres. Mais la plus haute fonction que remplit M. Perry, et celle qui lui donne le plus de compétence pour traiter du problème des écoles catholiques, fut la fonction de ministre de l'Education. Il occupa en effet ce siège assez récemment, soit, en 1945.

Texte de l'article

L'une des responsabilités du gouvernement est de solutionner les problèmes qui affectent le corps politique — le peuple.

L'art d'une haute science gouvernementale consiste à modifier la volonté de la majorité de façon que les droits des groupements minoritaires soient respectés sans qu'il leur soit permis, toutefois, de dominer la volonté de la majorité bien qu'ils devraient jouir d'une certaine considération et d'une protection juste.

C'est sur ces bases que la liberté politique et la démocratie ont été édifiées, sur ces bases qu'elles reposent.

S'il en était autrement, une majorité pourrait facilement devenir aussi tyrannique et autocratique que n'importe quelle oligarchie ou dictature.

Il est à propos, par conséquent, de souligner que la démocratie politique s'exprime par la législation et la loi qui sont l'expression de la volonté de la majorité, fortifiée par une considération juste des droits des minorités et la reconnaissance de ces droits.

Conséquemment, les vrais hommes politiques sont bien différents des politiciens rusés qui tentent d'accéder au pouvoir en vue des émoluments d'office plutôt que dans un but de justice, d'honnêteté et de tolérance en matière législative.

Ruse évasive d'hommes politiques

Ainsi, certains hommes politiques ignorent fréquemment, remettent à plus tard, renvoient ou font dévier vers les autorités municipales, les commissions scolaires, les hôpitaux ou autres bureaux, les réclamations des minorités. En ce faisant, ils sont sans contredit politiquement sages, d'une façon égoïste, comme le faisait remarquer, il y a de cela bien longtemps, le philosophe et homme d'état Machiavel. Car ils savent que ceux qui tentent d'octroyer aux minorités une partie des droits qu'ils réclament ne reçoivent que peu de gratitude de la part des bénéficiaires et qu'ils sont sujets à la critique de la part des majorités. Ce qui, inévitablement, résulte pour eux en une défaite politique, dans l'isolation, ou encore, les condamne à l'oubli.

Néanmoins, au cours des âges, il y eut suffisamment de braves hommes et femmes, dans le domaine de la vie publique, qui ont consacré leurs efforts dans le but de faire triompher les droits des minorités. Plusieurs ont vu le jour où les fruits de leur travail aboutirent à la promulgation d'une loi décrétée par les mêmes hommes politiques astucieux et prudents qui s'étaient opposés préalablement à leur action: ils ont vu ces hommes recevoir et accepter l'approbation d'un peuple lent à se prononcer qui s'était peu à peu fait à l'idée de la nécessité d'une telle législation.

Preuve dans l'histoire même de la Colombie Britannique

Pour justifier ces affirmations, l'on pourrait rappeler nombre d'incidents survenus en Colombie Britannique même. Au hasard, nous pouvons mentionner: le vote féminin, le vote des Chinois, des Indiens indigènes; la journée de huit heures de travail; les taux de salaires minima: la surveillance dans les ateliers et nombre d'autres.

Parmi les nombreux autres problèmes d'importance capitale aux groupes minoritaires de la Colombie Britannique existe celui des écoles privées.

Les écoles privées sont reconnues, jusqu'à un certain point du moins, par le département d'éducation qui les considère comme faisant partie du système éducationnel de la Colombie Britannique; mais elles ne sont pas reconnues comme faisant partie du système scolaire publique.

En nombre d'esprits se pose la question: pourquoi les écoles privées continuent-elles d'exister et de se développer en dépit du fait qu'il existe en Colombie Britannique un bon système d'écoles publiques.

L'une des raisons, c'est que certaines des écoles privées sont copiées sur les écoles secondaires anglaises et qu'elles donnent une meilleure éducation générale, que les écoles publiques — spécialement aux points de vue classique, discipline, bonnes manières, sports. Seuls les parents qui en ont les moyens envoient leurs enfants aux écoles privées de ce genre. Les étudiants de ces écoles doivent passer les mêmes examens que ceux des écoles publiques.

Différentes écoles privées

Le problème de ce genre d'écoles n'est pas très urgent et il est discutable quant à l'aide — si aide il doit y avoir — que le gouvernement doit leur fournir.

Mais il existe un autre genre d'écoles privées, soutenues par des groupements religieux en raison de leurs objections conscientieuses contre l'éducation strictement séculière donnée dans les écoles publiques.

Ils ont la ferme conviction qu'une atmosphère religieuse doit régner dans les salles d'écoles. Ou du moins, ils s'opposent à certaines parties du curriculum des écoles publiques, surtout en matière d'histoire et de biologie.

Cette situation n'est pas particulière à la Colombie Britannique. Elle existe dans toutes les provinces, mais ailleurs le différend semble avoir été réglé.

Il est bon de rappeler aussi qu'en Grande-Bretagne les non-conformistes, de même que les catholiques romains et les Hébreux et autres, maintinrent leurs propres écoles. Les non-conformistes, en particulier, allèrent même jusqu'à se laisser jeter en prison plutôt que de payer des taxes scolaires pour le soutien des écoles nationales où seuls les ministres de l'Eglise d'Angleterre avaient l'autorisation de lire des prières.

Telle n'est pas l'objection que l'on puisse faire contre les écoles de la Colombie Britannique où ne prévaut aucune influence religieuse, de quelque confession que ce soit. Ce que l'on reproche à nos écoles publiques, ce n'est pas d'être confessionnelles ou même religieuses, mais plutôt le fait qu'elles sont si essentiellement séculières qu'on pourrait les taxer d'institutions païennes.

L'incident de Maillardville

Ainsi, nous avons notre bon système d'écoles publiques subventionnées par l'Etat, complété par nos écoles secondaires privées (grammar school) pour la haute société, et de plus, nos écoles privées soutenues par des groupements religieux, principalement les catholiques.

En raison de certaines conditions regrettables à Maillardville, près de New Westminster, le problème des écoles privées confessionnelles a pris l'ampleur d'un problème gouvernemental. Le noeud du problème se trouve dans la question du support financier — si support il doit y avoir — que l'état devrait octroyer à ces écoles. Car le coût de maintien de ces écoles, sans aide aucune de la part de l'Etat si ce n'est l'obtention gratuite de certains manuels et des examens du ministère d'Education, est devenu un fardeau trop lourd pour être porté par les catholiques.

Il existe un réel problème

Personne ne peut dire que le problème n'existe pas; et il s'aggravera bientôt si on ne le résout dans un avenir prochain.

Il y a, en Colombie Britannique, une majorité puissante qui veut se conformer au système d'éducation séculière exclusivement en vigueur dans nos écoles publiques.

Par contre ,il existe une minorité forte qui désire consciencieusement donner à ses enfants une éducation à base de religion. Jusqu'à présent, cette minorité (non entièrement catholique) a pourvu à l'éducation complète de ses enfants sans qu'il en coûte quoique ce soit à l'Etat. En ce sens, cette minorité a épargné des millions de dollars aux contribuables. De plus, ces parents ont, comme propriétaires, payé leurs taxes scolaires pour subventionner le système d'écoles publiques de l'Etat dont leurs enfants ne bénéficient en aucune façon.

Le droit de la conscience

En citoyens amis de l'ordre, nous devons respecter la loi. Mais la **conscience** ne connait d'autre loi que la **conscience.** Aussi, dans les états démocratiques, la législation se prête, sur nombre de points, à certaines concessions en matière de conscience.

La législation doit être conforme à la volonté de la majorité; mais dans une société vraiment démocratique, la majorité doit comprendre et exercer sa grande responsabilité de se montrer juste et raisonnable en considération des réclamations de la minorité.

Nous envisageons un problème de la minorité, relatif à l'éducation. Il devrait être considéré par tout esprit juste avec une attitude de responsabilité, de prudence, de tolérance et de compréhension.

Il devrait surtout attirer l'attention des partis politiques qui devraient se déterminer à tracer une ligne de conduite et ne pas l'ignorer ou l'outre passer ensuite.

Chacun sait que ce problème est chargé de "dynamite" de partis et de candidats intéressés, lâches, ignorants.

Mais cela ne devrait pas prévenir et ne préviendra pas quelques âmes courageuses de tenter de résoudre le problème, advienne que pourra de leur succès personnel.

Aucune solution ne sera jamais complète ou satisfaisante entièrement, dans l'opinion soit de la majorité soit de la minorité. On ne doit s'attendre à aucune gratitude.

Mais quelque décision devrait être adoptée pour ajuster ces différents points de vue et remédier à cette ulcéreuse blessure qui, en partie, affecte le corps politique et qui pourrait facilement devenir un dangereux cancer.

L'histoire de la Colombie Britannique démontre que les citoyens qui se sont élevés contre quelque loi en écoutant la voix de leur conscience ont atteint leur but, avec le temps; en quelques cas, obtenant plus qu'ils ne demandaient; et habituellement après de sérieuses inquiétudes.

Cet article est écrit par un protestant afin d'inciter à la réflexion sérieuse et à une considération tolérante en face de ce problème à l'horizon.

Au risque d'être mécompris, mal interprété, calomnié, cloué au pilori, ostracisé, condamné, nous nous enhardisons à proposer comme mesure immédiate que le gouvernement nomme une commission royale d'une ou de trois personnes pour approfondir ce problème et suggérer les recommandations qui s'imposent pour le solutionner.

Leçons de géographie humaine à la radio



Marc Thibault, réalisateur à Radio-Collège, s'entretient avec **M. Jean Sarrazin** (à droite), titulaire de "Géographie humaine". Tous deux consultent des disques qu'ils ont fait venir spécialement de la Ethnic Folkways Library, de New-York. Ces enregistrements servent de base aux reportages de M. Sarrazin. "Géographie humaine" est entendu tous les jeudis, à 4 h. 30, au réseau français de Radio-Canada. (S. R.-C.)

Nouvel agrément touristique en Suisse: le funi-siège

Depuis des dizaines d'années déjà, la Suisse est connue et célèbre dans le monde entier comme un paradis du ski d'une splendeur indescriptible, offrant des pistes de descente et des excursions d'une infinie variété. La vogue du sport blanc ne fit qu'augmenter et donna lieu à un véritable mouvement d'enthousiasme lorsque, dès 1934, les ski-lifts commencèrent à se répandre, avec leurs câbles permettant aux amateurs de se laisser tirer sans peine jusqu'aux plus hauts champs de neige.

Toutefois, seul le skieur pouvait s'en remettre à un tel moyen de locomotion; en effet, ce n'est que debout sur ses "planches" que l'on était halé jusque sur les hauteurs, et il fallait encore se fier à ses propres forces pour suivre le bon tracé. Le principe du ski-lift portait cependant en lui le germe de son développement ultérieur, et il ne fallut pas attendre longtemps pour que la technique conquérante trouvât la voie de nouvelles possibilités. C'est à propos de la construction du ski-lift du Jochpass que l'on s'explique comment les choses se sont passées. Là, pendant la pose des installations, les ouvriers découvrirent le moyen de se faire tirer jusqu'au chantier supérieur même en l'absence de neige; ils mirent en marche lente le câble prêt à fonctionner et se cramponnèrent simplement aux étriers déjà fixés, tandis qu'ils gravissaient le flanc de la montagne, ou même ils s'assirent sans plus dans un anneau de corde accroché au câble. Une nouvelle idée avait vu le jour. Elle fut sans délai mise au point techniquement, et, peu de temps après ce même ski-lift commençait son activité estivale en tant que premier funi-siège. Il fut accueilli avec enthousiasme par des milliers de touristes qui, sans ce moyen de locomotion, n'auraient jamais pu atteindre les hauteurs du Jochpass.

Depuis, plus d'une douzaine de ces ski-lifts et funi-sièges combinés ont été mis en exploitation; en hiver, ils halent, par le moyen de leurs étriers, le peuple des skieurs jusqu'au départ des pistes de descente, et, en été, ils transportent des milliers de gens sur les hauteurs, dans de légers sièges suspendus au câble. C'est un plaisir sans pareil que de se laisser doucement entraîner, à quelques mètres du sol, vers les sommets, tandis que le regard contemple sans entrave les admirables lointains des montagnes; et quel soulagement, le soir, au retour de quelque fatigante excursion, que de pouvoir s'épargner la dernière heure de descente dans la vallée, la plus pénible peut-être! Le Toggenburg possède déjà une telle installation; l'Engadine en compte deux à Pontresina. Le ski-lift du Stoos a été transformé de façon à pouvoir être utilisé en tant que funi-siège durant la saison d'été: au Lac Noir, dans les montagnes fribourgeoises, il en existe un et le Jura aura, dans l'installation de St-Cergue, qui sera mise cet hiver, un premier spécimen de ce nouveau moyen de locomotion.

Cependant, la technique des transports ne s'arrête jamais dans sa course au progrès et, avec la création d'une ligne de funi-siège proprement dite, est née une formule perfectionnée de ce moyen de locomotion. Dans sa conception la plus moderne, le funi-siège comporte des manières de petites cabines suspendues qui, selon les besoins, peuvent être accrochées au câble moteur, ou au contraire en être détachées. Avec ce système, on obtient une vitesse notablement plus grande qu'avec le précédent, et, de plus, il est possible d'aménager un double siège.

En hiver, le skieur sera transporté vers les hauteurs tout aussi rapidement et avec autant de sécurité, et ses "planches" et bâtons seront déposés à ses côtés.

Une éminente convertie des E.-U. discute de l'union des églises

Mme Clare Booth Luce estime que la chrétienté devra beaucoup souffrir.

CHICAGO — Parmi les orateurs au neuvième congrès national de la Confraternity of Christian Doctrine qui réunit 10,000 religieux et laïques catholiques de tous les pays, était Mme Clare Boothe Luce, ex-représentante républicaine au Congrès, dont la conversion eut beaucoup de retentissement il y a quelques années.

Mme Luce estime que "la chrétienté devra souffrir beaucoup et cruellement avant que les esprits catholique et protestant ne s'unissent . . . Les erreurs qui ont historiquement divisé la chrétienté furent protestantes dans l'ordre intellectuel, mais catholiques dans l'ordre de la charité".

Contre la séparation de l'Eglise et de l'Etat

Avant Mme Luce, le congrès a entendu Son Exc. Mgr V. M. MacNamara, de Savannah, Georgie, déplorer "la totale séparation de l'Eglise et de l'Etat" préconisée par de nombreux Américains, notamment lorsque leur gouvernement parle de nommer un ambassadeur auprès du Vatican.

Psychologie et moralité chez les aviateurs militaires

Le lieutenant-colonel Constantine E. Zilinski, chef du quartier général des aumôniers de l'aviation américaine, déclare aux congressistes que le manque d'originalité de nombreux aviateurs "crée chez ceux-ci un sentiment d'échec personnel qui constitue un élément très propice à la baisse de la moralité".

Il conseille aux catholiques de soutenir les liens entre les mobilisés et les paroisses d'origine de ces derniers, de travailler afin que les mobilisés "gardent l'orgueilleuse fierté de leurs attaches religieuses, qui leur fera traverser indemnes les épreuves de la vie militaire".

Le lieutenant-colonel Zilinski note que "le service militaire, avec les maux qui l'accompagnent, est maintenant permanent aux Etats-Unis".

Lien à garder avec la paroisse d'origine

Il recommande aux paroissiens de renseigner leurs mobilisés sur la vie paroissiale. Il estime qu'il faut un "caractère solide" pour rester fidèle aux pratiques religieuses dans la "monotone atmosphère" des camps. Il note que les offices des camps "provoquent souvent un sentiment d'ennui. Comme il est facile à comprendre, ils manquent de la beauté liturgique, du recueillement que les mobilisés étaient accoutumés à ressentir dans leurs paroisses".

Le fait que les aumôniers sont revêtus d'uniformes semblables à ceux des soldats aggrave le sentiment de contrainte qui s'attache aux offices des camps.

La pire disette de vivres en Angleterre depuis 10 ans

Le gouvernement réduit de $1,000,000,000 les importations de vivres et autres marchandises.

LONDRES — La situation des vivres en Grande-Bretagne est plus précaire aujourd'hui qu'en 1941, l'année du blitz d'Hitler et de la guerre sous-marine. Le ministre de l'Alimentation, le major Gwilym Lloyd George, a expliqué aux Communes que d'incroyables embarras financiers ont obligé le gouvernement à réduire de $1,000,000,000 les importations de vivres et autres marchandises.

M. Lloyd George déclare que les réserves de blé, de farine, de margarine, de graisses de cuisine, de sucre et de beurre sont toutes inférieures à celles de 1941.

En outre, il est impossible de garantir jusqu'au milieu de l'an prochain la présente ration de viande d'un shilling et sept pences par semaine. Cette ration équivaut à peu près à une côtelette.

Le gouvernement a limité la consommation de charbon par famille pour les trois mois d'hiver.

L'opposition, piquée qu'on ait attribué au gouvernement travailliste la responsabilité de la crise économique, a reproché au ministre de l'Alimentation de dégarnir le garde-manger avant de diminuer les importations d'essence, de tabac et de films.

M. Maurice Webb, ministre de l'Alimentation, a soutenu que la situation est principalement due au fait que la Grande-Bretagne est surpeuplée et que la disette des vivres est un problème universel.

Découverte de quatre nouvelles planètes

ROME — Le professeur Bendandi, directeur de l'observatoire de Faenza, aurait découvert 4 nouvelles planètes, selon des déclarations rapportées par un journal de Bologne.

Ces planètes seraient situées respectivement à 7, 12, 17 et 30 milliards de kilomètres du soleil et effectueraient leur rotation autour de cet astre, la première en 385 années, la seconde en 782, la troisième en 1357 et la quatrième en 2865 années.

Le professeur Bendandi serait en mesure de photographier ces 4 nouvelles planètes s'il disposait des instruments nécessaires, ajoute le journal.

Recrues pour le club de Chicago

"Rags" Raglan — Clare Martin

Les Eperviers de Chicago, dans l'espoir de se sortir de leur permanente position qui est dans le caveau de la ligue Nationale, ont obtenu plusieurs nouveaux joueurs cette saison. Au nombre de ces derniers, on compte **"Rags" Raglan**, un solide joueur de défense, et **Clare Martin**, qui a fait ses preuves avec les Bruins de Boston avant de commencer à changer de club pour arriver finalement à Chicago. Malgré ce sang nouveau, les blessures et la malchance ne permettent pas aux Eperviers de réaliser leur ambition la plus chère.

Hôpital catholique au Pakistan



L'invitée d'honneur à la cérémonie de la pose de la pierre angulaire du futur hôpital de la Ste-Famille, à Karachi, capitale du Pakistan, fut la **bégum Liaquat Ali Khan** (au centre, dans un fauteuil), veuve du premier ministre du Pakistan, récemment assassiné. A sa droite, on voit **S. Exc. Mgr Alcuin van Miltenburg**, archevêque de Karachi, délégué apostolique au Pakistan. A sa gauche apparait la **Rév. M. Anna Dengel**, fondatrice et supérieure générale actuelle des Soeurs Medical Mission de Philadelphie, dont la communauté sera en charge de la nouvelle institution. (NCWC)

1,200 prêtres canadiens en pays de missions

Les Canadiens qui se destinent aux missions peuvent désormais s'inscrire dans 31 congrégations ou instituts de prêtres ayant des maisons au Canada et qui entretiennent des établissements missionnaires en divers coins de l'univers. C'est ce que le Service d'Information missionnaire de la Foi vient de publier. Cependant, il est à remarquer que ces congrégations qui ont les missions pour but premier ou secondaire de leur fondation ne comptent pas toutes des sujets canadiens en mission. Toutefois on en rencontre dans au moins 25 de celles-là.

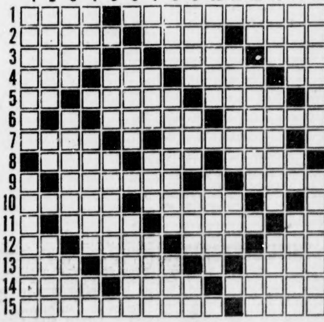
Le nombre des prêtres canadiens en mission atteint et dépasse même 1,200. Ils exercent leur ministère au Japon, en Amérique du Sud, en Afrique, dans le Nord et l'Ouest Canadiens, en Mandchourie, aux Philippines, à Cuba, en Chine, à St-Domingue, en Terre Sainte, en Ethiopie, aux Indes, au Vietnam, en Océanie, en Amérique centrale, à Madagascar, en Indonésie, au Congo-Belge et ailleurs.

Partout ils se livrent aux ministères les plus divers depuis l'enseignement universitaire jusqu'à la prédication du catéchisme dans la plus humble des habitations indigènes.

Seize des fils du Canada ont actuellement la direction des diocèses, vicariats ou préfectures apostoliques dans les missions étrangères. Se sont: LL. EE. NN. SS. Joseph Cabana, P.B., en Ouganda; F.-X. Lacoursière, P.B., au Rwenzori; Gérard Bertrand, P.B., au Navrongo; Oscar Julien, P.B., au Nyassa; Marcel St-Denis, P.B., au Nyassa septentrional; Firmin Courtemanche, P.B., à Fort Jameson; L.-A. Lapierre, P.M.E., de Szepingkai; Gustave Prévost, P.M.E., de Lintung; Clovis Thibault, P.M.E., aux Philippines; R. Kenneth Turner, P.M.E., de Scarboro, de Lishui; M. Cutbert O'Cara, passioniste de Yualing; Damase Laberge, O.F.M., de St-Joseph de l'Amazone, Pérou; J.-C. Cayer, O.F.M., d'Alexandrie; Philippe Côté, S.J., de Suchow; Jérôme Malenfant, O.F.M., cap., de Gorakpur; J.-Delphis Desrosiers, O.M.I., du Basutoland, et Alfred Lepailleur, C.O.C., de Chittatung.

Au Canada, huit assument les mêmes fonctions dans le nord ou l'ouest du pays: ce sont: LL. EE. NN. SS. Ubald Langlois, O.M.I., Henri Routhier, O.M.I., Henri Belleau, O.M.I., Antony Jordan, O.M.I., Marc Lacroix, O.M.I., Martin Lajeunesse, O.M.I., et Lionel Scheffer, O.M.I.

Nos Mots Croisés



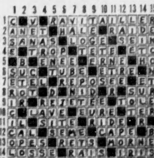
HORIZONTAL

1—Chef-lieu du département de la Sarthe — Qu'on ne peut vendre.
2—Plante liliacée — Dieu des vents — Avantages succès.
3—Chef-lieu de c. (Loiret) — Suc de raisin. (Pharm.) — Adj. démonstratif.
4—Fraude, tromperie — Ville de Bavière — Poème qui se chantait en l'honneur d'Apollon — Note de la gamme.
5—Premier en son genre — Servir de châtiment à; — Préfixe.
6—Chez les Romains, âmes des morts considérées comme divinités — Devenir sûr, aigre.
7—Préposition — Bois de pins.
8—Ville de Syrie — Peigne du tisserand — Filet pour prendre des poissons.
9—Espèce du genre renard — Ville d'Espagne.
10—Commune de Suisse — Préposition.
11—Nom scientifique du genre canard — Branche de rotang — Pronom personnel.
12—Conjonction — Synonyme de fenouil — Condiment — Point cardinal.
13—Rongeur — Rivière d'Arménie — De l'autre côté.
14—Marie de Bethsabée — Air, mélodie — Poivrier grimpant de l'Inde.
15—Qui a des antennes dentées en scie — Anciennement seigneur.

VERTICAL

1—Bourg de Palestine — Os du bras.
2—Grès grossier de couleur brune — Interjection pour encourager — Perte de valeur que subit une marchandise.
3—Prénom masculin — Du verbe déliter — Lieu où l'on s'exerce à tirer.
4—Monnaie japonaise — Ville d'Italie — Conjugaison.
5—Interjection — Etat du Brésil.
6—Qui a rapport à une tonalité — Fromage des Alpes.
7—Négation — Bout, extrémité — Action de rire — Rivière d'Italie.
8—Adj. possessif — Mettre dans une situation tranquille — Titre anglais de noblesse.
9—Mouvement subit avec effort — Situé — Louanges — Espace de temps.
10—Ecrivain latin du 1er siècle — Faire cas, estimer.
11—Divertir — Fleuve d'Afrique.
12—Symbole de l'argent — Eviter avec adresse — Art. contracté.
13—Grand baquet de bois — Donner ou prendre un vaisseau à louage — Roi égyptien de la XIXe dynastie.
14—Sorte de ballade très cultivé en Allemagne — Connaissance d'une chose — Mathématicien suisse né à Bâle.
15—Comblé (Fg) — Chaussure d'escrimeur.

Solution du précédent



XXVe ANNEE — NUMERO 9
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Bernard de Margerie
Chroniqueurs
René Chartier, Jean Moreau, Réginald Prescott
Rédacteurs
Camil Dufort, Robert Lane, Jacques LaRivière, Raymond Bourque

CHRONIQUE

Quelques braves dévoués ont passé "les nuits" du congé de la Toussaint, non pas à l'arrosage des marguerites comme l'a fait Rhéal, mais bien à la préparation de nos trois patinoires. Grâce à cet élan de générosité, un bon nombre de collégiens ont eu un avant-goût du sport hivernal. Mercredi et jeudi ont été vraiment des jours consacrés au patinage. Les externes devaient même, vendredi soir, affronter l'équipe des pensionnaires dans la première joute de la saison, mais . . . Ceux qui n'ont pas pu se procurer un billet pour cette partie peuvent dormir en paix: elle est encore en puissance d'être, tout comme la glace était un acte qui a cessé d'être. Actuellement, on pourrait plus facilement se livrer à l'exercice de la natation.

Lecture des notes

Notre deuxième lecture des notes a brisé une tradition qui semblait impérissable. Cette dernière, en effet, a toujours voulu une procession de témoignages. Le Père Préfet devait s'enrhumer dans la proclamation d'une liste composée d'une centaine de méritants "Optime" et d'une autre centaine de "Bene". Ces deux centaines de paradeurs se présentaient ensuite, à la file indienne, devant le R. P. Recteur pour recevoir et empocher les témoignages en question. Nous n'avons rien vu de cela ce mois-ci. Les témoignages sont distribués en classe, sans perte de temps, sans méli-mélo. Inutile d'ajouter que tous les élèves approuvent d'emblée cette innovation et souhaitent de tout coeur la voir se perpétuer. Tous les élèves . . . même ceux qui n'ont pas de témoignage!

Le R. P. Recteur profita de cette proclamation du mois pour causer brièvement de nos diverses organisations collégiales. "Le collège est un petit monde, nous dit-il, qui doit nous entraîner pour l'avenir à faire les choix qui s'imposent. Nos organisations facilitent admirablement bien cet entraînement."

De plus, le Révérend Père nous expose l'attitude des étudiants envers ces organisations. Tantôt c'est l'abstention dans la mesure où il y a liberté.

Complice? **Egoïsme:** c'est tellement plus facile de s'abstenir! Et le don de soi, en a-t-on le souci? Tantôt c'est "l'activisme". Vouloir s'occuper de tout, être au nombre des officiers supérieurs dans chaque comité. La vanité, l'orgueil même se développent durant notre séjour au collège. Plus tard, il y aura aussi un grand danger: la négligence des devoirs professionnels et familiaux pour se consacrer sans mesure aux organisations de tous genres.

Il conclut en nous proposant comme idéal la générosité, tempérée par le sens du devoir d'état. Là se trouve "la juste mesure".

Une menace qui plane

Les externes retardataires habituels devront, si changement ne se produit, — soit dans leur conduite, soit dans les exigences du Père Préfet, — revivre les doux souvenir de l'étude au collège. Pour plus amples renseignements, s'adresser à la Compagnie Robert Limitée.

René CHARTIER,
Philo I.

• • •

Conclusions

Le "Je-m'en-fichisme", qu'on ne l'attaque plus! O vous, admirables indifférents, que je vous admire, que je vous préfère à cette race maudite de ceux qui toujours se plaignent, minent tout effort nouveau (en privé, n'est-ce pas?) et ne s'offrent jamais, ô jamais, pour montrer ces talents fabuleux qui leur donnent le droit de condamner tout du haut de leur infaillibilité!

Quel malheur que leur inertie ne comprenne pas cette langue plus aiguë encore que leur faim de justification. Ce seront pourtant les premiers à se plaindre que rien ne se fait au collège en dehors des classes. Quel nouveau Dante nous les métamorphosera en chiens aboyant leur propre réflexion dans un miroir éternel!

Jusqu'où le sérieux chez certains collégiens ou collégiennes? Dernièrement, une savante . . . réfutation vint dépecer une satire. Enfin l'ironie réussit à engendrer indirectement des principes tout à fait édifiants pour ne pas dire . . . concrets.

L'amour, l'amour . . . Depuis certain film, tous en parlent. Ayant déjà connu l'amour maternel, filial, fraternel et divin, on peut en toute sûreté se prononcer sur l'amour . . . conjugal . . . adulte . . . avec toute notre expérience accumulée. Il faut que je relise "La princesse de Clèves" pour voir ce qu'elle en pense de la fatalité.

Toute tentative de la part des communistes pour créer une nouvelle cellule au collège est vouée à l'échec. Quoi! Entre les connaissances botaniques des Philosophes et la croisade qui établit la sainteté du travail (par des moyens très orthodoxes . . .), d'avance tout essai serait étouffé.

Pour enfin donner une note optimiste depuis longtemps absente . . . La femme va bien dans le meilleur des mondes possibles.

SALOMON.

• • •

La civilisation, progrès de l'homme

Les arts ont contribué de façon indubitable, au cours des siècles, à la formation de l'homme, en multipliant ses connaissances et en perfectionnant ses idées.

Nous remarquons qu'au temps des grands dramaturges grecs tels qu'Euripide et Sophocle, le théâtre était en très grande faveur. En fait, il était devenu une forme d'art si populaire que l'on en fit un culte. Depuis les débuts de la civilisation, la musique aussi a connu de grands maîtres; d'autres génies s'illustrèrent dans l'art plastique qui incarne la beauté en des formes sensibles; plusieurs connurent la gloire avec le pinceau; un grand nombre, enfin, préférèrent prendre la plume.

Peu à peu, à travers les âges, de nouvelles découvertes ont couronné les recherches, et l'aboutissement de diverses entreprises annonça l'apparition d'un monde nouveau.

Depuis 1900, le monde a subi des changements extraordinaires qui ont affirmé la puissance de la science sous toutes ses formes. Mentionnons l'avion, l'automobile, la radio, la télévision, la propulsion à jet, l'énergie atomique, les machines agricoles merveilleusement perfectionnées, et combien d'autres inventions encore, qui ont su s'imposer dans notre monde.

Au point de vue intellectuel et spirituel, le progrès ne fut pas moins grand. La preuve, c'est que nos prêtres doivent poursuivre des études philosophiques et théologiques vigoureuses avant d'être ordonnés; nos médecins étudient de longues années pour se donner une connaissance plus approfondie du corps humain; tous nos professionnels doivent suivre des cours de spécialisation, avant de pouvoir se lancer dans le monde avec une chance de réussir.

L'homme a de grandes capacités, et entre autres, la sensibilité et l'imagination. Cette dernière surtout a inspiré l'homme à créer des chefs-d'oeuvre soit en littérature, soit en architecture, soit dans quelque autre domaine.

D'autre part, si l'homme possède ces deux grandes qualités, il doit y joindre l'esprit de travail, de courage, de volonté et de persévérance, car ces vertus lui sont nécessaires s'il veut progresser et se parfaire.

Après tout, la civilisation a pour but non le progrès de la science et des machines, mais celui de l'homme.

Joseph LAVOIE,
Rhétorique.

• • •

Ortograf fonétic!

Pourcoua compliké lè choz? A ba la gramèr, la sintacs! Bravo l'écritur fonétic! Lè mo egzist pour ecsprimé la pensé: pourcoua alor s'araché lè cheveu de la têt pour savouar si "aggraver" pren deu "g" ou seulmen un? Pert de ten! Et se son lè z idé ki en soufre. On pas dès z eur a consulté Larous, eur ke l'on pourè emplouaié a dévelopé, a aprofondir sè z idé personel ou a en cherché ché lè gran z écrivin si on en a pa. É songé z o profeseur! Kel délis de lir dè disertacion san z être oblijé de surveyé l'acor dè partisip é dè z adjectif. Il n'orè qu'a se préocupé du fon . . . (??)

Cher z étudian . . . je me rétract. Je croi ke sè préférabl de sacrifié un peu le fon a la form... Apré tou, il fo bien obtenir dè not pasabl o z egzamin, n'ès pas?

Jan DEZOTEL.

• • •

COIN! COIN!

Dévotion à haute voix

Dimanche soir, en revenant du Ciné-Club, on pouvait entendre Jean-Marie, au dortoir, implorer la sainte Vierge à haute voix. Imaginez notre édification devant un tel élan de dévotion.

Mais soudain: "Ah! Ça c'est le boute! Il va falloir que je dorme de reculons ce soir!"

Explication: un farceur avait transformé le lit de Jean-Marie en "lit-français".

Nuisance publique

Si nous attrapons le chat qui rôde dans le dortoir, nous pourrons dormir au moins une heure de plus tous les soirs. Ce chat est noir, et très poilu . . . Il miaule toujours dans le même coin . . .

On se demande . . .

Le Chevalier de La Rose n'a voulu accompagner une demoiselle, le soir de la "Sadie Hawkins". Ce n'était pas parce qu'il manquait d'amies pourtant.

Progrès

Le vocabulaire de "Bert" augmente à vue d'oeil. L'autre matin, après moult efforts, il apprit le sens du mot "cercle". C'est ce qui s'appelle "faire du progrès".

Divergence d'opinion

Le célèbre acteur anglais, Maurice Evans, disait à la radio en avril dernier: "For my money, Mickey Mouse is really the only true art that has come out of Hollywood". Les cinés-clubs qui voudraient présenter du cinéma américain et s'en tenir aux oeuvres d'art devraient donc se limiter à du Disney.

Race vivace . . .

Dans une récente chronique, un farceur, faisant allusion à "Brief Encounter", raille la pudibonderie de certaines "Opinions". Tout de suite après, il rappelle que la race des polissons n'est pas éteinte. Et celle des "faiseux de broue"?

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-191

Comment jouez-vous?

Vous êtes le déclarant de la main suivante. Si vous jouez à un point la donne, comment procéderez-vous pour obtenir le meilleur résultat possible?

DONNEUR SUD
Est-Ouest vulnérables

N
♠ D 5 3
♥ A D 10 9 6
♦ 9 7 3
♣ A 5
S
♠ A R V 7 6 4
♥ 8 4 2
♦ R V 2
♣ R

S	O	N	E
1 pi.	Passe	2 co.	Passe
3 pi.	Passe	5 pi.	Passe
6 pi (1)	Passe	Passe	Passe

(1) Sud qui avait fait connaître toute la force de sa main, et même un peu plus, aurait pu refuser l'invitation d'atteindre un petit chelem. Cependant les contrats hasardés provoquent souvent un intéressant problème de la conduite du jeu.

Entame: neuf de trèfle.

Vous obtenez la première levée par votre roi de trèfle. Vous demandez atout par votre as et les deux adversaires fournissent. Que jouez-vous maintenant?

Vous n'avez aucunement l'assurance de réaliser votre contrat, car si à coeur vous cédez la main aux adversaires ils seront en état d'obtenir une seconde levée par l'as de carreau. Il vous faut donc trouver le roi de coeur chez Ouest et vous devrez affranchir cette suite chez Nord si vous voulez éviter une impasse à carreau.

Si tout va bien, vous pourriez envisager une seconde demande d'atout, suivie par une impasse heureuse de la dame de coeur. L'as de trèfle vous permettrait de vous défausser d'un petit coeur, ce qui vous permettrait de couper le troisième coeur, après le jeu de l'as du Mort. La dame de pique servirait de rentrée au Mort et sur les deux derniers coeurs vous disposeriez de deux carreaux et ainsi le petit chelem serait réalisé.

Cependant, à la troisième levée, par quelle carte demandez-vous atout?

Avez-vous envisagé qu'il peut être possible de gagner les treize levées, à condition que vous puissiez reprendre la main sans couper un coeur, si le valet de coeur se trouve singleton chez Est?

Afin de vous ménager une reprise de main, vous devez faire votre deuxième demande d'atout par le valet de pique et non par le roi. Cette fois-ci, Est ne peut fournir et jette un trèfle. Vous vous attaquez aux coeurs par les deux; Nord en joue la dame et de la main d'Est tombe le valet. Vous reprenez la main par le roi de pique et vous revenez à coeur par le huit, afin de conserver la main si Ouest refuse de jouer son roi. Que Ouest joue ou non le roi de coeur sur le huit, vous obtiendrez cinq levées de coeur, ce qui avec six atouts et deux trèfles représente treize levées.

N
♠ D 5 3
♥ A D 10 9 6
♦ 9 7 3
♣ A 5

O
♠ 10 8 2
♥ R 7 5 3
♦ A D
♣ 9 8 6 2

E
♠ 9
♥ V
♦ 10 8 6 5 4
♣ D V 10 7 4 3

S
♠ A R V 7 6 4
♥ 8 4 2
♦ R V 2
♣ R

Vous avez gagné la première levée par votre roi de trèfle. Vous avez demandé atout par l'as de pique. Il est à remarquer que si, à la troisième levée, vous demandez atout par votre roi il vous serait impossible d'obtenir une levée supplémentaire, car pour reprendre la main vous seriez dans l'obligation de couper l'as de trèfle.

Dans votre main, le roi et le valet de pique ont la même valeur, mais le roi peut être utilisé comme reprise de main alors que le valet serait impuissant, le Mort ayant conservé la dame, au cas où il vous serait nécessaire de couper un coeur et retourner la main au Mort.

H-192

Quelle doit être l'intention du déclarant de la main suivante?

Affranchir sa propre main ou celle du Mort?

DONNEUR SUD
Personne vulnérable

N
♠ 8 4
♥ R 8 7 3
♦ R 10
♣ R 10 9 6 4

O
♠ V 10 6
♥ 5 2
♦ 8 7 3 2
♣ D 7 3 2

E
♠ R D 5 2
♥ V 9 6
♦ D V 6 5
♣ V 5

S
♠ A 9 7 3
♥ A D 10 4
♦ A 9 4
♣ A 8

S	O	N	E
1 co.	Passe	2 tr.	Passe
3 S-A	Passe	4 co.	Passe
6 co.	Passe	Passe	Passe

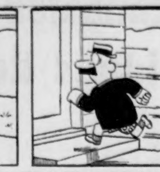
Entame: valet de pique.

Comment doit procéder le déclarant?

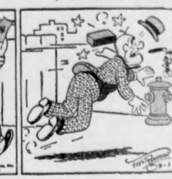
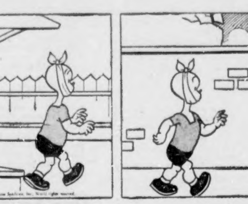
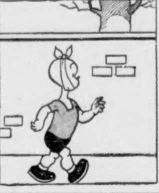
Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

LOUIE — par HARRY HANAN

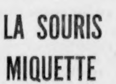

BOZO — par FOXO REARDON

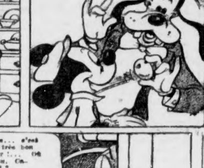
HENRI — par Carl ANDERSON




LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney









Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN
















Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

QUAND LES ORGUES CHANTERONT...

par JEAN MIROIR

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

CHAPITRE I

— Plus d'autre arrêt avant Eygurande, Estelle! Et c'est là, vous vous en souvenez, que nos routes divergent...

La physionomie d'Estelle Derysse se rembrunit. Pas une seule fois, depuis le départ de Paris, la séparation pourtant si proche ne s'était imposée à sa pensée. Elle avait voulu oublier que ce parcours effectué en commun ne représentait qu'un sursis... que l'instant viendrait vite où une Parque impitoyable trancherait de ses cisailles le ruban de rail qu'elle eût souhaité illimité. Pourquoi fallait-il que, toujours, la brutale Réalité vînt détrôner l'Illusion?

Quel voyage merveilleux! Le train bondissait, allègre, à travers le Massif Central. Le temps était superbe, le paysage majestueux. Jusqu'à Montluçon, il est vrai, il avait fallu subir la proximité d'un couple vulgaire flanqué de quatre rejetons bruyants et mal élevés, mais cette horde indésirable était enfin arrivée à destination. Et c'était le moment que choisissait Régis pour agiter le spectre de la séparation!

Cependant, le jeune homme, se méprenant au mutisme d'Estelle, posa une main sur son bras.

— Vous regrettez? demanda-t-il.

Elle secoua la tête.

— Estelle! Il est encore temps de reculer... rien ne vous empêche de rentrer à Paris.

Alors seulement, elle parla. Sa voix était douce et fluide.

— Je ne recule jamais, Régis. De même que j'ignore les regrets stériles. Avant de prendre ma décision, j'ai longuement pesé le pour et le contre, et c'est en toute connaissance de cause que j'aborde la tâche qui m'incombe.

— Une tâche ardue, ma pauvre amie. Un vrai boulet, à la réflexion! Savez-vous que j'ai des remords, tout à coup, de vous avoir embarquée sur cette galère?

— Des remords! Chassez-les bien vite. Combien de fois dois-je vous répéter que la difficulté ne m'effraie pas? Loin de me rebuter, les obstacles m'attirent. Plus ma route en est hérissée, et plus je me sens de courage pour les affronter.

— Et le cafard, qu'en faites-vous? Songez que vous allez vivre en plein bled! Bort me paraît être, d'après les on-dit, un trou sans ressources, sans distractions.

— Eh! que m'importe! A supposer que mes services soient agréés, j'aurai de quoi m'occuper pour mener à bien ma mission. Se rendre utile dans un bled, n'est-ce pas plus captivant que de traîner en plein Paris une existence sans objet? Tant que mon père a vécu, les soins qu'il réclamait — surtout dans les derniers mois de sa maladie — me donnaient l'illusion de n'être pas inutile. Mais ces deux dernières années, j'ai eu beau me plonger dans l'étude, la vie courante n'a pu parvenir à me satisfaire.

— Oui, vous avez, Estelle, une soif de dévouement que j'admire.

— Ne me faites donc pas meilleure que je suis! C'est mon imagination qui exige toujours un aliment. De tout temps, mes professeurs se sont accordés pour prédire que je serais romancière. Mais l'accomplissement de cette prophétie supposerait des loisirs, et je n'en ai guère eu jusqu'à présent! Je n'ai pas, d'ailleurs, la perspective d'en avoir davantage dans votre château.

— Oh! "mon" château...

— Enfin, celui dont vous m'avez révélé l'existence.

— Sans l'avoir moi-même jamais vu!

— Comment y serai-je accueillie? Voudra-t-on de moi seulement? Il m'apparaît un peu fabuleux, ce château, comme un repaire de roman de chevalerie gardé par des dragons qu'il faut asservir pour y avoir accès.

— Les dragons vous seront propices, Estelle! Rappelez-vous que l'un des médecins de l'endroit connaît la formule magique qui les subjuguera.

— Tel est, du moins, l'avis de votre ami Antoine Ravon...

— Tony est mieux placé que quiconque pour le savoir. Il a déjà prévenu le docteur Collardot de votre visite. A vous de vous confier sans réserve à ce disciple d'Esculape. Qu'il veille sur votre santé en même temps que sur votre bien-être, et je le bénirai, Estelle! Les soirées sont fraîches, dans le Massif Central. Vous avez bien emporté tous vos lainages, au moins? Promettez-moi de prendre soin de votre chère petite personne. Ne présumez pas trop de vos forces, matériellement. Si la tâche est trop lourde pour vos frêles épaules, renoncez-y! D'ailleurs, vous me tiendrez au courant, j'espère?

— C'est promis, Régis! Mais vous-même, vous m'écrirez?

— Ça, c'est une autre paire de manches. "Primo", je ne serai pas intéressant, puisque je vais poursuivre mon petit bonhomme de chemin qui vous est connu. "Secundo", il faut songer à votre réputation, dans le fabuleux château. Une jeune fille, recevoir une correspondance à écriture masculine! Brr...

Le visage de Régis, ce visage mobile éclairé de prunelles gris-bleu, simulait à cet instant une expression d'effroi si comique qu'Estelle Derysse éclata de rire.

— Ma respectabilité, dit-elle, pourra s'accommoder de recevoir vos lettres par le truchement du docteur Collardot. S'il répond au portrait qu'a tracé de lui votre ami Ravon, il ne refusera pas de me rendre ce service.

— Qui vivra verra! En attendant, chaque tour de roue nous rapproche de la séparation.

— Quelle tristesse, Régis! Que ne pouvez-vous m'accompagner jusqu'au bout... et rester! Mais je suis par trop gourmande. C'est déjà si merveilleux que cette providentielle exposition de tableaux à Bordeaux ait coïncidé avec mon départ! Votre présence a ôté toute amertume à ma transplantation.

— Est-ce bien vrai, Estelle? J'en suis ravi. Mais il me semble que le train ralentit; nous ne devons plus être loin d'Eygurande. Mon imperméable... ma serviette...

— C'est tout ce que vous avez comme sac de voyage? Une serviette de cuir?

— Mon Dieu! son contenu suffira pour une si courte absence! Je n'ai pas l'intention de moisir à Bordeaux: le temps de m'assurer que mes tableaux sont accrochés en bonne place, et je file... par la ligne droite, cette fois!

— Mon pauvre ami! Vous parliez de remords tout à l'heure... c'est moi qui en ai. Dans quarante minutes je serai arrivée, mais vous! Combien d'heures êtes-vous condamné à rouler encore, après votre changement de train? Et par ma faute...

— Ne pensez pas à cela, petite fille!

— Il faut bien que j'y pense, que je me reproche d'avoir accepté, dans mon égoïsme, que vous vous imposiez ce détour pour me tenir compagnie sur la plus grande partie du parcours!

Le train entrait en gare. Régis se pencha.

— Adieu, Estelle! murmura-t-il en plongeant ses yeux clairs dans les yeux mordorés de sa compagne.

Mais elle protesta:

— Oh! le vilain mot!

— Au revoir, donc...

Il appuya ses lèvres sur la petite main qui s'offrait à lui, puis se hâta vers le couloir. Quelques instants plus tard, il était sur le quai, à la hauteur du compartiment dont Estelle, pesant des deux mains sur les boutons de cuivre, s'efforçait, mais en vain, de baisser la glace.

Il eut la tentation de remonter dans le wagon, mais le va-et-vient d'employés pressés laissait présager un départ imminent. Il le fit comprendre à Estelle par une mimique significative, et elle, de son côté, ébaucha un geste d'impuissance pour excuser sa maladresse. Un sourire navré remplaça, sur leurs lèvres, les mots qu'on échange "in extremis" et qui, décevants parfois, sont néanmoins le prolongement béni de l'adieu.

Régis suivit des yeux le train qui s'ébranlait. Il l'accompagna même par la pensée bien après qu'il eut disparu... jusqu'à ce que le fracas d'une locomotive arrivant en sens inverse vînt le détourner de sa contemplation.

Regardant autour de lui, il vit que, sur le même quai mais en bordure de la voie opposée, quelques personnes attendaient. Un peu plus loin, s'ouvrait un passage souterrain. "Bordeaux par Brive, Périgueux et Coutras", annonçait une plaque émaillée. L'invitation paraissait s'adresser à lui... toutefois, il la dédaigna et, au lieu de descendre les marches, se joignit aux voyageurs pour surveiller l'entrée en gare du géant d'acier, frère jumeau de celui qui venait de le croiser dans la garrigue d'Auvergne.

— Les voyageurs pour Paris, par Montluçon, Bourges et Vierzon! tonitrua un haut-parleur au moment même où le long corps annelé s'immobilisait le long de la plate-forme.

Alors, sans marquer la moindre hésitation, ayant seulement pris la peine de vérifier qu'il avait bien en poche son coupon de retour, Régis monta tout tranquillement dans le rapide à destination de Paris.

* * *

Le peintre Régis, dont la jeune vogue était née au dernier Salon des Indépendants, promenait le blaireau sur ses joues. Il sifflotait, ce faisant, non parce qu'il était gai, mais bien par une habitude invétérée. Il cessa cependant de siffler pour racler gravement la mousse de savon qui lui donnait des allures de saint-honoré; puis, se regardant dans le miroir grossissant, il s'apostropha:

— Mon vieux, tu as une drôle de mine! Il faut te regarder de près pour te voir rire! Et ces traits tirés... Je sais bien que tu as à ton actif quinze heures de voyage contre cinq de sommeil seulement, mais quand même! Il va falloir te secouer et travailler ferme; rien de tel que le boulot pour museler le vague à l'âme.

Sa toilette achevée, il descendit les quelques marches qui séparaient sa chambre, aux dimensions réduites, de l'atelier formant l'essentiel de son appartement. Une muraille de vitres laissait voir un horizon de toits, de coupoles et de dômes émergeant d'un piédestal de verdure, car Régis nichait au-dessus des marronniers du Luxembourg, au sommet d'un immeuble de l'avenue de l'Observatoire.

La vision de beauté que, toujours, il découvrait de son attique, était particulièrement séduisante en ce milieu de mai. Les arbres, ces nouveaux riches, exhibaient orgueilleusement la verte jeunesse de leurs feuillages digités et allumaient, sans discrétion aucune, les lampions de leurs grappes de fleurs roses ou blanches.

Une clarté féerique inondait la grande pièce, et les toiles accrochées aux murs ou appuyées à la plinthe piquaient cette lumière de coloris vivaces qui forçaient presque à cligner des yeux. Sur un chevalet, une ébauche au fusain se dressait... une simple mise en place d'arbres et de maisons attendant qu'une main experte précisât leurs contours et leur donnât la vie.

Mais le peintre n'eut qu'un coup d'oeil distrait pour ce chef-d'oeuvre en puissance. Il ouvrit un bahut et, d'un carton soigneusement fermé, tira une feuille satinée sur laquelle il s'hypnotisa.

— Oui, dit-il à mi-voix au bout d'un instant. La voilà bien, ici, telle qu'hier encore elle m'apparut sur ce banal quai de gare, à travers une vitre ternie...

Il souriait doucement à la tête de femme coloriée au lavis. Un camaïeu de sépia largement délayée, sans grands contrastes, mais d'une exquise harmonie. Des cheveux mordorés au cou flexible dont la peau mate se dorait de reflets, en passant par la fine barre des sourcils et les yeux bien fendus, aux iris noisette pailletés d'or comme deux cabochons d'aventurine, toute la gamme des bruns doux se déployait.

Un coup de sonnette, soudain, fit tressaillir Régis. Il posa le portrait sur le bahut, face contre bois, et traversa l'atelier pour aller ouvrir la porte. Il s'acquittait de cette formalité avec précaution, l'air méfiant, prêt apparemment à congédier l'importun sous un fallacieux prétexte, mais à peine eut-il risqué un oeil dans l'embrasure que sa figure devint accueillante.

— Heurtaux! s'écria-t-il. Entre, vieux. Qu'est-ce qui me vaut le plaisir...

— J'étais inquiet de ne pas t'avoir vu, hier soir, chez Vernial.

Vernial était le maître de Régis. Il avait été naguère chef d'école, mais de nos jours les conceptions artistiques se succèdent à pas de géant, et ce en quoi Vernial avait innové commençait déjà à faire figure d'antiquaille. Néanmoins, sa "patte" demeurait incontestée, et son atelier du Montparnasse voyait encore défiler de nombreux élèves, soucieux d'acquérir de sérieuses notions de dessin et de coloris. Et cet atelier Maître-Jacques, dans lequel il vivait, professait et recevait à jour fixe, était célèbre dans tout le quartier Latin car le brave homme, resté un peu bohème malgré sa notoriété, aimait à réunir autour de lui la jeunesse estudiantine.

Non seulement ses élèves étaient conviés, une fois pour toutes, à des raouts hebdomadaires, mais encore leurs amis étaient les bienvenus, en sorte que toutes les branches de l'art, des lettres et de la science se rejoignaient sous l'égide du rapin vieilli. On remuait des idées... on fraternisait.

C'est là que Régis, familier de la maison, s'était lié d'amitié avec Ludovic Heurtaux, jeune interne de Laënnec. Il y avait plus d'un an de cela; et, depuis, ils s'étaient rencontrés chaque semaine dans l'atelier de la rue Campagne-Première. Rien d'étonnant, dès lors, que l'absence de Régis, la veille, eût intrigué Heurtaux.

Dans la pièce ensoleillée, les deux jeunes gens étaient assis, la cigarette aux lèvres. La réponse de Régis fut laconique:

— J'étais absent de Paris.

— Ah? fit l'autre, attendant sans doute une explication qu'on ne lui offrit point.

Son physique était, de beaucoup, moins séduisant que celui de son ami. Trapu de corps, laid de visage, il n'avait pour retenir les sympathies que son regard, empreint à la fois d'intelligence et de bonté. Mais ce regard suffisait à la tâche... Il reprit, au bout d'un instant:

— Estelle Derysse non plus n'était pas rue Campagne-Première. J'ai hâte, tu comprends, de savoir si nos projets ne sont pas tombés à l'eau.

Le peintre souffla lentement la fumée avant de répondre.

— Ils le sont si peu, Heurtaux, qu'Estelle... est partie.

— Partie?

— Et même arrivée.

— Comment le sais-tu?

— J'ai pris le meilleur moyen de m'en assurer: j'ai prétexté un voyage d'affaires pour l'accompagner.

— Jusqu'au bout de son voyage?

— Ma foi, presque! Elle a dû arriver une demi-heure après ma descente du train.

— Ça, c'est un succès! J'avoue que j'avais fait mon deuil de ce départ. Je croyais qu'Estelle changerait d'avis au dernier moment... et pourtant, sa transplantation était nécessaire. Indispensable même, crois-moi.

— Si je ne te croyais pas, je n'aurais pas monté ma petite comédie.

— C'est juste!

D'un commun accord, les deux jeunes gens gardèrent le silence pendant quelques minutes. Leurs rêveries avaient un même point de départ: cette soirée de l'automne précédent où, chez Vernial, Estelle Derysse avait fait sa première apparition. Vingt et un ans, orpheline et vivant dans un foyer d'étudiants, elle avait été entraînée là par des camarades. Elle préparait une licence de langues. On l'avait présentée à la ronde, et elle avait passé entre eux deux une bonne partie de la soirée.

Mais les rêveries, jusqu'ici parallèles, bifurquaient en cet endroit. Car, tandis qu'une déformation professionnelle avait attiré l'attention de l'interne sur la pâleur d'Estelle, le cerne mauve au-dessous de ses yeux, la minceur excessive de son long corps frêle, le peintre, dès l'abord, avait été séduit par la vision transparente et lumineuse qu'offrait la jeune fille avec ses yeux pailletés et ses boucles flottantes d'une rare nuance, où le brun clair s'alliait à l'or.

L'attraction, à vrai dire, s'était vite cristallisée entre Régis et Estelle. Si la jeune fille trouvait Heurtaux fort sympathique, si elle lui adressait volontiers la parole à l'occasion de leurs rencontres dans l'atelier de Vernial, il lui arrivait plus fréquemment de voir Régis dans le courant de la semaine, quoique ses études lui laissassent peu de loisirs.

Elle passa, en novembre, les derniers certificats de licence, et l'effort qu'elle avait dû fournir en vue du succès parut l'avoir fatiguée outre mesure. L'hiver fut rude; Estelle maigrissait à vue d'oeil. Chez Vernial, un soir, une quinte de toux la secoua et Heurtaux, alarmé, hasarda quelques conseils dont elle ne tint aucun compte. Il se promit, en son for intérieur, de surveiller l'évolution de ce qu'elle appelait "un rhume banal"...

C'est à cette période d'observation que se reportait, en ce moment, sa pensée. Loin de s'atténuer, la toux d'Estelle avait persisté et même pris un son rauque peu rassurant. L'interne avait alors interrogé la jeune fille sur sa santé. Tout en évitant de faire montre de pessimisme, il s'était efforcé d'appuyer sur une nécessaire prudence. Toutefois, comme il mettait à la disposition d'Estelle, non seulement ses propres lumières, mais encore celles de son "patron" de Laënnec, elle lui avait ri au nez.

Abdiquer sa personnalité entre les mains d'un médecin? Jamais! A soigner les autres, elle avait pris en horreur tout ce qui était remèdes et fioles. Et ses propos avaient fait ressortir un découragement répréhensible, certes, mais d'autant plus difficile à combattre qu'elle le confessait sur le mode plaisant. Elle était seule au monde, disait-elle, et avait tristement conscience de l'inutilité de son existence. A quoi bon, dès lors, se mettre au supplice, avaler des drogues nauséabondes ou même, plus simplement, s'astreindre à mener une vie au ralenti, en marge de la société? C'était gentil comme tout à Heurtaux de s'intéresser à son état de santé et, pour ne pas se créer une réputation d'ingratitude, elle consentait à se soumettre à une radioscopie. Mais qu'il ne se fît pas d'illusion! Si elle était bonne à faire un cadavre, elle accepterait son lot sans essayer d'y faire échec...

Ludovic Heurtaux était psychologue autant que compatissant. Il connaissait suffisamment Estelle pour deviner en elle une volonté de fer, jointe à une immense fierté. L'examen radioscopique achevé, il fit son "mea culpa": il s'était, Dieu merci, inquiété à tort. Verdict qu'elle accueillit par un "Je le savais d'avance" empreint de sérénité...

Mais, dès le lendemain, l'interne s'en venait trouver Régis.

Les souvenirs évoqués par celui-ci avaient évidemment suivi une courbe analogue, car à ce moment il rompit le silence:

— Tu t'en souviens, Ludo? C'est ici même que tu m'as dit...

— Oui, confirma le visiteur. Je n'avais pas été sans remarquer que tu portais à Estelle un intérêt particulier, et j'avais hâte de te mettre au courant.

— Répète-le encore une fois: tu affirmes toujours qu'il n'y a, dans son cas, rien d'irrémédiable?

— Tu peux me croire, Régis. Un point au sommet... presque rien. Guérison certaine. C'est bien pour cela qu'il eût été criminel de rester passif. Un changement d'air prolongé, quelques mois dans un climat sain, et elle sera sauvée. Seulement, voilà... cette retraite, il fallait la lui faire accepter, et ce n'était guère facile! Si encore elle avait eu de l'argent devant elle, j'aurais pu me risquer, malgré sa répugnance à se soigner, à lui conseiller un séjour en montagne. Mais Estelle n'est pas riche, loin de là! Tu sais comme moi que la mort de son père, il y a deux ans, l'a laissée sans grandes ressources...

— Et qu'elle n'a tiré les moyens de poursuivre ses études que de la sous-location en meublé de leur ancien appartement, elle-même vivant dans un foyer d'étudiants. Ce n'est pas l'opulence, évidemment!

— Il fallait donc trouver un biais... combiner la cure au grand air avec une occupation rétribuée. C'est pourquoi je t'ai soumis la chose, Régis. Tu m'as laissé entrevoir une possibilité avec mise en scène à la clé, mais si vaguement! Tu as parlé de la Corrèze; je t'ai dit que ce climat, bien que rude, était jugé très sain par les hygiénistes... Mais j'avoue que je ne croyais guère à une réussite aussi complète et aussi prompte. Dis-moi comment tu t'y es pris.

— Eh bien! mon vieux, c'est assez simple. J'ai fait appel aux meilleurs sentiments d'Estelle. Tu n'ignores pas, je pense, qu'elle aspire à faire oeuvre utile sur cette terre. N'a-t-elle pas été jusqu'à me confier, un jour, alors que nous envisagions la carrière qu'elle devait choisir, qu'elle enviait le rôle des "Tantes Adeline" ou autres conseillères sentimentales des magazines féminins, qui s'essaient à dénouer les situations en apparence les plus inextricables! C'est en me souvenant de cet aveu que je me suis décidé à lui raconter une histoire... l'histoire qui est la cause de son départ.

— Je suis curieux de la connaître, cette histoire!

— Patience, mon vieux Ludo. Tu te souviens peut-être de ce jeune ingénieur que j'ai amené chez Vernial, un vendredi soir qu'il se trouvait de passage à Paris?

— Je me le rappelle parfaitement. Tu nous l'as présenté, à Estelle et à moi, comme un de tes amis intimes. Un jeune homme sympathique, à l'air un peu mélancolique. Ravon, je crois?

— Antoine Ravon. Tony pour ses proches. Eh bien! si Tony a l'air mélancolique, il a ses raisons pour cela. Il y a dans sa vie un grand chagrin.

— Chagrin d'amour?

(A suivre)

Au réseau français de Radio-Canada



Voici l'équipe des scripteurs de l'émission "A travers le temps", diffusée de Québec au réseau français de Radio-Canada. Trois auteurs québecois brodent chaque semaine sur un thème unique trois petits sketches dont l'intrigue se déroule à trois époques différentes: hier, aujourd'hui, demain. On remarque, de gauche à droite: **Paul Legendre**, réalisateur de l'émission, et les auteurs **Anne Hébert, René Arthur, Clément Lockquell, André Giroux, Charlotte Savary** et **Gérard Martin.** (S. R.-C.)

La vie de l'esprit

La Galerie nationale

par GUY SYLVESTRE

La Galerie nationale — ainsi appelle-t-on le Musée national des Beaux-arts à Ottawa — est sans contredit une des institutions culturelles du pays qui intéresse le plus de citoyens. Cela fut rendu évident aux membres de la Commission Massey, qui l'ont d'ailleurs noté dans leur rapport. Parmi les sociétés bénévoles qui ont comparu devant la commission, un grand nombre ont exprimé des vues sur la Galerie nationale, et cela seul indique tout l'intérêt que la population porte à cette institution. Et pourtant, on ne saurait dire que la Galerie nationale est aussi connue qu'elle le mérite. Beaucoup de Canadiens qui visitent Ottawa ne s'y rendent pas ou, s'ils s'y rendent, y passent de trop brefs moments pour en découvrir les richesses. Sa collection est pourtant assez importante et on y trouve des toiles de première valeur. De plus, on y trouve la meilleure collection de peinture canadienne qui ait été réunie au pays. On ne peut étudier la peinture canadienne sans passer de longs moments à la Galerie nationale. C'est donc une institution nationale importante, et l'augmentation de ses crédits, cette année, recevra l'approbation générale. Ces crédits restent d'ailleurs bien inférieurs à ceux des grands musées de l'étranger.

La Galerie nationale est évidemment d'abord un musée. Son objet premier est de réunir et de conserver des oeuvres d'art pour que le grand public d'aujourd'hui et de demain, comme d'hier, puisse les admirer. Et il y a beaucoup à admirer à la Galerie nationale. Il y a d'abord cette collection canadienne où tous les bons peintres canadiens sont représentés. La liste en est trop longue pour en relever ici les noms, mais on peut dire que la collection remonte aux origines mêmes de notre peinture et comprend jusqu'à des oeuvres des peintres les plus prometteurs de la jeune génération. Cette collection canadienne représente à peu près la moitié de la collection totale de la Galerie nationale.

Mais on y trouve aussi quantité de tableaux importants de peintres des écoles italienne, espagnole, flamande, allemande, française, anglaise et autres. De l'école italienne, on trouve par exemple quatre Canalettos, un Botticelli, un Giordano, un Titien, trois Tintorets, trois Véronèses. De l'école espagnole, un Ribera, un Murillo et un Greco (le magnifique **Saint François en méditation**). De l'école flamande et hollandaise, on remarque surtout deux van Dycks, un Rembrandt, deux Rubens, un Ruysdael. L'école française, surtout moderne, est bien représentée avec deux Cézannes, un Chardin, un Lorrain, trois Corots, deux Courbets, un Daumier, un Dages, deux Fantin-Latours, un Gauguin, un Le Brun, deux Monets, deux Monticellis, trois Pissaros, un Poussin, un Sisley, etc. De l'école anglaise, on trouve un Constable, deux Gainsboroughs, neuf Augustus Johns, un Piper, deux Reynolds, deux Turner, deux Whistlers, etc. On trouve enfin quelques toiles américaines, chinoises, russes, allemandes, etc. La Galerie nationale n'est certes ni le Louvre, ni la Pinacothèque, ni le Reikjamuseum, mais c'est un musée qui, en soixante-dix ans, a réussi à réunir une collection importante où il y a beaucoup à admirer.

Si la mission première d'un musée est de réunir et de conserver les chefs-d'oeuvre, il ne doit pas limiter là son travail. Et la Galerie nationale a fait beaucoup plus que réunir et conserver sa collection. Elle a joué un rôle éducatif, elle a aidé à la diffusion de la peinture canadienne à l'étranger, et a travaillé à faire connaître la peinture canadienne dans toutes les provinces.

Pour aider à l'enseignement des beaux-arts et à la formation du goût en général, la Galerie a publié des reproductions excellentes des meilleurs tableaux canadiens. On en trouve aujourd'hui dans quantité d'écoles, de collèges et de couvents, et même dans des bureaux d'affaires. Elle a aussi fait préparer des films en couleurs qui nous montrent des artistes à l'oeuvre et certaines de leurs toiles à divers stages de leur production. Ce sont là des moyens d'éducation artistique puissants et auxquels devraient avoir recours ceux qui ont négligé de le faire jusqu'ici. Nos maisons d'enseignement devraient en profiter davantage.

Pour faire connaître la meilleure peinture canadienne à l'étranger, la Galerie a constitué des collections représentatives qui ont été exposées dans de grands musées d'Europe, d'Amérique et d'Asie. L'intérêt qu'ont suscité ces expositions est un motif de fierté pour tous les Canadiens.

Des expositions semblables ont aussi été organisées par la Galerie nationale et tenues dans des musées de diverses villes canadiennes. Ces expositions destinées au public canadien comprenaient soit des oeuvres canadiennes, soit des oeuvres étrangères, lesquelles pouvaient ainsi être révélées à des milliers de citoyens qui, pour une raison ou une autre, ne peuvent se rendre dans la capitale.

Voilà, en quelques mots, une idée générale de ce qu'est la Galerie nationale et de ce qu'elle a fait pour répandre le goût des beaux-arts chez nous et faire connaître notre peinture au pays et à l'étranger. Elle a fait beaucoup, elle a encore beaucoup à faire. Il lui faudrait des crédits plus élevés, un personnel plus considérable et un édifice mieux approprié pour mettre en valeur sa collection. Tout cela viendra avec le temps, mais ceux qui veulent voir des oeuvres de maîtres n'ont qu'à se rendre à la Galerie nationale dès maintenant, s'ils ne l'ont pas fait, ou à visiter les expositions qu'elle organise dans d'autres villes. La Galerie nationale est — son nom l'indique — une institution nationale. Ce n'est pas une institution créée pour le bénéfice de quelques-uns, mais pour l'avantage de tous. A tous d'en profiter.

Chronique médicale

Le mal de mer

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les auteurs anglo-saxons désignent sous le terme général de "Motion Sickness" tous les troubles causés par des mouvements oscillatoires répétés du corps, soit en bateau, soit en avion ou au cours de déplacements par les différents moyens de locomotion terrestres (autos, trains, tramways, etc.) En effet, l'enfant, qui ne peut voyager en tramways sans vomir, ne souffre pas d'un désordre différent de celui qu'éprouve cette bonne dame qui ressent le mal de mer chaque fois qu'elle se rend au Saguenay, ou, ce qui fait plus chic, sur la côte d'Azur. Les auteurs français étudient l'ensemble de ces accidents bénins sous le nom de "maladie des transports".

C'est un sujet dont on a beaucoup parlé et qui est vieux comme la terre. Les Grecs et les Romains, ballottés par les flots de la Méditerannée dans leurs frêles embarcations, il y a plus de 2,000 ans, connaissaient sans aucun doute les inconvénients du mal de mer. Nous pouvons cependant imaginer facilement qu'ils en ignoraient la cause et qu'ils ne disposaient d'aucun moyen efficace pour le prévenir. A la médecine moderne devait revenir le mérite d'en expliquer le mécanisme et de mettre au point des médicaments qui peuvent le maîtriser dès son apparition.

Pour comprendre les symptômes qui surviennent au cours de ce syndrome, il est important de connaître le point de départ anatomique de ces perturbations, qui se trouve dans un petit appareil situé profondément dans l'oreille interne et qu'on appelle le labyrinthe. Son rôle est de déclencher un ensemble de réflexes qui servent à corriger et à maintenir l'équilibre statique des hommes et des animaux. Ainsi, quand par mégarde l'on glisse sur une pelure de banane ou sur la glace, en hiver, et que l'on réussit, tant bien que mal à ne pas s'étendre sur le sol, on le doit à l'intégrité de ce petit appareil.

D'autre part, si l'on excite le labyrinthe, comme c'est le cas dans la maladie des transports, le vague (partie du système nerveux autonome) sera lui-même excité, à cause de ses connexions avec le labyrinthe et produira la plupart des symptômes qu'on observe dans le mal de mer. Ainsi, dans un bateau ballotté par les flots, les mouvements de roulis et de tangage réalisent une excitation constante de l'appareil labyrinthique.

Les symptômes du mal de mer peuvent apparaître rapidement dans l'espace d'une seconde. Voici un homme qui cause avec un groupe d'amis sur le pont d'un navire. Il est d'humeur joyeuse et s'amuse ferme. Tout à coup, il s'arrête brusquement au milieu d'une phrase et se tient coi. Le changement subit de son expression en dit long à ses voisins, qui s'imaginent facilement les sensations de leur ami, si joyeux la minute d'avant. Celui-ci, en effet, se plaint de nausées et constate que sa bouche est remplie de salive. Il se sent terriblement déprimé et ne trouve plus drôle du tout les amusantes réparties de ses compagnons.

Il s'est retiré un peu à l'écart, la figure pâle et des sueurs froides sur le front. Il s'est assis, car il se sent un peu étourdi. Mais il ne demeure pas longtemps en place, et bientôt on peu le voir se précipiter vers le parapet, où, courbé en deux, il envoie malgré lui son dernier repas aux poissons. Si alors, on prenait sa pression artérielle, on la trouverait abaissée, son pouls, ralenti.

Un moyen extrêmement simple et qui ne coûte rien, de soulager ce pauvre malheureux, serait de lui recommander de ne pas promener son regard ici et là, mais de fixer un objet constamment pendant un certain temps. Ce conseil peut se donner aussi avec profit aux victimes du mal des transports en avion, dès la seconde où ils commencent à éprouvers des nausées. Des recherches médicales poursuivies à l'Université John Hopkins ont mis au point, en 1948, un nouveau médicament, Dramamine, qui est efficace dans 98% des cas, en moins d'une demi-heure. Il en existe d'autres, tels l'Hyoscine, Gravol.

Le mal des transports, problème qui a ennuyé les voyageurs depuis un temps immémorial, vient de connaître sa solution, grâce aux recherches constantes des centres médicaux à travers le monde, en vue du soulagement des maux de l'humanité. Madame pourra donc désormais entreprendre, en toute tranquillité d'esprit, ses croisières en haute mer: la médecine a pourvu à son confort et à sa joie de vivre.

J.-G. LAURIN, M.D.

Pie XII écarte tout compromis avec le modernisme conciliant

ROME — L'allocution prononcée par le pape sur les questions de la vie matrimoniale, trouve une vaste résonance dans la presse italienne qui la présente comme un des plus importants documents pontificaux concernant l'enseignement des règles pratiques de la vie quotidienne chrétienne.

Fidèle à la ligne qui depuis quelques années caractérise d'une façon toujours plus marquée l'attitude de l'Eglise catholique, Pie XII, relevant la plupart des commentateurs, a voulu repousser tout compromis possible avec ce qui fut défini parfois comme un modernisme conciliant. Les catholiques se voient ainsi rappelés à la stricte observance des principes qui sont à la base de l'enseignement de l'Eglise en matière de comportement dans le mariage. Toute idée d'entente avec la science pseudo-chrétienne est sévèrement condamnée.

L'impression d'ensemble que l'on retire de la lecture du document pontifical, écrit notamment l'organe catholique "Il Quotidiano", est "celle d'une digue élevée par le pape pour la défense et la sauvegarde non seulement des fruits dépendant du mariage, mais aussi de l'honneur et de la mission du mariage chrétien".

"Gazzeta dil Popolo", de Turin, considère que, de par son importance, l'allocution prononcée devant les membres de l'Union catholique des sages-femmes italiennes peut être comparée à l'encyclique "Casti Conubii" par laquelle Pie XI avait défini les rapports entre époux.

Le beau est ce qui plaît au patricien honnête homme.

PLATON.

* * *

La nature a fait deux sortes d'esprits excellents: les uns pour produire de belles pensées ou de belles actions et les autres pour les admirer. — J. JOUBERT.

Vient de paraître

La Nouvelle Revue Canadienne

(Quatrième livraison)

Dans son dernier numéro, qui vient de paraître et qui est en vente chez les bons libraires, **La Nouvelle Revue Canadienne** aborde tous les domaines de la culture et les plus brûlantes questions d'actualité, comme en fait foi le sommaire qui suit:

Pierre Daviault — Penser le temps présent.

Rina Lasnier — Trois poèmes.

Robert de Roquebrune — Testament de mon enfance.

René Garneau — A la recherche d'une notion de la culture.

Gabriel Marcel — Sartre, Anouilh et le problème de Dieu.

A. G. Ward — La littérature anglaise contemporaine.

Jacques Gouin — Une loi fondamentale de l'histoire.

Chroniques: "Shri Aurobindo", par Jean Herbert. — "Les livres", par Guy Sylvestre. — "Le théâtre", par Judith Jasmin. — "La musique", par Rosette Renshaw. — "La peinture", par Gérard Morisset. — "Le cinéma", par Roger Duhamel. — "L'Histoire", par Pierre Brunet. — Notes d'actualité.

La Nouvelle Revue Canadienne paraît six fois par année en livraisons de 800 pages. L'abonnement régulier est de $3.00 par année.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une PETITE ANNONCE signalez 24 566

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

REMEDES d'herbages et de plantes, par un Père missionnaire. 48 remèdes curatifs, bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. **F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 164-T.F.

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

OPERATEURS DE RADIO (HOMMES) pour le département du Transport. $2436-$3240. Les candidats doivent posséder un certificat de deuxième classe de compétence en radio. Tous les détails sont affichés aux bureaux de poste, au bureau du service national de placement et aux bureaux de la Commission du Service Civil. 51-W 5707. W 232.

POUR ACHAT ET VENTE
de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. Buffet - 302, édifice McIntyre Téléphones 927 125 ou 425 254
et
Jos. Arpin, 209, rue la Vérendrye Téléphones 927 125 ou 201 068

VENDEZ bagues à diamants, montres, colliers, etc., pendant loisirs. Prix du gros aux intéressés. Catalogues. **"Opera" Diamond Distributors, 8357, ave de Gaspé, Montréal.** 368-33C.

SPECIAL — COUPONS — Ballot de 10 liv. de coupons, couleur et grandeur assorties pour seulement $7.45. Aussi toujours en main, magnifique assortiment de coupons de toutes sortes, à la livre. Demandez immédiatement notre liste de prix et notre spécial. **S'adresser à Marchand de Coupons Enrg., 233, rue Bérard, Granby, P.Q.** 219-T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Poils Disgracieux

Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.

The Dermic Institute
500, édifice Kensington—Tél. 924 110 WINNIPEG

Nouvelles Permanentes de 1951

Fascinantes Romantiques! Attrayantes!

Selon les dernières modes de Paris et de Hollywood.

Ondulations à l'huile à la crème du Salon Golden $3.95 et plus

Ondulations à froid du Salon Golden $5.95 et plus

Avez-vous les cheveux gris? Avez-vous les cheveux secs, ternes, sans vie? Redonnez-leur de la couleur avec Miss Clairol — 12 couleurs différentes — $3.50 — entièrement adaptées à votre chevelure.

GOLDEN BEAUTY SALON

Dans l'immeuble de Golden Drugs, angle St. Mary's et Hargrave, à 1 rue au sud de la station des autobus, en face de la cathédrale Ste-Marie, en arrière du Mail Order d'Eaton, Winnipeg.

Une bouteille de parfum de France exquis sera donnée gratuitement avec chaque permanente en 1951

A VENDRE

Chevrolet 1951, vient d'être achetée, n'a jamais servi; sedan, chaufferette, couvertures de sièges, etc. Raison de vente: besoin d'argent. $200.00 en bas du prix régulier. **S'adresser à La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.**

DEMANDE D'EMPLOI: Homme et femme d'origine belge, au Canada depuis un an, désirent travail sur ferme. Homme connaît tracteurs, camions, instruments aratoires, etc. **S'adresser à M. J. Goossens, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 631-33P.

ON DEMANDE — Servante pour travail dans maison privée de médecin. **Téléphoner au numéro 201 364.** 650-33C.

ON DESIRE VENDRE — pour cause de maladie — Un magasin de campagne avec bureau de poste et contrat de malle. Excellente situation pour couple dont la femme, possédant diplôme d'institutrice, pourrait enseigner. **Ecrire à Boîte 649, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 649-36P.

LE SAMEDI — LE FILM
La REVUE POPULAIRE
Les trois pour $5.50 par année
Nous prenons aussi des abonnements à tous les magazines.
LE CASIER DU LIVRE
P. O. Box 741, Winnipeg 34C

A VENDRE — Maison de 6 chambres située à Dominion City, Man., en bonne condition. Doit être déménagée. Prix, $3,500.00, à termes. **S'adresser à Asselin Frères, 406, rue Youville, St-Boniface. Téléphone 203 074 - 201 560 - 201 616.** 205-T.F.

A VENDRE — Manteau de fourrure "mouton lamb" avec manchon; très chaud et en bonne condition. Grandeur 18 ans. **S'adresser à 378, rue des Meurons, St-Boniface. Tél.: 206 919.** 626-32C.

JEUNE FILLE DISTINGUEE désire bonne position dans bureau ou magasin. Possède expérience en ce genre de travail et éducation bilingue du 11ème grade. Salaire raisonnable demandé. **Téléphoner, après 6 h. p.m., au numéro 204 485.** 625-32P.

MAISON A VENDRE — à St-Pierre. 5 acres de terrain; bon puits. Propriété d'Eddie L'Heureux. **S'adresser à Ambroise Joubert, St-Pierre-Jolys, Man.** 618-34P.

A VENDRE — Hôtel de 10 chambres, tout à fait moderne, situé dans un village canadien-français, sur bonne grande route, à proximité de Winnipeg. Vente de bière excellente. Doit être vendu ce mois-ci. $42,000.00, dont la moitié comptant; balance à termes. **S'adresser à Chataway Investment Company, 326, immeuble McIntyre, Winnipeg, Man. Téléphone 926 053 — M. P.-A. Beauchemin — le soir, 65 159.** 362-34C.

A VENDRE — Maison de stuc, à 438, rue Louis Riel, St-Boniface. (semi-bungalow, haut isolé mais non fini.) 1er étage: 2 chambres à coucher, salle de bain, grande cuisine et salon. Construction récente et tout à fait moderne. Prix et termes très raisonnables. Possession immédiate. **S'adresser à E.-J.-R. Arpin, 668, avenue Taché, St-Boniface, Man. Téléphones: bureau—208 023; résidence—423 618.** 648-T.F.

WINNIPEG HOTEL
Une rue au nord de la gare du CNR
Eau courante, chaude et froide, dans chaque chambre
$2.00 par jour, en montant
Téléphone 99 394
Léo Ménard, propriétaire
Oliver Ménard, gérant
Stationnement gratuit

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage — Ventilation Plomberie
Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées - Climatisation - Plomberie - Toitures
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Tél.: 202 505

M. J.-A.-M. De La Giclais
Prêts d'argent
Assurances contre l'incendie ou autres
322, rue Main, Winnipeg
Téléphone 924 012

CHATAWAY INVESTMENT COMPANY
Propriétés immobilières — Hôtels
Fermes — Assurances — Prêts
Hypothèques
Téléphone 926 053
326 édifice McIntyre — Winnipeg
P.-A. Beauchemin — Tél.: 65 159

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

A LOUER — 2 chambres meublées dans famille tranquille. Accepterait couple avec enfant. **Téléphoner au numéro 208 129.** 656-33C.

CHAMBRE ET PENSION pour vieillards ou couple de jeunes bien tranquilles. Chambre double ou simple, confortable, près de toutes les commodités. **S'adresser à 331, rue Langevin, St-Boniface, Man. Téléphone: 204 446.** 655-34P.

A LOUER — Une chambre meublée, pour jeunes filles de préférence. **Téléphoner au numéro 202 211.** 654-33C.

ON DEMANDE — Commis pour vente en gros de fruits et confiseries. Bons gages et commission. Doit être familier avec le commerce d'épiceries au détail. Excellente position pour homme intéressé. **Ecrire à Boîte 372, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 372-33C.

ON DEMANDE un homme âgé d'environ 60 ans pour vaquer aux soins d'entretien d'une ferme d'élevage de 120 visons; située à 40 milles de Winnipeg. Salaire $35.00 par mois, logé et nourri, emploi immédiat et jusqu'à la fin de février. Pour plus de renseignements, **s'adresser à Mme V. Bertoldi, Peterfield, Man. Téléphone: Selkirk, 809 — 2, 3.** 653-35C.

A LOUER — Suite de 4 chambres, complètement privée, non meublée. **S'adresser à Suite 2 — 169, rue High E., Moose Jaw, Sask.** 642-33P.

A LOUER — Chambre meublée — $15.00 par mois. Garage. **S'adresser à 267, rue Dumoulin, St-Boniface. Téléphone: 207 649.** 652-33C.

A LOUER — Une petite chambre garnie. **S'adresser à 517, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.** 370-33P.

A LOUER — 2 ou 3 chambres meublées, à couple travaillant, sérieux et tranquille. **S'adresser à 341, rue Langevin, St-Boniface.** 651-34C.

A LOUER — Une grande chambre meublée; de préférence pour couple âgé, rue Desautels. **Téléphoner au numéro 208 689.** 647-34C.

A LOUER — Suite de 2 chambres garnies. **Téléphoner au numéro 209 243.** 646-33C.

Verrat Yorkshire pur sang "Tolton's Pride", pour l'élevage. Taux, $3.00, 2 pour $5.00. La mère de ce verrat fut vendue à la vente de printemps 1951, à Brandon, pour $400.00. Si quelqu'un désire s'assurer les services de ce verrat, qu'il se mette en relations immédiatement, car seul un nombre limité de demandes pourront être acceptées. **S'adresser à A. D. McIntyre, St-Claude, Man.** 369-34P.

UNE CHAMBRE A LOUER à 142 boulevard Dollard, vis-à-vis l'hôpital St-Boniface. **Téléphoner à 204 493.** 657-33C.

A LOUER — au 1er étage — 1 chambre meublée, avec ou sans pension. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. **Téléphoner au numéro 204 919.** 637-T.F.

VEUF CANADIEN-FRANCAIS, 59 ans, du Manitoba, de bonne santé, bonne conduite, ne boit pas, ne fume pas; meilleures références possibles; s'ennuyant seul sur la ferme, désirerait correspondre avec respectable veuve ou fille canadienne-française de 45 à 55 ans, en bonne santé, et qui aimerait la vie de la ferme. **Ecrire à Boîte 365, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 365-33P.

DESIRE ACHETER

Acheteur au comptant désire acheter à St-Boniface de préférence, bonne maison un ou deux étages, (préfère semi-bungalow). Une chambre à coucher et salle de bain au premier; une ou deux au 2ème; de construction récente et tout à fait moderne. Possession d'ici le printemps. Occasion de vendre à bon prix. **S'adresser à C. BUFFET, 302, édifice McIntyre, tél. 927 125 ou 425 254 et JOS. ARPIN, tél. 201 068.** 366-33C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702

St-Vital — Bungalow de 4 chambres; attique non fini; lot de 2 acres; chauffage à air chaud. Près écoles et moyen de transport. Doit être vendu cette semaine. Seulement $5,500.00; $1,200.00 comptant.

St-Vital — Cottage de 3 chambres. Lot de 4 acres. Bonne eau. A vendre pour seulement $1,500.00, à termes.

St-Vital — Magasin d'épiceries et de viandes; logis moderne de 4 chambres à l'arrière. Chiffre d'affaires par mois: $3,500.00. Loyer: $65.00 par mois. Bail de 5 ans. Seulement $6,000, à termes.

Norwood — Bungalow de stuc de 4 chambres. Bâti il y a 6 ans. Grand lot. Propriétaire quitte l'endroit. Doit être vendu ces jours-ci. Prix, $8,900.00, à termes.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de nouveautés. Suite de 6 chambres louée à $110.00 par mois plus suite de 6 chambres pour propriétaire. Chauffage à eau chaude avec stoker. Gros chiffre d'affaires. Ventes toutes au comptant. Propriétaire quitte pour les Etats-Unis. Prix, $25,000.00; la moitié comptant.

St-Boniface — Maison de 6 chambres. Planchers de bois dur. Chauffage à air chaud avec stoker. Près écoles et moyens de transport. Seulement $7,500.00; $3,500.00 comptant.

St-Vital — Bungalow neuf de 4 chambres, attique non fini; système de chauffage automatique. 2 poulaillers pour 300 poules. Garage. Lot de ½ acre. Electricité. Le tout, plus 150 poules, seulement: $5,800.00; comptant requis: $1,800.00, balance comme loyer.

Nous avons un client ayant en mains $6,000.00 comptant et une bonne maison qu'il aimerait échanger pour une ferme à culture mixte. Pour plus de renseignements téléphoner, écrire ou venir en personne.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
644-33C.

Apollinaire Gendron
185, ave Provencher, St-Boniface
Agent de propriétés immobilières: immeubles, maisons, fermes, hôtels.
Nous pouvons placer votre argent pour qu'il vous rapporte de bons intérêts et profits.
TELEPHONE 202 531

Magnifiques calendriers
Pour le foyer et le bureau
Demandez notre catalogue gratuit
DOMINION IMPORT CO.
788, rue Main, Winnipeg, Man.
360-36

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél.: 726 456

IMMEUBLES A VENDRE
Maison de ville, établissements de commerce et fermes
Service prompt et courtois
Voyez René Pariseau ou W. C. A. Grant
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
Four Provinces Investment Co.
380, rue Main
Tél. 923 266 — Le soir, 925 995
Fondé il y a 36 ans.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre — Tél.: 925 801 - 927 702
Consultez-nous pour un bon choix
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce
J.-R. POIRIER, agent
Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 876

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de toutes grandeurs, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
S'ADRESSER A
ARPIN REALTY
668, avenue Taché, St-Boniface, Man.
E.-J.-R. Arpin — Tél.: Bureau 208 023; résidence 423 618.



Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins — McGee
138, blvd Dollard — St-Boniface
Tél. 201 467

chez EATON — Jolis costumes pour les descentes en ski

Au Rayon des habits de sport de chez EATON, vous trouverez ces vêtements résistants qui seront tout à fait de mise pour vous rendre sur les pentes de ski . . qui vous donneront beaucoup pour votre argent — et vous procureront beaucoup de plaisir tout l'hiver!

A — Veston "Swiss" à taille "qui rentre en dedans" en popeline de coton réfractaire au froid. Fermeture éclair sur le devant, deux pochettes avec fermeture éclair, capuchon avec bord genre visière cousu. Couleurs: vin-framboise, aqua et vert foncé. Grandeurs, 16 à 20. Chacun **19.95**

Pantalons de ski Nordyke, de laine et rayonne, avec bande élasticisée à la taille, fermeture éclair dissimulée sur le devant. Couleurs: Bleu marine, noir, vert foncé, gris foncé, taupe. 12 à 18 collectivement. La paire **12.95**

B — Veston "Weatherwise" Gerhard Kennedy, en popeline de rayonne, avec devant capitonné et garnitures capitonnées autour du capuchon et aux poignets; doublure en laine. Couleurs: bleu, gris et beige, dans les grandeurs 16 à 20 collectivement. Chacun **19.95**

Pantalons de ski doublés, genre Downhill. Couleurs: noir, vert foncé, bleu marine, gris, rouge vin, dans les grandeurs 12 à 22 collectivement. La paire **6.95**

C — Manteaux Corvet, en frise de laine, doublés en simili-daim de coton rouge. Modèle avec capuchon; couleurs: brun, bleu marine, beige. Petits, moyens et grands, collectivement. Chacun **18.95**

Le modèle D — Manteau en plaid de laine, avec ceinture et doublure de rayonne capitonnée. Grandeurs, 14 à 20. Chacun **13.95**

Casques et mitaines "Swiss" nouveau genre, pour le ski — Tricotés d'écheveaux tout laine — avec broderie aux couleurs vives. Casques, **3.95** chacun. Mitaines, la paire, **2.95** et **3.95**.

Rayon des habits de sport, étage des Modes (4).

THE T. EATON CO LIMITED

Au Sacré-Coeur

Le bazar est terminé

La bazar et le tirage sont terminés. Les résultats très appréciables permettront à la paroisse de poursuivre son oeuvre et de faire honneur à ses obligations financières courantes.

Pareille organisation exige beaucoup de dévouement. Si elle occasionne bien du travail et de nombreux sacrifices, elle met aussi en évidence le zèle des paroissiens et leur dévouement pour leur paroisse et leur école. Témoignage concret de votre détermination irrévocable de tenir envers et contre tous, en dépit de l'oppression qui voudrait vous écraser. Vous avez à soutenir la lutte sur plus d'un front pour assurer votre survivance catholique et française. L'opposition est subtile, sournoise, voire même pernicieuse, et partant, d'autant plus dangereuse. A l'heure où vous vous dépensez corps et âme pour votre paroisse et votre école, il en est à côté de vous et même, est-ce croyable, dans vos rangs, qui travaillent contre vous. On cherche des raisons pour excuser pareille attitude, mais en vain! Soyons donc réalistes.

A vous tous, qui avez contribué par votre dévouement et vos ressources au succès du bazar et du tirage, nos remerciements les plus sincères. Vous avez droit à la reconnaissance des paroissiens du Sacré-Coeur et soyez assurés que votre dévouement a été très apprécié.

Résultats du tirage

1er prix: Dr P.-E. LaFlèche, 707 Sherbrooke, no 49,351. Vendeur: Dr P.-E. LaFlèche.

2ème prix: Frank Mitchell, 22 Buckingham Apts., no 20,889. Vendeuse: Mme Couture, 572, avenue Bannatyne.

3ème prix: M. R.-C. Pariseau, 376, rue Edmonton, no 83,318. Vendeur: M. R.-C. Pariseau.

4ème prix: M. Victor-J. Guilbert, 523, rue Victor, no 39,474. Vendeur: M. V.-J. Guilbert.

5ème prix: Simone Dufault, 505, rue Langevin, St-Boniface, no 32,815. Vendeur: A. Fraser, 340, avenue Provencher, St-Boniface.

Cours de sociologie

Les cours de sociologie donnés par le R. P. H. Légaré, O.M.I., D.Sc.Soc., sont commencés. Chaque mercredi soir, à 8 h. 30, au salon paroissial, entrée sur la rue Lydia, entre les avenues Bannatyne et McDermot, ces cours seront donnés à qui veulent les suivre. Tous sont encouragés à profiter d'une telle aubaine pour connaître la doctrine catholique sociale.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Canadian Publishers	15	12
Guertin Frères	14	13
Hôtel Roblin	13	14
Western Paint	12	15

Records:

H 1 P — Joseph Gosselin	209
H 3 P — Joseph Gosselin	582
H 1 P — Hôtel Roblin	835
H 3 P — Hôtel Roblin	2424

Ligue de cinq quilles

Gareau	3	0
Chevaliers I	2	1
Les Colombes	2	1
Méliévous	2	1
Chevaliers II	2	1
Les Originaux	1	2
Potvin	1	2
Les Champions	0	3

Les gagnants de la première série furent Les Champions.

Records:

H 1 P — Gabriel Fifi	330
H 3 P — E. Girard	720
— W. St-Laurent	720
H 1 P — Les Champions	1043
H 3 P — Les Champions	2890

Blessés en Corée




Les soldats **R.-J. Aymont** et **G.-H. Coutu**, de Portage-la-Prairie et St-Laurent, respectivement, blessés récemment au champ d'honneur en Corée. Le soldat Aymont est né à Haywood et s'enrôla en janvier dernier. Il partit pour la Corée le 15 octobre. Le soldat Coutu, fils de M. et Mme Edmond Coutu, partit pour la Corée avec le régiment des Princess Pats. (Ciché Free Press)

A VENDRE

St-Boniface — Cottage de 4 chambres. Prix, $4,000.00; comptant requis, $900.00.

St-Boniface — Maison de 6 chambres. Chauffage à air chaud. 2 salles de bain. Prix, $7,800.00; comptant requis, $2,000.00.

St-Boniface — Maison de 7 chambres. Chauffage à air chaud. Prix, $8,500.00, à termes.

Norwood — Bungalow de 4 chambres et 2 chambres au soubassement. Planchers de bois dur. Chauffage à air chaud. Prix, $7,100.00; comptant requis, $2,000.00.

Norwood — Maison de 6 grandes chambres. Chauffage à air chaud. Prix, $6,800.00, à termes.

Près de Winnipeg — Magasin général. Chiffre d'affaires par mois, $4,500.00. Prix demandé, $2,800.00 pour ameublement; stock au prix du gros, environ $4,000.00.

S'adresser à

SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 206 974.
643-33C.

A VENDRE

St-Boniface — Triplexe moderne de 12 chambres. Chauffage avec stoker. Prix, $11,000.00.

St-Boniface — Duplexe de 6 chambres. 2 salles de bain. Entrées privées. Prix, $7,100.00.

St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres plus 2 chambres au soubassement. Divisée de manière à être louée. Revenus de 4 chambres: $80.00 par mois. 4 chambres libres pour acheteur. Prix, $10,500.00.

St-Boniface — Bloc moderne de 4 suites, entrées privées. Revenus annuels de $2,200.00. Prix, seulement $11,900.00, à termes.

Norwood — Bungalow ultra-moderne de 5 chambres plus grande salle de récréation au soubassement. Emplacement idéal. Chauffage à eau chaude avec stoker. Prix, $13,000.00; comptant requis, $5,000.00.

Norwood — Maison moderne de 6 chambres. Possession immédiate. Prix, $7,200.00; comptant requis, $3,700.00.

Norwood — Maison moderne de 5 chambres. Prix, $6,000.00; comptant requis, $3,000.00.

Restaurant et salle de billard, logis de 7 chambres; dans village canadien-français, 150 milles de Winnipeg. Bon chiffre d'affaires. Prix, $11,600.00.

Centre canadien-français — Ferme de 394 acres à 15 milles de Winnipeg. Bâtiments modernes. Prix, $33,500.00; comptant requis, $21,000.00.

Centre canadien-français — Environ 55 milles de Winnipeg — Ferme de 560 acres; 450 en culture; pas de roches; bâtisses moyennes. Prix, $15,000.00.

Ferme de 255 acres, toute en culture, dans centre canadien-français, à 13 milles de Winnipeg. Maison de 6 chambres et autres bâtiments. Prix, $63.00 de l'acre.

Ferme de 360 acres, environ 40 en culture. Maison, étable et autres bâtiments. Prix, $4,000.00.

S'adresser à

Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Téléphones:
Bureau: 208 178
M. Tougas (rés.): 205 498
M. Boulanger (rés.): 932 134
645-33C.

La Société St-Jean-Baptiste

Grande soirée récréative, dimanche prochain, le 25 novembre.

A l'exemple des Mages, les Canadiens français qui assisteront à notre grande soirée récréative suivront une Etoile mystérieuse. L'heureuse personne favorisée par l'Etoile mystérieuse se trouvera bien chanceuse . . . vous verrez!

Saviez-vous que "l'homme qui court" ne va pas à la "Charse", mais que l'homme qui va à la "Charse" ne court pas? La réponse à cette énigme vous fournira l'occasion de rire comme vous n'avez pas ri depuis longtemps.

Quels muscles possède l'homme fort? Sera-t-il de force à vaincre son interlocuteur? Venez voir ses tours uniques dans les annales de la force musculaire. Louis Cyr ou Jos. Montferrand n'auraient pas fait mieux!

Ces numéros et plusieurs autres sont au programme de notre soirée. M. Camille Ste-Marie, le directeur, est trop bien connu comme organisateur de parties de plaisir pour qu'on ait à vous le présenter. Depuis longtemps, il sait trouver le mot et le geste qui font rire. Sous son habile direction, notre soirée sera bien intéressante et vous garderez longtemps le souvenir de cet événement.

Pour que ce soit une vraie veillée de la Ste-Catherine, on vous servira de la tire, de la bonne tire de chez nous.

Venez nombreux! Venez en foule! Emmenez les petits, les grands, les amis, les voisins, les parents jusqu'au 5ème degré. L'entrée est de 50 sous pour adultes et de 25 sous pour enfants accompagnés de leurs parents.

Le Défricheur.

Tragique accident survenu à Dryden, en Ontario

Trois Manitobains furent tués et un autre blessé, mardi soir, près de Dryden, Ont., quand l'automobile dans laquelle ils voyageaient entra en collision avec un train. Cinq personnes perdirent la vie dans l'accident. Ce sont: Mme Rose Franklin (Rose Belisle), 26 ans, de Winnipeg; James George Atkinson, 28 ans, de Winnipeg; Anne Marcoux, 19 ans, de Richer, Man.; Adrien Aubin, 19 ans, de Québec, et Roger Lebel, 22 ans, de Québec. Mlle Ida Marcoux, âgée de 17 ans, fut blessée mais on croit qu'elle se remettra de ses blessures.

Les six personnes voyageaient dans une voiture conduite par Adrien Aubin quand, à un passage à niveau, à 11 milles à l'est de Dryden, l'automobile fut frappée par un train de fret du Canadien Pacifique. Les trois hommes furent tués instantanément, tandis que Mme Franklin et Mlle Anne Marcoux expirèrent peu de temps après avoir été admises à l'hôpital de Dryden.

Mlle Ida Marcoux, croit-on, eut la vie sauve en raison du fait qu'elle se trouva protégée par ses compagnons, occupant elle-même la place du milieu sur le siège arrière de l'automobile.

D'après le rapport de l'ingénieur du train, l'automobile tenta de traverser le passage à niveau juste avant le train et fut frappée par la locomotive. La violence du coup arracha le parechoc du train et la voiture fut traînée sur une distance d'un demi-mille avant que le train ne puisse être arrêté.

Les demoiselles Marcoux étaient les nièces de feu l'hon. S. Marcoux, décédé la semaine dernière. Toutes deux étaient originaires de Richer où elles furent élevées. Elles se rendirent récemment à Dryden. Mme Franklin était aussi native de Richer.

M. Atkinson, originaire de Bethune, Sask., travailla à Winnipeg pendant un certain temps avant d'aller demeurer à Dryden.

Mlle Anne Marcoux laisse dans le deuil son père et sa mère, M. et Mme Alphonse Marcoux, de Richer, et ses trois soeurs, Ida et Célina, de Dryden, et Léna, de Winnipeg.

Survivent à Mme Franklin, son mari, de Winnipeg, une fille, âgée de 5 ans, son père, qui vit en Ontario, 3 soeurs, Mmes Roméo Larocque, de Richer, Délina Leclerc et Lucy Vandal, de Ste-Anne, et 4 frères, Rosaire et Louis, de Winnipeg, Jean, de Steinbach, et Paul, de Richer.

Spécial
Pour le dimanche
Repas de famille à la dinde
75c
De 11 h. 30 a.m. à 8 h. p.m.
Aussi salle de banquet
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Téléphone 921 076

KINGSWAY REAL ESTATE CO.
654 Kingsway, Vancouver 10, C.-B.
Pour renseignements au sujet de résidences, places d'affaires, magasins, garages, fermes, etc., en Colombie-Britannique et particulièrement à Vancouver, s'adresser à
D.-S.-J. Savoie
654 Kingsway, Vancouver 10, C.-B.
175-T.F

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF DIEUDONNE ROBIDOUX, late of the Village of St. François-Xavier, in the Province of Manitoba, Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate must be sent to the undersigned, MESSRS. MONNIN, GRAFTON & DENISET, No. 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 2nd day of January, A. D. 1952.

DATED this 21st day of November, A. D. 1951.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for Edmond Robidoux and Emile Robidoux, Executors.

L'Argentine deviendra un Etat syndicaliste, déclare le président Peron

BUENOS-AIRES — Le président Juan D. Peron a dit à un groupe de chefs unionistes de l'Amérique latine que le temps approche où les syndicats ouvriers dirigeront l'Argentine.

Les chefs ouvriers ont été envoyés à Buenos-Aires pour étudier l'organisation ouvrière du gouvernement et assister à la réélection du parti de Peron pour un autre mandat de six ans.

Le président a dit notamment: "Nous nous dirigeons vers un Etat syndicaliste (estado sindicalista) qui est depuis longtemps le rêve de l'humanité. Chacun sera représenté dans ce mouvement.

On croit qu'environ un tiers du nouveau Congrès qui doit se réunir le 1er mai prochain se composera de chefs unionistes.

L'éloge de la marque
FRIGIDAIRE
par General Motors
n'est plus à faire . . .
Le Cadillac des réfrigérateurs, le Cadillac des poêles de cuisine, le Cadillac de tout appareil électrique, c'est
FRIGIDAIRE
FONTAINE & COMPAGNIE
viennent de se voir décerner l'agence exclusive pour St-Boniface de la marque
FRIGIDAIRE
Si vous êtes intéressés à acheter ce qui se fait de mieux, à un prix pas plus élevé que celui d'autres marques de qualité inférieure, si vous désirez acheter à termes, si vous voulez encourager les vôtres, voyez
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher — Tél. 201 425
Seuls représentants à St-Boniface pour
FRIGIDAIRE

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue — Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES
PILULES MORO
Pour les
HOMMES
FAIBLES, TOUJOURS FATIGUÉS
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1556, rue St-Denis, Montréal.